

JEUNES ET STRATEGIES DE RESILIENCE A LA VIOLENCE ET A LA CRIMINALITE

RAPPORT PAYS | BURKINA FASO

Octobre 2019



IDRC | CRDI

International Development Research Centre
Centre de recherches pour le développement international

Canada



Remerciements

A toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce rapport, nous disons merci pour le temps et les sacrifices consentis. Nous remercions particulièrement les autorités, notamment les Ministères en charge de la sécurité et de l'administration territoriale pour avoir accompagné et facilité le travail de nos équipes sur le terrain.

Nous remercions également les communes des zones enquêtées pour leur franche collaboration et leur esprit de partage sur les informations qui ont servi à mieux cerner la question.

Nos remerciements vont également aux personnes enquêtées lors de cette étude pour avoir accepté partager avec nous les informations concernant leurs ménages, leurs environnements et leurs perceptions sur la question de la violence et de la résilience des jeunes.

Nous remercions pour finir toute l'équipe de recherche du Burkina Faso pour l'abnégation au travail et les sacrifices consentis pour aboutir aux résultats consignés dans ce rapport.

Sigles et abréviations

CAPES	: Centre d'Analyse des Politiques Economiques et Sociales
CAPI	: Computer Assisted Personal Interviewing
CERADD	: Carrefour d'Etude et de Recherches pour le Développement et la Démocratie
Cf.	Confère
CFA	: Communauté Financière Africaine
CM	: Chef de Ménage
CSPPro	: Census and Survey Processing System
INSD	: Institut National de la Statistique et de la Démographie
RGPH	: Recensement Général de la Population et de L'habitat
SMIG	: Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti
SPSS	: Statistical Package for Social Sciences
STATA	: Statistics Data Analysis
UNFPA (FNUAP)	: Fonds des Nations Unies pour la Population
ZD	: Zone de Dénombrement

SOMMAIRE

Remerciements	2
Sigles et abréviations.....	3
Sommaire	4
Résumé	8
Chapitre 1 : Introduction et objectifs de l'étude.....	12
Chapitre 2 : Démarche méthodologique.....	14
Chapitre 3 : Caractéristiques sociodémographiques et socio-économiques des enquêtés	19
Chapitre 4 : Perception de la violence dans l'espace social et dans l'espace familial	39
Chapitre 5 : Témoins de violence.....	58
Chapitre 6 : Exposition aux différentes formes de violences en tant que victime	75
Chapitre 7 : Exposition aux différentes formes de violences en tant qu'auteur.....	92
Chapitre 8 : Usage des substances psychotropes et radicalisation	106
Chapitre 9 : La résilience et ses déterminants	120
Conclusion générale	142
Bibliographie	143

Liste des tableaux

Tableau 1 : Répartition des ZD par localité	16
Tableau 2 : Déroulement de la collecte de données	17
Tableau 3 : Répartition des enquêtés selon l'état matrimonial, la classe d'âge et le sexe	21
Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon le lien de parenté avec le chef de ménage, la classe d'âge et le sexe	22
Tableau 5 : Répartition des enquêtés selon la survie des parents biologiques et le sexe des enquêtés	24
Tableau 6 : Nombre moyen d'enfants des enquêtés selon le sexe et l'âge du chef de ménage	27
Tableau 7 : Répartition des enquêtés selon le niveau de diplôme le plus élevé	30
Tableau 8 : Répartition des enquêtés et des chefs de ménage selon le type d'occupation et la classe d'âge des enquêtés	32
Tableau 9 : Répartition des enquêtés (jeune, adulte) selon le revenu mensuel	33
Tableau 10 : Nombre moyen de personnes prises en charge par les enquêtés	34
Tableau 11 : Nombre moyen de repas par jour selon la classe d'âge et le sexe	35
Tableau 12 : Perception de l'évolution de la violence par l'ensemble des enquêtés selon le lieu de résidence	40
Tableau 13 : Perception par l'ensemble des enquêtés de l'évolution de la violence selon le niveau de vie des ménages	43
Tableau 14 : Raisons de la violence évoquée par l'ensemble des enquêtés selon le genre	46
Tableau 15 : Raisons de la violence évoquée par les jeunes selon le niveau de vie des ménages	48
Tableau 16 : Fréquence de la violence dans l'espace familial selon le niveau de vie des ménages	49
Tableau 17 : Types de violences dans l'espace familial selon le genre	52
Tableau 18 : Auteur de violence dans l'espace familial selon le genre	53
Tableau 19 : Classification des auteurs de violence par ordre d'importance selon la classe d'âge	54
Tableau 20 : Victimes de violences dans l'espace familial selon le genre	54
Tableau 21 : Classification des victimes de violences par ordre d'importance selon la classe d'âge	55
Tableau 22 : Mécanisme de règlement de la violence au sein de l'espace familial	56
Tableau 23 : Témoins de violences selon le niveau de vie des ménages et la classe d'âge	63
Tableau 24 : Témoins de violences selon la catégorie professionnelle du chef de ménage et la classe d'âge des enquêtés	64
Tableau 25 : Lieu de la dernière occurrence selon le type de violence et la classe d'âge	65
Tableau 26 : Auteur de la dernière occurrence selon le type de violence et la classe d'âge	66
Tableau 27 : Victime de la dernière occurrence selon le type de violence et la classe d'âge	69
Tableau 28 : Circonstances d'occurrence selon le type de violence et la classe d'âge	72
Tableau 29 : Proportion des victimes par niveau de vie selon le type de violence	79
Tableau 30 : Répartition des victimes de violence selon le niveau d'instruction	81
Tableau 31 : Répartition des victimes de violence selon la catégorie professionnelle du chef de ménage	81
Tableau 32 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon l'identité de l'auteur	82
Tableau 33 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon le sexe de l'auteur	83
Tableau 34 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon la motivation de l'auteur	83
Tableau 35 : Répartition des victimes par type de violence selon la période de la journée	85
Tableau 36 : Répartition des victimes par type de violence selon le lieu	85
Tableau 37 : Répartition des victimes par type de violence selon la fréquence des violences subies	86
Tableau 38 : Répartition des victimes par type de violence selon la circonstance	86
Tableau 39 : Répartition des victimes de violence par religion selon la réaction face à la violence	89
Tableau 40 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon la réaction face à la violence	90
Tableau 41 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon le mécanisme de règlement	90
Tableau 42 : Proportion des auteurs par niveau de vie selon le type de violence	97
Tableau 43 : Répartition des auteurs de violences par type de violence selon le niveau d'instruction	98
Tableau 44 : Répartition des auteurs de violences selon la catégorie professionnelle du chef de ménage	98
Tableau 45 : Répartition des auteurs de violence par type de violence selon l'identité de la victime	99
Tableau 46 : Répartition des auteurs de violences par type de violence selon le sexe de la victime	99
Tableau 47 : Répartition des auteurs selon leur motivation par type de violence	100
Tableau 48 : Répartition des victimes par type de violences selon la période de la journée	101
Tableau 49 : Répartition des victimes par type de violence selon le lie (%)	101
Tableau 50 : Répartition des auteurs par type de violence selon la fréquence des violences commises (%)	102
Tableau 51 : Répartition des victimes par type de violence selon la circonstance (%)	103
Tableau 52 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon le mécanisme de règlement (%)	103
Tableau 53 : Répartition des enquêtés par type de substance consommée selon le sexe et la catégorie d'âge (%)	107
Tableau 54 : Répartition des enquêtés par type de substance consommée selon le niveau de vie du ménage	107

Tableau 55 : Répartition des enquêtés par type de substance consommée selon le niveau d'instruction.....	108
Tableau 56 : Répartition des enquêtés par type de substance consommée la catégorie professionnelle du chef de ménage	108
Tableau 57 : Exposition des enquêtés aux psychotropes selon le sexe et la catégorie d'âge (répartition par type de substances)	110
Tableau 58 : Exposition des enquêtés aux psychotropes selon le niveau de vie (répartition par type de substances)	110
Tableau 59 : Exposition des enquêtés aux psychotropes selon le niveau d'instruction (répartition par type de substances)	111
Tableau 60 : Exposition des enquêtés aux psychotropes selon la catégorie professionnelle du chef de ménage (répartition par type de substances).....	111
Tableau 61 : Avis des enquêtés sur l'application des lois religieuses selon le sexe et la catégorie d'âge.....	114
Tableau 62 : Avis des enquêtés sur l'application des lois religieuses selon le niveau de vie.....	115
Tableau 63 : Avis des enquêtés sur l'application des lois religieuses selon le niveau d'instruction	115
Tableau 64 : Avis des enquêtés sur l'application des lois religieuses selon la catégorie professionnelle du chef de ménage (en %)	116
Tableau 65 : Raisons de maintien des jeunes hors de la violence	120
Tableau 66 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le niveau d'instruction	121
Tableau 67 : Répartition des jeunes hors de la violence selon la profession des chefs de ménage	121
Tableau 68 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le niveau de vie des ménages	122
Tableau 69 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le lien de parenté avec le chef de ménage	122
Tableau 70 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le niveau de participation à une association.....	122
Tableau 71 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le niveau d'implication dans les partis politiques	123
Tableau 72 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le niveau de participation aux votes et aux manifestations politiques.....	123
Tableau 73 : Description des variables explicatives du maintien des jeunes hors de la violence	127
Tableau 74 : Résultats d'estimation du modèle de maintien des jeunes hors de la violence.....	130
Tableau 75 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon la catégorie d'âge et le genre.....	131
Tableau 76 : Raisons de sorti des jeunes hors de la violence	131
Tableau 77 : Déclics de sorti des jeunes hors de la violence.....	132
Tableau 78 : Migration des jeunes sortis de la violence.....	132
Tableau 79 : Actions menées par le jeune sorti de la violence pour endiguer la violence	132
Tableau 80 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau d'instruction.....	133
Tableau 81 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon la profession des chefs de ménage	133
Tableau 82 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau de vie des ménages	134
Tableau 83 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le lien de parenté avec le chef de ménage	135
Tableau 84 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau de participation à une association religieuse	135
Tableau 85 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau d'implication dans l'association	136
Tableau 86 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau d'influence de la religion	136
Tableau 87 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau d'implication dans les partis politiques	136
Tableau 88 : Description des variables explicatives de la sortie des jeunes de la violence.....	137
Tableau 89 : Résultats d'estimation du modèle explicatif de sortie des jeunes de la violence.....	140
Tableau 90 : Synthèse sur les principaux déterminants de la résilience selon le type de résilience.....	140

Liste des graphiques

Graphique 1 : Répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe.....	20
Graphique 2 : Répartition des enquêtés selon l'état matrimonial et le sexe	21
Graphique 3 : Répartition des enquêtés selon la religion, la classe d'âge et le sexe	23
Graphique 4 : Répartition des enquêtés selon le sexe et l'âge du chef de ménage.....	25
Graphique 5 : Taille moyenne des ménages selon la classe d'âge et le sexe des enquêtés	26
Graphique 6 : Répartition des enquêtés et des chefs de ménages selon le type d'instruction (%)	29
Graphique 7 : Répartition des enquêtés et des chefs de ménage selon le type d'occupation	31
Graphique 8 : Répartition de l'ensemble des enquêtés selon le revenu mensuel	33
Graphique 9 : Proportion des enquêtés prenant en charge un nombre donné de personnes	34
Graphique 10 : Proportion des enquêtés selon le nombre de repas pris par jour.....	35
Graphique 11 : Appréciation de la couverture alimentaire.....	35
Graphique 12 : Répartition des enquêtés selon le niveau de vie des ménages	37
Graphique 13 : Perception de l'évolution de la violence par les jeunes selon le type de violence.....	42
Graphique 14 : Perception par les jeunes de l'évolution de la violence selon le niveau de vie des ménages	45
Graphique 15 : Fréquence de la violence dans l'espace familial selon le genre	51
Graphique 16 : Témoins de violence selon le sexe	59
Graphique 17 : Témoins de violence selon le niveau de vie des ménages	61
Graphique 18 : Sexe de l'auteur de la dernière occurrence selon le type de violence.....	67
Graphique 19 : Sexe de la victime de la dernière occurrence selon le type de violence	70
Graphique 20 : Fréquence d'occurrence selon le type de violence	71
Graphique 21 : Période de la journée de la dernière occurrence selon le type de violence	73
Graphique 22 : Répartition des victimes de violence par types de violences	75
Graphique 23 : Répartition des victimes de violences selon le sexe/selon la catégorie d'âge	76
Graphique 24 : Proportion des victimes/non-victimes de violence par sexe/par catégorie d'âge	76
Graphique 25 : Répartition des victimes de violences selon le sexe/selon la catégorie d'âge (par type de violence)	77
Graphique 26 : Répartition des victimes et non-victimes de violence selon le niveau de vie	78
Graphique 27 : Répartition des victimes et non-victimes de violence selon le niveau d'instruction	80
Graphique 28 : Répartition des victimes de violence par niveau d'instruction selon la catégorie d'âge	80
Graphique 29 : Répartition des victimes par groupe d'âge selon la motivation de l'auteur de violence.....	84
Graphique 30 : Répartition des victimes de violence selon la réaction face à la violence	87
Graphique 31 : Répartition des victimes de violence par catégorie d'âge selon la réaction face à la violence.....	88
Graphique 32 : Répartition des victimes de violence par sexe selon la réaction face à la violence	88
Graphique 33 : Répartition des victimes selon le mode de règlement	91
Graphique 34 : Cas de violences auxquels les enquêtés ont été auteurs	93
Graphique 35 : Répartition des auteurs de violences selon le sexe/selon la catégorie d'âge	93
Graphique 36 : Proportion des victimes/non-victimes de violence par sexe/par catégorie d'âge	94
Graphique 37 : Répartition des auteurs de violence selon le sexe/selon la catégorie d'âge (par type de violence)	95
Graphique 38 : Répartition des auteurs et non-auteurs de violences selon le niveau de vie	96
Graphique 39 : Répartition des auteurs et non-auteurs de violences selon le niveau d'instruction.....	97
Graphique 40 : Répartition des enquêtés non-violents selon le motif de résilience	104
Graphique 41 : Répartition des enquêtés par type de substance consommée selon qu'ils aient été exposés et/ou subis une tentation.....	109
Graphique 42 : Définition de l'extrémisme selon les enquêtés (en %)	113
Graphique 43 : Recours des enquêtés en cas de menace d'ordre sécuritaire (en %).....	117
Graphique 44 : Recours des enquêtés en cas de problème (en %)	117
Graphique 45 : Efficacité des mesures de dialogue inter-religieux selon les enquêtés contre les conflits inter-religieux et/ou l'extrémisme (en %).....	118
Graphique 46 : Répartition des enquêtés selon l'accord/participation concernant les mécanismes communautaires de lutte contre la violence (en %).....	119

Résumé

Fondée sur le document de projet de recherche intitulé « *Jeunes et stratégies de résilience à la violence et à la criminalité en Afrique de l'Ouest* », l'objectif de cette étude quantitative était de fournir des données chiffrées sur les liens et les interactions qui définissent les jeux de rôle entre les concepts que sont la jeunesse, la violence et la résilience, principalement en milieu urbain.

Coordonnée par l'équipe centrale de Dakar et mise en œuvre au Burkina Faso par l'équipe REJE, l'étude a couvert un échantillon choisi sur la base d'une approche combinée. D'abord, un choix raisonné des villes cibles est effectué en fonction des niveaux de violence enregistrée par les forces de sécurité nationale et l'accessibilité des villes dans un contexte de multiplication des actes de terrorisme. Sur cette base, huit (08) villes ont été sélectionnées : Ouagadougou, Bobo Dioulasso, Koudougou, Fada N'Gourma, Ouahigouya, Dori, Tougan et Sebba. Ensuite, un choix aléatoire des individus enquêtés dont l'identification s'est faite à partir des zones de dénombrement (ZD) de l'INSD, elles-mêmes tirées de manière aléatoire. Pour un échantillon prévisionnel de 1 000 ménages, l'enquête a couvert dans la pratique 1 022 ménages répartis proportionnellement dans les localités retenues sur la base des données du RGPH 2006. Les individus enquêtés avaient au minimum 15 ans. Les individus ayant un âge compris entre 15 et 35 ans ont été qualifiés de jeunes et ceux dont l'âge dépasse les 35 ans ont été considérés comme étant des adultes. Quant aux données, elles ont été traitées et analysées à partir des logiciels Excel 10, SPSS 20 et STATA 14. En plus des analyses descriptives, un modèle économétrique a été développé. Les résultats de l'ensemble de ces analyses font apparaître un certain nombre de faits importants.

De l'analyse des caractéristiques sociodémographiques et économiques, les femmes et les jeunes enquêtés sont les plus nombreux de l'échantillon. La taille moyenne des ménages est de sept (07) personnes. Ce qui correspond bien aux caractéristiques du pays en la matière. Au niveau de la couverture alimentaire, le nombre de repas journalier pris par la grande majorité des enquêtés est dans les proportions recommandées (trois (03) repas/jour). Cependant, près de 30% des personnes enquêtées n'étaient pas satisfaites de leur alimentation. L'analyse portant sur leurs occupations révèle que lorsqu'ils sont adultes, les enquêtés sont beaucoup plus dans la catégorie professionnelle des indépendants. Quand ils sont jeunes, ils sont généralement des sans-emplois. Il ressort aussi que 40% des adultes et 60% des jeunes vivent en dessous du SMIG. En termes d'inégalités de genre, l'étude montre que les femmes ont les revenus les plus faibles et sont aussi les moins instruites.

En orientant l'analyse sur les violences commises dans la société et dans la cellule familiale, les résultats mettent en évidence qu'au Burkina Faso, la violence est due principalement à cinq (05) facteurs. Il s'agit, par ordre d'importance du chômage ; de la faiblesse des revenus ; de l'usage des drogues, de l'alcool et assimilés ; de la démission des parents quant à l'éducation de leurs enfants et de l'influence des proches (autres que les membres de la famille). L'étude montre par ailleurs que, plus la ville est développée, plus la violence tend à croître. En effet, c'est dans les villes secondaires, suivies des grandes villes, que le recul de la violence est le

plus perçu. Par contre, Ouagadougou (la capitale), suivie des grandes villes, enregistrent les hausses du niveau de la violence les plus élevées. Les grandes villes constituent donc un pont intermédiaire entre le recul et la recrudescence de la violence au Burkina Faso. Ces grandes villes peuvent facilement basculer d'un niveau à un autre. Le milieu urbain semble ainsi constituer un pool important de la manifestation de la violence.

En ce qui concerne les jeunes, ceux issus des ménages de niveau vie très faible sont relativement les plus nombreux à évoquer les facteurs cités précédemment. En outre, plus le niveau de vie des ménages est élevé, plus les individus de ces ménages ont tendance à percevoir une montée de la violence. À l'inverse, si leur niveau de vie est faible, les enquêtés semblent percevoir une baisse de la violence dans leur environnement. D'un autre côté, la baisse de la violence est plus ressentie pour les trois (03) types de violences d'ordre physique (coups et blessures ; viol ; meurtres, crimes et vols avec atteinte physique). Par contre, pour les trois (03) autres types de violence - à savoir la violence verbale, la violence liée au vol sans atteinte physique et la violence psychologique – les résultats semblent montrer une tendance à la hausse. Au niveau de la cellule familiale, la violence verbale et la violence physique de type coups et blessures sont les plus courantes. Dans cette étude, l'enquêté a été le principal auteur de la violence dans l'espace familial tandis que généralement, c'est un enfant de la famille qui en est la principale victime. Le père est celui qui est le moins cité tant comme auteur que victime de la violence au sein de l'unité familiale. Une analyse approfondie de la question montre qu'il s'agit en général de mesures correctives à l'endroit de l'enfance.

Un autre angle d'analyse de l'étude a concerné les profils des témoins de violence. Les résultats indiquent deux (02) principaux types de violence pour lesquels les enquêtés ont été témoins. Il s'agit des coups et blessures ; et des vols sans atteinte physique. Dans la plupart des cas, ce sont des adultes. Quel que soit le type de violence, les jeunes sont proportionnellement les plus nombreux à être exposés. Spécifiquement, les enquêtés de niveau secondaire sont les plus exposés à la violence, notamment pour les violences d'ordre physique. Par contre, les résultats n'ont pas permis de lier le fait d'être témoin de violence et le niveau de vie des ménages.

En axant l'analyse sur la dernière violence qu'aurait vécue les enquêtés, les résultats aboutissent au fait que la rue et la famille ont été les principaux lieux de violence. La plupart des forfaits ont été commis pendant un jour ordinaire. Certaines circonstances de la violence ont été citées uniquement par les jeunes. Ce sont les grèves et les manifestations culturelles et sportives. Également, des résultats indiquent une certaine recrudescence d'actes de violence perpétrés par les forces d'auto-défense. En effet, pour chacun des six (06) type de violence considérés, les forces d'auto-défense ont été indexées, mais à des proportions relativement faibles.

Sous un autre angle d'analyse portant sur les enquêtés ayant été victime de violence, on retient que la violence à un visage beaucoup plus verbal que physique et affecte les hommes tout comme les femmes quasiment au même degré, quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle et le niveau de vie. Cependant, les jeunes sont plus exposés à la violence que les adultes. Selon la forme de violence, les femmes subissent beaucoup plus que les hommes, les violences

verbales (insultes/menaces et comportements humiliants) et les coups et blessures. Il ressort aussi que les principaux foyers de violences sont la famille, les milieux scolaire et académique.

Selon les victimes, les auteurs de la tentative de meurtre/crime ou de vol avec atteinte physique poursuivent des intérêts économiques. Pour les coups et blessures, les motivations sont surtout une réponse à des écarts de comportement de la victime. La majorité des victimes privilégient la solution passive comme réaction face à la violence subie. En termes de règlements des différends liés aux violences subies, l'entente à l'amiable est le principal recours surtout en famille, le recours au service de sécurité/justice semble plutôt très rare.

L'étude montre par ailleurs que des enquêtés ont été auteurs de violence. Ils sont majoritairement des personnes de sexe féminin d'une part, et des personnes âgées de 18 à 35 ans, c'est-à-dire les plus jeunes d'autre part. Les enquêtés de bas niveau ou sans niveau ont été les seuls auteurs de violence de coups et blessures, tandis que ceux de niveau secondaire commettent surtout la violence verbale et psychologique. Selon les données recueillies dans cette recherche, les personnes de niveau supérieur semblent relativement moins violentes. Il ressort également que les enquêtés issus des ménages de bas niveau de vie sont ceux qui commettent le plus la violence verbale, les coups et blessures. Pour la violence psychologique, les enquêtés issus des ménages à revenu élevé et très élevé sont les auteurs majoritaires. De manière globale, les violences ont été commises à une fréquence relativement faible et dans un état d'esprit normal dans la majorité des cas. Le règlement de ces violences a surtout été l'entente à l'amiable en famille.

Les facteurs susceptibles de provoquer la violence ou d'entraîner les individus dans la violence ont été aussi étudiés dans cette recherche, de même que l'usage des substances psychotropes et la question de la religion. Les substances psychotropes sont souvent citées comme des éléments pouvant plonger les individus dans la violence. Dans cette étude, il ressort qu'environ trois enquêtés sur dix ont consommé au moins une fois ces substances. Ce sont les enquêtés jeunes de sexe masculin qui ont été le plus portés à la consommation de ces psychotropes. La grande majorité des enquêtés qui n'ont pas consommé de substances psychotropes n'ont jamais été exposés à ces substances ni subis une tentation.

En ce qui concerne la religion, il ressort que la grande majorité des enquêtés sont absolument contre l'application des lois religieuses au Burkina Faso. Toutefois, il faut noter que 1 enquêté sur est favorable à l'application partielle des lois religieuses. Par ailleurs, 5% des enquêtés sont pour une application totale de ces lois. Selon les enquêtés, le dialogue inter-religieux semble plutôt adapté pour lutter surtout contre les conflits inter-religieux, l'extrémisme violent et la radicalisation.

Au-delà de ces aspects globaux, l'étude a cherché à identifier les principaux facteurs (*de résilience*) qui concourent à préserver les jeunes de la violence (*résilience primaire*) et/ou ceux qui concourent à leur sortie de cette violence quand ils ont basculé à un moment donné (*résilience secondaire*). L'analyse statistique montre qu'il est possible de soutenir que trois (03) principaux facteurs permettent aux jeunes de ne pas entrer dans le cycle de la violence ou d'en sortir. Il s'agit de leur conscience personnelle, de l'aide familiale et de l'aide religieuse. La différence fondamentale est que pour ne pas entrer dans la violence, l'environnement familial

constitue l'élément tampon qui aide les jeunes. Lorsqu'ils sont déjà violents, c'est plutôt leur conviction personnelle qui les aide à sortir de la violence. De manière particulière, il est ressorti que le niveau d'instruction n'influence pas directement la capacité des jeunes à sortir de la violence. Cependant, plus les jeunes ont un niveau d'instruction élevé plus leur capacité à ne pas sombrer dans la violence est importante. Par ailleurs, la participation des jeunes à une association religieuse n'est pas un déterminant de leur capacité à ne pas sombrer dans la violence ou d'en sortir.

Pour des conclusions plus robustes, un modèle économétrique a été utilisé afin d'approfondir l'analyse sur les facteurs ci-dessus cités. Les résultats montrent en substance que le manque d'emploi, la taille du ménage, la violence dans le ménage et le fait d'être victime de violence défavorisent le maintien des jeunes hors de la violence. Par contre, l'instruction (éducation) contribue à les maintenir hors de la violence. Par ailleurs, les facteurs économiques (niveau de vie du ménage, satisfaction des conditions de vie), l'expérience de victime de violence et le fait de vivre dans les autres villes comparativement à la capitale, favorisent la sortie des jeunes de la violence. Cependant, la violence dans le ménage cause l'effet inverse.

Pour finir, en termes de politique économique, ces résultats montrent sans ambiguïté que les questions de violence versus résilience ne doivent pas être traitées comme une masse uniforme. Les spécificités ici dégagées en termes de *genre*, de *milieux*, de *résilience primaire* et *secondaire* doivent être absolument prises en compte dans les programmes mis en place pour les jeunes. Dans le cas contraire, il ne faut pas s'étonner de la faible efficacité des efforts politiques, stratégiques et financiers fournis par les Etats.

Chapitre 1 : Introduction et objectifs de l'étude

1.1 Contexte et justification

L'Afrique se caractérise par la jeunesse de sa population dont les moins de 15 ans représentent près de la moitié (41% de la population totale (Pison, 2015). Cette proportion atteint 47 % au Mali, 45 % au Burkina Faso et 42 % au Sénégal alors que la moyenne mondiale se chiffre à 21 % (Pison, 2016). En 2016, les jeunes représenteraient plus de 64% de la population ouest africaine (UNFPA, 2016). La configuration de la structure par âge de la population assortie d'une croissance démographique importante impose donc aux états africains des investissements démographiques énormes. Ces investissements correspondent au « *capital qu'il faut créer, à la suite d'un accroissement de la population, afin de maintenir constant le niveau de vie* » (Henripin, 1968).

La « *problématique de la jeunesse* » s'inscrirait, selon Joschka (2013), au cœur d'un paradoxe abordé par plusieurs travaux où les dichotomies concernant les jeunes opposeraient « *bâtisseurs et démolisseurs* ». Ainsi, d'une part, cette population jeune est considérée comme un potentiel pour booster la croissance et le développement du continent. D'autre part, elle est perçue surtout comme une menace à la stabilité et à la sécurité. Des travaux menés à partir de données collectées dans une vingtaine de pays en développement ont mis en évidence le fait que le chômage et le sous-emploi constituent des facteurs explicatifs majeurs de la violence (Azeng et Yogo, 2013).

Certes, les États ainsi que les institutions régionales et panafricaines préoccupés par la situation des jeunes ont développé des stratégies, des politiques et des programmes essentiellement dédiés à l'insertion socioéconomique des jeunes. Malheureusement, les évaluations de ces politiques ont montré qu'elles ne sont pas suffisamment informées par des données probantes et ne mettent pas au-devant les jeunes qui sont directement concernés.

Par ailleurs, en ce qui concerne la montée de la criminalité et de la violence chez les jeunes, les statistiques actuelles disponibles sur l'Afrique de l'Ouest indiquent de fortes inégalités de revenus et d'accès aux ressources, notamment au sein du groupe des jeunes, entre jeunes gens et jeunes femmes, entre jeunes de quartiers pauvres et jeunes de quartiers plus nantis, entre jeunes urbains et jeunes ruraux, etc. (Banque Mondiale, 2014).

Malgré la montée de la violence et de la criminalité dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest, impliquant les jeunes, très peu de recherches sont menées pour expliciter les causes et les motivations profondes ainsi que les facteurs individuels, familiaux et collectifs qui poussent les jeunes vers la violence et la criminalité. La plupart des études existantes se limitent au diagnostic et/ou à expliciter le lien entre la jeunesse, leurs manques d'opportunités économiques et la montée de la violence et de la criminalité, domaine dans lequel la question reste également presque entière.

En outre, la plupart des recherches portant sur les jeunes et la violence sont menées par des chercheurs et des institutions du Nord et/ou internationaux, très rarement par des chercheurs

africains eux-mêmes, du fait de la faible capacité technique de recherche locale dans ce domaine tant en termes de nombre de chercheurs qu'en termes de qualité même s'il faut reconnaître que la situation est en train d'évoluer positivement. Quoi qu'il en soit, d'une manière générale, ces études sont principalement axées sur les violences politiques et les conflits. Elles touchent beaucoup moins la question du lien entre les aspects économiques dont le chômage des jeunes, les inégalités et les exclusions. Ces recherches sont aussi souvent menées dans des pays ayant vécu des conflits violents et rarement dans ceux qui sont considérés comme relativement stables comme le Sénégal et le Burkina Faso.

1.2 Questions de recherche

Le présent projet cherche à contribuer à combler les lacunes développées précédemment en partant des principales questions suivantes :

- pourquoi et comment certains jeunes confrontés aux exclusions dont économiques sombrent-ils dans la violence et dans la criminalité alors que d'autres parviennent à résister ?
- quelle différence faudrait-il faire entre les jeunes gens et les jeunes femmes ?
- quels sont les facteurs de risques et les facteurs de protection et d'adaptation individuels (y inclus le genre), familiaux, collectifs et environnementaux contre l'engagement des jeunes dans la violence et la criminalité ?
- comment et dans quelles conditions ces facteurs peuvent-ils permettre de mieux anticiper les risques et de prévenir l'engagement des jeunes dans la violence et la criminalité ?

1.3 Objectifs de l'étude / l'enquête

De manière générale, l'objet de cette recherche est de bien comprendre les motivations et les caractéristiques des populations résilientes à la violence. Les conclusions devraient permettre de faire des propositions de politique pour des milieux plus sûrs et paisibles. Plus spécifiquement, la recherche vise les objectifs suivants :

- établir une meilleure compréhension des facteurs qui conduisent la majorité des jeunes à résister à la violence et à la criminalité au Burkina Faso et au Sénégal ;
- suggérer des recommandations et des solutions pratiques sur comment mieux prévenir les violences et la criminalité chez les jeunes dans ces deux pays, par une meilleure connaissance des stratégies de résilience contre ces phénomènes qui pourraient être utilisées pour informer les politiques publiques et les programmes de sécurisation et de pacification des espaces au Burkina Faso et au Sénégal ;
- contribuer à renforcer les capacités de recherche et de production de connaissances pour une meilleure formulation des politiques et des programmes de prévention des violences et de la criminalité des jeunes.

Chapitre 2 : Démarche méthodologique

Ce chapitre décrit la méthodologie utilisée pour aboutir à la production des résultats contenus dans ce rapport. Il traite notamment de la méthode d'échantillonnage, de l'unité de collecte et des outils utilisés recueillir les données auprès des populations cibles.

2.1 Population cible

Au regard des objectifs de l'étude, la population d'intérêt a été l'ensemble des personnes de 15 à 35 ans révolus habitant dans les ménages ordinaires au Burkina Faso pendant la période de l'étude. Cette tranche d'âge est contenue dans celle retenue par l'Union Africaine pour la définition de jeune.

Pour la collecte des données, le ménage a été retenu comme unité socio-économique de base. Il est conçu comme étant l'unité au sein de laquelle les différents membres, apparentés ou non, vivent dans la même maison ou concession, mettent en commun leurs ressources et satisfont en commun l'essentiel de leurs besoins alimentaires et autres besoins vitaux, sous l'autorité d'une seule et même personne appelée chef de ménage (CM).

2.2 Méthode d'échantillonnage

L'échantillonnage probabiliste a été utilisé pour constituer l'échantillon de l'étude. Cette méthode est reconnue scientifiquement comme étant la plus rigoureuse et conduit à un échantillon représentatif de la population.

En l'absence d'une liste exhaustive et actualisée des jeunes, la méthode des grappes a été utilisée pour constituer la base d'échantillonnage. Ainsi, les unités primaires que sont les zones de dénombrement (ZD), ont été sélectionnées dans la liste des ZD constituée lors du recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) réalisé en 2006 (RGPH, 2006).

Une fois les ZD tirées, elles ont été dénombrées pour actualiser la liste des ménages qui y habitent actuellement. Un échantillon de ménage a été sélectionné, puis dans les ménages tirés un jeune homme ou femme est tiré de manière aléatoire pour participer à l'entretien.

En résumé la démarche de sélection des cibles a été la suivante :

- (1) tirage des ZD avec probabilité inégale et proportionnelle à la taille en individus dans la liste des ZD du RGPH 2006 ;
- (2) énumération des ménages dans chaque ZD tirée pour former une liste des ménages de la ZD ;
- (3) tirage de ménages avec probabilités égales dans la liste des ménages constituée ;
- (4) tirage d'une femme ou d'un homme éligible (15-65 ans) de manière aléatoire parmi les membres du ménage pour administrer le questionnaire.

Pour prendre en compte le genre dans l'échantillon, une sélection alternée a été appliquée : chaque enquêteur a tenté de sélectionner, tant que possible, le sexe opposé au précédent

enquête. Ainsi, si un homme est enquêté dans le premier ménage, une femme est enquêtée dans le second ménage et ainsi de suite.

2.3 Détermination de la taille de l'échantillon

La taille de l'échantillon est déterminée de sorte à obtenir des résultats précis au niveau urbain. Le calcul s'est fait en trois étapes :

Étape 1 : Calcul de la taille n_1 de l'échantillon sous l'hypothèse d'un échantillonnage aléatoire simple pour une population de taille infinie ($N \gg 100000$)

$$n_1 = \left[\frac{Z_{\frac{\alpha}{2}} \times \sqrt{p \times (1-p)}}{e} \right]^2 \quad (\text{Statistic Canada, 2010})$$

n_1 : Taille de l'échantillon

$Z_{\frac{\alpha}{2}}$: Quantile d'ordre $\frac{\alpha}{2}$ de la loi Normale standard

e : Marge d'erreur tolérée

p : Proportion de jeunes victimes/Résiliente - violence

Nous prenons $\alpha = 0,05$, $Z_{\frac{\alpha}{2}} = 1,96$, $e = 3,1\%$, $p = 0,5$ valeur qui maximise la taille de l'échantillon.

Étape 2 : Prise en compte du taux de non-réponses pour déterminer la taille n_2 de l'échantillon

$$n_2 = \frac{n_1}{r}$$

r est le taux de réponses. Nous prenons $r = 0,97$ comme taux de réponses selon les enquêtes antérieures. Cette démarche a permis d'aboutir à une taille 1 020 ménages à enquêter. Etant donné que la base d'échantillonnage ne donne pas un accès direct aux ménages, il faut sélectionner un nombre de ZD pour accéder aux ménages. Il se pose alors la question du nombre de ménages à enquêter dans chaque ZD.

En se basant sur les enquêtes antérieures, notamment celles de l'Institut national de la statistique et de la démographie (INSD) et pour capter la variabilité du phénomène dans l'espace, il est préconisé 20 ménages par ZD. Ce qui a donné un total de 51 ZD sélectionnées. Ensuite, l'échantillon a été réparti entre ville/arrondissement proportionnellement à leur taille en population selon le RGPH 2006.

Le tableau suivant (Cf. Tableau 1) donne la répartition de l'échantillon selon les localités et le nombre de ménages.

Tableau 1 : Répartition des ZD par localité

Zones	Localités	Nombre de ZD	Nombre de ménages
CAPITALE	<i>Baskuy</i>	3	60
	<i>Bogodogo</i>	5	100
	<i>Boulmiougou</i>	5	100
	<i>Nongremassom</i>	3	60
	<i>Sig-Noghin</i>	4	80
GRANDES VILLES	<i>Bobo-Dioulasso</i>	11	220
	<i>Koudougou</i>	5	100
	<i>Ouahigouya</i>	5	100
	<i>Dori</i>	3	60
VILLES SECONDAIRES	<i>Sebba</i>	1	20
	<i>Fada-N'Gourma</i>	4	80
	<i>Tougan</i>	2	40
TOTAL ECHANTILLON (BURKINA FASO)		51	1 020

2.4 Collecte des données

Le mode de collecte des données est l'interview directe avec des tablettes. Le questionnaire a été conçu sous CsPro 7 et déployé sur des tablettes sous format CAPI. Une équipe de douze (12) enquêteurs a assuré la collecte des données pendant environ 25 jours. Auparavant, cette équipe de collecte a bénéficié d'une formation de trois (3) jours au cours de laquelle les membres ont été formés sur les objectifs de l'étude, le contenu du questionnaire, le repérage d'une ZD, la réalisation d'une interview et la collecte de données avec tablette. Des simulations d'entretiens ont été organisées en français et dans les langues locales concernées (mooré, dioula, gourmantché, etc.). Ce qui a permis d'évaluer la compréhension des concepts et d'ajuster le contenu de la formation.

L'équipe a été déployée par la suite dans les villes concernées pour :

- (1) se présenter auprès des autorités locales ;
- (2) repérer les limites des ZD sélectionnées avec les croquis à leur disposition ;
- (3) dénombrer les ménages habitant dans la ZD ;
- (4) tirer de façon systématique 20 ménages dans la liste des ménages ;
- (5) identifier les personnes éligibles du ménage ;
- (6) sélectionner de façon aléatoire un membre éligible ;
- (7) administrer le questionnaire.

Dans la pratique les données ont été collectées auprès de 1 022 ménages dans sept (7) villes du Burkina Faso selon le plan ci-dessous (Cf. Tableau 2) :

Tableau 2 : Déroulement de la collecte de données

Équipe*	Villes	Nombre de ménages enquêté	Période	
			Début	Fin
1	Dori	60	26/03/2018	30/03/2018
	Sebba	20	01/04/2018	02/04/2018
	Fada N'gourma	80	05/04/2018	11/04/2018
	Bobo Dioulasso	221	27/03/2018	11/04/2018
2	Tougan	40	06/04/2018	07/04/2018
	Koudougou	100	13/04/2018	13/04/2018
3	Ouahigouya	100	28/03/2018	02/04/2018
	Ouagadougou	401	04/04/2018	18/04/2018
Total		1022	26/03/2018	18/04/2018

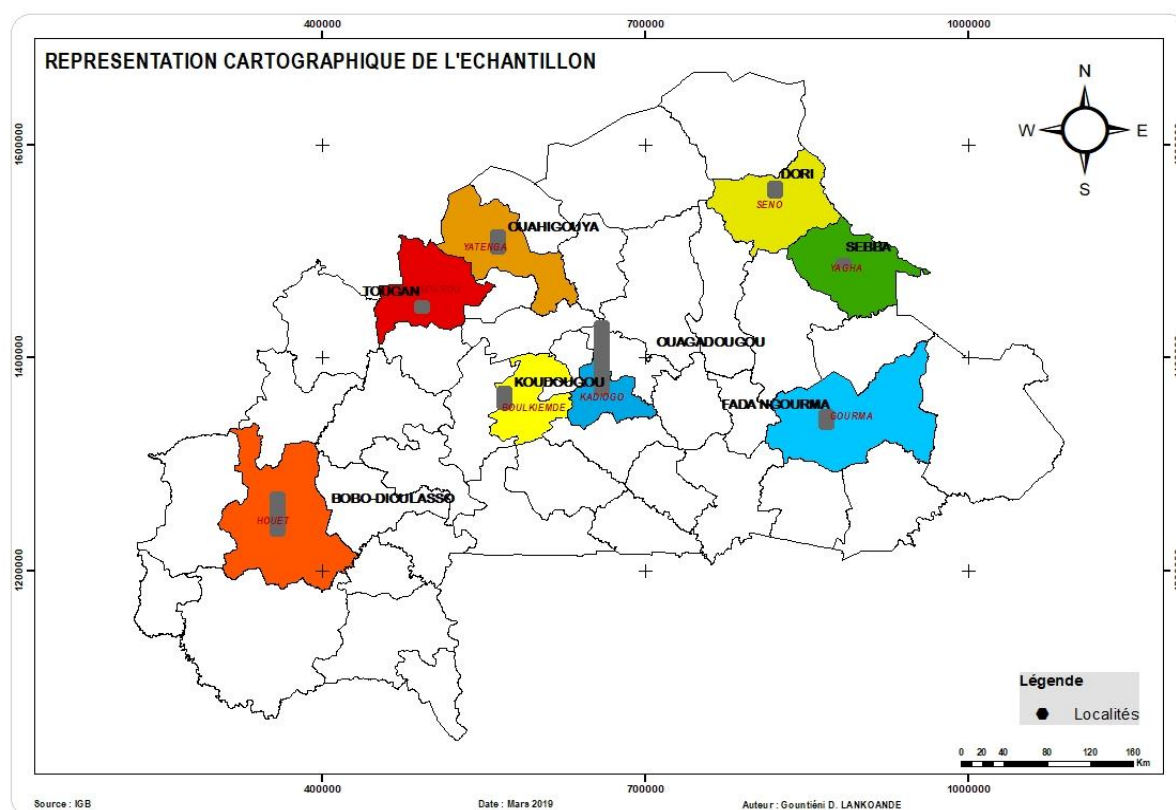
(*) Équipe 1 = 02 enquêteurs | Équipe 2 = 04 enquêteurs | Équipe 3 = 06 enquêteurs.

Dans l'ensemble, l'enquête terrain s'est bien déroulée permettant ainsi la collecte de données de qualité. Quelques difficultés ont été enregistrées et pourront servir de leçons dans les prochaines études. Elles peuvent être regroupées selon deux ordres :

- organisation : le décalage entre la phase de formation et la mise en œuvre de l'enquête terrain a causé une perte de reflexe dans la logique et les techniques d'administration du questionnaire. A cela, il faut ajouter l'insuffisance de collaboration/communication de la part de l'équipe de gestion financière.
- technique/pratique : l'identification des ZD par les enquêteurs posait quelques problèmes car les cartes n'étaient pas toutes actualisées. Le questionnaire bien que plus ou moins contextualisé posait des problèmes pratiques car certaines questions/modalités ne sont pas adaptées au cas du Burkina Faso.

Dans la pratique, la carte suivante donne un aperçu de la répartition de l'échantillon dans l'espace géographique du Burkina Faso.

Carte : Représentation cartographique de l'échantillon enquêté



2.5 Traitement et analyse des données

Les données collectées ont été apurées à l'aide du logiciel SPSS pour corriger les erreurs de collecte et de saisie. Cette opération a permis de disposer d'une base de données définitive pour la tabulation et l'analyse.

Les données apurées ont été tabulées selon le plan de rapport d'étude défini. Les tableaux issus de cette tabulation ont été interprétés conformément aux questions de recherche. Ces résultats sont donnés et discutés dans les paragraphes réservés à cet effet dans la suite de ce rapport.

2.6 Considérations éthiques

Les considérations éthiques et de qualité ont été consignées dans un document élaboré à cet effet (*Cf. Annexe 1. Considérations éthiques*). Ce document définit et décrit l'ensemble des principes d'ordre éthique observé dans le cadre de cette recherche. Conformément au contenu de ce document, les participants à l'étude ont été bien informés des objectifs et des conditions de participation à travers un formulaire de consentement joint à chaque questionnaire. Chaque enquêteur a été chargé de lire le formulaire de consentement avant le début de l'interview. L'entretien a eu lieu uniquement avec le consentement éclairé de l'enquêté. De plus, pendant le traitement des données, les principes de confidentialité et d'anonymat ont été scrupuleusement respectés.

Chapitre 3 : Caractéristiques sociodémographiques et socio-économiques des enquêtés

Ce chapitre traite des caractéristiques sociodémographiques et économiques des personnes enquêtées. Il comprend deux sections. La première analyse la structure par âge, sexe, statut matrimonial, religion des enquêtés, et évalue le nombre moyen de leurs enfants ainsi que la taille moyenne des ménages. La seconde section apprécie le niveau d'instruction, le revenu, la structure des dépenses, la catégorie socioprofessionnelle et la satisfaction de la couverture des besoins alimentaires.

Au regard de la spécificité de l'étude qui s'intéresse particulièrement aux jeunes, les analyses ont été faites en catégorisant les enquêtés en deux (02) groupes d'âge. La tranche d'âge de 18 à 35 ans qui concerne les enquêtés qualifiés de « *jeunes* » et ceux de 36 ans et plus qualifiés d'« *adultes* ».

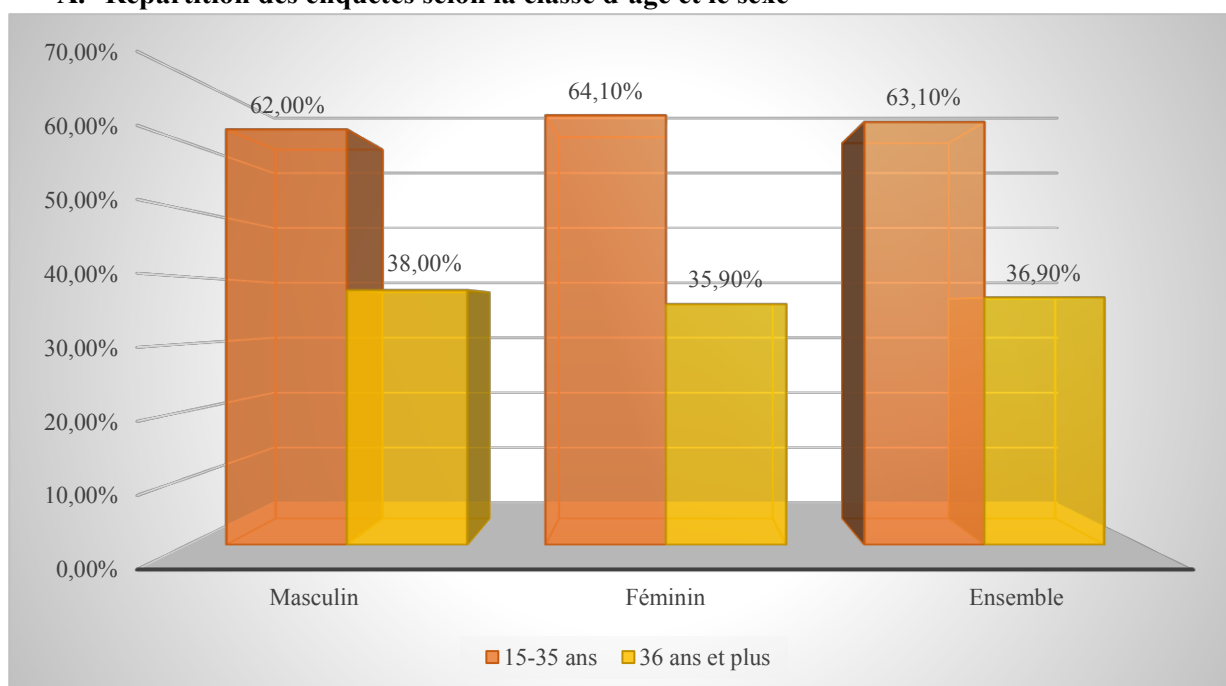
3.1 Caractéristiques sociodémographiques

3.1.1 Structure par âge et sexe des enquêtés

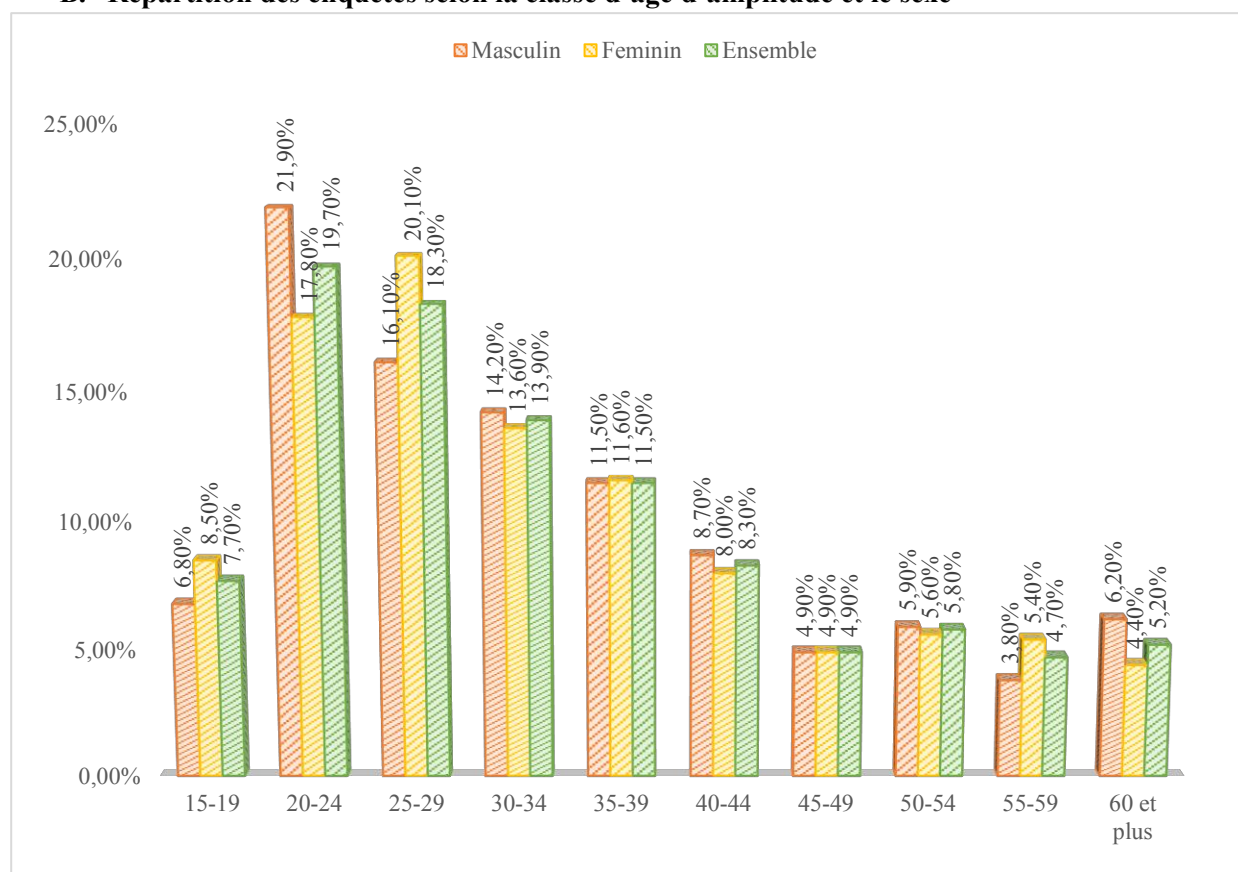
Dans cette étude, en définitive, les données ont été collectées auprès de 1 022 personnes dont 551 de sexe féminin et 471 de sexe masculin. Précisément, tel qu'illustrés par les deux graphiques ci-dessous, les femmes et les hommes représentent respectivement 53,90% et 46,10% de l'échantillon. Les jeunes (18-35 ans) sont les plus nombreux de l'échantillon avec une proportion représentant près de deux tiers des enquêtés.

En outre, près de quatre (04) enquêtés sur dix (10) ont un âge compris entre 20 et 29 ans. En effet, les deux (02) classes d'âge de 20-24 ans et 25-29 ans ont les proportions les plus importantes. Pour la classe 20-24 ans, les hommes sont les plus nombreux tandis que le nombre de femmes est plus élevé dans la classe 25-29 ans.

Graphique 1 : Répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe
A. Répartition des enquêtés selon la classe d'âge et le sexe



B. Répartition des enquêtés selon la classe d'âge d'amplitude et le sexe

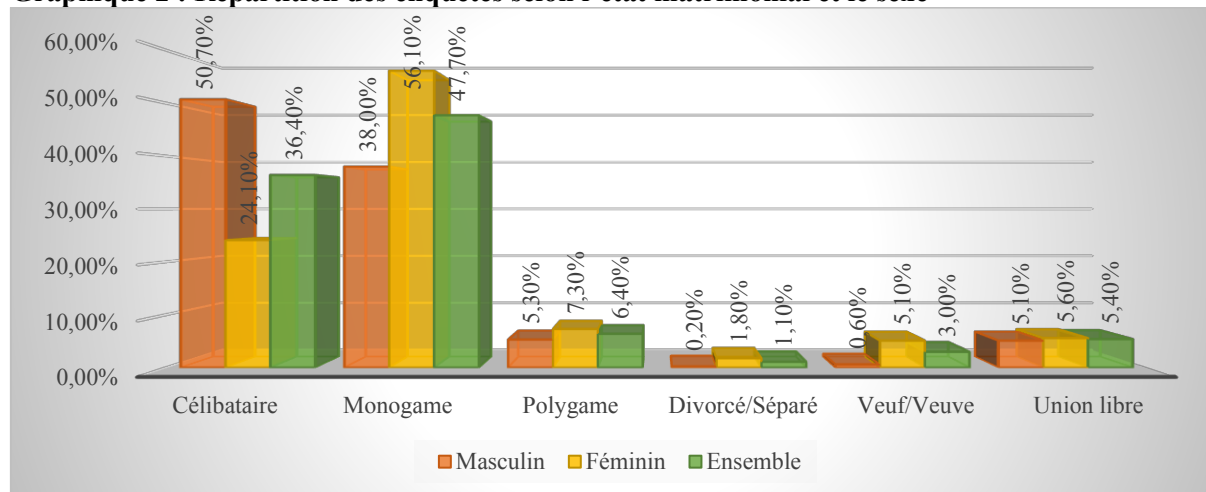


Source : Auteur

3.1.2 État matrimonial des enquêtés par sexe et âge

Le graphique et le tableau ci-dessous illustrent l'état matrimonial des enquêtés selon la classe d'âge et le sexe. De façon générale, plus de la moitié des enquêtés est mariée avec une prédominance très importante de la monogamie. En outre, sur dix (10) femmes enquêtées six (06) sont mariées tandis que la moitié des hommes sont célibataires.

Graphique 2 : Répartition des enquêtés selon l'état matrimonial et le sexe



Source : Auteur

Par ailleurs, quelle que soit la classe d'âge, la proportion des femmes mariées demeure élevée. À contrario, la proportion des hommes célibataires jeunes est dix (10) fois plus importante que celle des hommes célibataires adultes. En effet, les résultats montrent que c'est à partir de l'âge adulte que la grande majorité des hommes se marient. Ces résultats traduisent le fait que les femmes se mettent en couple plus tôt et les hommes se marient vers l'âge adulte. En ce qui concerne les autres formes matrimoniales, leur proportion est faible. Cependant, les résultats montrent que le divorce et le veuvage concernent plus les adultes, et les situations d'union libre les jeunes.

Tableau 3 : Répartition des enquêtés selon l'état matrimonial, la classe d'âge et le sexe

Tranche d'âge	État matrimonial	Masculin	Féminin	Total
18-35 ans	Célibataire	77,10%	32,90%	52,90%
	Monogame	16,80%	54,10%	37,20%
	Polygame	0,70%	4,00%	2,50%
	Divorcé/Séparé	0,00%	1,10%	0,60%
	Veuf/Veuve	0,00%	0,00%	0,00%
	Union libre	5,50%	7,90%	6,80%
	Total	100%	100%	100%
36 ans et plus	Célibataire	7,80%	8,60%	8,20%
	Monogame	72,60%	59,60%	65,80%
	Polygame	12,80%	13,10%	13,00%
	Divorcé/Séparé	0,60%	3,00%	1,90%
	Veuf/Veuve	1,70%	14,10%	8,20%
	Union libre	4,50%	1,50%	2,90%
	Total	100%	100%	100%

Source : Auteur

3.1.3 Lien de parenté avec le chef de ménage

Le tableau ci-dessous indique les liens de parenté entre l'enquêté et le chef de ménage. La grande majorité des enquêtés, soit huit (08) enquêtés sur dix (10), sont eux-mêmes des chefs de ménages, qui vivent avec leur conjoint ou sont des fils/filles du chef de ménage. S'ils sont eux-mêmes chefs de ménage, ils sont majoritairement des hommes. De façon précise, au moins la moitié des hommes sont des chefs des ménages. Quel que soit la tranche d'âge, la majorité des femmes vivent avec leur conjoint.

En effet, sur dix (10) femmes enquêtées six (06) d'entre-elles vivent avec leur conjoint. Ce qui s'explique par le fait que la plupart d'entre-elles sont mariées, qu'elles soient jeunes ou adultes. Par contre, c'est en en âge adulte que la majorité des hommes sont des chefs de ménage. En âge jeune, les hommes vivent généralement soit sous la tutelle d'un chef de ménage, soit en chef de ménage. Ce dernier résultat est dû au fait qu'il y a des célibataires qui peuvent être des chefs de ménage. Or, comme indiqué dans le précédent tableau, près de huit (08) hommes sur dix (10) dans la tranche d'âge 18-35 ans sont des célibataires.

Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon le lien de parenté avec le chef de ménage, la classe d'âge et le sexe

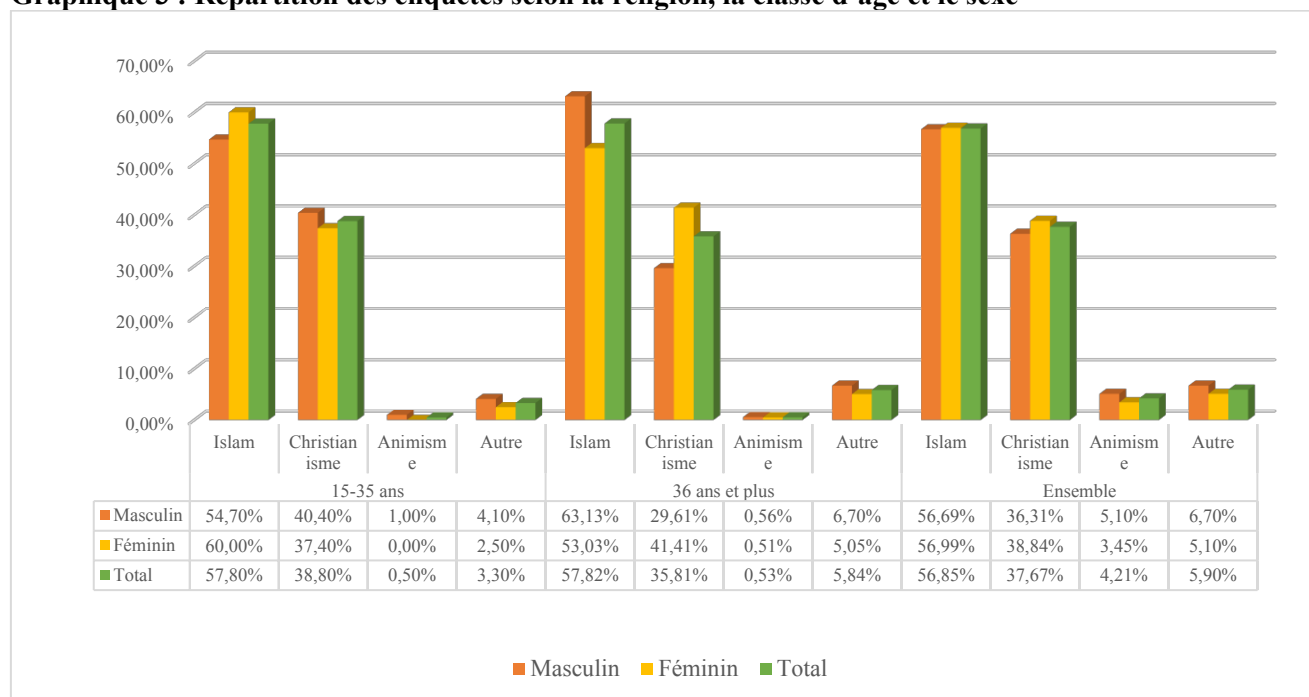
Tranche d'âge	Lien de parenté avec l'enquêté	Masculin	Féminin	Total
18-35 ans	<i>Chef de ménage</i>	33,20%	3,40%	16,90%
	<i>Conjoint(e)</i>	0,30%	56,70%	31,20%
	<i>Fils/fille</i>	40,80%	23,20%	31,20%
	<i>Frère/sœur</i>	7,90%	2,50%	5,00%
	<i>Petit(e) fils/fille</i>	1,70%	2,80%	2,30%
	<i>Neveu/niece</i>	6,20%	3,10%	4,50%
	<i>Oncle/tante</i>	3,40%	1,10%	2,20%
	<i>Autre parent du/de la conjoint(e)</i>	1,00%	4,50%	2,90%
	<i>Sans lien de parenté</i>	3,40%	2,30%	2,80%
	<i>Père/mère</i>	2,10%	0,30%	1,10%
	Total	100%	100%	100%
36 ans et plus	<i>Chef de ménage</i>	82,10%	19,70%	49,30%
	<i>Conjoint(e)</i>	1,70%	66,70%	35,80%
	<i>Fils/fille</i>	10,10%	8,60%	9,30%
	<i>Frère/sœur</i>	5,00%	1,00%	2,90%
	<i>Petit(e) fils/fille</i>	0,00%	0,00%	0,00%
	<i>Neveu/niece</i>	0,00%	1,00%	0,50%
	<i>Oncle/tante</i>	0,00%	0,00%	0,00%
	<i>Autre parent du/de la conjoint(e)</i>	0,00%	0,50%	0,30%
	<i>Sans lien de parenté</i>	0,60%	2,00%	1,30%
	<i>Père/mère</i>	0,60%	0,50%	0,50%
	Total	100%	100%	100%
Ensemble	<i>Chef de ménage</i>	51,80%	9,30%	28,90%
	<i>Conjoint(e)</i>	0,80%	60,30%	32,90%
	<i>Fils/fille</i>	29,10%	18,00%	23,10%
	<i>Frère/sœur</i>	6,80%	2,00%	4,20%
	<i>Petit(e) fils/fille</i>	1,10%	1,80%	1,50%
	<i>Neveu/niece</i>	3,80%	2,40%	3,00%
	<i>Oncle/tante</i>	2,10%	0,70%	1,40%
	<i>Autre parent du/de la conjoint(e)</i>	0,60%	3,10%	2,00%
	<i>Sans lien de parenté</i>	2,30%	2,20%	2,30%
	<i>Père/mère</i>	1,50%	0,40%	0,90%
	Total	100%	100%	100%

Source : Auteur

3.1.4 Religion des enquêtés

Le graphique ci-dessous indique la répartition des enquêtés selon leur religion. La très grande majorité des enquêtés est soit musulmane soit chrétienne. L'islam est la religion la plus pratiquée par les enquêtés, suivie donc du christianisme. Les proportions des hommes et des femmes pratiquant l'une de ces deux religions ne présentent pas une différence sensible. À contrario, en considérant les classes d'âge, il y a une tendance qui se dégage. À l'âge adulte, les hommes sont proportionnellement plus nombreux dans l'islam et les femmes dans le christianisme. Par contre, chez les jeunes, l'islam est plus pratiqué par les femmes et le christianisme par les hommes. De ces résultats, il ressort que la pratique d'une religion donnée n'est pas directement liée au sexe, mais semble dépendre du fait que l'enquêté soit jeune ou adulte.

Graphique 3 : Répartition des enquêtés selon la religion, la classe d'âge et le sexe



Source : Auteur

3.1.5 Survies des parents

Le tableau ci-dessous donne des informations relatives aux parents biologiques des enquêtés. Ces informations renseignent si leurs parents et leurs grands-parents sont toujours en vie ou disparus. Dans l'ensemble de la population des jeunes de 18 à 35 ans, quel que soit le sexe, la proportion des pères biologiques décédés est environ trois (3) fois plus élevée que celle des mères biologiques décédés.

Quand il s'agit des grands parents, cet écart est moins important mais la proportion des grands-pères biologiques décédés dépasse de quinze (15) points de pourcentage celle des grands-mères décédées. Ces faits illustrent que les hommes ont une espérance de vie inférieure à celle des femmes.

Tableau 5 : Répartition des enquêtés selon la survie des parents biologiques et le sexe des enquêtés

Survie des parents biologiques		Masculin	Féminin	Total
Père biologique toujours en vie ?	<i>Oui</i>	70%	69%	70%
	<i>Non</i>	30%	31%	30%
	Ensemble	100%	100%	100%
Mère biologique toujours en vie ?	<i>Oui</i>	89%	88%	89%
	<i>Non</i>	11%	12%	11%
	Ensemble	100%	100%	100%
Grand-père encore en vie ?	<i>Oui</i>	12%	12%	12%
	<i>Non</i>	88%	88%	88%
	Ensemble	100%	100%	100%
Grand-mère encore en vie ?	<i>Oui</i>	27%	26%	27%
	<i>Non</i>	73%	74%	73%
	Ensemble	100%	100%	100%

Source : Auteur

3.1.6 Sexe et âge des chefs de ménage

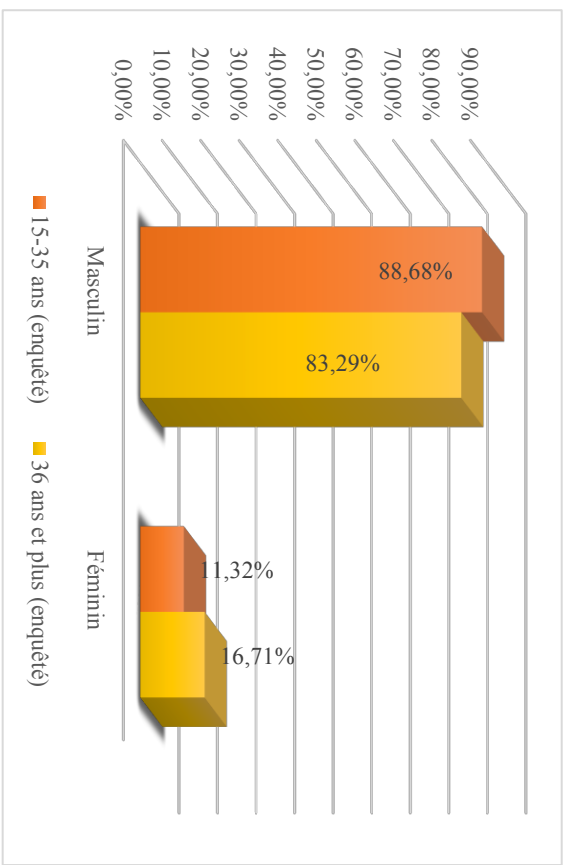
Les graphiques ci-dessous analysent les liens entre les enquêtés et leurs chefs de ménage selon le sexe et l'âge du chef de ménage. D'une manière générale, quel que soit l'âge des enquêtés, ils ne sont pas nombreux à résider dans des ménages dont les femmes sont des chefs de ménage.

Néanmoins, la proportion des adultes vivant sous la tutelle d'une femme chef de ménage dépasse de cinq (5) points de pourcentage celle des jeunes enquêtés dans la même situation. Ce résultat est lié au fait qu'habituellement, la femme ne devient chef de ménage que lorsqu'elle devient veuve.

Un autre résultat remarquable est que la majorité des enquêtés (près de sept (7) enquêtés sur dix (10)) vivent avec des chefs de ménage de 30 à 59 ans. Lorsque les enquêtés sont jeunes, leurs chefs de ménage ont majoritairement un âge compris entre 30 et 39 ans. S'ils sont adultes, il y a un décalage de vingt (20) ans de plus avec un intervalle allant de 50 à 59 ans.

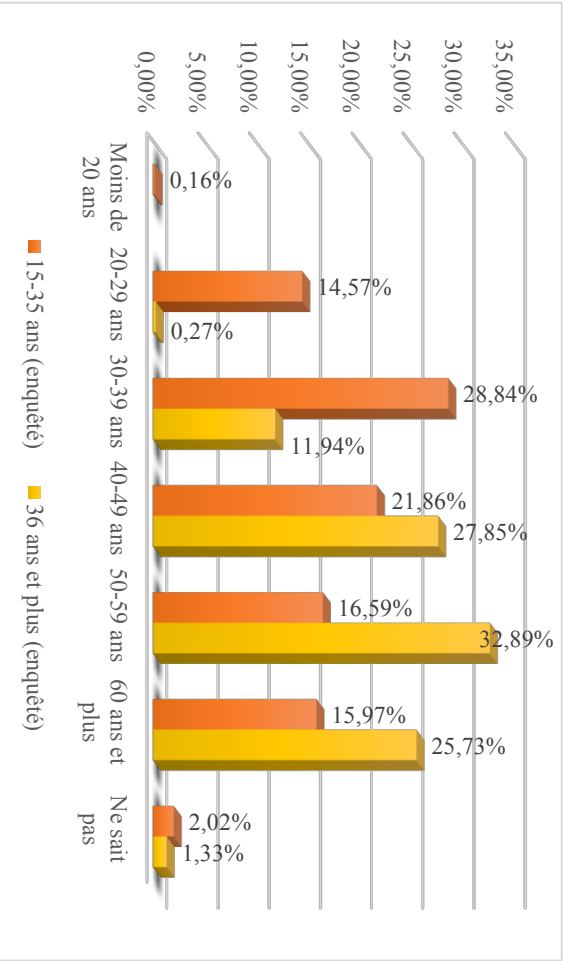
Graphique 4 : Répartition des enquêtés selon le sexe et l'âge du chef de ménage

A. Sexe du chef du ménage



Source : Auteur

B. Age du chef du ménage

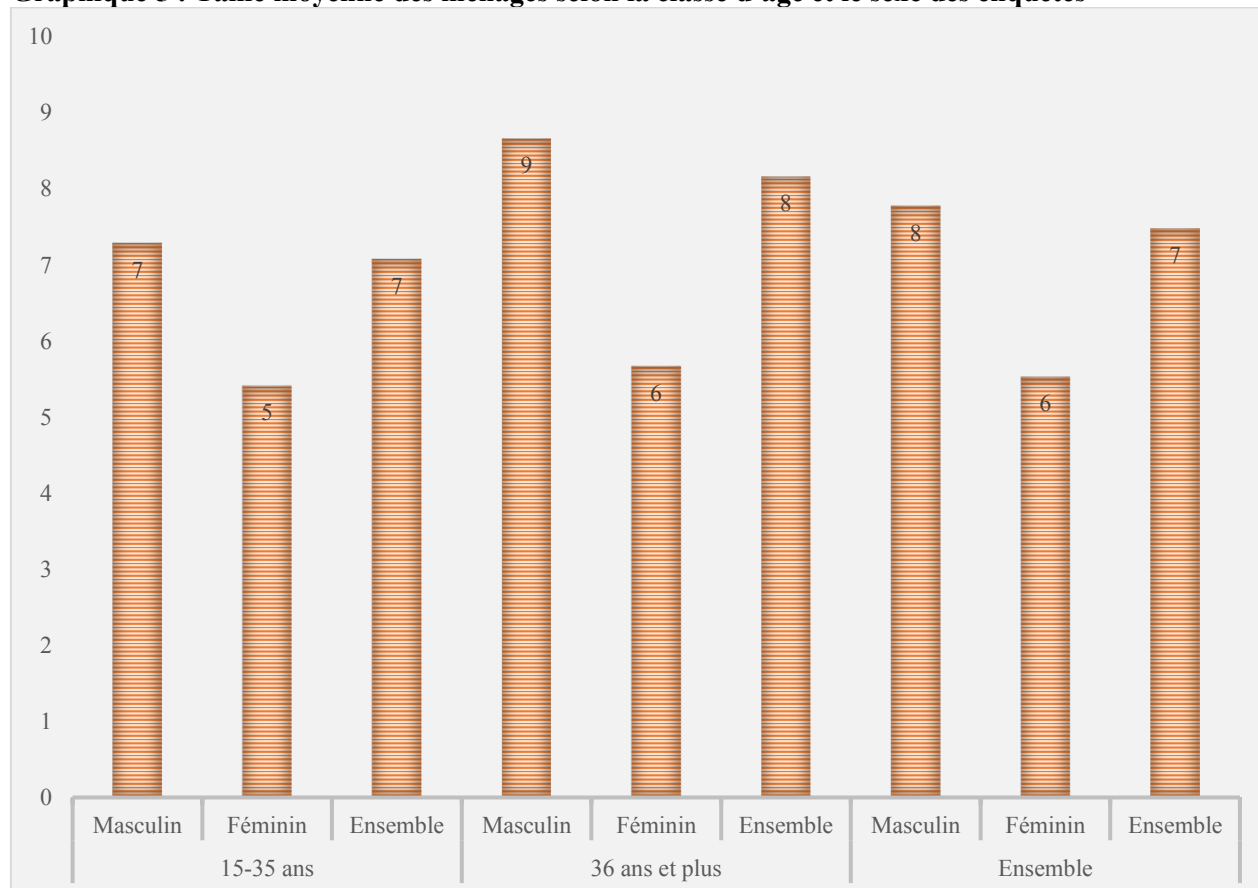


3.1.7 Taille moyenne des ménages

L'analyse du graphique ci-dessous donne des informations sur la taille moyenne des ménages. Il y a en moyenne sept (07) personnes dans les ménages des enquêtés. Ce résultat témoigne de la qualité de l'échantillon, car la taille moyenne trouvée par l'INSD est de 8 (INSD, 2015). Aussi, la taille augmente avec l'âge du chef du ménage et si ce dernier est un homme. En considérant le sexe du chef du ménage, les enquêtés issus de ménages dirigés par des femmes ont une taille moyenne inférieure (moins de deux (02) personnes) comparativement à ceux dirigés par des hommes. Ce constat est similaire à celui observé lorsqu'il est considéré spécifiquement les enquêtés de 18-35 ans (jeunes).

Pour les enquêtés d'au moins 36 ans (adultes), la taille moyenne est de huit (08) personnes. En outre, les enquêtés dans les ménages dirigés par des femmes ont une taille moyenne inférieure aussi, mais cette fois-ci, moins de trois (3) personnes comparativement à ceux dirigés par des hommes.

Graphique 5 : Taille moyenne des ménages selon la classe d'âge et le sexe des enquêtés



Source : Auteur

3.1.8 Nombre moyen d'enfants de l'enquêté

Le tableau ci-dessous donne le nombre moyen d'enfants biologiques des enquêtés selon l'âge et le sexe du chef de ménage. De façon générale, chaque enquêté a en moyenne deux (2) enfants. Ce nombre augmente avec l'âge du chef de ménage, mais il est indépendant du sexe du chef de ménage. En considérant l'âge de l'enquêté, il ressort que le nombre moyen d'enfants des adultes est quatre (4) fois plus élevée que celui des jeunes.

La section suivante met l'accent sur les aspects économiques. Des caractéristiques sociodémographiques analysées précédemment seront souvent utilisées pour étayer certains points.

Tableau 6 : Nombre moyen d'enfants des enquêtés selon le sexe et l'âge du chef de ménage

Tranche d'âge de l'enquêté	Sexe du chef de ménage	Âge du chef de ménage	Nombre moyen d'enfants de l'enquêté
15-35 ans	<i>Masculin</i>	Moins de 20 ans	0
		20-29 ans	0
		30-39 ans	1
		40-49 ans	2
		50-59 ans	1
		60 ans et plus	1
		Ne sait pas	1
		Ensemble	1
	<i>Féminin</i>	20-29 ans	1
		30-39 ans	1
		40-49 ans	0
		50-59 ans	0
		60 ans et plus	0
		Ne sait pas	1
		Ensemble	1
	<i>Total</i>	Moins de 20 ans	0
		20-29 ans	0
		30-39 ans	1
		40-49 ans	1
		50-59 ans	1
		60 ans et plus	1
		Ne sait pas	1
		Ensemble	1
36 ans et plus	<i>Masculin</i>	20-29 ans	6
		30-39 ans	3
		40-49 ans	3
		50-59 ans	5
		60 ans et plus	5
		Ne sait pas	4
		Ensemble	4
	<i>Féminin</i>	30-39 ans	1
		40-49 ans	4
		50-59 ans	5
		60 ans et plus	5
		Ensemble	4
	<i>Total</i>	20-29 ans	6
		30-39 ans	3

Tranche d'âge de l'enquêté	Sexe du chef de ménage	Âge du chef de ménage	Nombre moyen d'enfants de l'enquêté
		40-49 ans	3
		50-59 ans	5
		60 ans et plus	5
		Ne sait pas	4
		Ensemble	4
Total	Masculin	Moins de 20 ans	0
		20-29 ans	1
		30-39 ans	2
		40-49 ans	2
		50-59 ans	3
		60 ans et plus	3
		Ne sait pas	2
		Ensemble	2
	Féminin	20-29 ans	1
		30-39 ans	1
		40-49 ans	2
		50-59 ans	3
		60 ans et plus	3
		Ne sait pas	1
		Ensemble	2
	Ensemble	Moins de 20 ans	0
		20-29 ans	1
		30-39 ans	2
		40-49 ans	2
		50-59 ans	3
		60 ans et plus	3
		Ne sait pas	2
		Ensemble	2

Source : Auteur

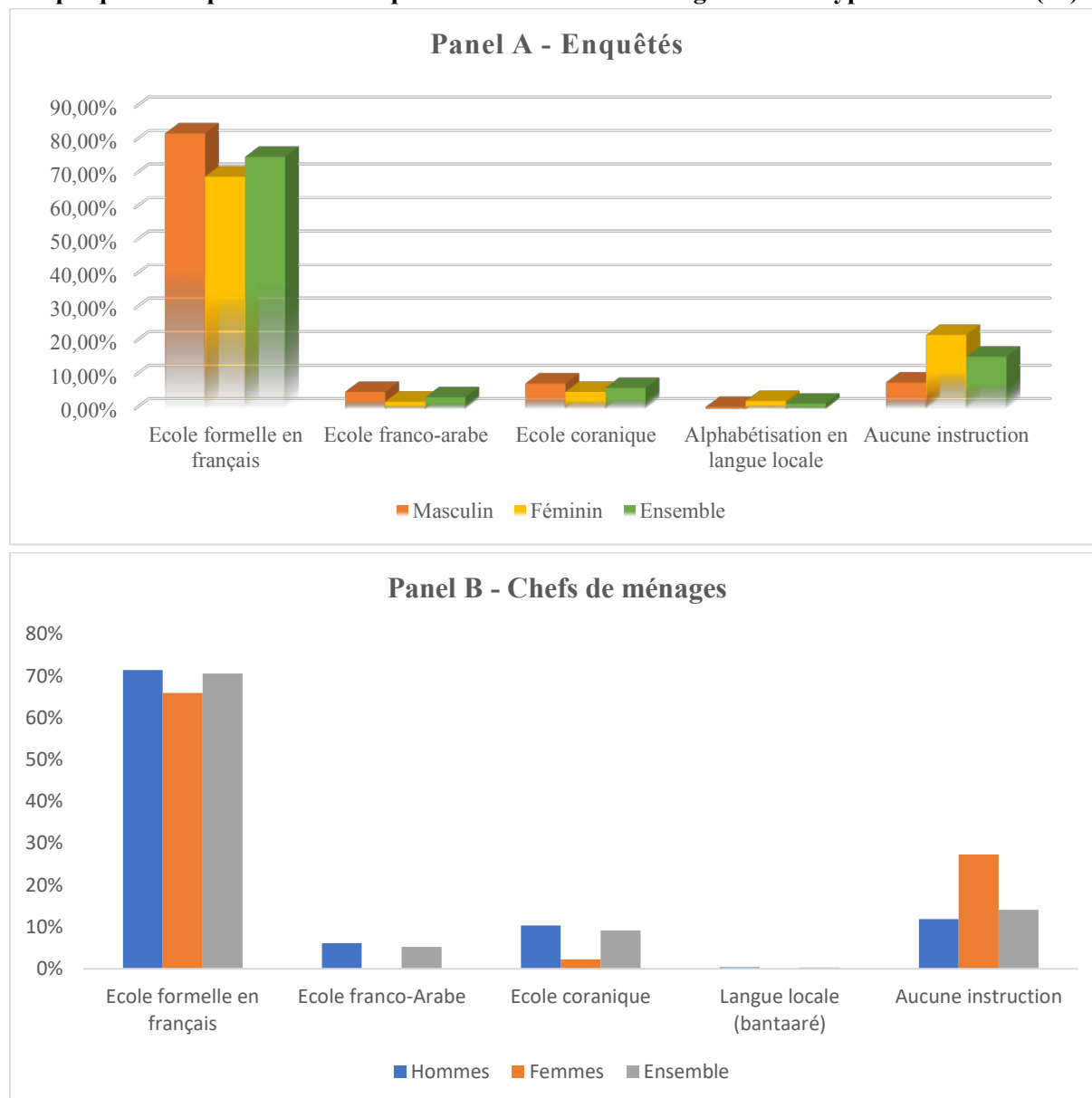
3.2 Caractéristiques socioéconomiques des enquêtés

Cette section s'intéresse au niveau d'instruction, à la profession et au niveau de vie des enquêtés ainsi que de leurs chefs de ménage. Elle examine aussi la satisfaction des enquêtés par rapport à la couverture de leurs besoins journaliers et le nombre de repas qu'ils prennent par jour.

3.2.1 Niveau d'instruction des enquêtés et des chefs de ménages

Le graphique ci-dessous donne des informations sur la qualité d'instruction des enquêtés. Le graphique montre que l'école formelle française est le type d'instruction le plus suivi par les enquêtés : trois quarts ont déclaré avoir fréquenté ce type d'école (Cf. Graphique 6 - Panel A). En dehors de l'alphabétisation en langue locale, les femmes ont la plus faible proportion pour les autres types d'instruction. Cette situation explique le fait qu'il y ait plus de femmes non instruites que d'hommes. Comme le montre le Panel B du Graphique 6, les résultats sont similaires pour les chefs de ménages en ce qui concerne le niveau d'instruction de type "Ecole formelle en français". ; la proportion des chefs de ménages de sexe féminin est la plus faible. Les proportions de chefs de ménages de sexe féminin sont supérieures à celle des chefs de ménages de sexe masculin seulement pour les sans instructions et le niveau alphabétisation en langue locale.

Graphique 6 : Répartition des enquêtés et des chefs de ménages selon le type d'instruction (%)



Source : Auteur

En ce qui concerne particulièrement l'ensemble des enquêtés, les résultats trouvés ci-dessus sont mieux illustrés par le tableau ci-dessous. Il est relatif au diplôme le plus élevé obtenu par les enquêtés. Au niveau des adultes, la proportion de ceux qui n'ont aucun diplôme est la plus importante. Cette proportion d'adultes n'ayant pas de diplôme, dépasse de près de vingt-deux (22) points de pourcentage celle des jeunes sans diplôme. Près de la moitié des jeunes ont un diplôme secondaire (49%) contre 19% et 17% respectivement pour les diplômes du primaire et du supérieur. Pour le diplôme du primaire, les jeunes femmes sont les plus nombreuses, mais cette représentativité diminue lorsque le niveau du diplôme devient de plus en plus élevé. Ces résultats sont similaires à ceux du CAPES (2013) : les jeunes de sexe masculin ont en moyenne un niveau d'instruction plus élevé que les jeunes de sexe féminin¹.

¹ CAPES (2013). Étude nationale sur l'emploi des jeunes au Burkina Faso.

Tableau 7 : Répartition des enquêtés selon le niveau de diplôme le plus élevé

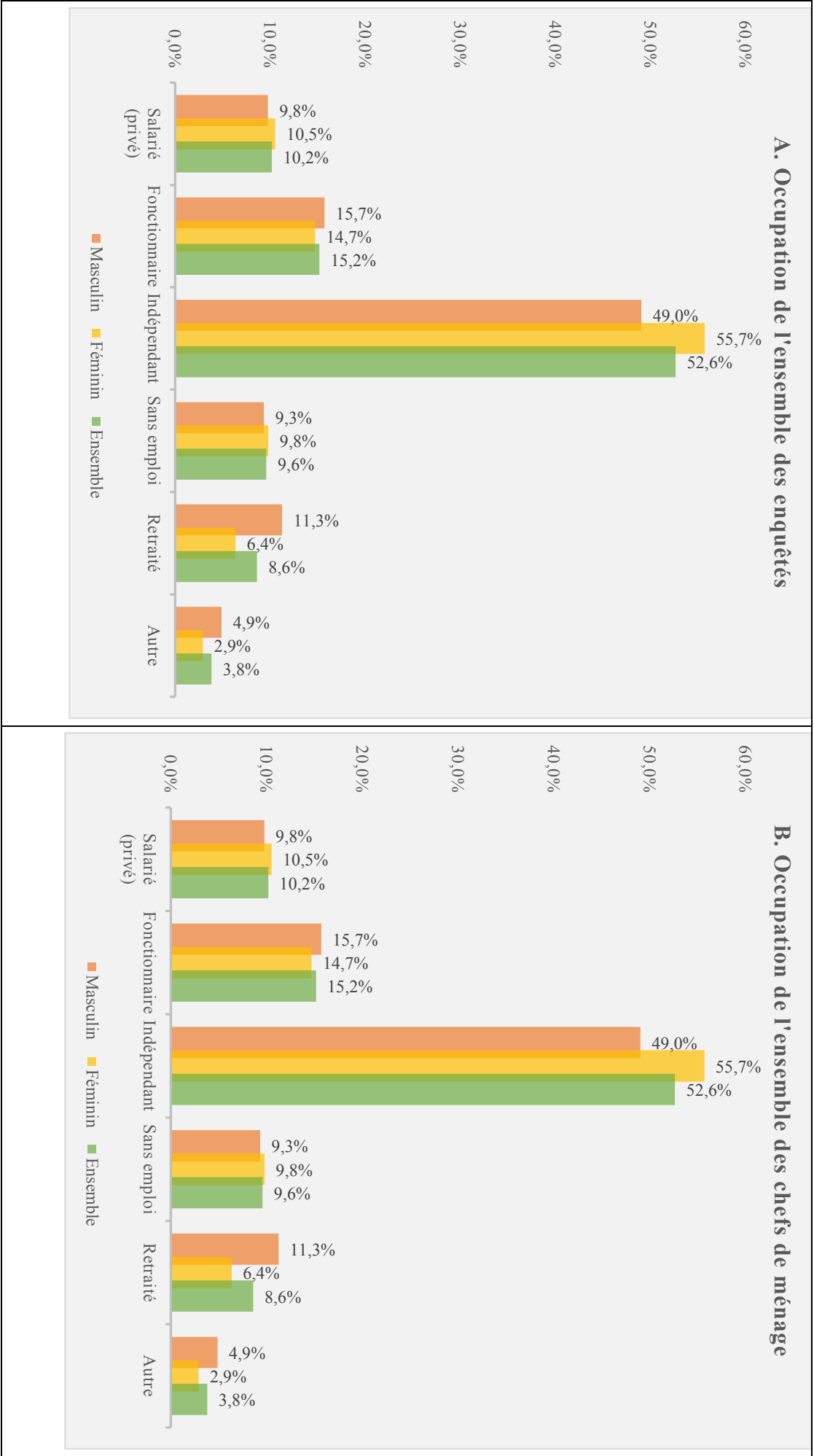
Classe d'âge	Niveau le plus élevé	Masculin	Féminin	Total
15-35 ans	<i>Aucun</i>	5,8%	22,9%	15,2%
	<i>Primaire</i>	11,6%	24,6%	18,8%
	<i>Secondaire Cycle 1</i>	31,2%	33,1%	32,2%
	<i>Secondaire Cycle 2</i>	25,0%	9,3%	16,4%
	<i>Supérieur</i>	26,4%	9,9%	17,4%
	Total	100%	100%	100%
36 ans et plus	<i>Aucun</i>	30,7%	42,9%	37,1%
	<i>Primaire</i>	27,4%	28,8%	28,1%
	<i>Secondaire Cycle 1</i>	16,2%	17,7%	17,0%
	<i>Secondaire Cycle 2</i>	9,5%	8,6%	9,0%
	<i>Supérieur</i>	16,2%	2,0%	8,8%
	Total	100%	100%	100%
Ensemble	<i>Aucun</i>	15,3%	30,1%	23,3%
	<i>Primaire</i>	17,6%	26,1%	22,2%
	<i>Secondaire Cycle 1</i>	16,2%	17,7%	17,0%
	<i>Secondaire Cycle 2</i>	9,5%	8,6%	9,0%
	<i>Supérieur</i>	22,5%	7,1%	14,2%
	Total	100%	100%	100%

Source : Auteur

3.2.2 Profession des personnes enquêtées

Le graphique ci-dessous donne des informations sur l'occupation actuelle des enquêtés et de leurs chefs de ménages. Que ce soit les enquêtés ou les chefs de ménage, la principale occupation est le travail indépendant (commerçant, menuisier, etc.). Les sans-emplois (élèves/étudiants et chômeurs) viennent en seconde position en considérant les enquêtés du fait de la grande proportion des élèves/étudiants dans l'échantillon, tandis que pour les chefs de ménage cette seconde place est dévolue aux fonctionnaires.

Graphique 7 : Répartition des enquêtés et des chefs de ménage selon le type d'occupation



Source : Auteur

Le tableau suivant donne les détails des occupations des enquêtés et des chefs de ménage selon la classe d'âge. Du tableau, il ressort que parmi les jeunes, près de la moitié, sont sans emploi et leurs chefs de ménage sont majoritairement constitués d'indépendants. Par contre, au niveau des adultes, le travail d'indépendant est la principale occupation tant pour eux, que pour leurs chefs de ménages. Cette situation est due au fait qu'à l'âge adulte, beaucoup sont eux-mêmes des chefs de ménage, soit près de la moitié (49,30%) (Tableau 8).

En considérant le sexe, il y a moins de disparités lorsque les enquêtés sont jeunes. Les disparités deviennent sensibles à l'âge adulte au détriment des femmes. En effet, au niveau des chefs de ménage, la proportion des femmes sans emploi est trois (03) fois plus élevée que celle des hommes. Cette inégalité est plus forte quand il s'agit des enquêtés adultes, soit cinq (05) fois en défaveur des femmes.

Tableau 8 : Répartition des enquêtés et des chefs de ménage selon le type d'occupation et la classe d'âge des enquêtés

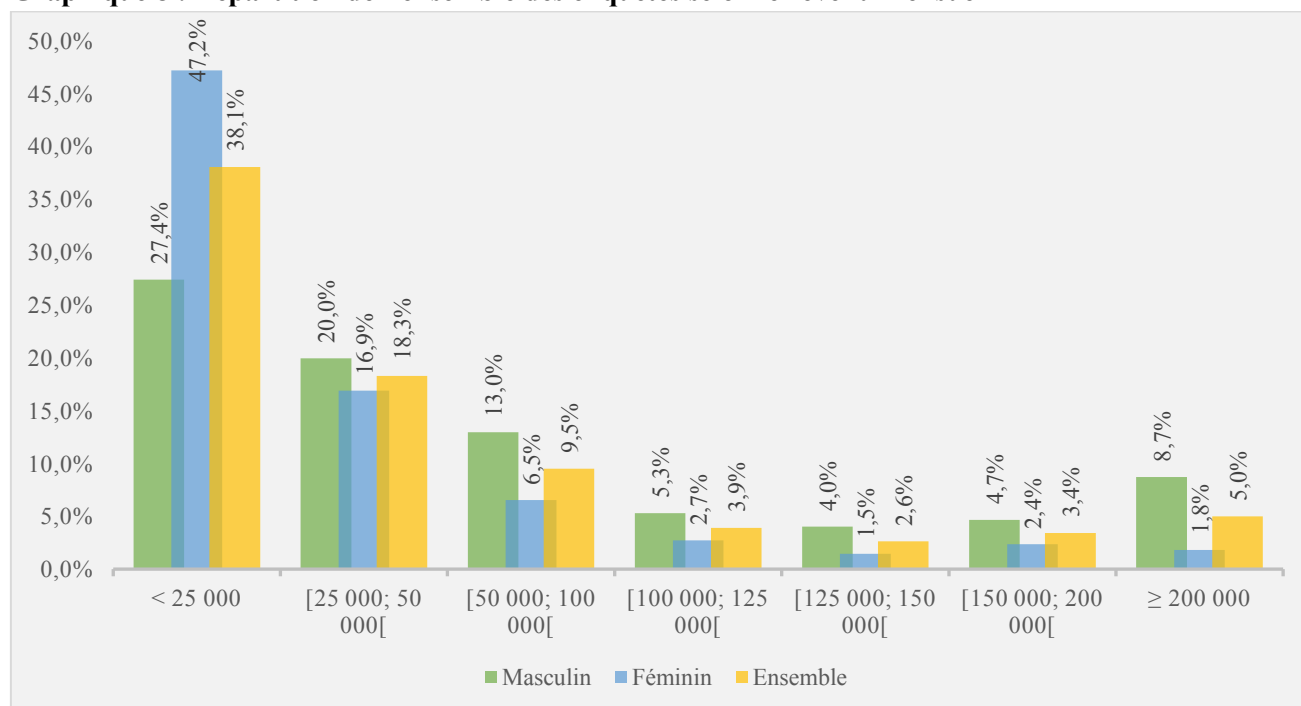
Classe d'âge des enquêtés	Occupation	Chef de ménage			Enquêté		
		Masculin	Féminin	Ensemble	Masculin	Féminin	Ensemble
15-35 ans	Salarié (privé)	9,25%	9,63%	9,46%	9,60%	3,10%	6,00%
	Fonctionnaire	17,81%	17,56%	17,67%	10,30%	5,10%	7,40%
	Indépendant	46,23%	58,92%	53,18%	29,00%	39,90%	35,20%
	Sans emploi	11,99%	6,80%	9,15%	48,00%	49,30%	48,70%
	Retraité	10,96%	4,82%	7,60%	0,00%	0,30%	0,20%
	Autre	3,77%	2,27%	2,95%	3,10%	2,30%	2,60%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%
36 ans et plus	Salarié (privé)	10,61%	12,12%	11,41%	10,60%	5,60%	8,00%
	Fonctionnaire	12,29%	9,60%	10,88%	13,40%	7,10%	10,10%
	Indépendant	53,63%	50,00%	51,72%	57,50%	57,40%	57,80%
	Sans emploi	5,03%	15,15%	10,34%	5,10%	25,20%	15,70%
	Retraité	11,73%	9,09%	10,34%	7,80%	1,50%	4,50%
	Autre	6,70%	4,04%	5,31%	5,60%	3,00%	4,20%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Auteur

3.2.3 Revenu mensuel des enquêtés

Le tableau et le graphique ci-dessous traduisent le niveau de revenu mensuel des enquêtés. Le graphique concerne l'ensemble des enquêtés et le tableau précise les informations en fonction de la classe d'âge. De façon générale, la majorité dispose mensuellement de moins de 50 000 francs CFA. Précisément, ils sont environ six (06) enquêtés sur dix (10) : quatre (04) enquêtés ont moins de 25 000 et près de deux (02) ont entre 25 000 et 50 000. Cette proportion est plus élevée quand les enquêtés sont jeunes, ce qui s'explique par le fait qu'ils sont majoritairement sans emploi. Les revenus les plus élevés sont observés au niveau des adultes qui sont pour la plupart dans la catégorie professionnelle des indépendants.

Graphique 8 : Répartition de l'ensemble des enquêtés selon le revenu mensuel



Source : Auteur

Une analyse axée sur le sexe révèle que les femmes ont un revenu beaucoup moins important. En effet, quel que soit la classe d'âge, elles sont majoritaires dans le premier segment de revenu qui est le plus bas (moins de 25 000). Lorsque les revenus sont élevés, la proportion des hommes devient plus importante et atteint souvent cinq (05) fois celle des femmes. La citation suivante : « *La pauvreté à un visage féminin* » est bien illustrée dans la présente étude.

De ces résultats, il ressort que quatre (04) enquêtés sur dix (10) ont un revenu mensuel inférieur au Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG) estimé à 30 648 francs CFA au Burkina Faso. Il n'est pas loin du taux de pauvreté estimé à 40,1% par l'Institut National de la Statistique et de la Démographie en 2014.

Tableau 9 : Répartition des enquêtés (jeune, adulte) selon le revenu mensuel

Classe d'âge	Classe de revenu	Masculin	Féminin	Ensemble
18-35 ans	< 25 000	34,9%	51,8%	44,2%
	[25 000; 50 000[23,3%	15,6%	19,1%
	[50 000; 100 000[13,4%	5,9%	9,3%
	[100 000; 125 000[4,5%	2,0%	3,1%
	[125 000; 150 000[4,1%	1,7%	2,8%
	[150 000; 200 000[3,4%	1,4%	2,3%
	≥ 200 000	4,1%	0,8%	2,3%
36 ans et plus	< 25 000	15,1%	38,9%	27,6%
	[25 000; 50 000[14,5%	19,2%	17,0%
	[50 000; 100 000[12,3%	7,6%	9,8%
	[100 000; 125 000[6,7%	4,0%	5,3%
	[125 000; 150 000[3,9%	1,0%	2,4%
	[150 000; 200 000[6,7%	4,0%	5,3%
	≥ 200 000	16,2%	3,5%	9,5%

Source : Auteur

3.2.4 Nombre de personnes en charges de l'enquêté

Le tableau ci-dessous donne le nombre moyen de personnes pris en charge régulièrement par les enquêtés. En moyenne, les enquêtés prennent en charge trois (03) personnes. Étant donné que le nombre moyen d'enfants des enquêtés est de deux (02) (Tableau 10), alors il y a une personne supplémentaire qu'ils prennent en charge. Les adultes prennent plus de personnes en charge que les jeunes. En effet, les premiers prennent en charge cinq (05) personnes et les seconds deux (02).

Ces résultats sont plus ou moins liés à ceux du Tableau 10 où les adultes majoritairement mariés ont quatre enfants biologiques et les jeunes ont déclaré avoir un enfant biologique. Aussi, ces résultats sont liés au niveau des revenus des enquêtés. Comme précédemment montré, la majorité des jeunes sont sans emploi et ont des revenus faibles, tandis que les adultes sont des travailleurs et ont les revenus les plus élevés.

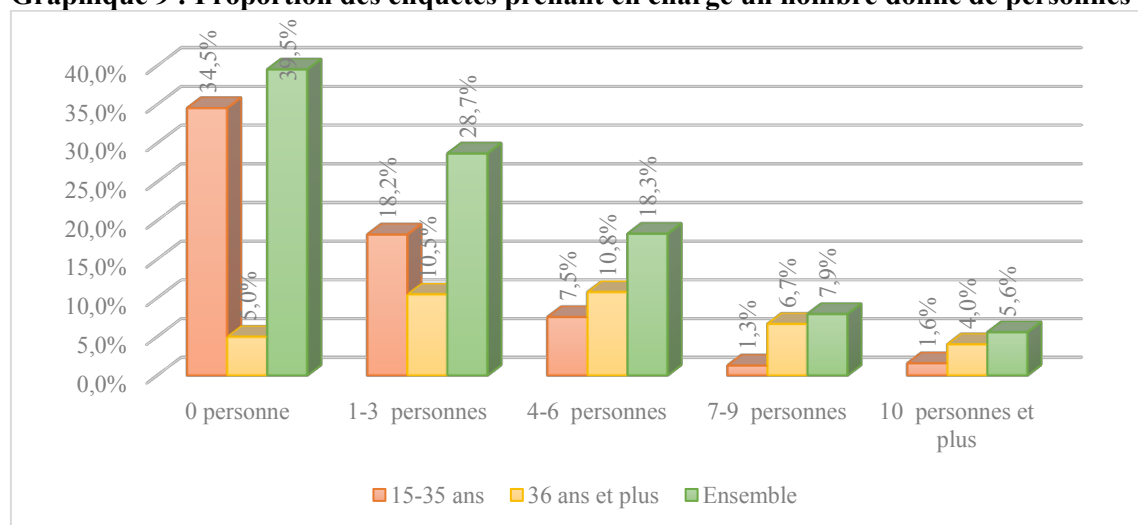
Tableau 10 : Nombre moyen de personnes prises en charge par les enquêtés

Tranche d'âge	Nombre moyen
15-35 ans	2
36 ans et plus	5
Ensemble	3

Source : Auteur

Le graphique donne une vue synthétique sur la proportion des enquêtés prenant en charge un nombre d'enfants donné. Il ressort que plus le nombre de personnes prises en charge est important, ce sont les adultes qui sont les plus concernés comparativement aux jeunes. En effet, près de quatre (04) enquêtés sur dix (10) (39,5%) ne prennent en charge régulièrement aucune personne. Cette proportion est la plus élevée et concerne principalement les jeunes (34,5%). Cela est lié au fait que la grande majorité des jeunes sont célibataires et dépendent généralement de leurs parents.

Graphique 9 : Proportion des enquêtés prenant en charge un nombre donné de personnes

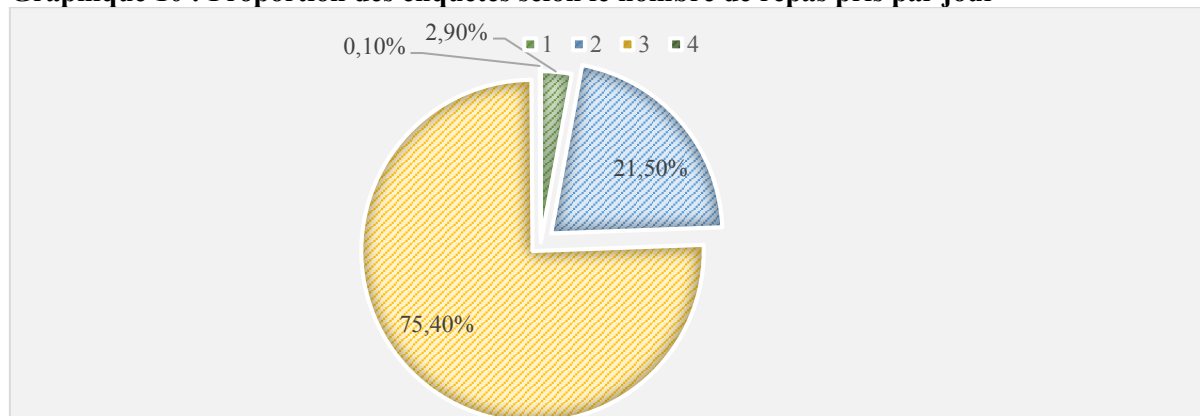


Source : Auteur

3.2.5 Nombre de repas par jour des enquêtés

Le graphique et le tableau ci-dessous donnent des informations liées au nombre de repas pris quotidiennement par les enquêtés. Quelle que soit la classe d'âge, le nombre moyen de repas pris est de trois (03) par jour : environ trois quarts des enquêtés ont déclaré ce nombre, et la proportion des femmes est la plus importante. Près de deux (02) enquêtés sur dix (10) ont soutenu prendre régulièrement deux repas par jour, et ce sont les hommes qui sont les plus concernés.

Graphique 10 : Proportion des enquêtés selon le nombre de repas pris par jour



Source : Auteur

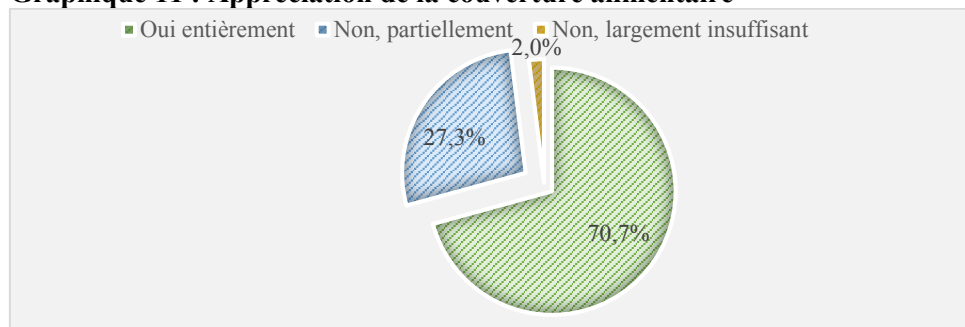
Tableau 11 : Nombre moyen de repas par jour selon la classe d'âge et le sexe

Classe d'âge	Masculin	Féminin	Ensemble
18-35 ans	2,80	2,70	2,80
36 ans et plus	2,70	2,70	2,70
Ensemble	2,70	2,70	2,70

Source : Auteur

Le graphique ci-dessous révèle que près de trois (03) enquêtés sur dix (10) (29,3%) ne sont pas satisfaits de leur couverture alimentaire. Cette proportion ne présente pas une grande différence avec la proportion d'enquêtés ayant pris moins de trois (03) repas par jour (24,4%). L'écart d'environ cinq (05) points de pourcentage résulte essentiellement de ceux ayant pris trois repas par jour, et pourrait signifier qu'au-delà du nombre de repas, la satisfaction de la couverture alimentaire peut être liée à la quantité et la qualité des repas consommés.

Graphique 11 : Appréciation de la couverture alimentaire



Source : Auteur

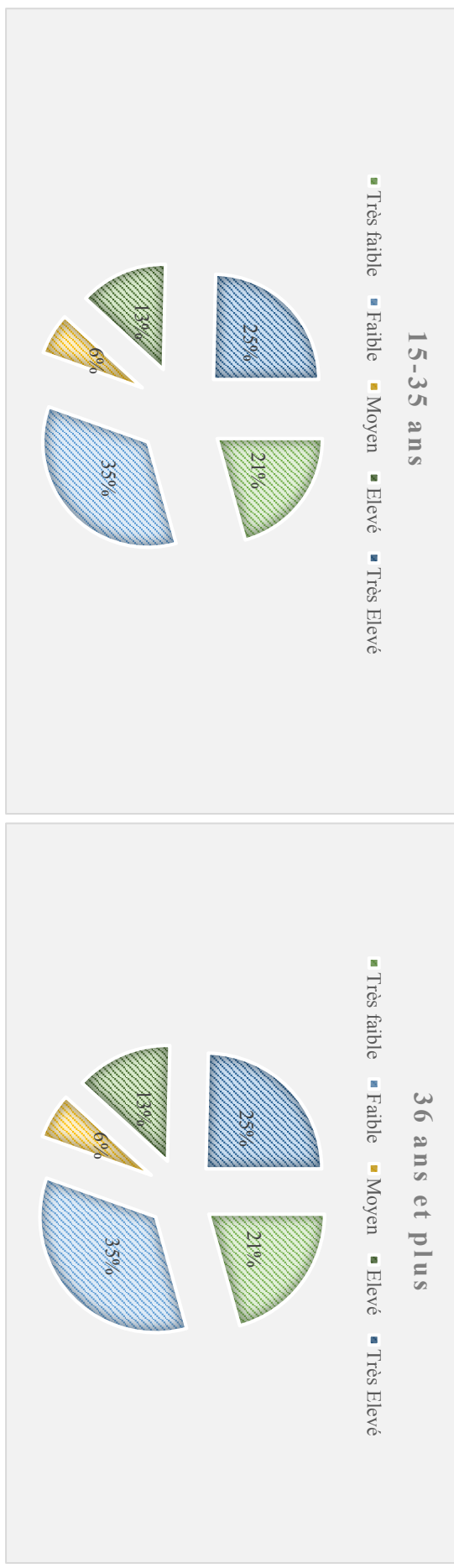
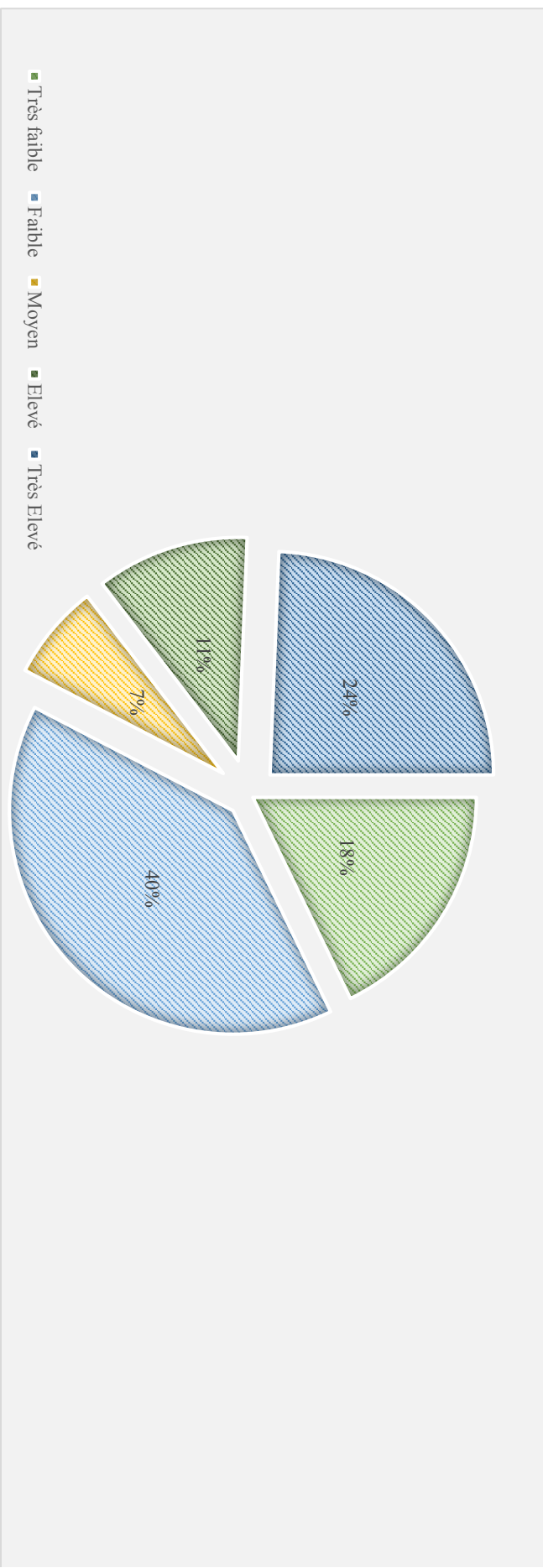
3.2.6 Niveau de vie des ménages

Le graphique ci-dessous analyse le niveau de vie des ménages selon la classe d'âge. Il est distingué cinq (05) niveaux de vie, classés par ordre croissant : très faible, faible, moyen, élevé et très élevé. De façon globale, la majorité des enquêtés viennent, par ordre décroissant, de ménages de niveaux de vie faible et très élevé. En effet, cela concerne près de deux tiers des enquêtés : environ quatre (04) enquêtés sur dix (10) pour le niveau faible et deux (02) sur dix (10) pour le niveau très élevé.

En outre, les résultats montrent que sur dix (10) enquêtés, il y a six (06) qui ont un niveau de vie relativement faible (fusion des niveaux de vie faible et très faible), trois (03) enquêtés ont un niveau de vie relativement élevé (fusion des niveaux élevé et très élevé) contre près d'un (01) enquêté issu d'un ménage à niveau de vie moyen. Ce résultat est plausible dans la mesure où au Burkina Faso près de la moitié de la population est jugée pauvre.

En orientant l'analyse sur la classe d'âge, les résultats ne révèlent pas une différence sensible. Toutefois, la proportion des enquêtés ayant un niveau de vie faible est relativement plus élevée chez les jeunes que chez les adultes.

Graphique 12 : Répartition des enquêtés selon le niveau de vie des ménages



Source : Auteur

Conclusion

Ce chapitre a analysé les caractéristiques sociodémographiques et économiques de l'ensemble des enquêtés. Au total, l'échantillon a concerné 1 022 individus comme mentionné dans la méthodologie. Les femmes et les jeunes enquêtés sont les plus nombreux. Les jeunes hommes sont majoritairement des célibataires et vivent dans la plupart des cas sous la tutelle d'un chef de ménage. En ce qui concerne les femmes, elles sont majoritairement mariées.

La taille moyenne des ménages est de sept (07) personnes, et le nombre moyen d'enfants des enquêtés est de deux (02). La taille du ménage est faible quand le chef de ménage est une femme. Au niveau de la couverture alimentaire, le nombre de repas journaliers est dans les proportions recommandées, c'est-à-dire trois repas. Seulement, près de trois (03) enquêtés sur dix (10) ne sont pas satisfaits de leur alimentation. Quand ils sont adultes, les enquêtés sont beaucoup plus dans la catégorie socioprofessionnelle des indépendants et lorsqu'ils sont jeunes ils sont généralement sans emploi. Il ressort aussi que 40% et 60% des enquêtés, respectivement vivent en dessous du SMIG et viennent des ménages dont le niveau de vie est faible. En termes d'inégalités de genre, les femmes sont les moins instruites et ont les revenus les plus faibles.

Ces résultats sont plus ou moins similaires à la situation réelle de la population burkinabè. Selon le RGPH (2006) et les données récentes de la Banque mondiale, après la classe d'âge 0-14 ans qui représente près de la moitié de la population, ce sont les jeunes qui sont les plus nombreux. La majorité des jeunes est de sexe féminin. Aussi, les données confirment que les femmes sont moins instruites et gagnent moins de revenus que les hommes. En outre, dans le contexte actuel du Burkina Faso, près de six (06) personnes sur dix (10) pratiquent l'islam.

Pour finir, il faut noter que dans la quasi-totalité des cas, les caractéristiques des enquêtés trouvées dans cette enquête concordent bien avec celles connues au niveau national et mises au jour par des institutions de statistiques comme l'INSD. Cela montre bien que l'échantillon retenu au titre de cette recherche est représentatif du contexte burkinabè et qu'il est d'un bon niveau de qualité pour des analyses robustes.

Chapitre 4 : Perception de la violence dans l'espace social et dans l'espace familial

Ce chapitre analyse la violence dans l'univers social des enquêtés à travers différentes perceptions des répondants et ce au regard d'un certain nombre de caractéristiques sociodémographiques et économiques. Ces caractéristiques concernent spécifiquement le sexe, l'âge, le lieu de résidence des enquêtés et le niveau de vie de leur ménage. Aussi, le chapitre donne les raisons de la violence, et identifie les auteurs et les victimes de ces violences.

Le présent travail considère six (06) types de violence. Il s'agit de la violence verbale, la violence psychologique, la violence physique liée aux viols, la violence physique telles les coups et blessures, les crimes et les meurtres, et la violence relative aux vols sans atteinte physique. Le chapitre est scindé en deux (02) sections. La première est relative à la violence observée dans la société. La seconde section concerne la violence constatée dans l'unité familiale.

4.1 Violence dans la société

Cette section analyse la perception de la violence dans la société selon le genre, le milieu de résidence et le niveau de vie. Elle décrit les raisons de la violence.

4.1.1 Perception de la violence dans la société selon le lieu de résidence

Le tableau ci-dessous donne un aperçu de l'appréciation de l'ensemble des enquêtés sur l'évolution du niveau de violence depuis 2015 au Burkina Faso, selon leur lieu de résidence, caractérisé par trois types de villes : capitale, grande ville et ville secondaire.

Il ressort du tableau, que la perception d'une baisse (44%) de la violence au Burkina Faso est deux (02) fois supérieure à celle d'une hausse (21,9%). Les baisses importantes constatées concernent les trois types de violences physiques, citées par ordre décroissant : coups et blessures (51,5%), crimes, meurtres et vols avec atteinte physique (48,5%), et viol (44,4%). Les hausses les plus importantes concernent les trois autres types de violences, citées par ordre croissant : psychologiques (23,2%), vols sans atteinte physique (28,2%) et verbales (34,5%).

Tableau 12 : Perception de l'évolution de la violence par l'ensemble des enquêtés selon le lieu de résidence

Type de violence	Niveau	Capital	Grande ville	Ville secondaire	Ensemble
Verbale	<i>Augmenté</i>	44,9%	31,1%	21,0%	34,5%
	<i>Inchangé</i>	21,9%	26,6%	30,0%	25,4%
	<i>Baissé</i>	29,2%	36,8%	42,5%	34,9%
	<i>Ne sait pas</i>	4,0%	5,5%	6,5%	5,1%
Psychologique	<i>Augmenté</i>	38,2%	14,0%	12,5%	23,2%
	<i>Inchangé</i>	27,7%	27,6%	18,0%	25,7%
	<i>Baissé</i>	27,9%	44,4%	52,5%	39,5%
	<i>Ne sait pas</i>	6,2%	14,0%	17,0%	11,5%
Physique : coups et blessures	<i>Augmenté</i>	29,7%	14,3%	6,5%	18,8%
	<i>Inchangé</i>	23,7%	22,3%	21,5%	22,7%
	<i>Baissé</i>	40,6%	57,0%	61,5%	51,5%
	<i>Ne sait pas</i>	6,0%	6,4%	10,5%	7,0%
Physique : crime, meurtre et vol avec atteinte physique	<i>Augmenté</i>	31,4%	12,4%	7,5%	18,9%
	<i>Inchangé</i>	27,4%	13,5%	17,0%	19,7%
	<i>Baissé</i>	34,9%	56,1%	60,0%	48,5%
	<i>Ne sait pas</i>	6,2%	18,1%	15,5%	12,9%
Physique : viol	<i>Augmenté</i>	14,2%	3,8%	3,5%	7,8%
	<i>Inchangé</i>	29,4%	11,6%	10,5%	18,4%
	<i>Baissé</i>	32,2%	51,5%	54,0%	44,4%
	<i>Ne sait pas</i>	24,2%	33,0%	32,0%	29,4%
Vol sans atteinte physique	<i>Augmenté</i>	35,4%	27,3%	15,5%	28,2%
	<i>Inchangé</i>	22,4%	23,3%	15,0%	21,3%
	<i>Baissé</i>	38,9%	43,7%	61,5%	45,3%
	<i>Ne sait pas</i>	3,2%	5,7%	8,0%	5,2%
Ensemble	<i>Augmenté</i>	32,3%	17,1%	11,1%	21,9%
	<i>Inchangé</i>	25,4%	20,8%	18,7%	22,2%
	<i>Baissé</i>	34,0%	48,3%	55,3%	44,0%
	<i>Ne sait pas</i>	8,3%	13,8%	14,9%	11,9%

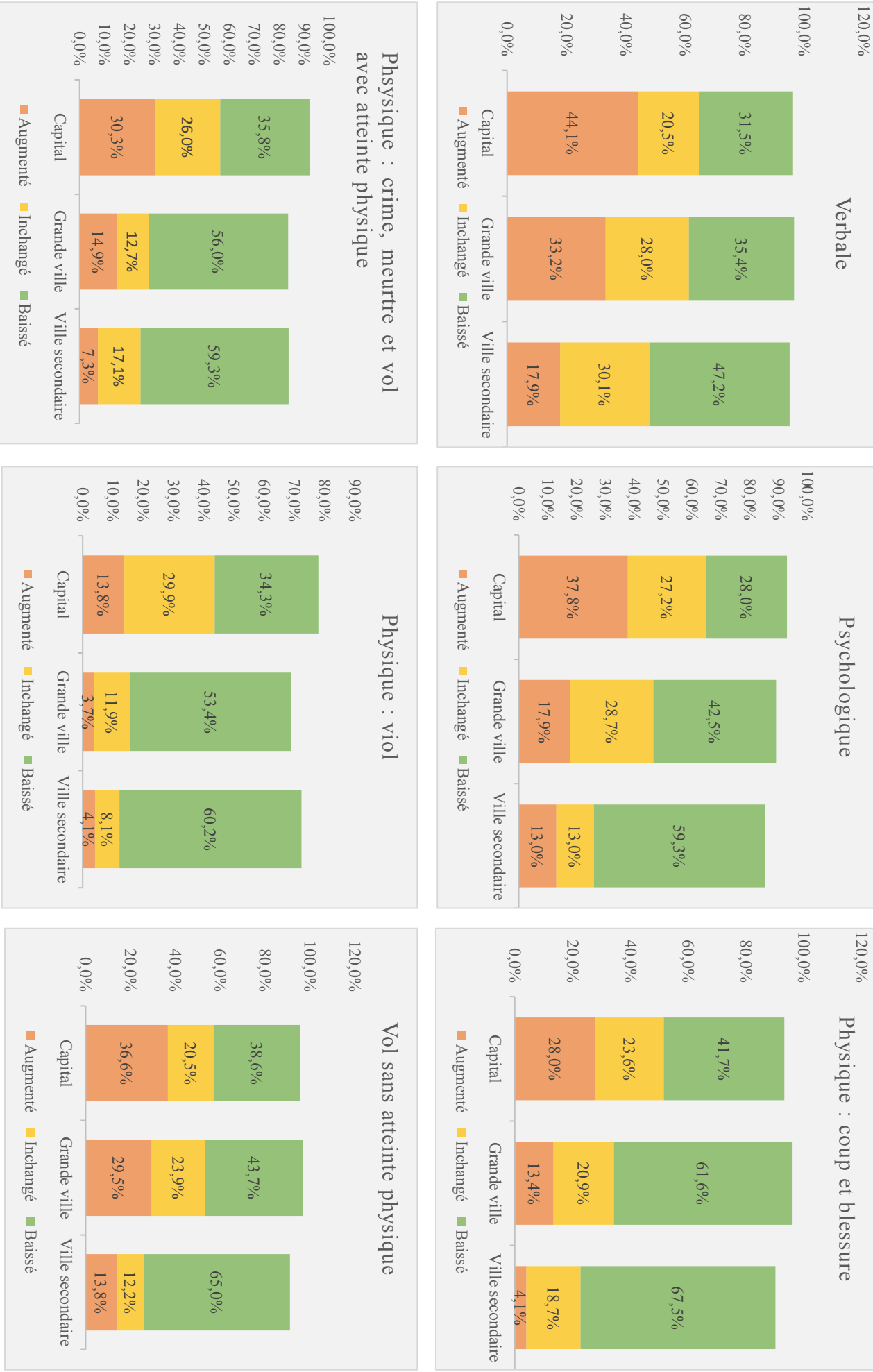
Source : Auteur

Les graphiques ci-dessous mettent l'accent sur l'opinion des jeunes (18-35 ans) sur la question. L'analyse des graphiques sur les avis spécifiques des jeunes donnent les mêmes tendances que précédemment décrites pour l'ensemble de la population enquêtée (jeunes et adultes). De ce fait, la perception de l'évolution de la violence semble ne pas être liée à une classe d'âge, mais au lieu de résidence, et précisément à la qualité de la ville.

C'est dans les villes secondaires, suivies des grandes villes, que le recul de la violence est plus visible. Par contre, Ouagadougou (la capitale), suivie des grandes villes, enregistre les hausses du niveau de la violence les plus élevées. Plus la ville est développée, plus la violence tend à croître. Les grandes villes constituent un pont intermédiaire entre le recul et la recrudescence de la violence au Burkina Faso : elles peuvent facilement basculer d'un niveau à un autre.

En définitive, il ressort des résultats précédents que la baisse de la violence est plus ressentie pour les trois types de violence d'ordre physique (coups et blessures, crimes, meurtres et vols avec atteinte physique, et les viols). En ce qui concerne les tendances à la montée de la violence, il s'agit des aspects liés à la violence verbale, au vol sans atteinte physique et la violence psychologique.

Graphique 13 : Perception de l'évolution de la violence par les jeunes selon le type de violence



Source : Auteur

4.1.2 Perception de la violence dans la société selon le niveau de vie

Le tableau ci-dessous donne un aperçu de l'appréciation de l'ensemble des enquêtés sur l'évolution du niveau de violence selon leur niveau de vie. De manière globale, la baisse de la violence est perçue par 44% des enquêtés. Les enquêtés issus de ménages de niveau de vie très faible (51,3%) et moyen (47,9%) sont les deux (02) principaux groupes qui ont déclaré des baisses supérieures à cette moyenne. En ce qui concerne les trois (03) types de violence d'ordre physique dont les diminutions sont très appréciables, les deux (02) groupes de niveau de vie très faible (55,5%) et moyen (60,6%) présentent encore les meilleures baisses. Pour ce qui est de la hausse de la violence perçue par 21,9%, les ménages de niveau de vie très élevé (25,1%) et moyen (23,7%) sont les deux (02) principaux groupes qui ont déclaré des augmentations au-dessus de ce pourcentage. En se référant aux trois (03) types de violences dont la recrudescence (verbale, vol sans atteinte physique et psychologique) est remarquable, ce sont les ménages de niveau de vie moyen (43,7%) et très faible (31,9%) qui pointent le plus la hausse de ces formes de violence.

Tableau 13 : Perception par l'ensemble des enquêtés de l'évolution de la violence selon le niveau de vie des ménages

Type de violence	Niveau	Très faible	Faible	Moyen	Élevé	Très Élevé	Ensemble
Verbale	<i>Augmenté</i>	31,3%	35,4%	43,7%	21,2%	39,0%	34,5%
	<i>Inchangé</i>	22,5%	28,0%	19,7%	26,5%	24,5%	25,4%
	<i>Baissé</i>	41,8%	31,7%	32,4%	43,4%	32,1%	34,9%
	<i>Ne sait pas</i>	4,4%	4,9%	4,2%	8,8%	4,4%	5,1%
Psychologique	<i>Augmenté</i>	21,4%	24,6%	28,2%	12,4%	25,7%	23,2%
	<i>Inchangé</i>	18,7%	29,5%	21,1%	22,1%	27,7%	25,7%
	<i>Baissé</i>	51,1%	34,2%	45,1%	42,5%	36,9%	39,5%
	<i>Ne sait pas</i>	8,8%	11,8%	5,6%	23,0%	9,6%	11,5%
Physique : coup et blessure	<i>Augmenté</i>	18,7%	17,7%	18,3%	10,6%	24,5%	18,8%
	<i>Inchangé</i>	18,7%	25,1%	18,3%	23,9%	22,5%	22,7%
	<i>Baissé</i>	56,6%	48,4%	60,6%	57,5%	47,4%	51,5%
	<i>Ne sait pas</i>	6,0%	8,8%	2,8%	8,0%	5,6%	7,0%
Physique : crime, meurtre et vol avec atteinte physique	<i>Augmenté</i>	16,5%	19,7%	18,3%	10,6%	23,3%	18,9%
	<i>Inchangé</i>	13,7%	18,4%	19,7%	23,9%	24,1%	19,7%
	<i>Baissé</i>	55,5%	48,6%	54,9%	46,0%	42,6%	48,5%
	<i>Ne sait pas</i>	14,3%	13,3%	7,0%	19,5%	10,0%	12,9%
Physique : viol	<i>Augmenté</i>	7,7%	6,1%	8,5%	7,1%	10,8%	7,8%
	<i>Inchangé</i>	13,7%	17,0%	18,3%	15,9%	25,3%	18,4%
	<i>Baissé</i>	52,2%	44,5%	45,1%	38,9%	41,0%	44,4%
	<i>Ne sait pas</i>	26,4%	32,4%	28,2%	38,1%	22,9%	29,4%
Vol sans atteinte physique	<i>Augmenté</i>	31,9%	29,5%	25,4%	21,2%	27,3%	28,2%
	<i>Inchangé</i>	13,2%	23,3%	23,9%	22,1%	22,9%	21,3%
	<i>Baissé</i>	50,5%	40,8%	49,3%	49,6%	45,8%	45,3%
	<i>Ne sait pas</i>	4,4%	6,4%	1,4%	7,1%	4,0%	5,2%
Ensemble	<i>Augmenté</i>	21,2%	22,2%	23,7%	13,9%	25,1%	21,9%
	<i>Inchangé</i>	16,8%	23,5%	20,2%	22,4%	24,5%	22,2%
	<i>Baissé</i>	51,3%	41,4%	47,9%	46,3%	41,0%	44,0%
	<i>Ne sait pas</i>	10,7%	12,9%	8,2%	17,4%	9,4%	11,9%

Source : Auteur

Les graphiques ci-dessous mettent l'accent sur l'opinion des jeunes de 18-35 ans. Les analyses donnent les mêmes tendances décrites précédemment pour l'ensemble de la population

enquêtée. De ce fait, la perception de l'évolution de la violence semble ne pas être liée à une classe d'âge donnée, mais au niveau de vie des ménages.

Les résultats révèlent que les enquêtés issus des ménages de niveau de vie très faible et surtout ceux qualifiés de moyen, sont les deux (02) principaux groupes qui ont déclaré à la fois les plus fortes baisses et les hausses les plus élevées de violence au Burkina Faso. Ceux de niveau de vie très élevé ont exprimé une hausse de violence avec une forte proportion, tandis que ceux qui ont constaté une baisse avec une forte proportion viennent des enquêtés dont le niveau de vie est très faible. Ainsi, plus leur niveau de vie est élevé, plus les enquêtés ont tendance à percevoir une montée de la violence. Si leur niveau de vie est faible, alors ils semblent constater une baisse de la violence.

Graphique 14 : Perception par les jeunes de l'évolution de la violence selon le niveau de vie des ménages



Source : Auteur

4.1.3 Les raisons de la violence au Burkina Faso

Les tableaux ci-dessous récapitulent les raisons de la violence au Burkina Faso selon le genre et le niveau de vie des ménages, avec une mise en exergue des avis des jeunes. Afin de faciliter l'analyse, il n'est retenu comme significatif que les raisons qui sont évoquées par au moins 15% des enquêtés.

Sur les douze (12) raisons énumérées, cinq (05) ont été les plus citées par les enquêtées. Il s'agit par ordre d'importance du chômage (55,2%), de la faiblesse des revenus (45,8%), de l'usage des drogues, de l'alcool et assimilés (37,2%), de la démission des parents (27,1%) et de l'influence des proches, autres que la famille (24%). Cet ordre est aussi valable quand il est considéré les avis spécifiques des jeunes. Par conséquent, les raisons sont similaires quelle que soit la classe d'âge. Il en est de même lorsque l'analyse porte sur le sexe.

Tableau 14 : Raisons de la violence évoquée par l'ensemble des enquêtés selon le genre

Raison	Ensemble			Jeune : 18 - 35 ans		
	Masculin	Féminin	Ensemble	Masculin	Féminin	Ensemble
Chômage	53,93%	56,26%	55,19%	52,74%	55,24%	54,11%
Manque de revenus	48,41%	43,56%	45,79%	49,32%	42,21%	45,43%
Usage de drogues, alcool et assimilés	39,49%	35,21%	37,18%	40,07%	35,41%	37,52%
Négligence, démission des parents	29,30%	25,23%	27,10%	27,40%	24,65%	25,89%
Influence des proches (camarades, amis, collègues)	24,42%	23,59%	23,97%	27,74%	24,93%	26,20%
Frustration / mécontentement	14,44%	10,53%	12,33%	15,75%	10,76%	13,02%
Influence des médias	10,62%	8,53%	9,49%	10,27%	8,50%	9,30%
Injustice	5,10%	3,81%	4,40%	3,77%	2,55%	3,10%
Influence politique	3,40%	2,18%	2,74%	3,08%	2,55%	2,79%
Absence de structures de prise en charge socioéducative	3,40%	1,50%	2,30%	3,10%	0,60%	1,70%
Exposition à la violence (viol, mariage forcé)	0,42%	0,54%	0,49%	0,34%	0,57%	0,47%
Extrémisme religieux	0,42%	0,00%	0,20%	0,68%	0,00%	0,31%
Autres raisons de violence	5,31%	9,44%	7,53%	5,48%	9,35%	7,60%

Source : Auteur

Une analyse faite selon le niveau de vie des ménages montre que ce sont les mêmes principales raisons qui ressortent. En outre, pour toutes les cinq (05) principales raisons de violence, les résultats révèlent que les enquêtés issus des ménages de niveau très faible, comparativement aux autres enquêtés de niveau de vie supérieur, sont plus nombreux à les avoir cités : chômage (68,7%), faiblesse des revenus (65,9%), usage de drogues, alcool et assimilés (38,5%), influence des proches autres que la famille (31,9%) et démission des parents (30,8%).

Par ailleurs, ce sont les jeunes issus des ménages de niveau très faible qui sont manifestement les plus nombreux à évoquer ces raisons : chômage (71,2%), faiblesse des revenus (71,2%), usage de drogues, alcool et assimilés (40,4%), influence des proches autres que la famille

(36,5%) et démission des parents (29,8%). En plus, les jeunes de niveau de vie très faible sont les plus nombreux à citer une autre raison significative : influence des médias (17,3%). De ces résultats, il ressort que la perception des raisons de la violence semble être plus liée au niveau de vie des ménages et à la classe d'âge.

Tableau 15 : Raisons de la violence évoquée par les jeunes selon le niveau de vie des ménages												
Raison	Ensemble						Jeunes : 15 - 35 ans					
	Très faible	Faible	Moyen	Elevé	Très Elevé	Ensemble	Très faible	Faible	Moyen	Elevé	Très Elevé	Ensemble
Chômage	68,7%	50,6%	66,2%	57,5%	48,6%	55,2%	71,2%	51,1%	61,7%	53,2%	46,2%	54,1%
Manque de revenus	65,9%	38,9%	60,6%	43,4%	39,8%	45,8%	71,2%	37,3%	59,6%	41,9%	39,7%	45,4%
Usage de drogues, alcool et assimilés	38,5%	37,6%	38,0%	32,7%	37,3%	37,2%	40,4%	40,2%	36,2%	30,6%	34,0%	37,5%
Négligence, démission des parents	30,8%	27,8%	22,5%	23,9%	26,1%	27,1%	29,8%	27,9%	21,3%	22,6%	22,4%	25,9%
Influence des proches (camarades, amis, collègues)	31,9%	19,9%	32,4%	18,6%	24,9%	24,0%	36,5%	20,7%	36,2%	21,0%	28,2%	26,2%
Frustration / mécontentement	12,6%	12,3%	14,1%	12,4%	11,6%	12,3%	13,5%	12,7%	12,8%	16,1%	12,2%	13,0%
Influence des médias	14,8%	7,4%	11,3%	6,2%	10,0%	9,5%	17,3%	6,2%	10,6%	4,8%	10,9%	9,3%
Injustice	9,3%	3,4%	7,0%	0,0%	3,6%	4,4%	7,7%	2,2%	4,3%	0,0%	2,6%	3,1%
Influence politique	4,4%	2,0%	2,8%	1,8%	3,2%	2,7%	4,8%	2,2%	2,1%	3,2%	2,6%	2,8%
Absence de structures de prise en charge	2,70%	2,70%	0,00%	0,90%	2,80%	2,30%	1,00%	1,40%	0,00%	0,00%	3,80%	1,70%
socioéducative												
Exposition à la violence (viol, mariage forcé)	1,1%	0,5%	0,0%	0,0%	0,4%	0,5%	0,0%	0,7%	0,0%	0,0%	0,6%	0,5%
Extrémisme religieux	0,0%	0,2%	0,0%	0,0%	0,4%	0,2%	0,0%	0,4%	0,0%	0,0%	0,6%	0,3%
Autre raison de violence	6,0%	7,4%	8,5%	7,1%	8,8%	7,5%	3,8%	7,2%	8,5%	9,7%	9,6%	7,6%

Source : Auteur

4.2. Violence dans l'espace familial

Cette section aborde les cas de violences dans l'espace familial des enquêtés. Il s'agit d'analyser la fréquence des actes de violence selon le sexe, le niveau de vie, le type de violence, les auteurs, les victimes ainsi que les mécanismes de règlement de la violence dans l'espace familial.

4.2.1 Perception de la violence dans l'espace familial

Le graphique et le tableau ci-dessous indiquent la fréquence de violence dans l'espace familial respectivement selon le genre et le niveau de vie des ménages.

Tableau 16 : Fréquence de la violence dans l'espace familial selon le niveau de vie des ménages

Classe d'âge	Fréquence	Très faible	Faible	Moyen	Élevé	Très Élevé	Ensemble
15-35 ans	<i>Inexistant</i>	44,23%	46,74%	42,55%	46,77%	48,08%	46,36%
	<i>Très rare</i>	19,23%	18,48%	17,02%	16,13%	18,59%	18,29%
	<i>Rare</i>	23,08%	26,81%	31,91%	27,42%	25,64%	26,36%
	<i>Fréquent</i>	12,50%	7,97%	8,51%	8,06%	7,69%	8,68%
	<i>Très fréquent</i>	0,96%	0,00%	0,00%	1,61%	0,00%	0,31%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%
36 ans et plus	<i>Inexistant</i>	44,87%	48,09%	50,00%	31,37%	53,76%	46,68%
	<i>Très rare</i>	20,51%	18,32%	4,17%	23,53%	17,20%	18,30%
	<i>Rare</i>	19,23%	25,95%	41,67%	39,22%	22,58%	26,53%
	<i>Fréquent</i>	14,10%	6,87%	4,17%	5,88%	5,38%	7,69%
	<i>Très fréquent</i>	1,28%	0,76%	0,00%	0,00%	1,08%	0,80%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Ensemble	<i>Inexistant</i>	44,51%	47,17%	45,07%	39,82%	50,20%	46,48%
	<i>Très rare</i>	19,78%	18,43%	12,68%	19,47%	18,07%	18,30%
	<i>Rare</i>	21,43%	26,54%	35,21%	32,74%	24,50%	26,42%
	<i>Fréquent</i>	13,19%	7,62%	7,04%	7,08%	6,83%	8,32%
	<i>Très fréquent</i>	1,10%	0,25%	0,00%	0,88%	0,40%	0,49%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source : Auteur

Près de la moitié des enquêtés (46,48%) ont affirmé que dans leur ménage il n'y avait pas eu de cas de violence. Cette proportion ne présente pas une grande différence avec la proportion de ceux ayant déclaré que la violence était rare voire très rare (44,72%) au sein de leur famille. Seulement moins de 10% des enquêtés ont soutenu que la violence était fréquente voire très fréquente dans leur unité familiale. Cependant, en considérant le niveau de vie des ménages, plus de 14% des enquêtés de niveau de vie très faible ont estimé une fréquence plus élevée de la survenance de la violence. Cette proportion est plus élevée quand il s'agit d'adultes issus de ménages à niveau de vie très faible (15,38%). À l'inverse, les adultes issus de ménage à niveau de vie très élevé sont plus de la moitié (53,76%) et relativement plus nombreux à soutenir l'inexistence de violence dans leur famille.

Des résultats obtenus, il ressort que l'appréciation de la fréquence de la violence au sein des familles dépend plus du niveau de vie, dans une moindre mesure de la classe d'âge des enquêtés, et moins du sexe.

Graphique 15 : Fréquence de la violence dans l'espace familial selon le genre



Source : Auteur

4.2.2 Type de violences dans l'espace familial

Le tableau ci-dessous met en relation les types de violences, la classe d'âge et le genre. Il ressort que quatre types (04) de violences sont rares (psychologiques ; crimes, meurtres, vols avec atteinte physique, vols sans atteinte physique) voire inexistante (viol) dans l'espace familial. Ce résultat peut se justifier par le fait qu'il y ait moins de 14% des enquêtés qui ont souligné l'absence de toute forme de violence dans leur cadre familial.

Dans les cas où il y a la violence en famille, elle est beaucoup plus verbale (81,35%) et souvent des coups et des blessures (25,59%). Les femmes, comparativement aux hommes, sont celles qui présentent des proportions plus élevées pour ces deux types de violence. La différence entre les deux (02) sexes est très grande pour le cas des coups et des blessures où près de trois (03) femmes sur dix (10) en ont fait cas, contre deux (02) hommes sur dix (10). À contrario, cette différence est moins évidente lorsque l'analyse se fait sous l'angle de la classe d'âge. De ce fait, l'appréciation du type de violence au sein de la famille dépend du sexe de l'enquêté.

Tableau 17 : Types de violences dans l'espace familial selon le genre

Classe d'âge	Type de violence	Masculin	Féminin	Ensemble
15 -35 ans	<i>Verbale</i>	78,01%	83,90%	81,50%
	<i>Psychologique</i>	5,67%	9,27%	7,80%
	<i>Physique : coup et blessure</i>	17,73%	31,71%	26,01%
	<i>Physique : crime, meurtre et vol avec atteinte physique</i>	0,00%	0,49%	0,29%
	<i>Physique : viol</i>	0,00%	0,00%	0,00%
	<i>Vol sans atteinte physique</i>	7,09%	1,95%	4,05%
	<i>Aucune violence</i>	16,31%	12,20%	13,87%
36 ans et plus	<i>Verbale</i>	78,72%	83,18%	81,09%
	<i>Psychologique</i>	9,57%	6,54%	7,96%
	<i>Physique : coup et blessure</i>	20,21%	28,97%	24,88%
	<i>Physique : crime, meurtre et vol avec atteinte physique</i>	2,13%	0,00%	1,00%
	<i>Physique : viol</i>	0,00%	0,00%	0,00%
	<i>Vol sans atteinte physique</i>	6,38%	5,61%	5,97%
	<i>Aucune violence</i>	13,83%	14,02%	13,93%
Ensemble	<i>Verbale</i>	78,30%	83,65%	81,35%
	<i>Psychologique</i>	7,23%	8,33%	7,86%
	<i>Physique : coup et blessure</i>	18,72%	30,77%	25,59%
	<i>Physique : crime, meurtre et vol avec atteinte physique</i>	0,85%	0,32%	0,55%
	<i>Physique : viol</i>	0,00%	0,00%	0,00%
	<i>Vol sans atteinte physique</i>	6,81%	3,21%	4,75%
	<i>Aucune violence</i>	15,32%	12,82%	13,89%

Source : Auteur

4.2.3 Auteurs de violences dans l'espace familial

À la lecture du tableau 18, il ressort que les personnes enquêtées sont les premiers auteurs de la violence dans leur ménage. En effet, au moins la moitié des enquêtés en ont été responsables. Quant aux enquêtés jeunes, les femmes enquêtées sont les plus nombreuses. Lorsque ces enquêtés sont des adultes, ce sont les hommes qui sont relativement nombreux. La seconde principale catégorie d'auteurs est le fait d'autre personne qui n'ont pas forcément un lien direct avec l'unité familiale. Le/la conjointe est le troisième groupe d'auteurs.

Tableau 18 : Auteur de violence dans l'espace familial selon le genre

Classe d'âge	Auteurs	Masculin	Féminin	Ensemble
18 – 35 ans	<i>Moi-même</i>	48,94%	58,54%	54,62%
	<i>Frère</i>	20,57%	11,22%	15,03%
	<i>Sœur</i>	8,51%	7,32%	7,80%
	<i>Enfant</i>	2,10%	9,30%	6,40%
	<i>Cousin</i>	3,55%	3,90%	3,76%
	<i>Mère</i>	17,73%	12,68%	14,74%
	<i>Père</i>	13,48%	10,24%	11,56%
	<i>Voisinage</i>	9,93%	7,80%	8,67%
	<i>Conjoint</i>	13,48%	19,02%	16,76%
	<i>Autre personne</i>	21,99%	18,05%	19,65%
36 ans et plus	<i>Moi-même</i>	59,57%	53,27%	56,22%
	<i>Frère</i>	6,38%	2,80%	4,48%
	<i>Sœur</i>	5,32%	1,87%	3,48%
	<i>Enfant</i>	13,80%	23,40%	18,90%
	<i>Cousin</i>	2,13%	0,93%	1,49%
	<i>Mère</i>	3,19%	2,80%	2,99%
	<i>Père</i>		0,93%	0,50%
	<i>Voisinage</i>	7,45%	9,35%	8,46%
	<i>Conjoint</i>	24,47%	20,56%	22,39%
	<i>Autre personne</i>	21,28%	18,69%	19,90%
Ensemble	<i>Moi-même</i>	53,19%	56,73%	55,21%
	<i>Frère</i>	14,89%	8,33%	11,15%
	<i>Sœur</i>	7,23%	5,45%	6,22%
	<i>Enfant</i>	6,80%	14,10%	11,00%
	<i>Cousin</i>	2,98%	2,88%	2,93%
	<i>Mère</i>	11,91%	9,29%	10,42%
	<i>Père</i>	8,09%	7,05%	7,50%
	<i>Voisinage</i>	8,94%	8,33%	8,59%
	<i>Conjoint</i>	17,87%	19,55%	18,83%
	<i>Autre personne</i>	21,70%	18,27%	19,74%

Source : Auteur

Quelle que soit la classe d'âge, les trois (03) premiers auteurs de la violence dans la cellule familiale sont ceux précédemment cités (enquêtés, autres personnes non-membre de la famille, conjoint(es)). La seule différence est le fait que le/la conjoint(e) vient en deuxième position dans le groupe des adultes et troisième dans celui des jeunes. Ce résultat peut être lié au fait qu'il y ait plus de mariés parmi les adultes comparativement au groupe des jeunes. Aussi, ce tableau indique que la mère et le frère sont beaucoup plus cités comme auteurs de violence que le père.

Tableau 19 : Classification des auteurs de violence par ordre d'importance selon la classe d'âge

Rang	Jeune (18-35 ans)	Adulte (36 ans et plus)	Ensemble
1	Moi-même	Moi-même	Moi-même
2	Autre personne	Conjoint	Autre personne
3	Conjoint	Autre personne	Conjoint
4	Frère	Enfant	Frère
5	Mère	Voisinage	Enfant
6	Père	Frère	Mère
7	Voisinage	Sœur	Voisinage
8	Sœur	Mère	Père
9	Enfant	Cousin	Sœur
10	Cousin	Père	Cousin

Source : Auteur**4.2.4 Victimes de violences dans l'espace familial**

Le tableau ci-dessous concerne des informations sur les victimes de violences au sein de l'espace familial.

Tableau 20 : Victimes de violences dans l'espace familial selon le genre

	Auteurs	Masculin	Féminin	Ensemble
18 – 35 ans	<i>Moi-même</i>	29,10%	41,50%	36,40%
	<i>Frère</i>	37,59%	18,05%	26,01%
	<i>Sœur</i>	22,70%	14,15%	17,63%
	<i>Enfant</i>	18,44%	42,44%	32,66%
	<i>Cousin</i>	14,18%	6,34%	9,54%
	<i>Mère</i>	3,55%	0,98%	2,02%
	<i>Père</i>	2,84%	0,98%	1,73%
	<i>Voisinage</i>	7,80%	3,41%	5,20%
	<i>Conjoint</i>	12,06%	5,85%	8,38%
	<i>Autre personne</i>	19,86%	12,68%	15,61%
36 ans et plus	<i>Moi-même</i>	19,10%	27,10%	23,40%
	<i>Frère</i>	9,57%	5,61%	7,46%
	<i>Sœur</i>	5,32%	2,80%	3,98%
	<i>Enfant</i>	54,26%	55,14%	54,73%
	<i>Cousin</i>	5,32%	4,67%	4,98%
	<i>Mère</i>	2,13%	0,93%	1,49%
	<i>Père</i>	1,06%	0,00%	0,50%
	<i>Voisinage</i>	6,38%	6,54%	6,47%
	<i>Conjoint</i>	17,02%	5,61%	10,95%
	<i>Autre personne</i>	17,02%	17,76%	17,41%
Ensemble	<i>Moi-même</i>	25,10%	36,50%	31,60%
	<i>Frère</i>	26,38%	13,78%	19,20%
	<i>Sœur</i>	15,74%	10,26%	12,61%
	<i>Enfant</i>	32,77%	46,79%	40,77%
	<i>Cousin</i>	10,64%	5,77%	7,86%
	<i>Mère</i>	2,98%	0,96%	1,83%
	<i>Père</i>	2,13%	0,64%	1,28%
	<i>Voisinage</i>	7,23%	4,49%	5,67%
	<i>Conjoint</i>	14,04%	5,77%	9,32%
	<i>Autre personne</i>	18,72%	14,42%	16,27%

Source : Auteur

Il ressort globalement que trois (03) groupes de personnes sont les principales victimes de violence. Il s'agit par ordre d'importance de l'enfant, de l'enquêté lui-même et du frère. Pour les cas où l'enquêté et l'enfant sont les victimes, les femmes sont relativement plus nombreuses à le déclarer. À l'inverse, les hommes sont plus nombreux à affirmer que leur frère est victime de la violence au sein de la famille.

Cette situation d'ensemble est similaire à celle observée au niveau des jeunes. Quant au groupe des adultes, il y a une légère différence, en ce sens que le frère est moins victime comparativement au conjoint. Un autre résultat intéressant est que, quelle que soit la classe d'âge, les données révèlent que le père et la mère sont ceux qui ont été les moins victimes de violences provenant de l'espace familial.

Enfin, en combinant ces résultats et ceux sur les auteurs de violence, il ressort que les enquêtés sont les principaux auteurs et victimes de la violence au sein de leur famille. En considérant la famille nucléaire, le père est celui qui est le moins cité aussi bien comme auteur que victime de la violence. Pour les principaux cas de violence tant pour les auteurs que les victimes, les femmes sont relativement plus nombreuses que les hommes à les évoquer. Les analyses montrent aussi que l'appréciation des jeunes et des adultes diffère souvent. De ces constats, il est possible de soutenir que les opinions sur les auteurs et les victimes de violence dans l'espace familial dépendent du sexe et de la classe d'âge de l'enquêté.

Tableau 21 : Classification des victimes de violences par ordre d'importance selon la classe d'âge

Rang	Jeune (18-35 ans)	Adulte (36 ans et plus)	Ensemble
1	Moi-même	Enfant	Enfant
2	Enfant	Moi-même	Moi-même
3	Frère	Autre personne	Frère
4	Sœur	Conjoint	Autre personne
5	Autre personne	Frère	Sœur
6	Cousin	Voisinage	Conjoint
7	Conjoint	Cousin	Cousin
8	Voisinage	Sœur	Voisinage
9	Mère	Mère	Mère
10	Père	Père	Père

Source : Auteur

Quand il y a des cas de violences dans le ménage, comme illustré dans le tableau ci-dessous, le mécanisme privilégié est l'entente à l'amiable au niveau familial. En effet, globalement, six (06) enquêtés sur dix (10) indiquent le mécanisme d'entente familiale comme le principal cadre de règlement. Comparativement aux jeunes, les adultes sont proportionnellement plus nombreux à l'identifier comme premier mécanisme de règlement des situations de violence dans l'espace familial. Quelle que soit la classe d'âge, les femmes sont les plus nombreuses en ce qui concerne l'entente à l'amiable.

En dehors de ce mécanisme, certains affirment qu'il n'y a aucun mécanisme de règlement identifié. Ils sont plus d'un tiers des enquêtés à le souligner avec une proportion d'hommes plus

grande que les femmes. De même, cette proportion est plus importante quand il s'agit des jeunes comparativement aux adultes. Les autres mécanismes de règlement tels que les ententes chez une tierce personne (coutumier, chef de quartier, religieux, sécurité, justice) sont rarement cités par les enquêtés.

Ces résultats pourraient être liés au fait que le principal type de violence dans l'espace familial étant beaucoup plus verbal, et dans une moindre mesure la violence de type coups et blessures, alors le mécanisme de règlement au niveau familial est le plus adéquat. Dans ce cas de figure, ce sont généralement les parents (père, mère) qui « arbitrent » surtout qu'ils sont eux-mêmes rarement victimes de violences au sein de leur famille.

Tableau 22 : Mécanisme de règlement de la violence au sein de l'espace familial

Classe d'âge	Mécanisme règlement	Sexe de l'enquête		
		Masculin	Féminin	Ensemble
15-35 ans	<i>Service de sécurité/justice</i>	0,68%	0,00%	0,31%
	<i>L'entente à l'amiable, au niveau familial</i>	56,51%	60,34%	58,60%
	<i>L'entente à l'amiable au niveau du chef de quartier</i>	1,03%	1,13%	1,09%
	<i>L'entente à l'amiable chez le chef religieux/coutumier</i>	0,00%	0,00%	0,00%
	<i>Aucun mécanisme</i>	40,07%	34,56%	37,05%
	<i>Autre</i>	1,71%	3,97%	2,95%
36 ans et plus	<i>Service de sécurité/justice</i>	1,12%	1,01%	1,06%
	<i>L'entente à l'amiable, au niveau familial</i>	61,45%	67,17%	64,46%
	<i>L'entente à l'amiable au niveau du chef de quartier</i>	1,68%	1,52%	1,59%
	<i>L'entente à l'amiable chez le chef religieux/coutumier</i>	0,00%	0,51%	0,27%
	<i>Aucun mécanisme</i>	30,73%	27,27%	28,91%
	<i>Autre</i>	5,03%	2,53%	3,71%
Ensemble	<i>Service de sécurité/justice</i>	0,85%	0,36%	0,59%
	<i>L'entente à l'amiable, au niveau familial</i>	58,39%	62,79%	60,76%
	<i>L'entente à l'amiable au niveau du chef de quartier</i>	1,27%	1,27%	1,27%
	<i>L'entente à l'amiable chez le chef religieux/coutumier</i>	0,00%	0,18%	0,10%
	<i>Aucun mécanisme</i>	36,52%	31,94%	34,05%
	<i>Autre</i>	2,97%	3,45%	3,23%

Source : Auteur

Conclusion

Dans ce chapitre, les analyses portant sur la violence dans la société et dans l'espace familial révèlent des tendances intéressantes. La baisse de la violence est plus ressentie pour les trois types de violences d'ordre physique. Par contre, la violence verbale, la violence liée au vol sans atteinte physique et la violence psychologique semble être en hausse. Plus le niveau de vie est élevé, plus les individus ont tendance à percevoir une montée de la violence. Les enquêtés de niveau de vie est faible quant à eux semblent constater une baisse de la violence.

La violence est ici expliquée principalement à cinq (05) raisons : le chômage, la faiblesse des revenus, l'usage des drogues, de l'alcool et assimilés, la démission des parents et l'influence des proches, autres que la famille. Les jeunes issus des ménages de niveau de vie très faible sont relativement les plus nombreux à évoquer ces raisons.

Au niveau de la cellule familiale, la violence verbale et la violence physique de type coups et blessures sont les plus courantes. Ce sont les femmes qui évoquent le plus ces deux types de violences. Les enquêtés sont eux-mêmes les principaux auteurs et victimes de la violence dans la famille. En considérant la famille nucléaire, le père est celui qui est le moins cité tant comme auteur que victime de la violence. Les analyses montrent aussi que les appréciations des jeunes et des adultes diffèrent souvent. Lorsqu'une violence survient, le mécanisme privilégié est l'entente à l'amiable au niveau familial.

Chapitre 5 : Témoins de violence

Ce chapitre analyse les informations relatives aux violences auxquelles les personnes enquêtées ont fait face en tant que témoins. Il comprend deux (02) sections. La première section traite des différents types de violences. Selon la classe d'âge et le sexe, elle analyse les caractéristiques sociodémographiques et économiques des témoins de violences. La seconde section analyse les profils des victimes et des auteurs de ces violences. Elle met aussi l'accent sur les conditions/circonstances dans lesquelles ces violences ont été commises.

5.1 Témoins de violences

Cette section traite des différents types de violences auxquels les enquêtés ont fait face en tant que témoins. Le sexe, la classe d'âge, les niveaux de vie et d'instruction des enquêtés ainsi que la catégorie professionnelle des chefs de ménage sont considérés.

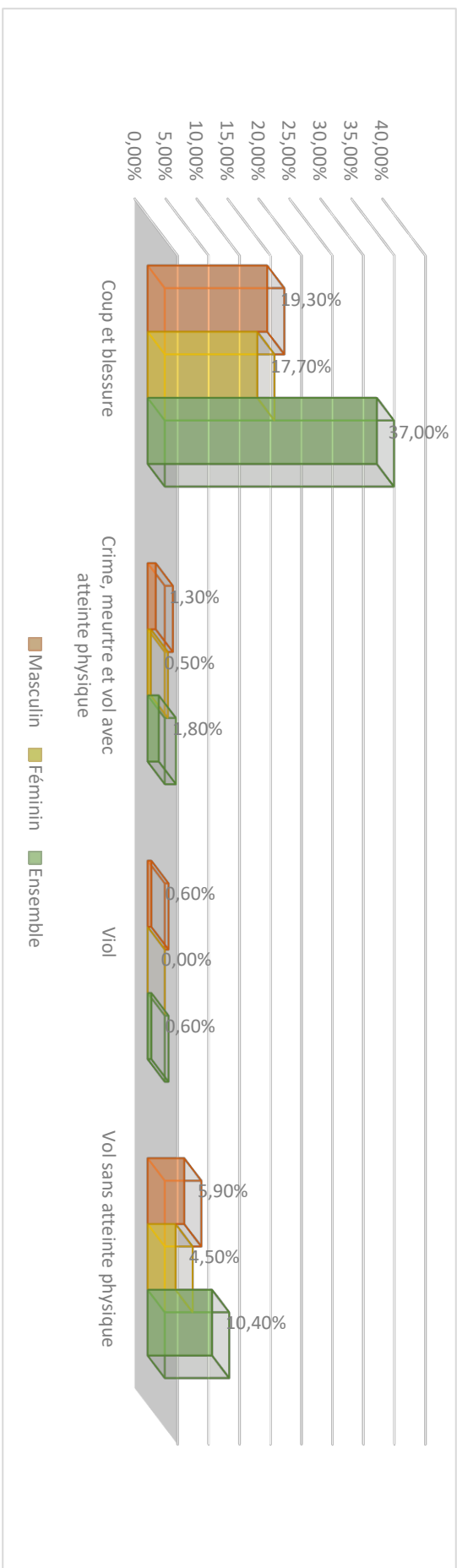
5.1.1 Témoins de violences selon le genre et la classe d'âge

Les graphiques ci-dessous illustrent les différents types de violences auxquels les personnes enquêtées ont été témoins en mettant en exergue le sexe et la classe d'âge. Pour les quatre (04) types de violences considérées, il y en a deux (02) dont très peu d'enquêtés ont été témoins. Il s'agit des violences physiques relatives aux crimes, meurtres et vols avec atteinte physique et les violences liées aux vols.

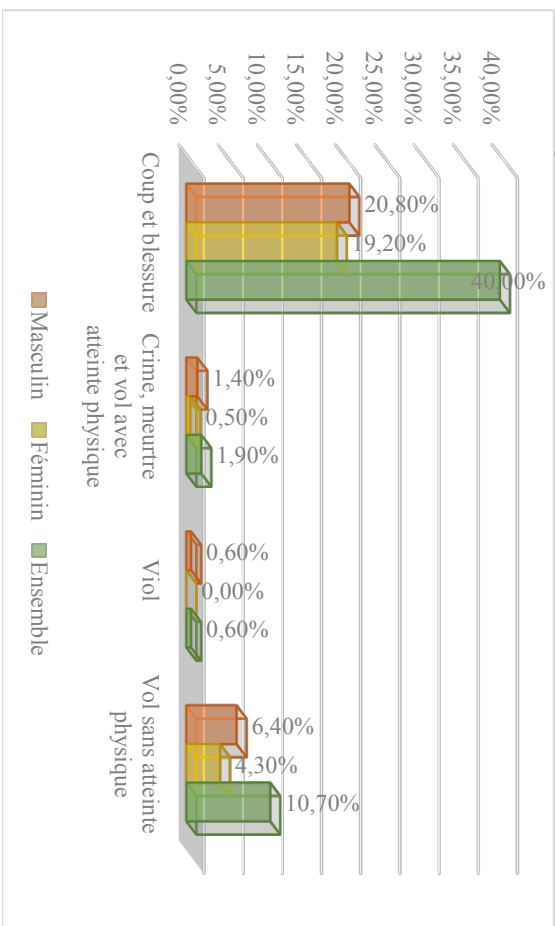
Cependant, les deux (02) autres violences, à savoir la violence physique en lien avec les coups et blessures et la violence de type vol sans atteinte physique ont été les plus citées, et plus particulièrement la première. Respectivement, près de quatre (04) et un (01) enquêtés sur dix (10) ont été témoins de ces deux (02) forfaits. Pour ces deux (02) types de violences, les hommes sont relativement plus nombreux à avoir été témoins de violences.

En considérant la classe d'âge, quel que soit le type de violence, les jeunes (15-35 ans) sont proportionnellement les plus nombreux à assister à des situations de violences. La différence est perceptible pour les coups et les blessures où quatre (04) jeunes sur dix (10) ont déclaré avoir été témoins de ce type de violence, contre trois (03) sur dix (10) pour les adultes (36 ans et plus). Ces résultats semblent traduire le fait que les jeunes sont les plus exposés à la violence.

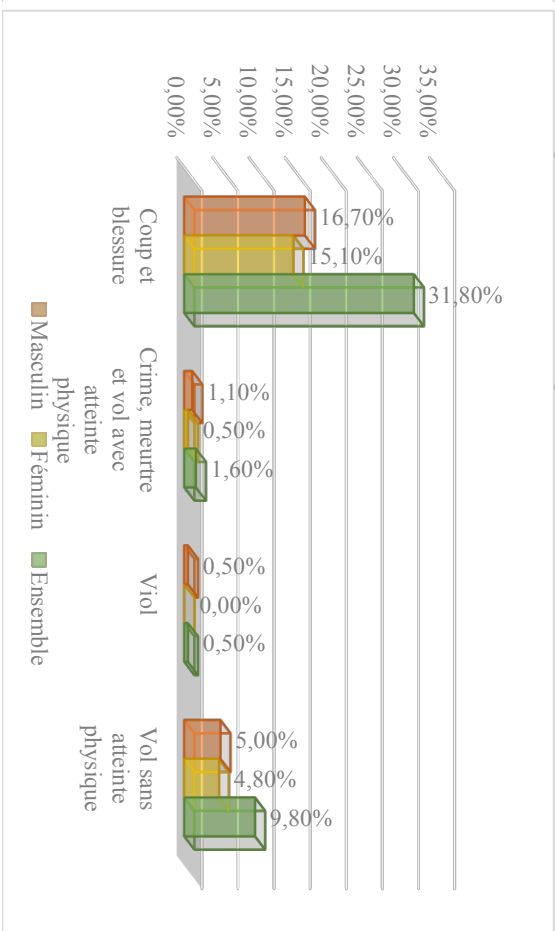
Graphique 16 : Témoins de violence selon le sexe
A. Ensemble des enquêtés



B. Enquêtés 15 -35 ans



C. Enquêtés de 36 ans et plus



Source : Auteur

5.1.2 Témoins de violences selon le niveau de vie

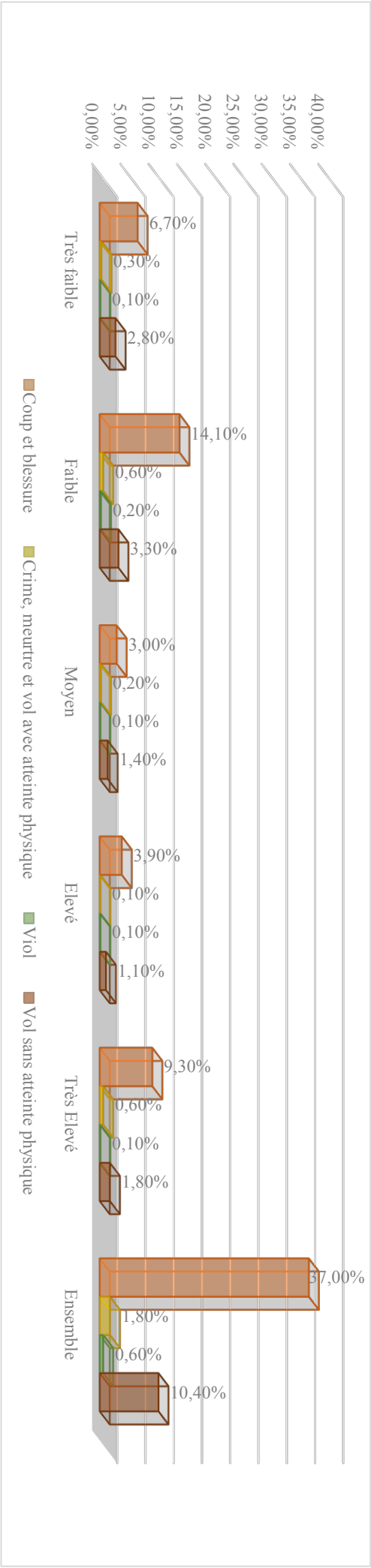
Les graphiques ci-dessous illustrent les différents types de violence auxquels les personnes enquêtées ont été témoins en mettant en exergue le niveau de vie de leur ménage. Les résultats montrent que quel que soit le type de violence, les personnes dont le niveau de vie de leur ménage est faible et très élevé, citées par ordre décroissant, sont relativement les plus nombreux à avoir vu des cas de violences.

Les proportions sont encore plus grandes quand il s'agit des jeunes de ces deux (02) niveaux de vie. Également, il est vrai que les cas de viol constatés ne sont pas nombreux. Cependant, les résultats tendent à indiquer que ce sont les jeunes de niveaux de vie très faible et faible ainsi que des adultes issus de ménages de niveaux de vie moyen et élevé qui ont affirmé être témoin de cette violence.

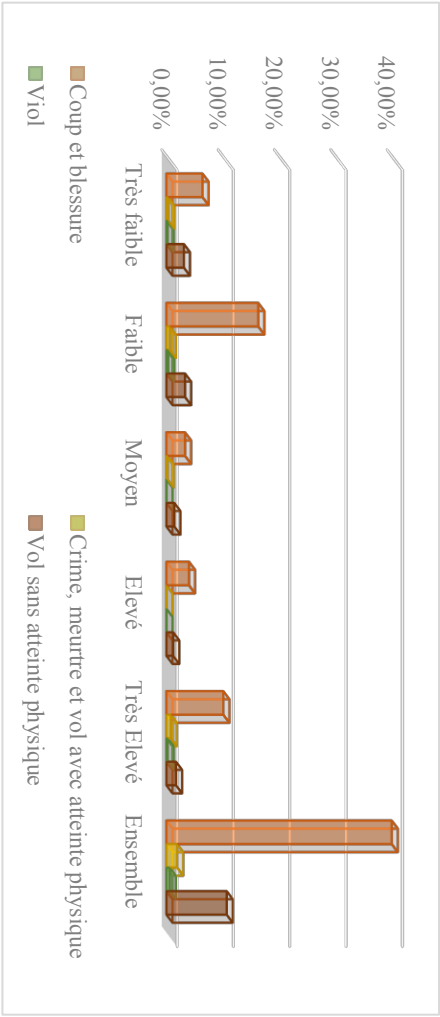
Il ressort de ces résultats qu'être témoin de la violence n'est pas forcément lié au niveau de vie des ménages. Les pauvres et les riches assistent à des violences, mais les jeunes sont relativement les plus exposés.

Graphique 17 : Témoin de violence selon le niveau de vie des ménages

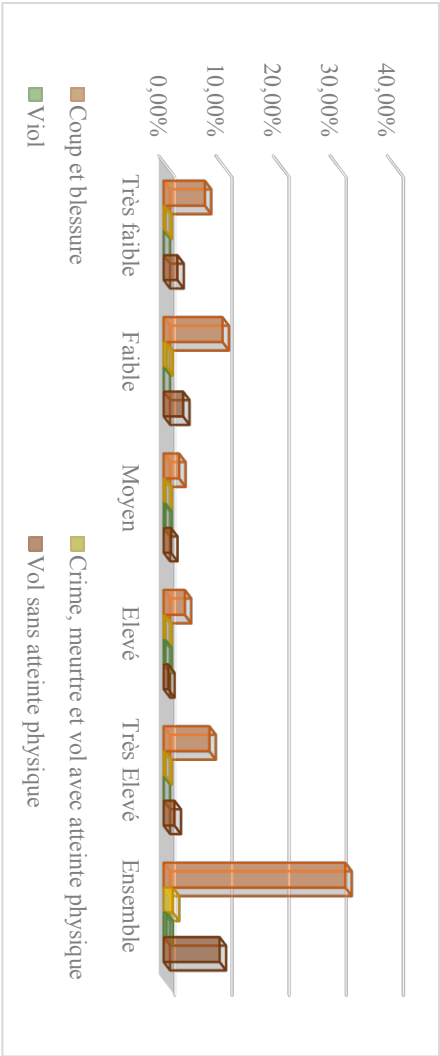
A. Ensemble des enquêtés



B. Enquêtés 15 -35 ans



C. Enquêtés de 36 ans et plus



Source : Auteur

5.1.3 Témoins de violences selon le niveau d'instruction

Le tableau ci-dessous illustre les différents types de violences auxquels les enquêtés ont été témoins en mettant en exergue leur niveau d'instruction. En considérant les deux principaux types de violences (coups et blessures, vols sans atteinte physique) auxquels ont assisté les enquêtés, il ressort que ceux ayant au plus un niveau de la classe de troisième (secondaire : cycle 1) sont relativement nombreux à assister à une violence physique de type coups et blessures. Pour les témoins de vols sans atteinte physique, les enquêtés de niveau d'instruction primaire, constituent le groupe dont la proportion est la plus grande.

Les cas de viols ont été les plus évoqués par ceux ayant au minimum le Baccalauréat (supérieur). En ce qui concerne les situations de crimes, de meurtres et de vols avec atteinte physique, la majorité des témoins ont au plus un niveau de la classe de troisième (secondaire : cycle 1).

En focalisant l'analyse sur la catégorie d'âge, les jeunes de niveau d'instruction secondaire (cycle 1) et supérieur ont été relativement plus nombreux à être témoins des cas de violences de type coups et blessures et de viols. Tandis que, les adultes de niveau d'instruction secondaire (cycle 1) sont les plus concernés pour les cas de crimes, de meurtres et de vols avec atteinte physique. Pour les vols sans atteinte physique, comme mentionné plus haut, les enquêtés de niveau primaire sont les plus exposés, mais les proportions des jeunes et des adultes ayant été témoins sont plus ou moins similaires.

En résumé, pour les violences de type physique (coups et blessures ; meurtres, crimes et vols avec atteinte physique) les enquêtés ayant le niveau secondaire (cycle 1) se distinguent comme témoins. Pour le cas du viol et les vols sans atteinte physique, la plupart des témoins sont ceux ayant les niveaux supérieur et primaire. À l'exception des vols sans atteinte physique, les jeunes sont ceux qui ont le plus assisté aux trois (03) autres types de violences. Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que ceux ayant un niveau secondaire (cycle 1) sont très majoritairement des jeunes (32,2% des jeunes ont ce niveau contre 17% pour les adultes, soit presque le double des adultes).

Tableau 23 : Témoins de violences selon le niveau de vie des ménages et la classe d'âge

Classe d'âge	Type de violences	Aucun	Primaire	Secondaire : cycle 1	Secondaire : cycle 2	Supérieur	Ensemble
18–35 ans	<i>Physique : coups et blessures</i>	5,10%	5,90%	14,10%	6,70%	8,20%	40,00%
	<i>Physique : crimes, meurtres et vols avec atteinte physique</i>	0,20%	0,00%	0,60%	0,30%	0,80%	1,90%
	<i>Physique : viols</i>	0,00%	0,00%	0,20%	0,00%	0,50%	0,60%
	<i>Vols sans atteinte physique</i>	3,10%	3,30%	1,40%	1,20%	1,70%	10,70%
36 ans et plus	<i>Physique : coups et blessures</i>	10,60%	8,80%	7,20%	2,40%	2,90%	31,80%
	<i>Physique : crimes, meurtres et vols avec atteinte physique</i>	0,00%	0,50%	1,10%	0,00%	0,00%	1,60%
	<i>Physique : viols</i>	0,00%	0,30%	0,00%	0,00%	0,30%	0,50%
	<i>Vols sans atteinte physique</i>	2,40%	3,40%	1,30%	0,80%	1,90%	9,80%
Ensemble	<i>Physique : coups et blessures</i>	7,10%	6,90%	11,50%	5,10%	6,30%	37,00%
	<i>Physique : crimes, meurtres et vols avec atteinte physique</i>	0,10%	0,20%	0,80%	0,20%	0,50%	1,80%
	<i>Physique : viols</i>	0,00%	0,10%	0,10%	0,00%	0,40%	0,60%
	<i>Vols sans atteinte physique</i>	2,80%	3,30%	1,40%	1,10%	1,80%	10,40%

SOURCE : Auteur

5.1.4 Témoins de violences selon la catégorie professionnelle du chef de ménage

Le tableau ci-dessous illustre les différents types de violences auxquels les personnes enquêtées ont été témoins en lien avec la catégorie socioprofessionnelle de leur chef de ménage. De façon générale, en dehors du viol, les trois (03) autres types de violences (coups et blessures ; crimes, meurtres et vols avec atteinte physique ; vols sans atteinte physique) ont été les plus constatés par des enquêtés dont les chefs de ménage

sont, par ordre d'importance, des indépendants (commerçants, maçons, coiffeurs, etc.) et des fonctionnaires. Pour le cas du viol, la grande majorité des témoins ont leurs chefs de ménage qui sont, par ordre d'importance, des fonctionnaires et des sans-emplois.

S'il en est de même pour le groupe des jeunes, la situation est un peu différente quand il s'agit des adultes. En effet, dans le groupe des adultes, les sans-emplois et les retraités constituent la seconde catégorie socioprofessionnelle au détriment des fonctionnaires respectivement pour les coups et blessures ; les crimes, les meurtres et les vols avec atteinte physique. Pour le cas des vols sans atteinte physique, la seconde catégorie concerne les salariés du privé. Enfin, de ces résultats, il ressort que les enquêtés avec pour chefs de ménage des salariés du privé et des retraités ne sont pas assez nombreux à avoir été exposés à la violence.

Tableau 24 : Témoins de violences selon la catégorie professionnelle du chef de ménage et la classe d'âge des enquêtés

Classe d'âge	Type de violences	Salarié (privé)	Fonctionnaire	Indépendant	Sans emploi	Retraité	Autre
15 -35 ans	<i>Physique : coups et blessures</i>	3,60%	7,30%	21,60%	4,00%	2,90%	0,60%
	<i>Physique : crimes, meurtres et vols avec atteinte physique</i>	0,20%	0,60%	0,50%	0,50%	0,00%	0,20%
	<i>Physique : vols</i>	0,00%	0,30%	0,00%	0,20%	0,20%	0,00%
	<i>Vol sans atteinte physique</i>	1,20%	2,00%	5,30%	1,10%	0,90%	0,20%
36 ans et plus	<i>Physique : coups et blessures</i>	3,70%	2,40%	17,20%	4,20%	2,90%	1,30%
	<i>Physique : crimes, meurtres et vols avec atteinte physique</i>	0,00%	0,00%	0,80%	0,30%	0,50%	0,00%
	<i>Physique : vols</i>	0,00%	0,30%	0,00%	0,30%	0,00%	0,00%
	<i>Vols sans atteinte physique</i>	2,10%	1,10%	5,60%	0,00%	0,50%	0,50%
Ensemble	<i>Physique : coups et blessures</i>	3,60%	5,50%	20,00%	4,10%	2,90%	0,90%
	<i>Physique : crimes, meurtres et vols avec atteinte physique</i>	0,10%	0,40%	0,60%	0,40%	0,20%	0,10%
	<i>Physique : vols</i>	0,00%	0,30%	0,00%	0,20%	0,10%	0,00%
	<i>Vols sans atteinte physique</i>	1,60%	1,70%	5,40%	0,70%	0,80%	0,30%

Source : Auteur

5.2 Dernière occurrence selon le type de violence

Cette section met en exergue un ensemble d'informations relatives à la dernière violence à laquelle les enquêtés ont assisté. D'une part, pour chaque type de violence, il s'agit de préciser la période de la journée, la circonstance et la fréquence à laquelle la violence a été commise. D'autre part, il s'agit d'analyser quelques caractéristiques des victimes et des auteurs de la dernière occurrence en précisant le lieu où elle s'est produite.

5.2.1 Lieu de la dernière occurrence

Le tableau ci-dessous identifie le lieu où s'est produit la dernière violence selon la classe d'âge des enquêtés. Globalement, quelle que soit la classe d'âge, la famille et la rue sont les principaux lieux. Pour le cas des vols sans atteinte physique, la famille a été le principal lieu suivi de la rue. Par contre, en ce qui concerne les trois (03) autres types de violences (coups et blessures ; crimes, meurtres et vols avec atteinte physique ; viols), la rue est le principal endroit où les violences citées ont été les plus enregistrées. Pour les coups et les blessures, c'est la famille qui vient en seconde position, tandis que le marché et le bar à proportion égale constituent les seconds lieux où se produisent le plus de violences de type crimes, meurtres et vols avec atteinte physique. Un constat se dégage pour le viol, où après la rue, c'est le milieu scolaire/universitaire et le marché à proportion identique qui sont les principaux lieux. Pour le milieu scolaire/universitaire, ce sont seulement les jeunes qui ont été témoins alors que les adultes sont les seuls à citer le marché.

Tableau 25 : Lieu de la dernière occurrence selon le type de violence et la classe d'âge

Type de violence	Classe d'âge	Famille	Rue	Travail	École/Université	Stade	Marché	Bar	Autre lieu	Ensemble
Physique : coups et blessures	<i>15-35 ans</i>	13,49%	29,10%	1,59%	12,43%	0,53%	5,03%	2,91%	3,17%	68,25%
	<i>36 ans et plus</i>	6,35%	18,78%	1,32%	0,00%	0,00%	2,65%	1,06%	1,59%	31,75%
	Total	19,84%	47,88%	2,91%	12,43%	0,53%	7,67%	3,97%	4,76%	100,00%
Physique : crimes, meurtres et vols avec atteinte physique	<i>15-35 ans</i>	0,00%	38,9%	0,00%	0,00%	0,00%	16,7%	11,1%	0,00%	66,7%
	<i>36 ans et plus</i>	11,1%	5,6%	5,6%	0,00%	0,00%	0,0%	5,6%	5,6%	33,3%
	Total	11,1%	44,4%	5,6%	0,00%	0,00%	16,7%	16,7%	5,6%	100,0%
Physique : viols	<i>15-35 ans</i>	0,00%	33,30%	0,00%	16,70%	0,00%	0,00%	0,00%	16,70%	66,70%
	<i>36 ans et plus</i>	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	16,70%	0,00%	16,70%	33,30%
	Total	0,00%	33,30%		16,70%	0,00%	16,70%	0,00%	33,30%	100%
Vols sans atteinte physique	<i>15-35 ans</i>	26,4%	19,8%	6,6%	2,8%	0,00%	4,7%	1,9%	2,8%	65,1%
	<i>36 ans et plus</i>	14,2%	13,2%	,9%	0,00%	0,00%	2,8%	0,00%	3,8%	34,9%
	Total	40,6%	33,0%	7,5%	2,8%	0,00%	7,5%	1,9%	6,6%	100%

Source : Auteur

5.2.2 Auteur de la dernière occurrence

Le tableau ci-dessous identifie l'auteur de la violence selon la classe d'âge. Il ressort que les adultes de la famille sont spécifiés comme les principaux auteurs des coups et des blessures. En effet, près des deux tiers de ce type de violence sont de leur fait, alors que le second groupe constitué d'inconnus ne représentent qu'environ un (01) auteur sur dix (10). Par contre, les inconnus sont les principaux auteurs de violence pour les trois (03) autres types de violences (crimes, meurtres et vols avec atteinte physique ; viols ; vols sans atteinte physique). Ces résultats sont plausibles dans la mesure où précédemment les analyses ont révélé que la famille et la rue sont les principaux lieux où se produisent les violences.

Un autre résultat important à souligner concerne les forces d'auto-défense. Contrairement aux autres groupes d'auteurs, les forces d'auto-défense sont les seuls groupes d'auteurs qui sont citées (mais faiblement) pour tous les quatre (04) types de violences, essentiellement par les jeunes enquêtés. Ce résultat est plausible dans la mesure où ces trois (03) dernières années, il y a eu une recrudescence d'actes de violence perpétrés par ces forces, notamment par les Koglweogo.

Tableau 26 : Auteur de la dernière occurrence selon le type de violence et la classe d'âge

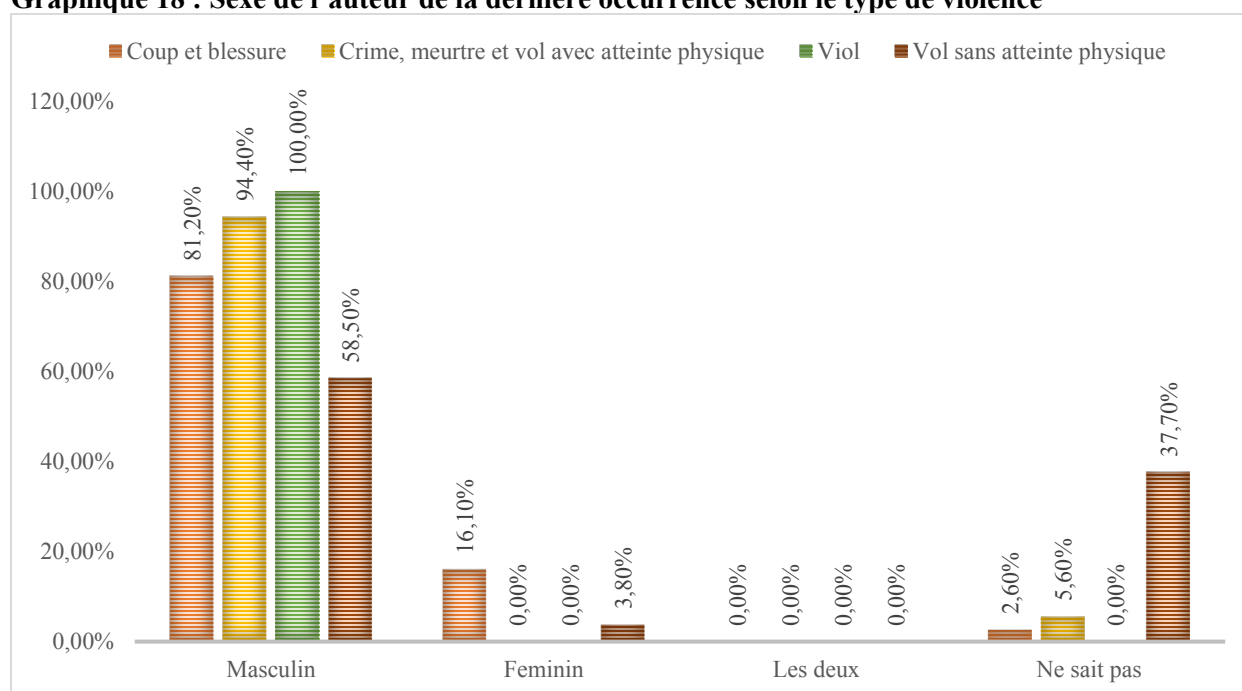
Type de violence	Classe d'âge	Jeunes de la famille	Adultes de la famille	Inconnus (Agresseurs/ passants)	Supporters	Nervis d'un parti	Amis	Voisins	Force de l'ordre	Forces d'auto-défense (Koglweogo, Dozo)	Autre	Ensemble
Physique : coups et blessures	15-35 ans	0,00%	54,55%	10,91%	0,00%	0,00%	5,45%	5,45%	0,00%	1,82%	1,82%	80,00%
	35 ans et plus	3,64%	9,09%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	3,64%	0,00%	0,00%	3,64%	20,00%
	Ensemble	3,64%	63,64%	10,91%	0,00%	0,00%	5,45%	9,09%	0,00%	1,82%	5,45%	100,00%
Physique : crimes, meurtres et vols avec atteinte physique	15-35 ans	12,50%	0,00%	25,00%	0,00%	0,00%	12,50%	12,50%	0,00%	12,50%	12,50%	87,50%
	35 ans et plus	0,00%	0,00%	12,50%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	12,50%
	Ensemble	12,50%	0,00%	37,50%	0,00%	0,00%	12,50%	12,50%	0,00%	12,50%	12,50%	100%
Physique : viols	15-35 ans	0,00%	0,00%	50,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	16,67%	0,00%	66,67%
	35 ans et plus	16,67%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	16,67%	0,00%	0,00%	0,00%	33,33%
	Ensemble	16,67%	0,00%	50,00%	0,00%	0,00%	0,00%	16,67%	0,00%	16,67%	0,00%	100,00%
Vols sans atteinte physique	15-35 ans	3,76%	0,94%	48,36%	0,00%	0,00%	2,35%	1,88%	0,00%	0,47%	2,82%	60,56%
	35 ans et plus	3,29%	0,00%	28,64%	0,00%	0,00%	0,47%	5,16%	0,00%	0,00%	1,88%	39,44%
	Ensemble	7,04%	0,94%	77,00%	0,00%	0,00%	2,82%	7,04%	0,00%	0,47%	4,69%	100%

Source : Auteur

5.2.3 Sexe de l'auteur de la dernière occurrence

Le graphique ci-dessous identifie le sexe de l'auteur de violence de la dernière occurrence. Il ressort que les hommes sont les principaux fautifs, quel que soit le type de violence. Pour les viols, ils sont seuls à être identifiés comme auteurs. Il en est presque de même pour les crimes, meurtres et vols avec atteinte physique où neuf (09) enquêtés sur dix (10) indiquent que les auteurs sont de sexe masculin et le reste (01) pensent qu'il est difficile de préciser le sexe du fautif. Pour les cas des coups et blessures, les femmes ont été aussi responsables, mais la proportion est relativement faible. Enfin, pour les vols sans atteinte physique, près de quatre (04) enquêtés sur dix (10) ne peuvent pas donner le sexe précis de l'auteur. Ce dernier résultat est compréhensible dans la mesure où la discrétion est le mode opératoire des vols sans atteinte physique.

Graphique 18 : Sexe de l'auteur de la dernière occurrence selon le type de violence



Source : Auteur

5.2.4 Victime de la dernière occurrence

Le tableau ci-dessous identifie les victimes de violence de la dernière occurrence. Pour tous les trois (03) types de violences à caractère physique (coups et blessures ; crimes, meurtres et vols avec atteinte physique ; viols), la majorité des enquêtés ont noté qu'ils ne connaissaient pas les victimes. Environ cinq (05) enquêtés sur dix (10) ont déclaré que les victimes sont des inconnues quand il s'agit des coups et blessures, des crimes, des meurtres et des vols avec atteinte physique. Ce chiffre est plus important lorsque c'est le viol : huit (08) sur dix (10) enquêtés ont estimé que les victimes étaient des inconnus. Ce résultat s'explique par le fait que la rue est le principal endroit où ces trois (03) types de violences ont été les plus enregistrées.

En ce qui concerne le vol sans atteinte physique, la majorité des victimes sont des voisins (un tiers) et le second groupe non moins important est constitué d'inconnus (un quart). Ce résultat

corrobore le fait que la famille est le principal lieu où cette violence a été commise, suivie de la rue.

De ces résultats, il ressort que les enquêtés n'ont pas une bonne connaissance des victimes de la dernière violence à laquelle ils ont été témoins. Ceci s'explique par le fait que la rue est le principal lieu où les enquêtés ont assisté pour la dernière fois à une scène de violence. Lorsqu'ils connaissent les victimes, il s'agit dans la plupart du temps leurs voisins. Ainsi, la nature de la victime semble dépendre du lieu où a été commise la violence.

Tableau 27 : Victime de la dernière occurrence selon le type de violence et la classe d'âge												
Type de violence	Classe d'âge	Jeunes de la famille	Adultes de la famille	Inconnus	Supporters	Nervis d'un parti	Amis	Voisins	Force de l'ordre	Forces d'auto-défense (Koglwéogo, Dozo)	Autre	Ensemble
Physique : coups et blessures	15-35 ans	9,79%	3,70%	30,42%	0,26%	0,00%	8,99%	12,70%	0,00%	0,00%	2,38%	68,25%
	35 ans et plus	5,56%	1,59%	16,40%	0,00%	0,00%	0,53%	6,88%	0,00%	0,00%	0,79%	31,75%
	Ensemble	15,34%	5,29%	46,83%	0,26%	0,00%	9,52%	19,58%	0,00%	0,00%	3,17%	100,00%
Physique : crimes, meurtres et vols avec atteinte physique	15-35 ans	5,56%	5,56%	38,89%	5,56%	0,00%	5,56%	0,00%	0,00%	0,00%	5,56%	66,67%
	35 ans et plus	5,56%	5,56%	16,67%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	5,56%	33,33%
	Ensemble	11,11%	11,11%	55,56%	5,56%	0,00%	5,56%	0,00%	0,00%	0,00%	11,11%	100,00%
Physique : viols	15-35 ans	0,00%	0,00%	66,67%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	66,67%
	35 ans et plus	16,67%	0,00%	16,67%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	33,33%
	Ensemble	16,67%	0,00%	83,33%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	100,00%
Vols sans atteinte physique	15-35 ans	9,43%	14,15%	14,15%	0,00%	0,00%	3,77%	21,70%	0,00%	0,00%	1,89%	65,09%
	35 ans et plus	5,66%	3,77%	11,32%	0,00%	0,00%	1,89%	11,32%	0,00%	0,00%	0,94%	34,91%
	Ensemble	15,09%	17,92%	25,47%	0,00%	0,00%	5,66%	33,02%	0,00%	0,00%	2,83%	100,00%

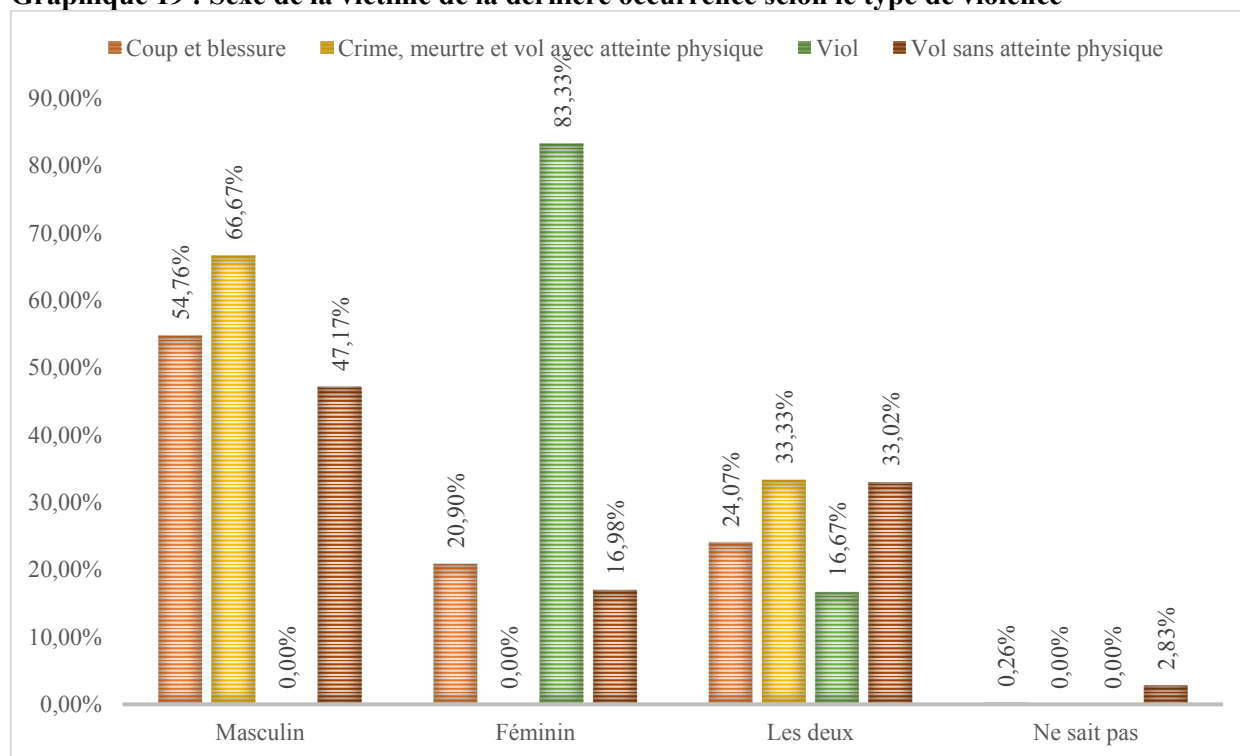
Source : Auteur

5.2.5 Sexe de la victime de la dernière occurrence

Le graphique ci-dessous identifie le sexe de la victime de violence de la dernière occurrence. De façon générale, pour chaque type de violence énuméré, les hommes et les femmes ont été victimes. Pour le cas du viol, la violence a été beaucoup commise à l'encontre des femmes où au moins huit (08) cas sur dix (10) les touchent. Pour les trois (03) autres types de violences, d'une part, ce sont les hommes qui sont les principales victimes : selon la violence au moins la moitié ou le tiers des victimes sont exclusivement du sexe masculin. D'autre part, au moins 25% des victimes sont des deux (02) sexes.

Il ressort des analyses sur les auteurs et les victimes de violence que les hommes sont relativement beaucoup cités. De ce fait, les actes de violence sont majoritairement perpétrés par les hommes et ce sont les premiers à en être également victimes, notamment pour les violences de type coups et blessures ; crimes, meurtres, vols avec atteinte physique ; et vols sans atteinte physique. C'est seulement le cas du viol où les principales victimes sont les femmes et leurs bourreaux sont du sexe opposé.

Graphique 19 : Sexe de la victime de la dernière occurrence selon le type de violence



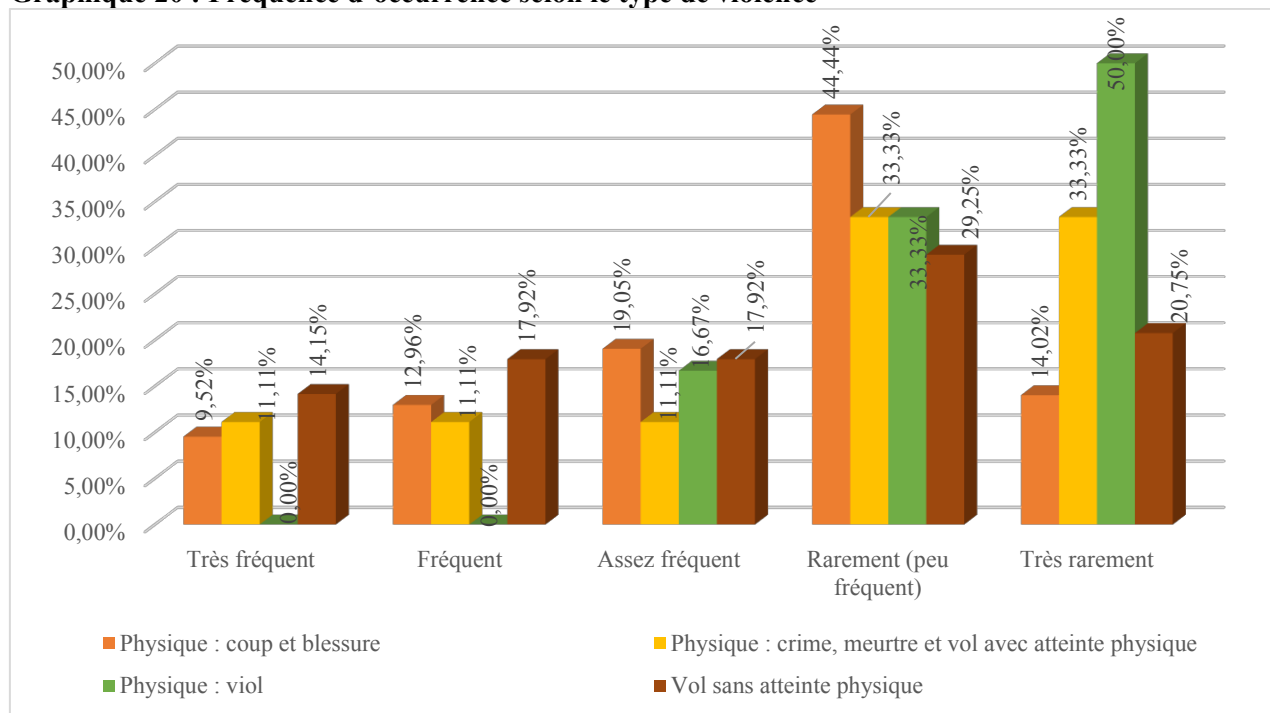
Source : Auteur

5.2.6 Fréquence d'occurrence

Le graphique ci-dessous exprime la fréquence de survenance des violences sur une période annuelle. Globalement, quel que soit le type de violence, la majorité des enquêtés trouvent que les actes de violence se produisent rarement. En effet, au moins la moitié d'entre eux pensent que chaque type de violences ne s'est pas produit plus de deux fois dans l'année (rarement : deux fois/an, très rarement : une fois). C'est le cas des crimes, meurtres et vols avec atteinte physique, où deux tiers des enquêtés le soutiennent et huit (08) enquêtés sur dix (10) soutiennent l'idée des violences liées aux viols.

Pour les situations où l'acte de violence se produit le plus (très fréquent : une fois/mois, fréquent : une fois tous les deux mois), c'est le vol sans atteinte physique qui est le plus récurrent : près d'un tiers des enquêtés le pensent. À l'inverse, aucun enquêté n'a estimé que le viol soit fréquent.

Graphique 20 : Fréquence d'occurrence selon le type de violence



Source : Auteur

5.2.7 Circonstance d'occurrence selon le type de violence

Le tableau 28 ci-dessous donne les circonstances dans lesquelles les violences ont été commises. Quel que soit le type de violence, la plupart des forfaits ont été faits pendant un jour ordinaire. En effet, sept (07) à huit (08) enquêtés sur dix (10) estiment que pour les violences relatives aux coups et blessures ; aux viols et aux vols sans atteinte physique, elles se sont produites dans aucune circonstance particulière (jour ordinaire). Ce chiffre est moins quand il s'agit des crimes, meurtres, vols avec atteinte physique où quatre (04) sur dix (10) soutiennent que l'acte a été fait pendant un jour ordinaire. En plus, pour ce cas de violence, il y a près de trois (03) enquêtés sur dix (10) qui estiment que la violence s'est produite dans un endroit de détente (maquis, cabaret).

En focalisant l'analyse sur la classe d'âge, il ressort qu'il y a des circonstances d'occurrence qui ont été citées seulement par les jeunes. Il s'agit des grèves, des manifestations culturelles et sportives. Ce résultat est plausible dans la mesure où ces circonstances concernent beaucoup plus les jeunes que les adultes.

Tableau 28 : Circonstances d'occurrence selon le type de violence et la classe d'âge

Type de violence	Classe d'âge	Fête religieuse	Manifestation sportive	Grève	Manifestation culturelle	Jour ordinaire	Circulation	Détente/loisir (maquis, cabaret)	Jour de marché	Autre	Ensemble
Physique : coups et blessures	15-35 ans	0,79%	1,32%	0,00%	2,12%	47,62%	2,12%	4,76%	3,17%	6,35%	68,25%
	35 ans et plus	0,26%	0,00%	0,00%	0,79%	23,54%	1,85%	1,32%	1,59%	2,38%	31,75%
	Ensemble	1,06%	1,32%	0,00%	2,91%	71,16%	3,97%	6,08%	4,76%	8,73%	100,00%
Physique : crimes, meurtres et vols avec atteinte physique	15-35 ans	0,00%	0,00%	5,56%	11,11%	22,22%	0,00%	22,22%	0,00%	5,56%	66,67%
	35 ans et plus	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	22,22%	0,00%	5,56%	0,00%	5,56%	33,33%
	Ensemble	0,00%	0,00%	5,56%	11,11%	44,44%	0,00%	27,78%	0,00%	11,11%	100,00%
Physique : viols	15-35 ans	0,00%	0,00%	16,67%	0,00%	50,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	66,67%
	35 ans et plus	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	33,33%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	33,33%
	Ensemble	0,00%	0,00%	16,67%	0,00%	83,33%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	100,00%
Vols sans atteinte physique	15-35 ans	0,00%	0,00%	0,00%	0,94%	56,60%	0,00%	0,94%	1,89%	0,00%	65,09%
	35 ans et plus	2,83%	0,00%	0,00%	0,00%	26,42%	0,00%	0,00%	4,72%	0,94%	34,91%
	Ensemble	2,83%	0,00%	0,00%	0,94%	83,02%	0,00%	0,94%	6,60%	5,66%	100,00%

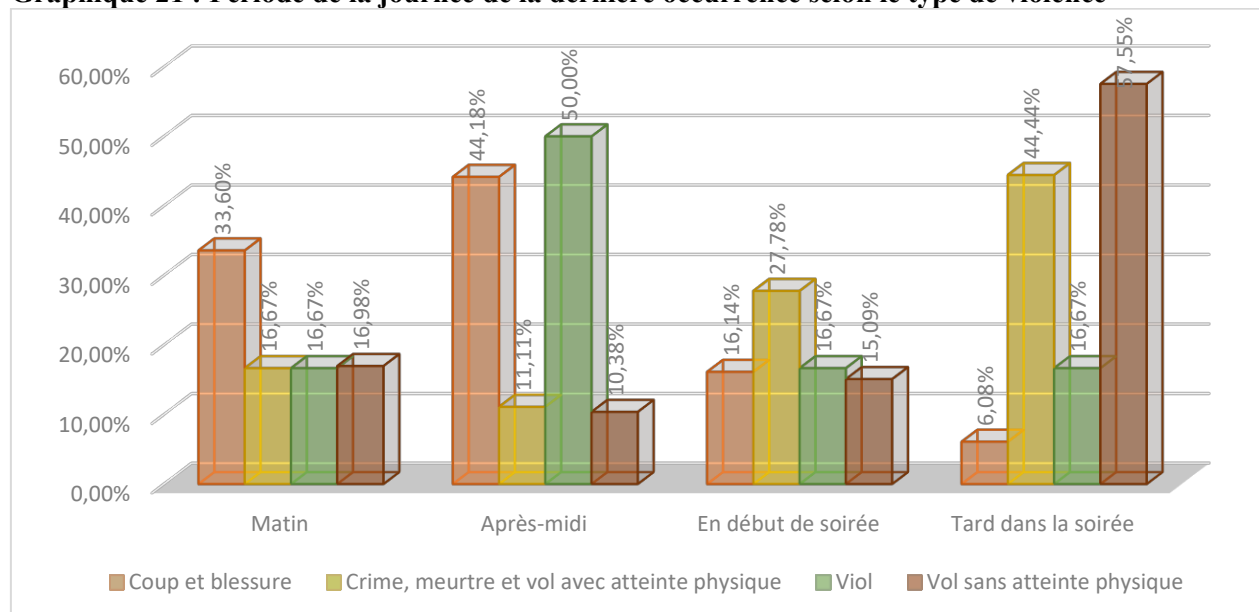
Source : Auteur

5.2.8 Période de la journée de la dernière occurrence

Le graphique 21 ci-dessous indique le moment de la journée qu'a été commise la dernière violence. Il ressort que la très grande majorité des violences de type coups et blessures, et vols se sont produites pendant la journée. En effet, c'est respectivement au moins trois quart et deux tiers des enquêtés qui l'ont déclaré. Pour les crimes, meurtres et vols avec atteinte physique ainsi que les vols sans atteinte physique, c'est à partir de la soirée que ces violences sont perpétrées avec au moins sept (07) enquêtés sur dix (10) qui l'ont soutenu. De façon spécifique, les viols, et les coups et blessures ont été relativement plus commis dans l'après-midi que le matin. Quant aux deux (02) autres types de violences, c'est beaucoup plus tard dans la soirée qu'ils ont été perpétrés.

De ces résultats, il ressort qu'il y a des périodes de la journée qui semblent « propices » à chaque type de violence. De façon précise, les viols, et les coups et blessures sont commises quand il fait jour. À l'inverse, les vols sans atteinte physiques, et les crimes, meurtres et vols avec atteinte physique se déroulent la nuit.

Graphique 21 : Période de la journée de la dernière occurrence selon le type de violence



Source : Auteur

Conclusion

Ce chapitre a porté sur les témoins de violence. Il ressort des analyses les tendances particulières suivantes :

- les violences auxquelles les enquêtés ont été les plus exposés sont les coups et blessures et les vols sans atteinte physique ;
- quel que soit le type de violence, les jeunes sont proportionnellement les plus nombreux à avoir été témoins d'une scène de violence ;
- être témoin de violence n'est pas lié au niveau de vie des ménages ;

- pour les violences de type coups et blessures ; meurtres, crimes et vols avec atteinte physique, les enquêtés ayant le niveau secondaire (cycle 1) se distinguent comme témoins. Pour le cas du viol et les vols sans atteinte physique, la plupart des témoins sont ceux ayant les niveaux supérieur et primaire ;
- pour la violence liée aux viols, la grande majorité des témoins ont des chefs de ménage qui sont des fonctionnaires. Les trois (03) autres types de violences ont été les plus constatés par des enquêtés dont les chefs de ménage sont des indépendants. À l'inverse, les enquêtés avec pour chefs de ménage des salariés du privé et des retraités ne sont pas assez nombreux à avoir été exposés à la violence en tant que témoins.

En ce qui concerne la dernière occurrence, il est ressorti que :

- la rue et la famille ont été les principaux lieux où se sont produites les dernières violences ;
- les adultes de la famille sont les principaux auteurs des coups et des blessures tandis que les inconnus sont les principaux auteurs pour les trois (03) autres types de violence ;
- la recrudescence d'actes de violence perpétrés par les forces d'auto-défense : chaque type de violence est concerné mais à des proportions relativement faibles ;
- la majorité des enquêtés estiment que les actes de violences se produisent rarement. Le vol sans atteinte physique est le plus récurrent des violences ;
- la plupart des forfaits ont été commis pendant un jour ordinaire. Certaines circonstances ont été citées uniquement par les jeunes : grèves, manifestations culturelles et sportives.
- les viols, et les coups et blessures sont commis quand il fait jour. À l'inverse, les vols sans atteinte physique, et les crimes, meurtres et vols avec atteinte physique se déroulent la nuit.

Chapitre 6 : Exposition aux différentes formes de violences en tant que victime

Pour mieux comprendre la violence qui prévaut dans nos sociétés, il est nécessaire d'examiner ces différentes composantes et toutes les catégories d'acteurs qui y sont impliquées. Ce qui a été aussi l'objet des chapitres précédents. Dans cette optique, ce chapitre examine la catégorie "victime de violence", quelle que soit la forme de violence subie, la victime de violence étant la personne qui subit la violence.

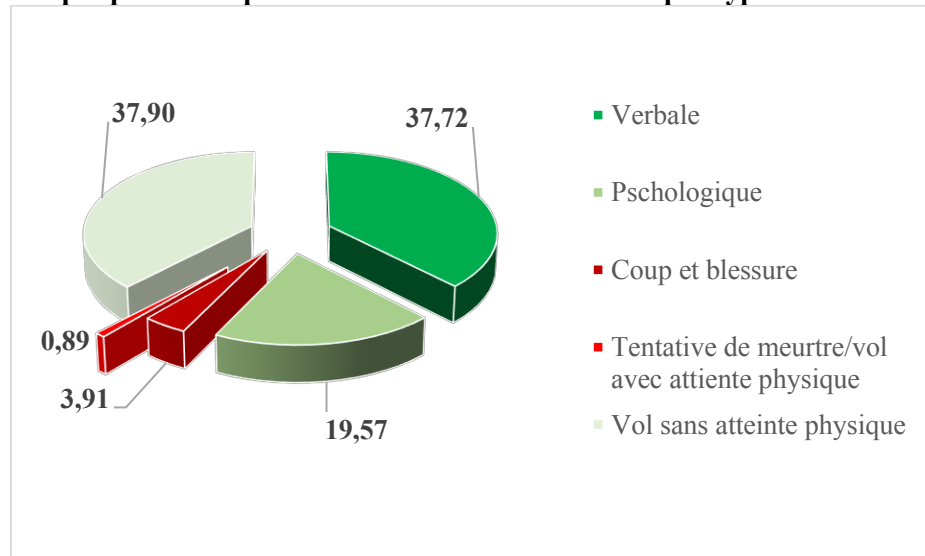
6.1. Profil des victimes de violence

Le profil de l'enquêté est défini dans ce contexte comme étant l'ensemble des éléments qui permettent de caractériser ce dernier. Cette recherche retient le sexe, l'âge, le niveau de vie et le niveau d'instruction de la victime de violence, la catégorie professionnelle du chef de ménage comme caractéristiques pouvant permettre de définir le profil de la victime de violence. Pour ce qui concerne l'auteur de violence, il sera caractérisé à travers son sexe et sa relation avec la victime. La caractérisation de ces acteurs devra permettre d'avoir des indications sur les personnes les plus exposées à la violence.

6.1.1. Profil des victimes de violence : sexe et catégorie d'âge

De façon globale, la majorité des enquêtés ont été victimes de violence, toutes formes confondues (environ 55%). Plus spécifiquement, selon les données du graphique 22, les formes de violences les plus subies par les 562 victimes de violence de l'échantillon sont surtout le vol sans atteinte physique et la violence verbale suivis de la violence psychologique. Les violences extrêmes ont été subies par environ 5% des victimes. Il s'agit des coups et blessures et des tentatives de meurtres/crimes ou vols avec atteinte physique. *Au regard de ces statistiques, la violence dans cette situation a un visage beaucoup plus verbal (95,19% des victimes).*

Graphique 22 : Répartition des victimes de violence par types de violences



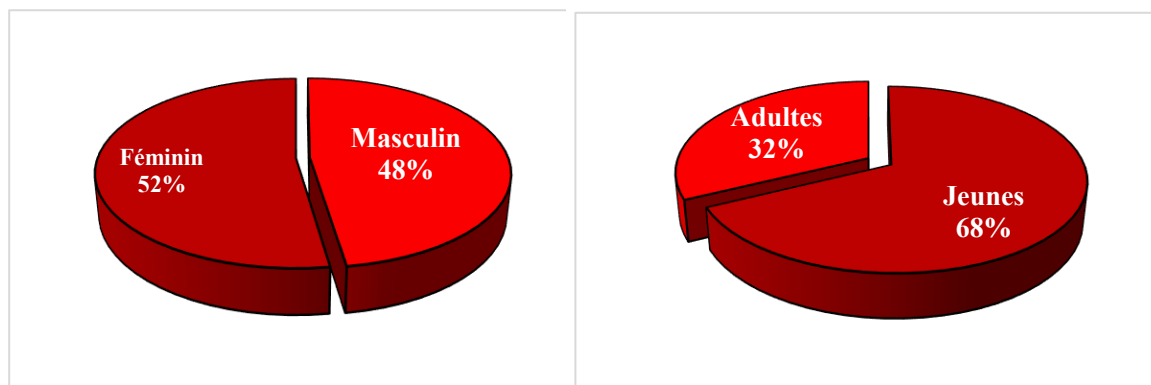
Source : Auteur

Par ailleurs, le graphique 23, montre que les victimes sont majoritairement des individus de sexe féminin, mais aussi les plus jeunes. En effet, 52% des victimes sont des femmes et 68% des jeunes de moins de 35 ans.

Graphique 23 : Répartition des victimes de violences selon le sexe/selon la catégorie d'âge

A. Répartition des victimes selon le sexe

B. Répartition des victimes selon la catégorie d'âge



Source : Auteur

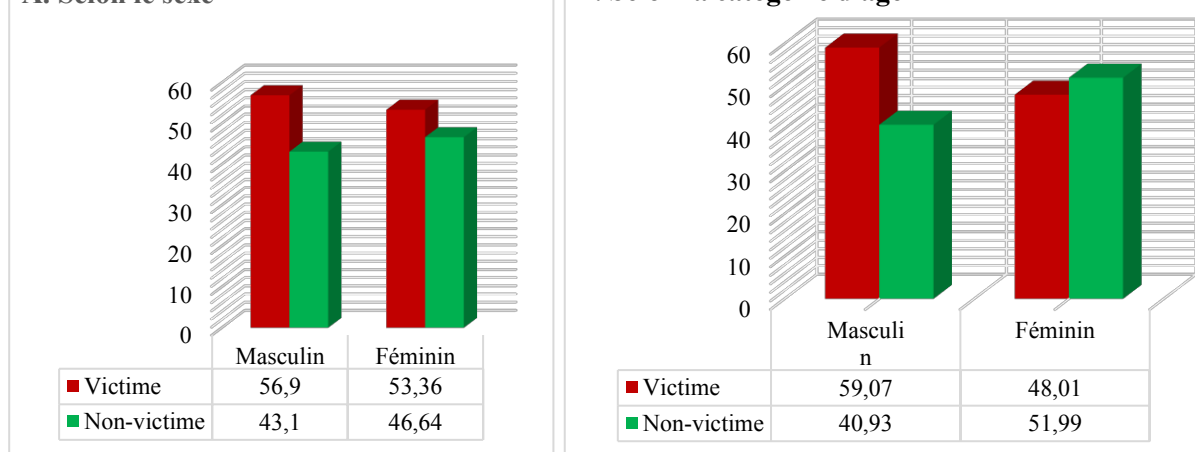
Cependant, le fait d'être de sexe féminin ne signifie pas qu'on est plus exposé à la violence. En effet, en considérant la répartition des enquêtés de même sexe, autant les hommes que les femmes sont exposées à la violence, quasiment au même degré : on note 56,9% de victimes au niveau des hommes et 53,36% pour chez les femmes (Cf. Graphique 24).

Par contre, les jeunes sont les plus exposés à la violence. Avec le même raisonnement, dans la catégorie de jeunes, 59% sont des victimes tandis que chez les adultes on enregistre 48% (Cf. Graphique 24).

Graphique 24 : Proportion des victimes/non-victimes de violence par sexe/par catégorie d'âge

A. Selon le sexe

B. Selon la catégorie d'âge



Source : Auteur

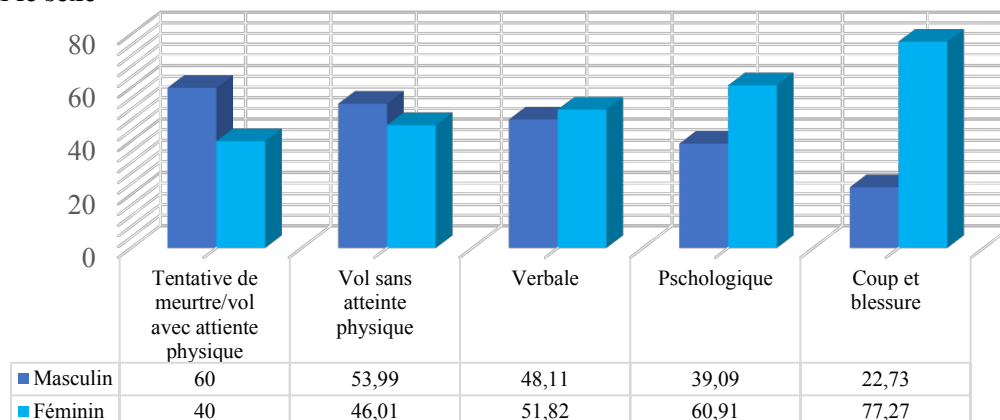
Par ailleurs, selon la forme de violence, les victimes féminines subissent beaucoup plus que les hommes, les violences verbales (insultes/menaces et comportements humiliants) et les coups et blessures. Ainsi, 51,82% pour les insultes et menaces, 60,91% pour la violence psychologique et 77,27% pour les coups et blessures (Cf. Graphique 25). Les seuls cas de violences ou la

proportion des hommes victimes dépassent celle des femmes sont les tentatives de meurtres/crimes, les vols avec atteinte physique et les vols sans atteinte physique.

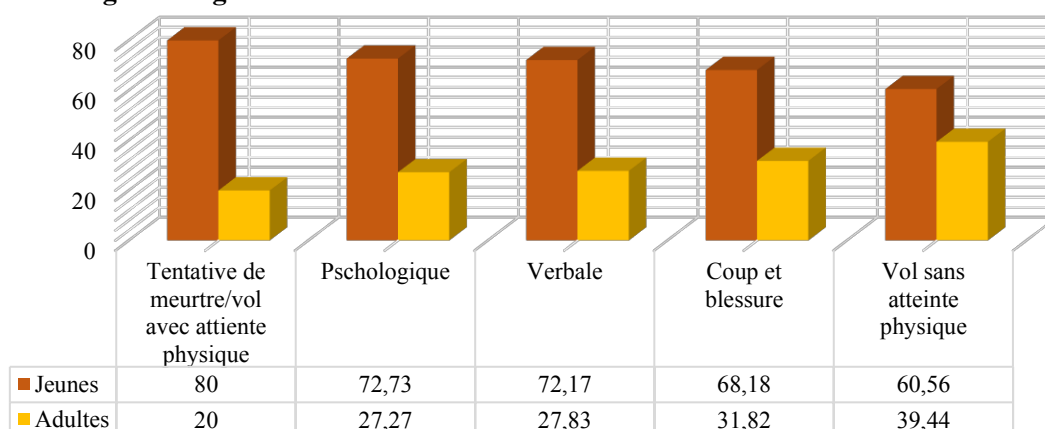
Par ailleurs, quel que soit le type de violence, les jeunes sont les personnes qui subissent le plus de violence, avec une proportion qui dépasse la barre des 70%, sauf le cas des coups et blessures où la proportion des jeunes victimes est de 68,18%.

Graphique 25 : Répartition des victimes de violences selon le sexe/selon la catégorie d'âge (par type de violence)

B. Selon le sexe



B. Selon la catégorie d'âge



Source : Auteur

Pour récapituler, les victimes de violence sont plus constituées de jeunes. La proportion des victimes jeunes est plus importante que celle des jeunes qui n'ont été victimes. De ces remarques, il semble que les jeunes sont plus exposés à la violence que les adultes.

6.1.2 Profil des victimes de violence : niveau de vie du ménage

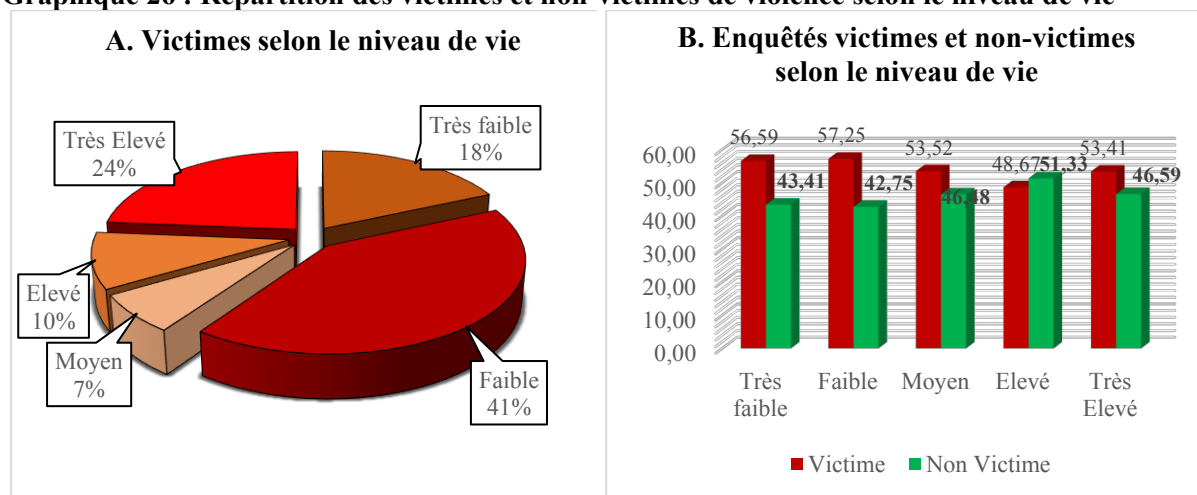
Dans cette recherche, le niveau de vie d'un ménage correspond à l'amalgame d'éléments chiffrés représentant le pouvoir d'achat de plusieurs biens et services par le ménage et qui détermine le degré de satisfaction des besoins (Lexique d'économie, 2006). Il s'agit donc de voir la classe et le niveau de vie de ménages qui subissent beaucoup plus la violence. En réalité, tout comme les autres éléments de caractérisation, le niveau de vie seul ne permet pas de tirer

des conclusions conséquentes sur le profil des victimes de violences, mais peut contribuer à mieux analyser la violence dans un pays pauvre comme le Burkina Faso. La pauvreté est régulièrement citée comme une source de beaucoup de maux qui minent les sociétés pauvres surtout celles de l'Afrique Subsaharienne.

En considérant uniquement les victimes de violences (Cf. Graphique 26, panel A), l'analyse de l'échantillon d'étude montre que les personnes issues des ménages à bas niveau de vie (niveau de vie très faible et faible) et de niveau très élevé ont été les plus exposées à la violence. La première catégorie représente plus de la moitié des victimes, soit 59%, et la seconde catégorie environ le quart des victimes (24%).

Cependant, en réorientant l'analyse au sein de chaque catégorie de niveau de vie, on s'aperçoit que la violence n'épargne aucune personne quelle que soit sa catégorie de niveau de vie. En effet, dans toutes les catégories définies, la proportion des victimes dépasse celle des non-victimes, sauf pour les personnes issues des ménages à niveau de vie élevé. Cependant, la proportion des victimes dans cette catégorie n'est pas loin de la moitié, soit environ 49%. Par ailleurs, la situation est plus alarmante pour les personnes issues d'un ménage de bas niveau de vie. Dans les deux sous-catégories de cette catégorie, la proportion des victimes est au-dessus de la moyenne, soit environ 57% contre 55% pour la moyenne au niveau global.

Graphique 26 : Répartition des victimes et non-victimes de violence selon le niveau de vie



Source : Auteur

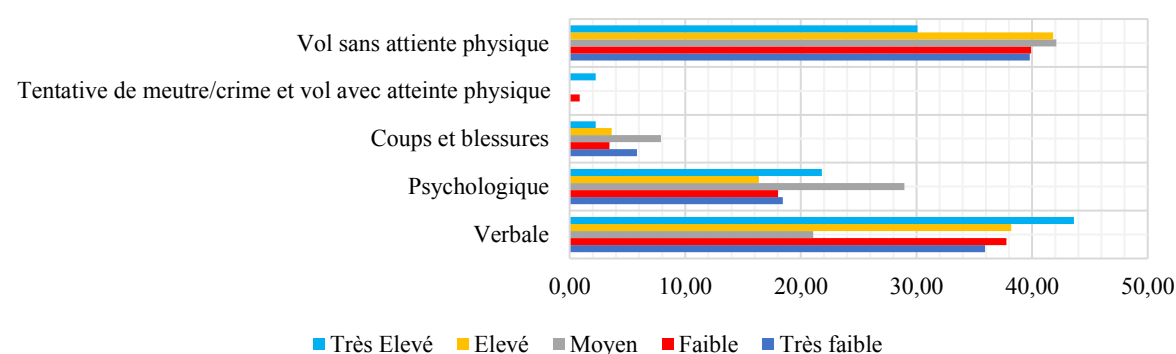
Par ailleurs, selon les données du tableau 29 et le graphique associé, les enquêtés des ménages à niveau de vie très faible, faible, moyen et élevé subissent beaucoup plus le vol sans atteinte physique (entre 40% et 42% des victimes dans chaque catégorie) que ceux des ménages à niveau de vie très élevé (30% des victimes de niveau très élevé). Cette situation peut s'expliquer par un manque de moyens pour assurer la sécurité chez les ménages à bas niveau de vie. Les ménages à niveau de vie moyen et élevé, quant à eux sont plus exposés, car possédant plus de biens que les premiers. Les ménages à niveau de vie très élevé sont capables d'arriver à un niveau de sécurité plus élevé, même s'ils sont encore plus exposés pour les mêmes raisons évoquées.

Inversement, les enquêtés issus des ménages à niveau de vie élevé ont été surtout exposés à la violence verbale et psychologique (65,41% des victimes de niveau très élevé contre une moyenne globale de 57,29%) et très peu à la violence liée aux coups et blessures (2,26% des victimes de niveau très élevé). Les proportions de victimes au-dessus de la moyenne de ce dernier type de violence sont surtout enregistrées dans les catégories niveau de vie très faible (5,83% contre 3,91% pour la moyenne globale) et moyen (7,89%). La violence verbale et psychologique affligée surtout aux enquêtés à niveau de vie élevé reflète le quotidien des burkinabè surtout après le récent évènement du soulèvement populaire.

Tableau 29 : Proportion des victimes par niveau de vie selon le type de violence

Niveau de vie	Type de violence				
	Verbale	Psychologique	Coups et blessures	Tentative de meurtre/crime et vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique
Très faible	35,92	18,45	5,83	0,00	39,81
Faible	37,77	18,03	3,43	0,86	39,91
Moyen	21,05	28,95	7,89	0,00	42,11
Élevé	38,18	16,36	3,64	0,00	41,82
Très Élevé	43,61	21,80	2,26	2,26	30,08
Globale	37,72	19,57	3,91	0,89	37,90

Graphique : Proportion des victimes par niveau de vie selon le type de violence



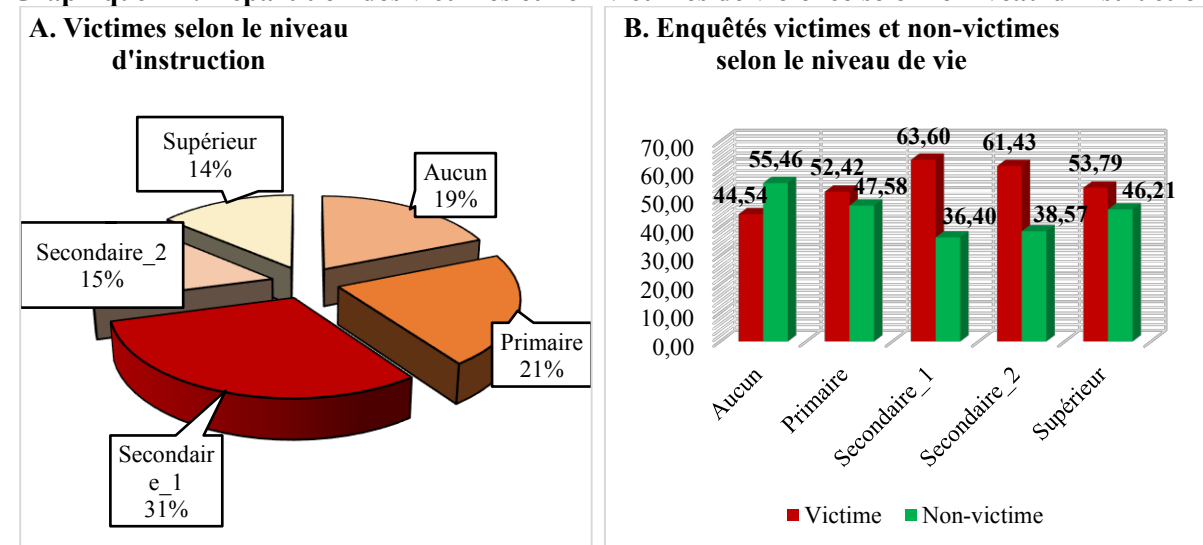
Source : Auteur

6.1.3. Profil des victimes de violence : niveau d'instruction

Selon les données du graphique 27 - panel A, il semble que plus le niveau d'instruction est élevé, notamment à partir du secondaire (cycle 2), moins les personnes sont victimes de violence. En effet, les enquêtés sans niveau, jusqu'au niveau secondaire (cycle 1) ont été les plus exposés à la violence. Les proportions sont respectivement de 19%, 21% et 31% des victimes.

Cependant, en considérant la proportion des victimes par rapport aux non-victimes dans chaque catégorie d'instruction (Cf. Graphique 27 – panel B), les victimes sont beaucoup plus présentes dans les catégories à niveau d'instruction plus élevé. Dans la catégorie aucun niveau, la proportion des victimes représente moins de la moitié (44,54% des victimes sans niveau). Elle, dépasse légèrement la moitié pour les niveaux primaire et supérieur (respectivement 52,42% et 53,79%). Dans le niveau secondaire, elle est encore très élevée, voire au-dessus des 60%.

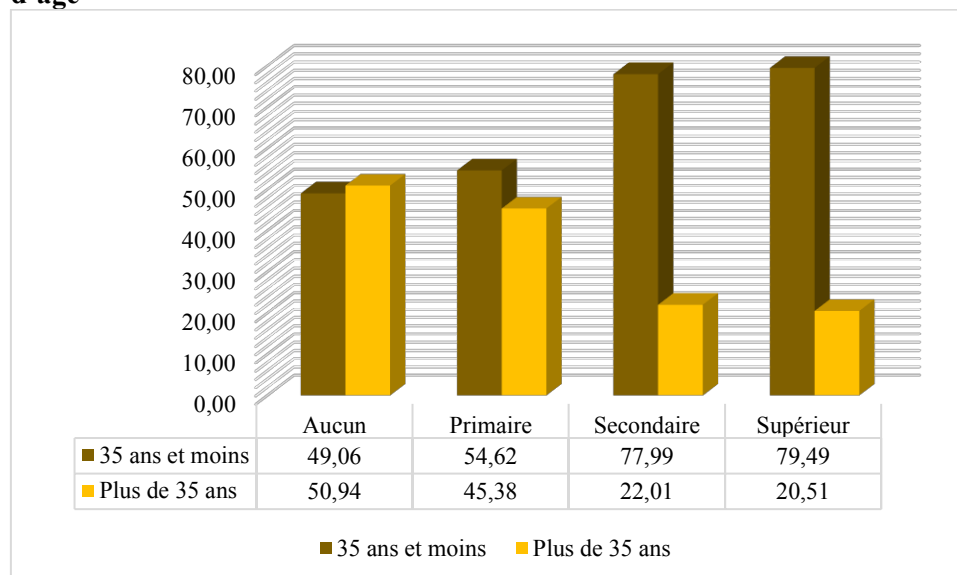
Graphique 27 : Répartition des victimes et non-victimes de violence selon le niveau d'instruction



Source : Auteur

L'explication de cette situation peut être trouvée à partir de l'âge des victimes. En effet, les conclusions ci-dessus ont montré que les victimes sont surtout des jeunes de moins de 35 ans. Lorsque l'on croise l'âge des victimes à leur niveau d'instruction, on se rend compte que les adultes sont fortement représentés dans la catégorie sans niveau (soit 58,82% des victimes sans aucun niveau). Pour le niveau primaire, ils constituent 46,69% de la catégorie. Toutefois, les jeunes sont fortement représentés dans la classe des victimes à niveau d'instruction relativement élevé (76,21% pour le secondaire 77,24% pour le supérieur) (Cf. Graphique 28).

Graphique 28 : Répartition des victimes de violence par niveau d'instruction selon la catégorie d'âge



Source : Auteur

Les données du tableau 30 ci-dessous corroborent les conclusions ci-dessus : pour les violences verbale, psychologique et celles de coups et blessures, les enquêtés de niveau secondaire ont été plus victimes. En effet, pour les coups et blessures, ils représentent plus de la moitié des

victimes. Dans les autres types de violence, leur proportion est de 48% et de 43% respectivement pour les deux premiers types de violences cités. Ces enquêtés sont suivis de ceux de niveau primaire qui ne représentent que la moitié de ces derniers en termes de proportion dans chacune de ces trois types de violences. La situation est quasi-identique pour le viol et le vol sans atteinte physique.

En résumé, il semble que le milieu intellectuel soit un milieu où les individus sont plus exposés à la violence dans le contexte du Burkina Faso. Cela peut se comprendre au regard des événements aux niveaux scolaire et académique (grèves, incivisme, etc.) depuis plus d'une vingtaine d'années. Il faut retenir aussi que la plupart de ces enquêtés sont des jeunes.

Tableau 30 : Répartition des victimes de violence selon le niveau d'instruction

	Verbale	Psychologique	Coups et blessures	Tentative de meurtre/crime et vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique	Viol
Aucun	17,6	15,9	16,4	12,5	24,4	30,3
Primaire	21,4	23,2	20	25	23,9	26,1
Secondaire	48,5	43,3	54,6	0	39	36,6
Supérieur	12,4	17,7	9,1	62,5	12,7	7,1
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Auteur

6.1.4. Profil des victimes de violence : catégorie professionnelle du chef de ménage

En rappel, la catégorie professionnelle développée dans cette recherche peut être comprise à travers l'occupation principale du chef de ménage. Elle est aussi considérée comme un élément pouvant contribuer à mieux comprendre et établir le profil des victimes de violences. De façon globale, et quel que soit le type de violence, les enquêtés issus des ménages avec un chef de ménage du secteur des travailleurs indépendants ont été les plus victimes (*Cf. tableau 31*). Ces enquêtés constituent en effet plus de la moitié dans la violence verbale (54%), les coups et blessures (60%), les vols sans atteinte physique (58%) et le viol (55%). Ils sont suivis de loin par les enquêtés provenant des ménages dont le chef exerce dans la fonction publique.

Tableau 31 : Répartition des victimes de violence selon la catégorie professionnelle du chef de ménage

	Verbale	Psychologique	Coups et blessures	Tentative de meurtre/crime et vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique	Viol
Salarié du privé	9,7	12,2	10,9	12,5	13,1	10,5
Fonctionnaire-État	14,9	15,9	10,9	25	11,7	14,7
Retraité	7,9	9,8	5,5	0	4,2	6,3
Sans emploi	9,9	10,4	10,9	12,5	10,8	9,8
Indépendant	54,2	48,8	60	37,5	57,7	55,8
Autre	3,4	3	1,8	12,5	2,3	2,9
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Auteur

6.2. Profil des auteurs de violence : identité et genre

Pour analyser l'identité des auteurs de violences, il paraît judicieux de le faire selon le type de violence subie par les enquêtés. Cela peut permettre d'identifier clairement les profils et pourra donner des orientations pour les politiques d'atténuation de la violence.

Partant de cette méthode, les données du tableau 32 montrent que la violence liée aux coups et blessures est observée surtout dans la sphère familiale et de façon plus large dans l'entourage des individus (environ 82% des auteurs de la violence liée aux coups et blessures). Les auteurs sont surtout les membres les plus âgés, avec environ 64%, suivis des inconnus (11%), des voisins (9%), des amis et autres (5,45% pour chacun des deux).

Pour les deux autres types de violence, la majorité des auteurs viennent de l'extérieur de l'entourage de la victime et sont surtout des inconnus (77% et 37,5% respectivement pour le vol sans atteinte physique et la tentative de crime/meurtre ou vol avec atteinte physique). La proportion des auteurs venant de l'entourage de la victime (membres de la famille, voisins, amis) n'est pas non plus négligeable : 37,5% pour la tentative de crimes/meurtres ou de vols avec atteinte physique et 18% environ pour le vol sans atteinte physique.

Tableau 32 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon l'identité de l'auteur

	Coups et blessures	Tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique
Membres plus jeunes de la famille	3,64	12,5	7,04
Membres plus âgés de la famille	63,64	0	0,94
Inconnus (Agresseurs/passants)	10,91	37,5	77,00
Amis	5,45	12,5	2,82
Voisins	9,09	12,5	7,04
Forces d'auto-défense (Koglwéogo, Dozo)	1,82	12,5	0,47
Autre	5,45	12,5	4,69
Total	100	100	100

Source : Auteur

Selon les données du tableau 33, quel que soit le type de violence subie, les auteurs de violences sont surtout des personnes de sexe masculin. Dans le cas où les auteurs de violence sont facilement identifiables (Coups et blessures, tentative de crime/meurtre ou vol avec atteinte physique), les auteurs de sexe masculin représentent plus de 80%. Les auteurs de sexe féminin sont très minoritaires : 9% pour les coups et blessures et 12,5% pour la tentative de crime/meurtre ou de vol avec atteinte physique.

Tableau 33 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon le sexe de l'auteur

	Coups et blessures	Tentative de crime/meurtre ou vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique
Hommes uniquement	81,82	87,5	35,21
Femmes uniquement	9,09	12,5	3,76
Les deux	9,09	0	4,23
Ne sait pas	0	0	56,81
Total	100	100	100

Source : Auteur

6.3. Motivation de l'auteur de la violence

En général, les principales motivations des auteurs est fonction du type de violence. En considérant la tentative de meurtre/crime ou de vol avec atteinte physique, toutes les victimes ont affirmé que les auteurs de cette violence poursuivent des intérêts économiques. Pour les coups et blessures, les motivations sont surtout une réponse à des écarts de comportement de la victime. Cette réponse prend la forme de mesures correctives et des règlements de compte (respectivement 63,16% et 10,53% des victimes de coups et blessures). Les autres types de motivations sont liés à des intérêts individuels égoïstes : satisfaction personnelle (8,77%), motif de contrôle/suprématie (7,02%), économiques (5,26%). Aussi, il y a des motivations liées à des convictions religieuses, même si le pourcentage est très faible (1,75%). Le graphique 29 montre qu'elles sont surtout observées chez les victimes jeunes.

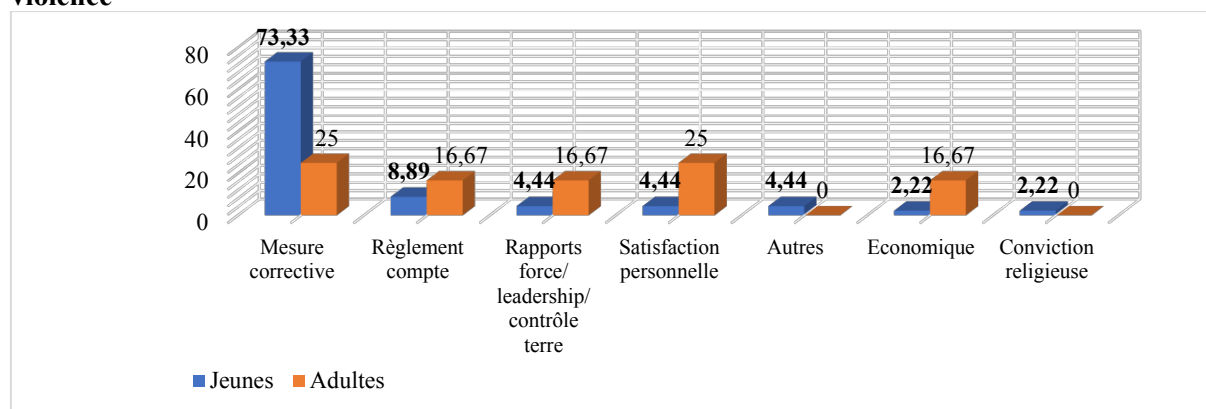
Tableau 34 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon la motivation de l'auteur

	Motivation – Coups et blessures	Motivation – Tentative de meurtre/crime ou vol avec atteinte physique
Mesure corrective	63,16	0,00
Règlement compte	10,53	0,00
Satisfaction personnelle	8,77	0,00
Rapports force/leadership/contrôle terre	7,02	0,00
Économiques	5,26	100
Autres	3,51	0,00
Conviction religieuse	1,75	0,00
Total	100	100

Source : Auteur

Par ailleurs, les mesures correctives s'appliquent surtout sur les plus jeunes. Toujours chez les jeunes, les règlements de compte figurent en deuxième place mais avec une proportion très faible (environ 9% des victimes jeunes). Concernant les personnes plus âgées, les données statistiques montrent un certain équilibre (*Cf. Graphique 29*).

Graphique 29 : Répartition des victimes par groupe d'âge selon la motivation de l'auteur de violence



Source : Auteur

6.4. Victime de violence : période de la journée, lieu, et fréquences des violences subies

Cette rubrique aborde des éléments qui permettront de contextualiser les violences subies par les enquêtés victimes. L'analyse statistique se fait par type de violences à travers la période de la journée pendant laquelle les victimes ont subi la violence, mais aussi selon le lieu et la fréquence des violences subies par ces mêmes victimes.

6.4.1 Période de la journée pendant laquelle les individus ont subi la violence

Les données du tableau 35 montrent que la période est liée au type de violence. Les victimes ont subi les coups et blessures quasiment pendant la journée (56,36% des victimes entre le matin et se soir au plus tard à 18h). De façon détaillée, on l'enregistre surtout dans la matinée (34,55%) et la soirée (40%). Cette situation peut être expliquée par le fait que ce type de violence répond à des mesures correctives, de règlements de compte et se manifeste dans la sphère familiale et/ou dans l'entourage de la victime (*Cf. Tableau 36*). En effet, c'est pendant ces heures que les individus peuvent facilement cohabiter.

Pour le vol sans atteinte physique, qui est produit surtout par des inconnus (*Cf. Tableau 32*), les moments les plus favorables de la journée sont respectivement après 21h (53% des victimes de vols) et la matinée avant 13h (18% environ). Dans le contexte du Burkina Faso, la matinée coïncide aux heures où les cours/maisons sont pratiquement vides à cause du travail et des études. Pour la période « *tard dans la soirée* », la plupart des gens sont endormis, offrant plus de facilités aux voleurs.

Tableau 35 : Répartition des victimes par type de violence selon la période de la journée

	Coups et blessures	Tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique
Matinée (avant 13h)	34,55	25	17,84
Après-midi (13h-18h)	21,82	25	15,96
En début de soirée (19-21h)	40	12,5	13,15
Tard dans la soirée (après 21h)	3,64	37,5	53,05
Total	100	100	100

Source : Auteur

6.4.2 Lieu où les victimes ont subi la violence

Comme déjà mentionné plus haut, la sphère familiale est le principal lieu où les victimes ont le plus subi les coups et blessures et les vols sans atteinte physique (environ 75% et 70% respectivement selon la répartition des victimes dans chacune des cas). De façon globale, les données du tableau 36 laissent penser que les violences subies proviennent surtout de l'entourage de la victime (maison/famille, lieu de travail, école/université) et très peu de l'extérieur, sauf au niveau de la tentative de meurtre/crime ou de vol avec atteinte physique où près de 62,50% ont été victimes à l'extérieur de leur entourage (50% dans la rue, 12,50% au lieu de travail et autres lieux chacun).

Tableau 36 : Répartition des victimes par type de violence selon le lieu

	Coups et blessures	Tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique
À la maison/dans la famille	74,55	25	69,95
Dans la rue	5,45	50	5,16
Au lieu de travail	3,64	12,50	7,51
À l'école/Université	7,27	0	7,51
Au stade (match de football)	1,82	0	0,47
Au marché	1,82	0	3,76
Les bars/maquis/Cabarets	1,82	0	0,94
Dans le quartier	0	0	3,29
Autres lieux	3,64	12,50	1,41
Total	100	100	100

Source : Auteur

6.4.3 Fréquence avec laquelle les victimes ont subi la violence

De façon globale et quel que soit le type de violence, les victimes ont surtout subi avec une fréquence faible ces violences. Selon la répartition des victimes par type de violence, il y a une proportion de plus de 40% et de plus 20% pour les violences non physiques (verbale, psychologique) respectivement pour les fréquences "assez fréquent" et "peu fréquent".

Pour les violences physiques (coups et blessures et Tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique) et les vols sans atteinte physique, cette fréquence est encore plus faible. En effet, les fréquences "rarement" et "une seule fois" concernent respectivement plus de 35% des victimes dans chaque type de violence : soit plus de 70% pour les deux fréquences cumulées.

De ces résultats, il semble que les victimes apprennent de leurs expériences et deviennent plus prudentes, surtout celles victimes de violences physiques et du vol sans atteinte physique.

Tableau 37 : Répartition des victimes par type de violence selon la fréquence des violences subies

	Verbale	Psychologique	Coups et blessures	Tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique
Très fréquent (<i>au moins une fois/mois</i>)	12,64	14,63	3,64	12,5	7,51
Fréquent (<i>une fois tous les deux mois</i>)	16,7	14,63	10,91	0	6,57
Assez fréquent (<i>une fois tous les trois mois</i>)	22,8	21,34	9,09	12,5	12,68
Peu fréquent/ Rarement (<i>deux fois l'année</i>)	41,99	42,07	47,27	37,5	35,21
Une seule fois	5,87	7,32	29,09	37,5	38,03
Total	100	100	100	100	100

Source : Auteur

6.5. Circonstance dans laquelle les enquêtés ont commis de la violence

Dans la majorité des cas de victimes enregistrés dans cette étude, les violences qu'elles ont subies ne sont pas liées à une circonstance particulière. Les cas liés à des circonstances particulières sont surtout observés au niveau de la tentative de meurtre/crime ou de vol avec atteinte physique (50%, répartis entre les manifestations culturelles (25%), les grèves (12,5%) et autre (12,5%)).

Tableau 38 : Répartition des victimes par type de violence selon la circonstance

	Coups et blessures	Tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique
Aucune circonstance (jour ordinaire)	81,82	50	84,98
Autre	10,91	12,5	7,51
Grève	1,82	12,5	0,47
Fêtes religieuses	0	0	0,94
Manifestations sportives	0	0	0,47
Manifestations culturelles	1,82	25	0,94
Circulation	0	0	0,47
Détente/loisir (maquis, cabaret)	1,82	0	0,47
Jour de marché	1,82	0	3,76
Total	100	100	100

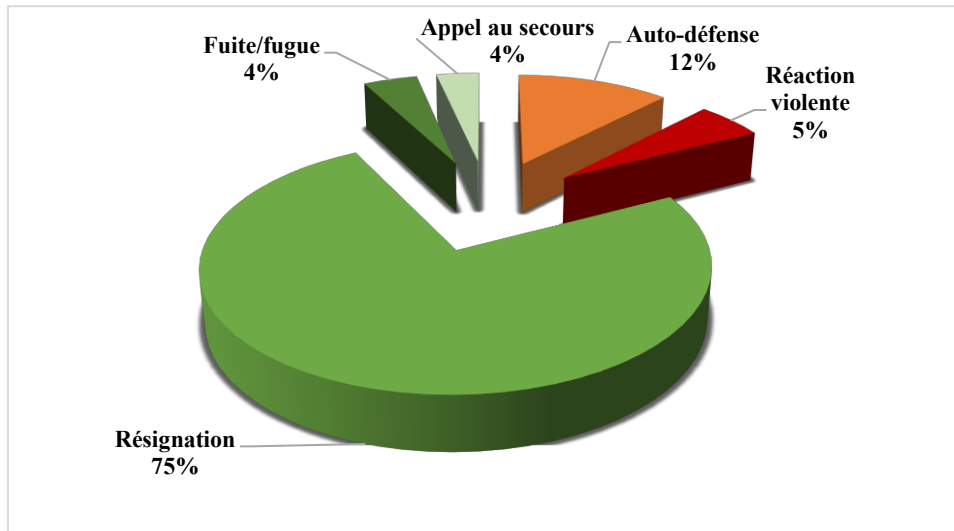
Source : Auteur

6.6. Réaction de la victime de violence

L'analyse de la réaction des victimes de violences serait plus utile et complète si l'on tenait compte du profil de ces derniers. Dans ce sens, elle peut par exemple permettre de voir si ces mêmes victimes ont un profil violent ou pas, et quels types de victimes (groupe d'âge, sexe, religion) sont les plus violents ou les plus passifs. Cela permettrait de mieux comprendre les différentes réactions enregistrées.

De façon globale, le graphique 30 montre que la majorité des personnes enquêtées privilégient une solution passive face à la violence : 85% des enquêtés ont opté pour cette solution (soit 75% pour la résignation, 4% pour la fuite/fugue et 4% pour un appel au secours). Le reste des victimes de l'échantillon adoptent un comportement relativement violent, soit par l'auto-défense (12% des victimes), soit par une réaction violente (5% des victimes).

Graphique 30 : Répartition des victimes de violence selon la réaction face à la violence



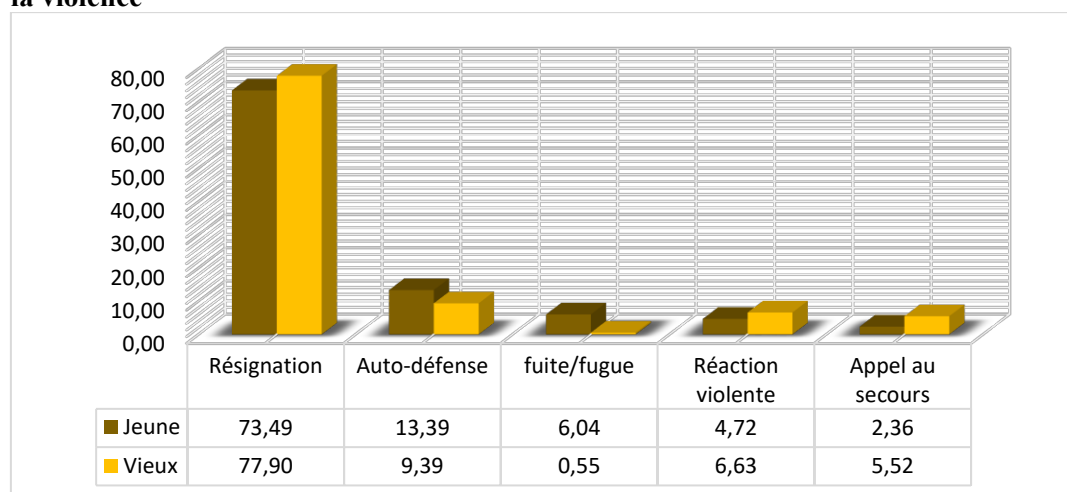
Source : Auteur

6.6.1 Réaction des victimes par groupe d'âge

La tendance de la solution passive peut être aussi observée lorsqu'une analyse est menée à l'intérieure de chaque groupe d'âge. En effet, qu'il soit vieux ou jeune, la victime a surtout tendance à privilégier la passivité, surtout la résignation (environ 73% et 78% respectivement pour les victimes jeunes et les plus âgés). On peut apercevoir à travers ces données que cette tendance est encore plus prononcée chez les personnes plus âgées que chez les jeunes. Il est clair qu'avec l'âge et l'expérience, les individus sont de plus en plus sages, toute chose pouvant expliquer cet écart. La deuxième option est l'auto-défense qui est surtout adoptée par les jeunes (13% chez les jeunes, contre 9% chez plus âgés).

Pour les autres types de réaction, les jeunes semblent privilégier successivement la fuite/fugue (6%), la réaction violente (5%) et enfin l'appel au secours (2%). Par contre, les plus âgés optent pour la réaction violente (7%), l'appel au secours (6%) et la fuite/fugue (1%).

Graphique 31 : Répartition des victimes de violence par catégorie d'âge selon la réaction face à la violence

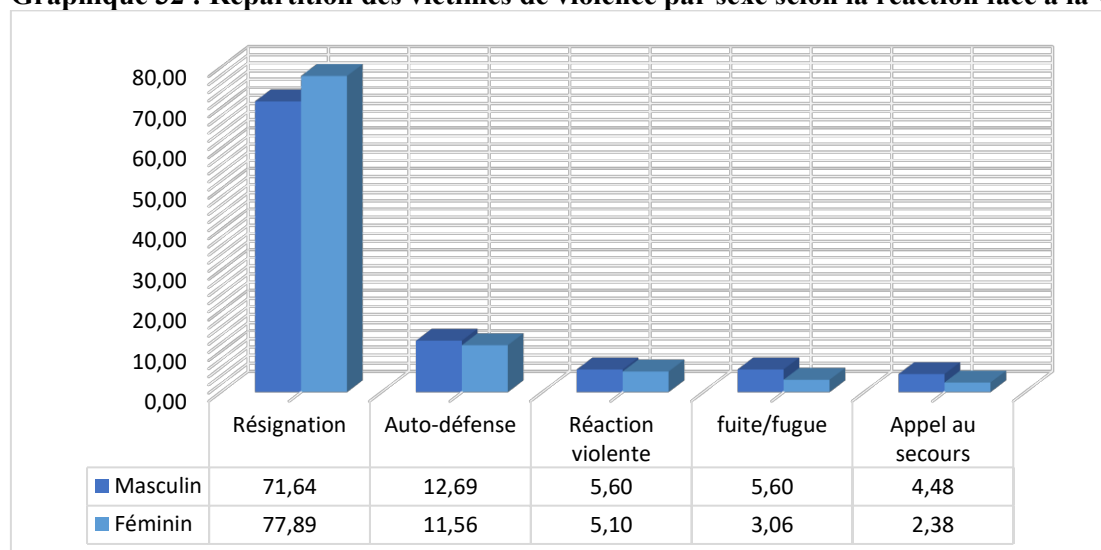


Source : Auteur

6.6.2 Réaction des victimes par sexe

Le graphique 32 ci-dessous résume la répartition des victimes dans chaque catégorie de sexe. Le graphique montre que la résignation est le type de réaction le plus opté aussi bien par les femmes que par les hommes, mais beaucoup plus chez les femmes (respectivement 78% et 72%). La deuxième option est l'auto-défense, suivie de la réaction violente, la fuite/fugue et enfin l'appel au secours. Ces options sont rencontrées beaucoup chez les hommes, car les femmes privilégient la résignation comme mentionné ci-dessus. Au regard de ces résultats, de façon globale, lorsqu'elles sont victimes, les femmes semblent opter beaucoup plus pour une solution non-violente que les hommes.

Graphique 32 : Répartition des victimes de violence par sexe selon la réaction face à la violence



Source : Auteur

6.6.3 Réaction des victimes par religion

En Afrique de façon générale et au Burkina Faso en particulier, la religion est un élément très important dans la vie sociale des habitants. Elle est au cœur des traditions, des modes de vie et conditionnent donc les comportements des individus. Partant de ces faits, il serait intéressant d'analyser la réaction des victimes de violence en considérant la religion. L'objectif n'est pas de comparer les religions, mais de voir comment elles peuvent influencer les décisions des individus. Il est évident que les résultats d'un tableau croisé ne pourraient servir de conclusion, mais permettraient d'avoir quelques conclusions anticipées qui pourraient être traitées dans une analyse économétrique.

Au regard des données du tableau 39 ci-dessous, les enquêtés issus des principales religions du pays (Islam, Catholique et protestant) ont une réaction passive (résignation, fuite/fugue, appel au secours) face à la violence, lorsqu'ils sont victimes, avec une proportion au-dessus de 80% lorsque l'on considère la répartition des victimes dans chaque religion. Ainsi, il semble que la religion peut contribuer à réduire les comportements violents dans ces sociétés.

Tableau 39 : Répartition des victimes de violence par religion selon la réaction face à la violence

	Musulman	Catholique	Protestant	Autre	Animisme	Aucune(athée)
Résignation	76,73	72,94	77,55	63,64	50	0,00
Auto-défense	11,01	13,53	8,16	18,18	50	100
Réaction violente	4,40	5,29	6,12	18,18	0,00	0,00
Fuite/fugue	4,72	3,53	6,12	0,00	0,00	0,00
Appel au secours	3,14	4,71	2,04	0,00	0,00	0,00
Total	100	100	100	100	100	100
Récapitulatif						
Réaction passive	84,59	81,18	85,71	63,64	50	0,00
Réaction violente	15,41	18,82	14,29	36,36	50	100

Source : Auteur

iii) Réaction des victimes par type de violence

Quel que soit le type de violence subie, les victimes de violences ont plus recours à la résignation comme réaction. Par ordre d'importance, les données du tableau 40 montre que 77,27% des victimes de violences psychologiques ont réagi par résignation. Cette proportion est de 76,53% pour le vol sans atteinte physique, 73,11% pour la violence verbale, 68,18% pour la violence liée aux coups et blessures, et 60% pour la tentative de meurtre/vol avec atteinte physique. La deuxième option est l'auto-défense pour la violence verbale, psychologique et le vol sans atteinte physique, la fuite pour les coups et blessures, et la tentative de meurtre/crime ou vol avec atteinte physique.

On peut constater que de façon globale, plus la victime subit une violence de plus en plus violente, plus elle opte pour la solution relativement passive (résignation, fuite, appel au secours). Cela est d'autant plus compréhensible car la sécurité de la victime est de plus en plus menacée, quand on sait que la victime n'est pas en générale avertie, et par conséquent moins armée pour la circonstance.

Tableau 40 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon la réaction face à la violence

	Verbale	Psychologique	Coup et blessure	Tentative de meurtre/vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique
Résignation	73,11	77,27	68,18	60,00	76,53
Auto-défense	15,57	13,64	9,09	0,00	8,45
Réaction violente	8,96	6,36	4,55	0,00	1,41
Fuite/fugue	1,42	1,82	18,18	40,00	6,10
Appel au secours	0,94	0,91	0,00	0,00	7,51
Total	100	100	100	100	100

Source : Auteur

6.7. Modes de règlement de la violence

À ce niveau, trois types de violences ont été retenus pour l'enquête : il s'agit des coups et blessures, de la tentative de meurtre/crime ou vol sans atteinte physique et du viol où on n'a enregistré aucun cas. Pour les coups et blessures, l'entente à l'amiable au niveau familial est le mode de règlement le plus privilégié par les victimes (soit 81,82% des cas). Au niveau de la tentative de meurtre/crime ou vol sans atteinte physique, il y a équilibre entre l'entente à l'amiable (au niveau familial et du chef de quartier), le service de sécurité/justice, autre mécanisme et même aucun mécanisme, soit par conséquent 25% pour chaque cas.

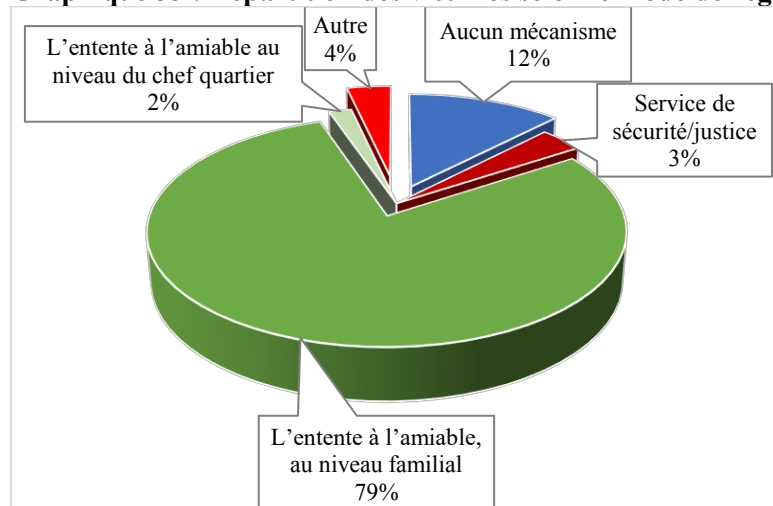
Tableau 41 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon le mécanisme de règlement

	Coups et blessures	Tentative de meurtre/crime ou vol avec atteinte physique
Aucun mécanisme	10,91	25,00
Service de sécurité/justice	3,64	25,00
L'entente à l'amiable au niveau familial	81,82	12,50
L'entente à l'amiable au niveau du chef de quartier	0,00	12,50
Autre mécanisme	3,64	25,00
Total	100	100

Source : Auteur

On retient par ailleurs que les victimes envisagent rarement la solution service de sécurité ou la justice. Ce comportement est typique aux pays Africains où la religion occupe une place importante et où la question sociale et familiale semble dominante : on préfère "laisser tout à Dieu". C'est pour cela le mode "aucun mécanisme" est le mode secondaire de règlement, avec environ 12% lorsque l'on considère l'ensemble des victimes quel que soit le type de violence. L'entente à l'amiable est le principal recours surtout en famille (79% contre 2% pour l'entente auprès de chef de quartier). Le recours au service de sécurité/justice est rare, seulement 3%. Mais on note également d'autres mécanismes endogènes de règlement adaptés par les victimes (4% pour les autres).

Graphique 33 : Répartition des victimes selon le mode de règlement



Source : Auteur

Conclusion

En résumé, l'analyse statistique développée permet de conclure que la violence a un visage beaucoup plus verbale que physique. Les hommes tout comme les femmes sont exposés à la violence, quasiment au même degré. Cependant, les jeunes sont plus exposés à la violence que les adultes.

Par ailleurs, selon la forme de violence, les femmes subissent beaucoup plus que les hommes, les violences verbales (insultes/menaces et comportements humiliants) et les coups et blessures. La violence n'épargne aucune personne quelle que soit sa catégorie socioprofessionnelle et son niveau de vie. Mais, il ressort que les enquêtés des ménages à niveau de vie très faible, faible, moyen et élevé subissent beaucoup plus le vol sans atteinte physique. Les enquêtés issus des ménages de niveau de vie élevé ont été surtout exposés à la violence verbale et psychologique.

Il ressort aussi que les principaux foyers de violences sont la famille et le milieu scolaire et académique. En outre, de manière globale, et quel que soit le type de violence, les enquêtés issus des ménages avec un chef du secteur des travailleurs indépendants ont été les plus victimes.

On remarque également que la motivation principale est fonction du type de violence : pour la tentative de meurtre/crime ou de vol avec atteinte physique, toutes les victimes ont affirmé que les auteurs de cette violence poursuivent des intérêts économiques. Pour les coups et blessures, les motivations sont surtout une réponse à des écarts de comportement de la victime.

En réponse/réaction face à la violence, la majorité des personnes enquêtées déclare une réaction passive. En termes de règlements de différends liés aux violences subies, l'entente à l'amiable est le principal recours surtout en famille, le recours au service de sécurité/justice étant très rare. Le constat général est que quel que soit le groupe d'âge, le niveau de vie, la religion et le niveau d'instruction, l'entente à l'amiable reste le principal recours. Il est suivi du mode aucun mécanisme et des autres mécanismes.

Chapitre 7 : Exposition aux différentes formes de violences en tant qu'auteur

Le présent chapitre examine la catégorie « *auteur de violence* » quelle que soit la forme de violence produite. L'auteur de violence représente toute personne ayant déclaré lors de la collecte de données avoir été violente quelle que soit la nature de la violence. Une analyse du profil de ces différents acteurs est effectuée en premier lieu et prend en compte les différents types de violence (morales, psychologiques, physiques) considérées dans cette recherche. En second lieu, les facteurs favorables à la violence, de même que les circonstances, les conditions dans lesquelles les enquêtés ont été violents sont examinés.

7.1. Profil des auteurs de violence

Pour mieux cerner les acteurs auteurs de violence, leur profil sera étudié. Les éléments de profil retenus dans cette analyse sont : le sexe, l'âge, le niveau de vie et le niveau d'instruction de l'auteur de violence, la catégorie professionnelle du chef de ménage. Pour ce qui concerne les personnes ayant été victimes de ces violences, elles seront caractérisées à travers le sexe et leur lien avec l'auteur. La caractérisation de ces acteurs (auteurs surtout) devra permettre d'avoir des indications sur le profil des personnes ayant été les plus violents.

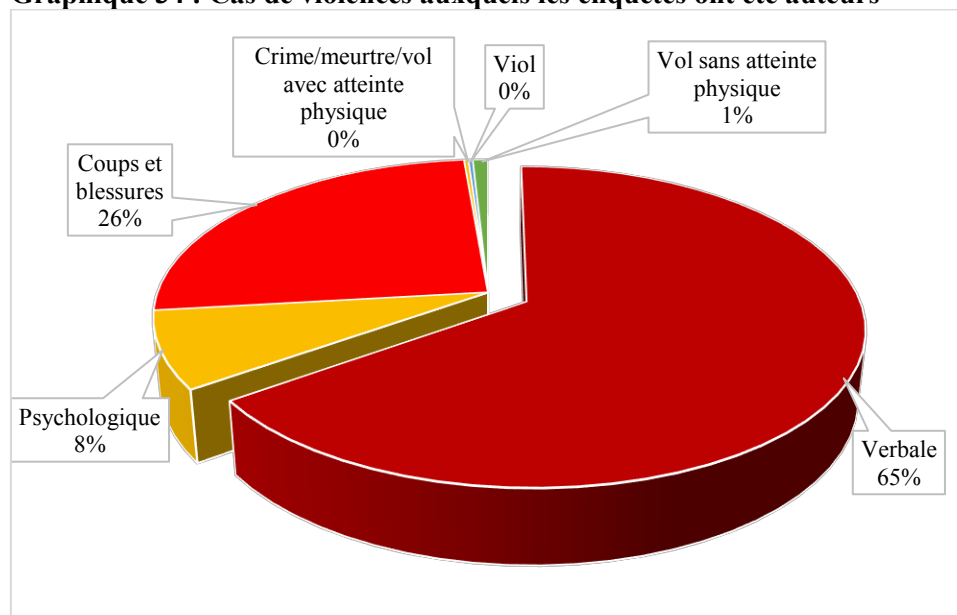
Par ailleurs, l'analyse sera menée autour des 569 enquêtés qui ont été violents (soit 56% des enquêtés). De plus, au regard du nombre très faible des cas de violence commis de type tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique (2 cas), de viol (2 cas) et du vol sans atteinte physique (7 cas), toute analyse portant sur les types de violence ne sera menée que sur les trois autres types de violence : verbales, coups et blessures et psychologiques.

7.1.1. Profil des auteurs de violence : sexe et catégorie d'âge

Selon les données du graphique 34, les formes de violence les plus perpétrées par les 569 enquêtés sont surtout la violence verbale (65% des auteurs de violence) suivie des coups et blessures (26%). La violence psychologique vient en troisième position avec environ 8% des enquêtés auteurs de violence, suivie du vol sans atteinte physique (seulement 7 cas). Très peu d'enquêtés ont commis des viols et de tentative de meurtre/crime ou avec atteinte physique (2 enquêtés soit 0,24% des cas de violence). Au total, 820 cas de violence ont été commis par les enquêtés.

En somme, les violences commises par les enquêtés ont un visage beaucoup plus verbal (73% des violences commises par les enquêtés).

Graphique 34 : Cas de violences auxquels les enquêtés ont été auteurs



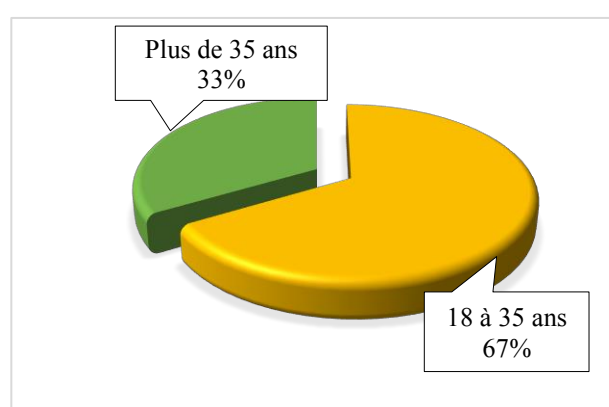
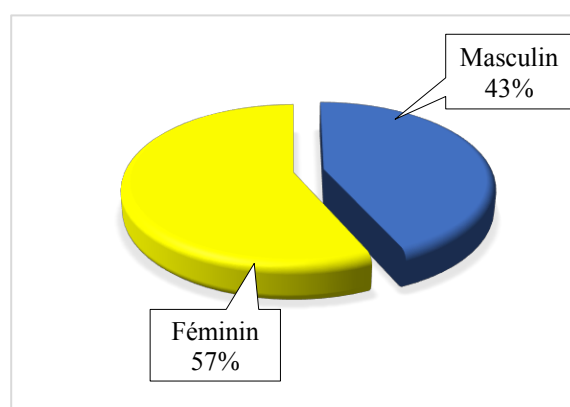
Source : Auteur

Par ailleurs, le graphique 35 montre que les enquêtés qui ont commis de violences sont majoritairement les personnes de sexe féminin, mais aussi les personnes âgées de 18 à 35 ans, c'est-à-dire les plus jeunes. En effet, 57% des auteurs de violence sont des femmes et 67% sont des jeunes de 35 ans et moins. Ces résultats se justifient par la prise en compte des violences au sein du ménage qui incluent souvent les corrections corporelles faites aux enfants essentiellement par les mères.

Graphique 35 : Répartition des auteurs de violences selon le sexe/selon la catégorie d'âge

A. Selon le sexe

B. Selon la catégorie d'âge



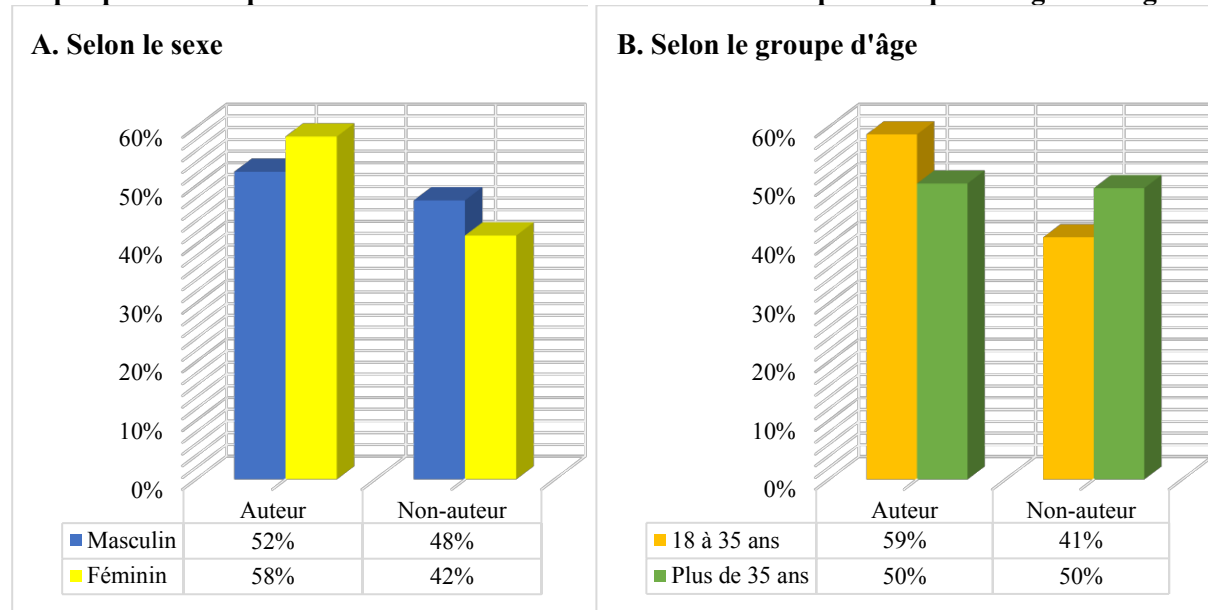
Source : Auteur

Il ressort du graphique 36 que les enquêtés de sexe féminin ont été les plus aptes à commettre la violence, toute forme confondue. En effet, en considérant la répartition des enquêtés de même sexe, 58% des enquêtés de sexe féminin ont été auteurs de violence. Pour le sexe masculin, cette proportion est de 52%.

En suivant le même raisonnement pour le groupe d'âge, les données du graphique 36 – Panel B montrent que les jeunes ont été les plus aptes à commettre la violence comparativement aux

plus âgés. En effet, dans la catégorie d'âge de 18 à 35 ans, 59% ont perpétrés des violences, tandis que chez les plus âgés, c'est tout juste la moitié.

Graphique 36 : Proportion des victimes/non-victimes de violence par sexe/par catégorie d'âge



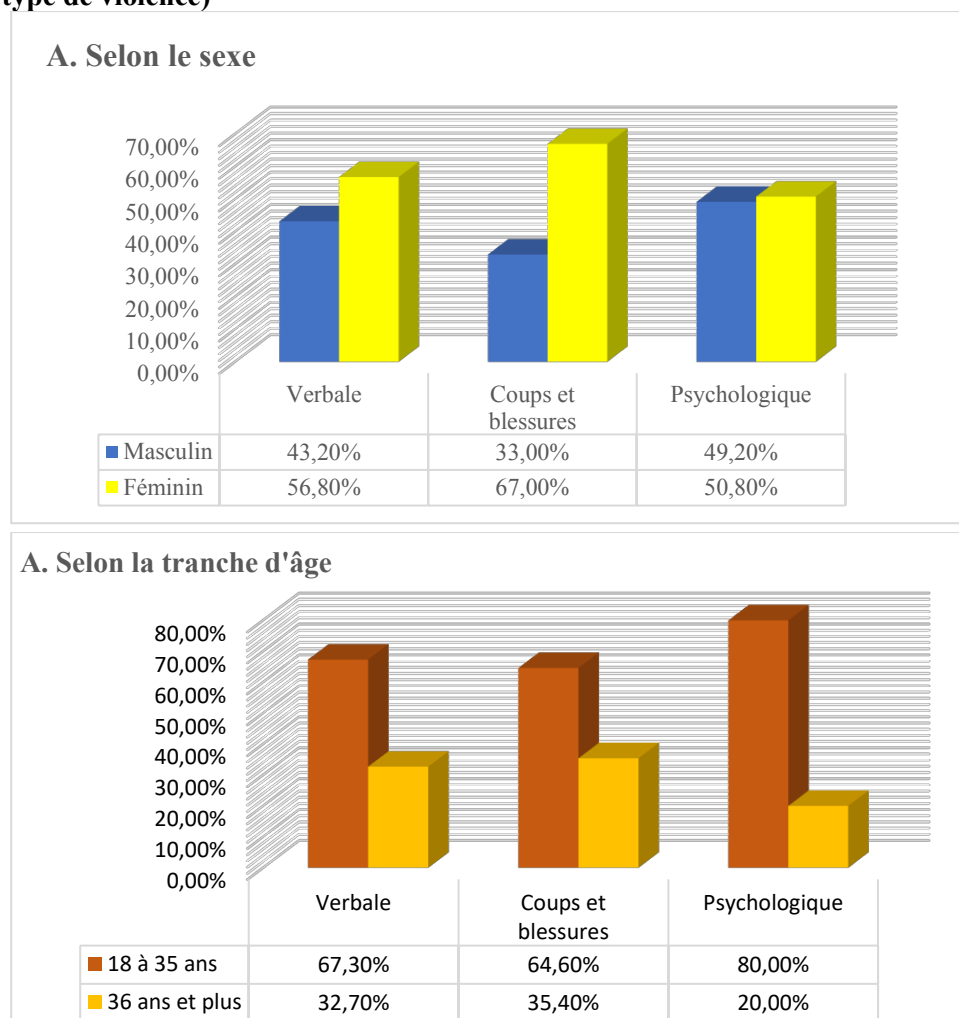
Source : Auteur

Par ailleurs, selon la forme de violence, les femmes sont globalement les plus violentes. Le graphique 37 – Panel A montre que les coups et blessures sont commis par 67% de femmes. Ce résultat peut être lié aux mesures correctives qui sont surtout infligées par les femmes à leurs enfants, surtout que le graphique 25 – Panel B du chapitre 6 montre que cette violence est surtout commise sur des jeunes, soit 68,18% des enquêtés ayant été victimes de coups et blessures.

La violence verbale est aussi surtout perpétrée par des femmes (soit environ 57%). Par contre, la violence psychologique est commise aussi bien par les enquêtés de sexe féminin que ceux de sexe masculin.

De façon globale, en considérant le groupe d'âge, quel que soit le type de violence, les auteurs ont été beaucoup plus des jeunes. En effet, pour la violence psychologique, les trois quarts des auteurs sont des jeunes. Pour la violence verbale et les coups et blessures, les auteurs jeunes représentent 67% et 65% respectivement (Cf. Graphique 37 – Panel B).

Graphique 37 : Répartition des auteurs de violence selon le sexe/selon la catégorie d'âge (par type de violence)



Source : Auteur

De façon globale et quel que soit le type de violence, il semble que les jeunes ont été plus violents que les adultes. De même, les femmes paraissent plus violentes que les hommes (tous types de violence confondus).

7.1.2 Profil des auteurs de violence : niveau de vie du ménage

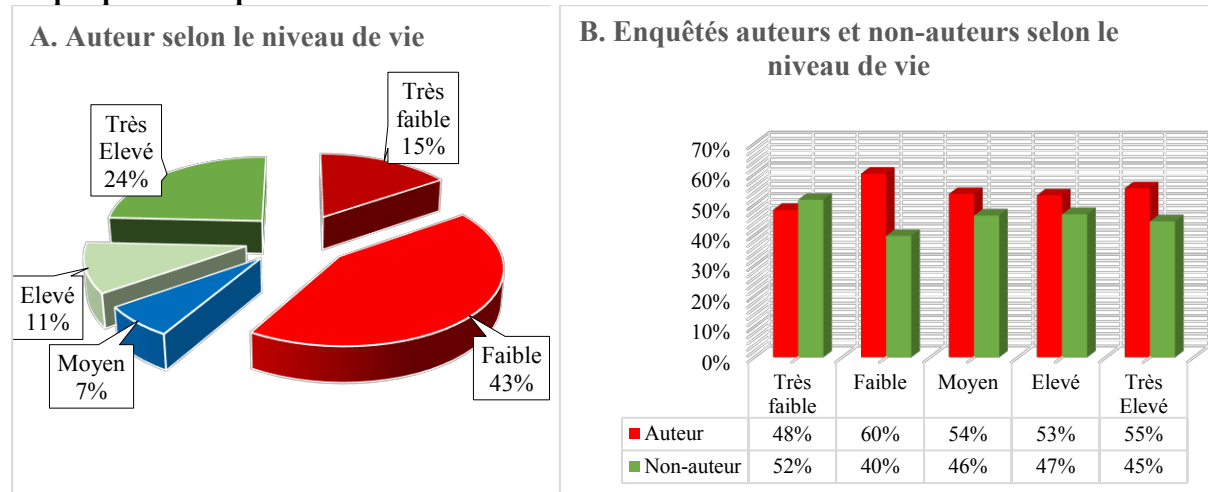
Conformément à la définition retenue dans le chapitre précédent, il s'agira d'analyser les violences commises en tenant compte du niveau de vie du ménage. L'objectif étant de mieux appréhender la violence en lien avec la pauvreté.

En considérant uniquement les auteurs de violences (*Cf. Graphique 38, panel A*), l'analyse de l'échantillon d'étude montre que les personnes issues des ménages à bas niveau de vie (niveau de vie très faible et faible) et de niveau de vie très élevé ont été les plus représentées. La première catégorie représente plus de la moitié des auteurs, soit 58%, et la seconde catégorie environ le quart des auteurs (24%).

Cependant, en réorientant l'analyse au sein de chaque catégorie de niveau de vie, on s'aperçoit que quelle que soit la catégorie, les individus sont tentés de commettre la violence quasiment

au même degré (entre 53% et 55% des enquêtés dans chaque niveau de vie sont auteurs de violences). En effet, dans toutes les catégories définies, la proportion des auteurs dépasse celle qui n'a pas commis de violence, sauf pour les personnes issues des ménages à niveau très faible. Cependant, la proportion des auteurs dans cette catégorie n'est pas loin de la moitié, soit environ 48%.

Graphique 38 : Répartition des auteurs et non-auteurs de violences selon le niveau de vie



Source : Auteur

Par ailleurs, selon les données du tableau 42, les enquêtés issus des ménages à niveau de vie très faible et faible sont ceux qui commettent beaucoup les violences surtout verbales (62% des auteurs de violence verbale), coups et blessures (59%) et le viol (71%).

La violence psychologique est surtout l'œuvre des enquêtés issus des ménages à niveaux de vie élevé et très élevé (57%). La tentative de meurtre/crime et vol avec atteinte physique est exclusivement commise par ces derniers. Le vol sans atteinte physique est perpétré par la catégorie niveau de vie très élevé et faible à proportion égale.

Globalement, selon les violences commises, les auteurs de violence relèvent majoritairement de deux catégories de niveau de vie : les enquêtés de bas niveau de vie (très faible et faible) et ceux de niveau vie relativement élevé (très élevé et élevé). La première catégorie domine sur les violences verbales, les coups et blessures et les viols tandis que la seconde se retrouve dans les violences psychologiques et les tentatives de meurtre/crime et vol avec atteinte physique. Les auteurs à niveau de vie moyen semblent être ceux qui commettent moins de violence. Ils ne représentent que 8%, 6%, 4% et 0% respectivement dans la violence verbale, coups et blessures, psychologique et le reste des violences.

Tableau 42 : Proportion des auteurs par niveau de vie selon le type de violence

	Verbale	Psychologique	Coups et blessures	Tentative de meurtre/crime et vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique	Viol
Très faible	17	10	15	0	0	14
Faible	45	29	44	0	50	57
Moyen	8	4	6	0	0	0
Élevé	8	10	14	50	0	14
Très Élevé	22	47	22	50	50	14
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Auteur

7.1.3. Profil des auteurs de violences : niveau d'instruction

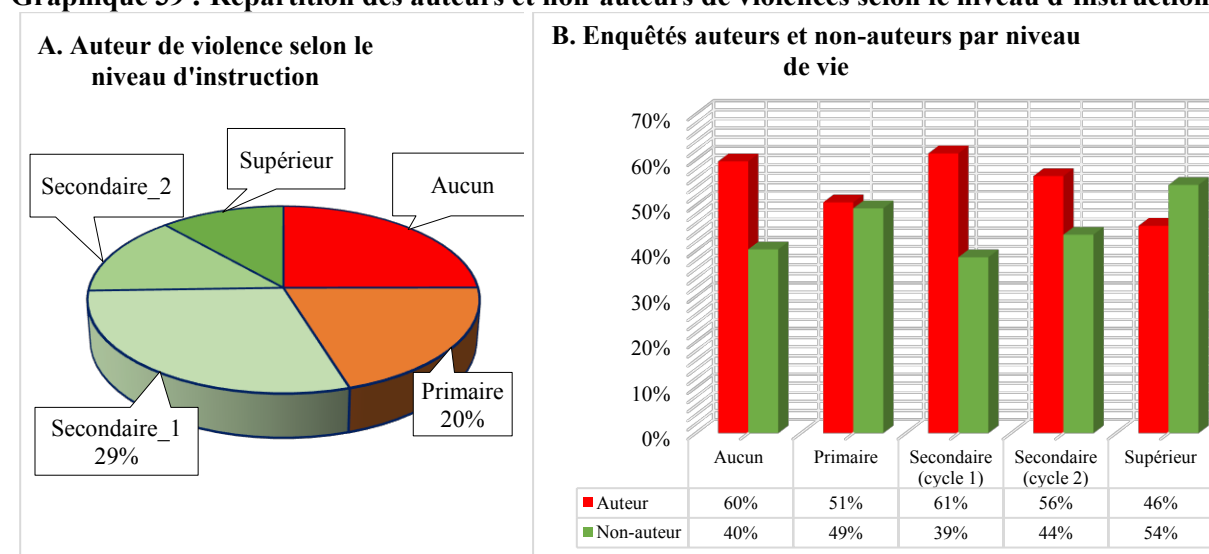
Selon les données du graphique 39 - panel A, l'échantillon composé uniquement des auteurs de violences est constitué majoritairement des individus de niveau moyen (43% pour le niveau secondaire). Les enquêtés n'ayant aucun niveau enregistrent la deuxième plus grande proportion, soit 25%, suivis du niveau primaire (20%) et enfin du niveau supérieur (12%).

Une analyse au sein de chaque catégorie de niveau d'instruction (*Cf. Graphique 39 – panel B*), montre que la proportion des auteurs de violence est supérieure à celle des non-violents, sauf pour le niveau supérieur qui n'enregistre que 46%. De façon globale, la violence est plus commise dans le milieu secondaire (cycle 1) et tend à décroître lorsque le niveau augmente. Elle est aussi importante chez les individus n'ayant aucun niveau (60% des enquêtés ayant aucun niveau ont été violents) et baisse avec le niveau primaire (51%).

Une analyse croisée laisse paraître que la violence est beaucoup plus commise au niveau secondaire sur les mêmes individus du niveau secondaire. En effet, dans le chapitre 6, les données montraient déjà que la proportion des enquêtés victimes de niveau secondaire est plus élevée que les autres niveaux (en rappel 64% pour le secondaire cycle 1 et 61% pour le cycle 2).

Par ailleurs, les individus n'ayant aucun niveau sont surtout auteurs de violence que les victimes de violence. Cela peut être logique dans la mesure où ils sont généralement les plus âgés (*Cf. Chapitre 6*).

Graphique 39 : Répartition des auteurs et non-auteurs de violences selon le niveau d'instruction



Source : Auteur

En raisonnant selon le type de violence commis, les données du tableau 43 montrent que les enquêtés de niveau secondaire et sans niveau ont plus commis les violences verbales (respectivement 46% et 22% de ceux qui ont commis la violence verbale), les coups et blessures (35% et 33% respectivement) et les viols (72% et 29% respectivement) comparativement aux enquêtés ayant d'autres niveaux. La violence psychologique est surtout l'œuvre des enquêtés du niveau secondaire (61%). Quant à la violence tentative de meurtre/crime ou de vol avec ou sans atteinte physique, les effectifs sont relativement réduits et leur analyse n'est pas ici faite. Mais, à titre d'information, les proportions concernant ces cas sont résumées avec les autres cas dans le tableau 43.

En somme, plus les enquêtés de bas niveau ou sans niveau uniquement dans les coups et blessures tandis que ceux du niveau secondaire commettent surtout la violence verbale (46%), psychologique (61%) et le viol (72%). Ainsi, il semble que les personnes de niveau supérieur surfent relativement sur la violence.

Tableau 43 : Répartition des auteurs de violences par type de violence selon le niveau d'instruction

	Verbale	Psychologique	Coups et blessures	Tentative de meurtre/crime et vol avec atteinte physique	Vol sans atteinte physique	Viol
Aucun	22	10	33	50	0	29
Primaire	19	18	23	0	0	0
Secondaire_1	31	37	25	0	50	43
Secondaire_2	15	24	10	0	0	29
Supérieur	14	12	8	50	50	0
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Auteur

7.1.4. Profil des auteurs de violence : catégorie professionnelle du chef de ménage

De façon globale, les enquêtés issus de ménage dont le chef est un travailleur indépendant sont les plus violents. Pour la violence verbale et les coups et blessures par exemple, plus de la moitié (59% et 66% respectivement) des auteurs sont membres de ménage dont le chef est un travailleur indépendant. En ce qui concerne la violence psychologique, ce sont encore les mêmes enquêtés qui ont le plus été auteurs (48% de ceux qui ont commis cette violence).

Tableau 44 : Répartition des auteurs de violences selon la catégorie professionnelle du chef de ménage

	Verbale	Coups et blessures	Psychologique
Salarié du privé	10	12	12
Fonctionnaire-État	13	08	23
Retraité	08	06	14
Sans emploi	08	08	02
Indépendant	59	66	48
Autre	02	01	02
Total	100	100	100

Source : Auteur

7.2. Profil des victimes de violence : Identité et genre

Pour analyser l'identité des victimes de violence, il paraît judicieux de le faire selon les types de violence subies par les victimes. Cela peut éclairer ou donner quelques aperçus/indications sur les motifs des violences commises par les enquêtés et même les profils des victimes. Tout cela peut permettre de proposer des orientations en matière de politique d'atténuation de la violence.

Partant de cette méthode, les données du tableau 45 montrent que les victimes de la violence coups et blessures et du vol sans atteinte physique proviennent surtout de la sphère familiale des auteurs de violence. En effet, environ 91% et 89% respectivement des auteurs de la violence coups et blessures et du vol sans atteinte physique ont commis ces violences sur des membres de leur famille. Mais, les victimes ont surtout été les membres plus jeunes de mêmes auteurs de violence, pour les coups et blessures (89%) et ceux plus âgés pour le vol sans atteinte physique (74,43%). Les victimes sont surtout les membres les plus jeunes (soit environ 90%) et les voisins (3,35%) des auteurs.

Pour les deux autres types de violence, la majorité des victimes viennent de l'extérieur de la famille des auteurs et sont surtout des passants/agresseurs et des inconnus (50% et 100% respectivement pour la tentative de crime/meurtre ou vol avec atteinte physique et le viol).

Tableau 45 : Répartition des auteurs de violence par type de violence selon l'identité de la victime

	Coups et blessures	Crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Viol	Vol sans atteinte physique
Membres plus jeunes de la famille	89,95	50	0	14,29
Membres plus âgés de la famille	0,96	0	0	71,43
Inconnus (Agresseurs/passants)	1,91	50	50	14,29
Amis	1,91	0	50	0
Voisins	3,35	0	0	0
Autre	1,91	0	0	0

Source : Auteur

Selon le sexe, l'analyse de la violence à travers les personnes sur lesquelles les auteurs ont commis la violence révèle un certain équilibre : les violences ont été commises autant sur des personnes de sexe masculin que de sexe féminin, quel que soit le type de violence (*Cf. tableau 46*).

Tableau 46 : Répartition des auteurs de violences par type de violence selon le sexe de la victime

	Coups et blessures	Crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Viol	Vol sans atteinte physique
Hommes uniquement	19	50	50	43
Femmes uniquement	16	50	50	29
Les deux	65	0	0	29
Total	100	100	100	100

Source : Auteur

7.3. Motivation de l'auteur de la violence

De façon globale, les principales motivations des auteurs sont fonction du type de violence. En considérant par exemple les coups et blessures, les motivations sont surtout une réponse à des écarts de comportement de la victime. Cette réponse prend la forme de mesures correctives et des règlements de comptes (respectivement 91% et 6% des victimes de coups et blessures). Les autres types de motivation sont très négligeables. La proportion des enquêtés ayant commis cette violence suivant ces motivations varie entre 0,5% et 1,44%. Aussi, il faut noter les motivations liées à des convictions religieuses même si le pourcentage est très faible (0,48%) (Graphique 25 – Panel B) montrent qu'elles sont surtout observées chez les victimes jeunes.

Pour la tentative de meurtre/crime ou de vol avec atteinte physique, les auteurs ont affirmé poursuivre uniquement des motifs de mesures correctives (50%) et des rapports force/leadership/contrôle de terre (50%). Pour le viol, il s'agit de satisfaction personnelle (50%) et des rapports force/leadership (50%).

Les auteurs de vols sans atteinte physique poursuivent majoritairement des intérêts économiques (57,14% des auteurs de cette violence), mais aussi pour assoupir une satisfaction personnelle (environ 30% des auteurs).

Tableau 47 : Répartition des auteurs selon leur motivation par type de violence

	Coups et blessures	Crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Viol	Vol sans atteinte physique
Mesure corrective	90,91	50	0	0
Règlement compte	6,22	0	0	0
Satisfaction personnelle	0,48	0	50	28,57
Rapports force/leadership/contrôle terre	0,48	50	50	0
Économiques	1,44	0	0	57,14
Autres	0	0	0	14,29
Conviction religieuse	0,48	0	0	0
Total	100	100	100	100

Source : Auteur

7.4. Auteur de violence : période de la journée, lieu, et fréquences des violences subies

Ce point aborde des éléments qui permettront de contextualiser les violences perpétrées par les enquêtés. L'analyse statistique se fera par type de violence à travers la période de la journée pendant laquelle les enquêtés ont commis de la violence, mais aussi selon le lieu et la fréquence des violences perpétrées par ces mêmes auteurs.

7.4.1 Période de la journée pendant laquelle les enquêtés ont été violents

Les données du tableau 48 montrent une répartition spécifique des auteurs de violence pour chaque type de violence en fonction de la période. En effet, les enquêtés ont commis les coups et blessures quasiment pendant la journée (92% des victimes entre le matin et le soir au plus tard 18h). De façon détaillée, les violences commises sont enregistrées dans la soirée (57%) et la matinée (35%). Cette situation peut être expliquée par le fait que ce type de violence répond à des mesures correctives et de règlements de compte et est surtout commise dans la sphère

familiale de l'auteur (Cf. Tableau 47). En effet, c'est pendant ces heures que les individus peuvent facilement être ensemble en famille.

Pour le vol sans atteinte physique, le moment le plus favorable de la journée est la matinée avant 13h, c'est-à-dire avant l'heure de la descente de travail au Burkina Faso (71% des vols sans atteinte physique). Le reste étant réparti également entre l'après-midi et le début de soirée.

La tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique est commise uniquement dans l'après-midi et le début de soirée. Le viol aussi est perpétré en début de soirée, mais aussi la matinée.

Tableau 48 : Répartition des victimes par type de violences selon la période de la journée

	Coups et blessures	Tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Viol	Vol sans atteinte physique
Matinée (avant 13h)	34,93	0	50	71,43
Après-midi (13h-18h)	56,94	50	0	14,29
En début de soirée (19-21h)	7,66	50	50	14,29
Tard dans la soirée (après 21h)	0,48	0	0	0
Total	100	100	100	100

Source : Auteur

7.4.2 Lieu où les individus ont produit la violence

Conformément aux résultats déjà mentionnés plus haut, la sphère familiale est le principal lieu où les enquêtés ont le plus perpétré de violences telles que les coups et blessures, la tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique et le viol (environ 92%, 50% et 50% respectivement selon la répartition des victimes dans chacune des cas). De façon globale, les données du tableau 49 laissent penser que les auteurs de violence ont commis les actes surtout sur leur entourage (maison/famille, lieu de travail, école/université, quartier) et très peu sur les personnes à l'extérieur de leur entourage.

Tableau 49 : Répartition des victimes par type de violence selon le lieu (%)

	Coups et blessures	Tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Viol	Vol sans atteinte physique
À la maison/dans la famille	91,87	50	50	0
Dans la rue	1,44	0	0	0
Au lieu de travail	0,96	0	0	50
À l'école/Université	4,31	0	0	0
Au stade (match de football)	0	0	0	0
Au marché	0,48	0	0	0
Les bars/maquis/Cabarets	0,48	0	0	0
Dans le quartier	0,48	50	50	50
Autres lieux	0	0	0	0
Total	100	100		100

Source : Auteur

7.4.3 fréquence avec laquelle les individus ont été violents

De façon globale et quel que soit le type de violence, les enquêtés ont été violents avec une fréquence relativement faible. Selon la répartition de ces auteurs par type de violence, il est noté une proportion de 100% en combinant les faibles fréquences (peu fréquent et une seule fois) pour les violences de viol, de vol sans atteinte physique et de tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte.

Pour les autres types de violence, la fréquence est relativement plus élevée mais reste tout de même faible. Un regroupement des fréquences assez, peu et une seule fois, donne respectivement 60%, 68% et 71% des enquêtés ayant commis la violence verbale, psychologique et celle liée aux coups et blessures (Cf. Tableau 50).

De façon générale, cette faible fréquence globale semble être justifiée car ce sont les membres de la famille qui sont le plus victimes de ces violences. Au regard des considérations traditionnelles portant sur la famille dans la société burkinabè, cela semble compréhensible. Par exemple, pour les coups et blessures, il est inclus l'aspect motivation qui reste principalement porté sur la correction.

Tableau 50 : Répartition des auteurs par type de violence selon la fréquence des violences commises (%)

	Verbale	Psychologique	Coups et blessures	Tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Viol	Vol sans atteinte physique
Très fréquent (au moins une fois/mois)	16,64	16,92	8,61	0	0	0
Fréquent (une fois tous les deux mois)	23,18	15,38	20,1	0	0	0
Assez fréquent (une fois tous les trois mois)	19,63	21,54	23,44	0	0	0
Peu fréquent/ Rarement (deux fois l'année)	37,38	29,23	38,76	50	50	57,14
Une seule fois	3,18	16,92	9,09	50	50	42,86
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Auteur

7.5. Circonstances dans laquelle les individus ont été violents

Dans la quasi-totalité des cas de violence commis, les auteurs étaient dans un état d'esprit normal lorsqu'ils commentaient leurs actes, sauf une seule personne qui a commis du vol étant drogué. Les raisons avancées dans le point précédent pour le cas des coups et blessures peuvent expliquer aussi ces résultats.

Il est cependant déplorable que des violences comme le viol et la tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique soient commises avec préméditation. Cette situation montre qu'il y a aussi des individus violents par volonté, surtout que les motivations principales des auteurs de ces violences portent uniquement sur la satisfaction personnelle et les rapports de

force/leadership/contrôle de terre pour le viol et à moitié la satisfaction personnelle pour la tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique.

Tableau 51 : Répartition des victimes par type de violence selon la circonstance (%)

	Coups et blessures	Tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Viol	Vol sans atteinte physique
État normal	100	100	100	85,71
Saoul	0	0	0	0
Drogué	0	0	0	14,29
Sous influence d'autres substances	0	0	0	0
Total	100	100	100	100

Source : Auteur

7.6. Modes de règlement de la violence

Pour une analyse crédible et ayant du sens, trois types de violence ont été retenus pour l'enquête : il s'agit des coups et blessures, de la tentative de meurtre/crime et du viol. Dans l'ensemble, l'entente à l'amiable en famille est le mode privilégié par les enquêtés pour résoudre les conflits issus des violences. Cela se comprend car la majorité des violences dans cette étude (côté victime et/ou auteur) est observée dans la sphère familiale. En général, dans les sociétés africaines, face à de telles situations, il est préférable si possible, que rien ne se sache en dehors des membres de la famille.

De façon spécifique, pour le viol, l'entente à l'amiable au niveau familial est le seul mode de règlement utilisé par les enquêtés. Dans le règlement des conflits liés aux coups et blessures, ce mode est toujours privilégié (soit 70% des cas). Au niveau de la tentative de meurtre/crime ou vol sans atteinte physique, il y a un équilibre entre l'entente à l'amiable au niveau familial et le mode aucun mécanisme, soit par conséquent 50% pour chaque cas.

Tableau 52 : Répartition des victimes de violence par type de violence selon le mécanisme de règlement (%)

	Coups et blessures	Tentative de crime/meurtre/vol avec atteinte physique	Viol
Aucun mécanisme	27,75	50	0
Service de sécurité/justice	0	0	0
L'entente à l'amiable, au niveau familial	69,86	50	100
L'entente à l'amiable au niveau du chef quartier	0,48	0	0
Autre	1,91	0	0
Total	100	100	100

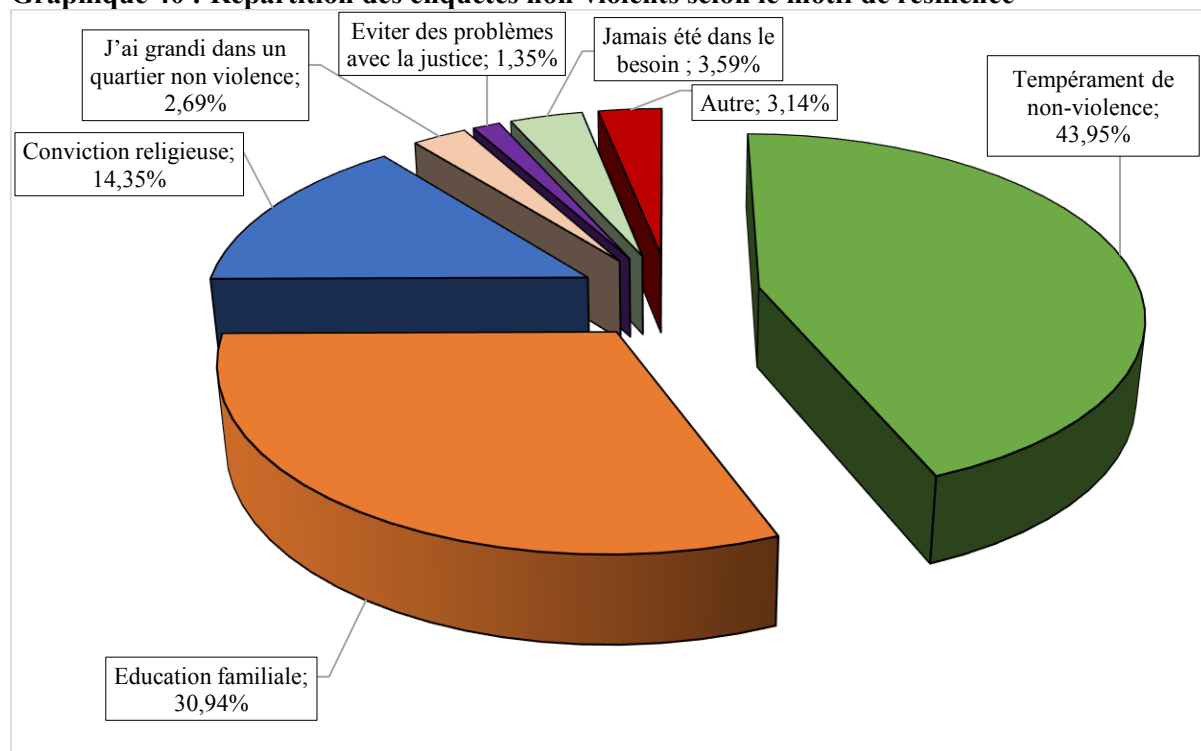
Source : Auteur

7.7. Facteurs de résilience des enquêtés n'ayant jamais basculé dans la violence

En rappel, 44,32% des individus de l'échantillon d'étude ont été non-violents (soit 453 enquêtés). Après avoir analysé les comportements de violence et de victime des enquêtés, il est aussi capital de faire de même sur ceux qui n'ont jamais basculé dans la violence. Pour ce faire, cela passe surtout par une analyse des facteurs de résilience.

Les facteurs qui ont été le plus cités par les résilients à la violence sont par ordre d'importance, le tempérament de non-violence (déclaré par 44% des résilients), l'éducation familiale (31%) et la conviction religieuse (14% environ).

Graphique 40 : Répartition des enquêtés non-violents selon le motif de résilience



Source : Auteur

Conclusion

L'analyse de la violence dans ce chapitre a été faite en se basant sur les auteurs de violence comme mentionné en introduction de chapitre. Globalement, les violences commises par les enquêtés ont un visage beaucoup plus verbal. Les analyses montrent également que les enquêtés qui ont commis des violences sont majoritairement les personnes de sexe féminin d'une part, et les personnes âgées de 18 à 35 ans, c'est-à-dire les plus jeunes d'autre part.

Selon le niveau d'instruction, il ressort de l'étude que les enquêtés de faible niveau ou sans niveau d'instruction sont concernés surtout par les coups et blessures tandis que ceux de niveau secondaire sont essentiellement concernés par la violence verbale et la psychologique. Les personnes de niveau supérieur semblent relativement moins concernées par les actes de violence en tant qu'auteur. Par ailleurs, les enquêtés issus des ménages à niveau de vie très faible et faible sont ceux qui commettent beaucoup plus la violence verbale, les coups et blessures et le viol. Pour la violence psychologique, les enquêtés issus des ménages à revenu élevé et très élevé sont les auteurs majoritaires. En outre, les enquêtés issus des ménages dont le chef est de profession indépendante ont été plus violents comparativement aux autres catégories socioprofessionnelles.

Pour ce qui concerne les circonstances/conditions et les fréquences de violences, les conclusions suivantes peuvent être tirées : de façon globale et quel que soit le type de violence, les enquêtés ont été violents avec une fréquence relativement faible. Aussi, dans la quasi-totalité des cas de violence commis, les auteurs étaient dans un état d'esprit normal lorsqu'ils commettaient des actes de violence.

Pour régler les différends liés aux violences commises, dans l'ensemble, l'entente à l'amiable en famille est le mode privilégié. Cela se comprend car la majorité des violences dans cette étude sont observées dans la sphère familiale.

D'une manière générale, l'éducation semble être une voie efficace pour amener les individus violents à la non-violence, mais aussi pour préparer les enfants à la non-violence. Cette éducation peut se faire notamment dans la sphère familiale et dans le cadre de la religion, à condition qu'elle soit porteuse de message de non-violence.

Chapitre 8 : Usage des substances psychotropes et radicalisation

Dans cette recherche, l'analyse des comportements violents des personnes porte sur trois grands aspects. Le premier aspect concerne la caractérisation² des individus ayant été victimes, auteurs ou témoins de violence en fonction des différents types de violence. Le deuxième aspect porte sur les causes probables de ces violences. Le troisième est une recherche des facteurs explicatifs de la non-violence (*personnes n'ayant jamais été violentes/résilience primaire*) et/ou de la *résilience secondaire* (*personnes sorties de la violence*). Pour ce faire, il sera abordé successivement l'usage des substances psychotropes et la question de la radicalisation.

8.1 Usage des psychotropes

Les substances psychotropes sont des substances ou des produits naturels ou manufacturiers/chimiques pouvant agir, voire changer l'état mental d'une personne. Ce changement peut amener cette personne à adopter des comportements inhabituels et parfois déplacés pouvant aller à l'extrême, à savoir la violence. Afin de mieux comprendre les causes et les conséquences de telles situations, une analyse du profil des différents acteurs ayant déjà consommé ces substances ou non sera effectuée en premier lieu et prendra en compte les différents types de violence produits (morales, psychologiques, physiques). Ensuite, un rapprochement sera fait entre la consommation de ces substances et les comportements violents.

8.1.1 Usage des psychotropes par type et selon le sexe et la catégorie d'âge

En général, dans la société burkinabè, la consommation de certaines substances (voire même la quasi-totalité) est surtout réservée aux personnes de sexe masculin (pour ceux qui en consomment) pour un certain nombre de raisons d'ordres social et culturel. Une analyse selon le sexe et la catégorie d'âge est donc nécessaire et pourrait permettre de percevoir la tendance réelle sur le terrain.

Le tableau 53 présente les résultats d'une répartition des enquêtés par type de substance consommée selon le sexe et la catégorie d'âge. D'un point de vue statistique, les données portant sur la drogue et les autres substances ne seront pas analysées (même par la suite)³ car le nombre d'individus concernés est relativement très faible (3 enquêtés pour la drogue et 6 pour les autres substances).

Les données montrent que la consommation d'alcool n'est pas forcément liée à l'âge. En effet, en considérant uniquement les jeunes d'une part et les adultes d'autre part, respectivement 26,8% et 26% des enquêtés ont consommé de l'alcool. Par ailleurs, au niveau des adultes, la distinction entre les hommes et les femmes donne des proportions de consommation d'alcool assez proches : 13,5% pour les hommes et 12,5% pour les femmes. Autrement dit, 13,5% et 12,5% de ceux qui ont consommé de l'alcool parmi les personnes adultes sont respectivement des hommes et des femmes.

² La caractérisation porte sur : profil (auteur, victime de violence), circonstance, lieu, date, fréquence, motivation, etc.

³ Une note synthétique sera présentée à la fin du point 8.1.

Pour la catégorie jeune, les données laissent paraître une légère différence entre les personnes de sexes masculin et féminin. Il est enregistré 15,8% des enquêtés de sexe masculin ayant déclaré avoir consommé de l'alcool contre 11% chez les femmes.

En somme, les résultats du tableau 53 montrent que les jeunes enquêtés de sexe masculin sont relativement plus portés à la consommation de l'alcool.

Tableau 53 : Répartition des enquêtés par type de substance consommée selon le sexe et la catégorie d'âge (%)

	Alcool			Drogue			Autres substances		
	Masculin	Féminin	Global	Masculin	Féminin	Global	Masculin	Féminin	Global
18 à 35 ans	15,8	11	26,8	0,2	0	0,2	0,6	0,2	0,8
36 ans et plus	13,5	12,5	26	0,5	0	0,5	0,3	0	0,3
Total	15	11,5	26,5	0,3	0	0,3	0,5	0,1	0,6

Source : Auteur

8.1.2 Usage des psychotropes par type selon le niveau de vie du ménage

Dans le point précédent, les enquêtés de jeune âge et de sexe masculin semblent être les plus tentés à la consommation de l'alcool. Mais, il sera aussi intéressant de voir la classe de niveau de vie à laquelle appartiennent ces individus et dans laquelle les enquêtés sont les plus exposés. Le tableau 54 montre que, quel que soit le niveau de vie, les proportions de ceux qui ont consommé l'alcool sont largement inférieures à celles qui n'ont pas consommé. Néanmoins, les enquêtés issus des ménages de niveau de vie faible, très élevé et très faible enregistrent les proportions les plus élevées par ordre d'importance. En effet, respectivement 36,10%, 27,30% et 19,20% des enquêtés de chacun de ces niveaux de vie ont déclaré avoir consommé de l'alcool. Globalement, c'est 26,50% des enquêtés qui ont déclaré avoir consommé de l'alcool.

Tableau 54 : Répartition des enquêtés par type de substance consommée selon le niveau de vie du ménage

	Alcool	Drogue	Autres substances
Très faible	19,20	33,33	16,17
Faible	36,10	33,33	16,17
Moyen	5,90	0,00	0,00
Élevé	8,50	0,00	16,17
Très Élevé	27,30	33,33	50,00
Total	100,00	100,00	0,60

Source : Auteur

8.1.3 Usage des psychotropes par type selon le niveau d'instruction

L'analyse du profil des enquêtés portant sur la consommation des substances psychotropes doit prendre en compte également le niveau d'instruction. En considérant uniquement la consommation d'alcool, le tableau 55 révèle que tous les niveaux d'instruction sont pratiquement concernés au même degré à l'exception des enquêtés sans niveau qui ne représentent qu'environ 14% de ceux qui ont déclaré avoir consommé de l'alcool. Cependant, les individus de second cycle (cycle 1 et 2) sont plus représentatifs, soit 41,30%. Les niveaux supérieur et primaire enregistrent respectivement environ 25% et 20%.

Tableau 55 : Répartition des enquêtés par type de substance consommée selon le niveau d'instruction

	Alcool	Drogue	Autres substances
Aucun (y compris préscolaire)	13,70	0	16,70
Primaire	20,30	0	33,33
Secondaire (cycle 1)	24,00	33,33	16,70
Secondaire (cycle 2)	17,30	33,33	16,70
Supérieur	24,70	33,33	16,70
Global	100	100	100

Source : Auteur

8.1.4 Usage des psychotropes par type selon la catégorie professionnelle du chef de ménage

La catégorie professionnelle du chef de ménage est le dernier critère utilisé dans l'analyse du profil des enquêtés ayant déclaré avoir consommé des psychotropes. Le tableau 56 présente la répartition des enquêtés par type de substance en fonction de la catégorie professionnelle du chef de ménage. L'alcool est surtout consommé par les travailleurs indépendants avec 38,70% d'enquêtés qui ont déclaré avoir consommé. Ils sont suivis par les fonctionnaires avec 22,50%. Les autres catégories enregistrent de faibles proportions : 15,10% pour les salariés du secteur privé, 11,40% pour les retraités et 8,90% pour les sans-emploi.

Tableau 56 : Répartition des enquêtés par type de substance consommée la catégorie professionnelle du chef de ménage

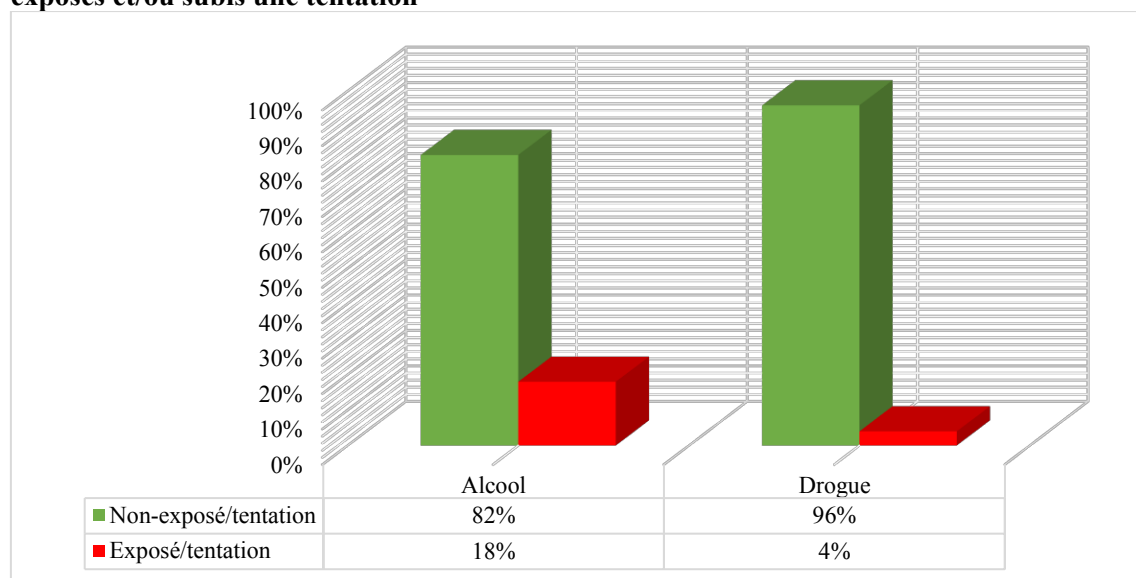
	Alcool	Drogue	Autres substances
Salarié du privé	15,10	0,00	0,00
Fonctionnaire de l'État	22,50	0,00	16,70
Retraité	11,40	0,00	50,00
Sans emploi	8,90	0,00	0,00
Indépendant	38,70	100	33,30
Autres	3,30	0,00	0,00
Total	100	100	100

Source : Auteur

8.1.5 Exposition aux psychotropes (sans usage)

L'analyse des données portant sur la consommation des psychotropes a montré que 73% (soit 747 sur 1022 enquêtés) des enquêtés n'ont consommé aucune substance psychotrope. L'objectif de cette partie de la recherche est de savoir si ces mêmes enquêtés ont déjà été ou non exposés à ces substances et/ou subis une tentation. En s'appuyant sur les données du graphique 41, il ressort que la grande majorité de ces enquêtés n'ont jamais été exposés à la violence ni subis une tentation. Cette situation peut contribuer à expliquer leur résilience. Néanmoins, il y a 18% de ceux qui n'ont jamais consommé d'alcool qui ont déclaré avoir été exposés et/ou subis de tentation. Concernant la drogue, 4% des enquêtés ont eux aussi déclaré avoir été exposés et/ou subis de tentation.

Graphique 41 : Répartition des enquêtés par type de substance consommée selon qu'ils aient été exposés et/ou subis une tentation



Source : Auteur

Même si les proportions des personnes qui ont déjà été exposées ou subis une tentation sont très faibles, en termes de nombre, une analyse pour comprendre leur résilience serait intéressant et pourra déjà servir d'exemple. Cette analyse passera forcément par l'établissement du profil de ces individus. Cela pourra contribuer à tirer des leçons sur les caractéristiques et l'expérience de ce groupe afin de proposer des solutions d'atténuation des violences dans nos sociétés. C'est l'objet des points suivants.

8.1.6 Exposition aux psychotropes par type selon le sexe et la catégorie d'âge

Au regard de l'objectif déjà présenté ci-dessus, ce point fait une répartition des enquêtés n'ayant pas consommé de l'alcool ou de la drogue selon qu'ils aient été exposés ou non ou subis des tentations selon le sexe et la catégorie d'âge. En clair, par sexe et par catégorie d'âge, le point est axé sur la répartition entre ceux qui ont été exposés/subis de tentation (Oui) et ceux qui ne l'ont pas été (Non). Les résultats sont présentés dans le tableau 57 ci-dessous.

D'une manière générale, les enquêtés de sexe masculin ont été les plus exposés ou ont subi le plus de tentation quelle que soit la substance. En effet, pour l'alcool, 22,30% des enquêtés de sexe masculin concernés par cette analyse ont déclaré avoir été exposés/subis de tentation, contre 14,10% au niveau du sexe féminin. Ces mêmes proportions sont respectivement de 6% et d'environ 3% pour les sexes masculin et féminin. Ce résultat est compréhensible car dans nos sociétés, les habitudes sociales et culturelles condamnent sévèrement les personnes de sexe féminin par rapport à la consommation des substances psychotropes.

Lorsqu'il est considéré le groupe d'âge dans cette même analyse, les enquêtés jeunes comparativement aux adultes ont été les plus exposés/subis à la tentation aux substances (alcool et drogue) quel que soit le sexe. Plus spécifiquement, ce sont les jeunes de sexe masculin qui ont été les plus touchés. En effet, 25,30% des jeunes de sexe masculin ont déclaré avoir été

exposés/subis de tentation. Les proportions des autres combinaisons (sexe et catégorie d'âge) sont au moins 10 fois inférieures.

Tableau 57 : Exposition des enquêtés aux psychotropes selon le sexe et la catégorie d'âge (répartition par type de substances)

		Alcool		Drogue	
		<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>	<i>Masculin</i>	<i>Féminin</i>
18 à 35 ans	<i>Oui</i>	25,30	15,60	7,60	3,10
	<i>Non</i>	74,70	84,40	92,40	96,90
36 ans et plus	<i>Oui</i>	18,00	11,30	3,40	2,50
	<i>Non</i>	82,00	88,70	96,60	97,50
Total		100	100	100	100
Global	<i>Oui</i>	22,30	14,10	6,00	2,90
	<i>Non</i>	77,70	85,90	94,00	97,10
Total		100	100	100	100

Source : Auteur

8.1.7 Exposition aux psychotropes par type selon le niveau de vie

Dans le point précédent, les enquêtés de jeune âge et de sexe masculin ont été les plus exposés/subis à la tentation de consommation d'alcool et de drogue. Ce point est une suite de l'analyse du profil des enquêtés qui n'ont pas encore consommé de psychotropes. L'objectif ici est de faire un lien avec le niveau de vie du ménage qui est l'un des facteurs clés contribuant à expliquer certains maux de nos sociétés. Le tableau 58 montre que, quel que soit le type de substance, les enquêtés issus des ménages de niveau de vie faible et très élevé sont les plus exposés. Le niveau de vie faible regroupe environ 49% et plus de la moitié (55%) des enquêtés n'ayant pas encore consommé respectivement d'alcool et de drogue (la répartition est faite par type de substance). Quant au niveau de vie très élevé, ces proportions sont respectivement d'environ 30% et 23% pour l'alcool et la drogue.

Tableau 58 : Exposition des enquêtés aux psychotropes selon le niveau de vie (répartition par type de substances)

	Alcool	Drogue
Très faible	8,30	2,30
Faible	48,50	54,50
Moyen	6,80	13,60
Élevé	6,80	6,80
Très Élevé	29,50	22,70
Total	100	100

Source : Auteur

8.1.8 Exposition aux psychotropes par type selon le niveau d'instruction

L'analyse du profil des enquêtés relative à leur exposition aux substances psychotropes porte également sur le niveau d'instruction. L'objectif est de voir comment cette variable peut contribuer à expliquer/influencer l'exposition des individus aux psychotropes. En considérant uniquement la consommation d'alcool (respectivement la drogue), les individus les plus touchés sont par ordre d'importance de niveau d'instruction secondaire (44%) et primaire (24%) (même ordre, respectivement 41% et 30% pour la drogue).

Tableau 59 : Exposition des enquêtés aux psychotropes selon le niveau d’instruction (répartition par type de substances)

	Alcool	Drogue
Aucun (y compris préscolaire)	13,60	13,60
Primaire	23,50	29,50
Secondaire (cycle 1)	30,30	15,90
Secondaire (cycle 2)	13,60	25,00
Supérieur	18,90	15,90
Total	100	100

Source : Auteur

8.1.9 Exposition aux psychotropes par type selon la catégorie professionnelle du chef de ménage

En plus des caractéristiques déjà analysées, la catégorie professionnelle du chef de ménage est aussi un critère important pour l’analyse du profil des enquêtés ayant déclaré n’avoir pas consommé de psychotropes. Le tableau 60 présente la répartition de ces enquêtés par type de substances en fonction de la catégorie professionnelle du chef de ménage, selon qu’ils aient été exposés ou non/subis une tentation ou non. Quel que soit le type de psychotrope, les enquêtés issus des ménages dont le chef de ménage est un travailleur indépendant sont les plus exposés/ceux qui ont le plus subis de tentation. En effet, ces individus représentent quasiment la moitié (49%) et environ 46% des enquêtés n’ayant pas encore consommé respectivement de l’alcool et de la drogue et ayant déclaré avoir été exposés/subis de tentation.

Par ailleurs, il faut signaler que dans toutes les catégories professionnelles des enquêtés ont été exposés/subis de tentation à l’alcool, tout comme à la drogue.

Tableau 60 : Exposition des enquêtés aux psychotropes selon la catégorie professionnelle du chef de ménage (répartition par type de substances)

	Alcool	Drogue
Salarié du privé	14,40	11,40
Fonctionnaire-État	15,20	6,80
Retraité	9,80	22,70
Sans emploi	6,10	2,30
Indépendant	49,20	45,50
Autre	5,30	11,40
Total	100	100

Source : Auteur

Encadré 1 : Note synthétique sur la consommation de drogue et autres substances

La drogue a été consommée exclusivement par trois enquêtés de sexe masculin dont un jeune et deux adultes. Toutes ces personnes ont été résilientes : les points 8.1.10 à 8.1.16 sont donc sans importance. L'étude du profil de ces enquêtés concernés montre qu'ils sont issus de ménage à niveau de vie très faible, faible et très élevé et dont les chefs de ménage sont tous de la catégorie professionnelle des travailleurs indépendants. Ils sont de niveau d'instruction secondaire cycle 1 et 2 et du supérieur. Par ailleurs, l'un d'entre eux est un élève et les deux autres respectivement des travailleurs indépendants (maçon et autre indépendant).

Les autres substances ont été prises par six enquêtés dont un seul adulte de sexe masculin et cinq jeunes majoritairement de sexe masculin également (soit une seule femme). Trois de ces enquêtés sont issus de ménages caractérisés par un niveau de vie respectivement, très faible, faible et élevé et les trois restants de niveau de vie très élevé. Par ailleurs, ils sont répartis par unité entre les différents niveaux d'instruction (aucun niveau, niveau secondaire cycle 1 et 2 niveau supérieur), sauf le niveau primaire qui compte deux individus.

Le constat également est qu'il n'y a qu'une seule personne qui a déclaré avoir consommé plusieurs substances à la fois. Cet enquêté est un jeune (âgé de 29 ans) de sexe masculin, qui est un employé du secteur privé, issu d'un ménage de niveau de vie moyen. Son plus haut niveau d'instruction est le secondaire. Par ailleurs, il vit actuellement en union libre et est père de deux enfants. Sa fréquence de consommation est de moins d'une fois par semaine. Mais, il a déclaré n'avoir commis aucun acte de violence étant dans cet état.

Source : Auteur

8.2. Phénomène de radicalisation

La radicalisation est communément considérée comme un phénomène causal de l'extrémisme violent. Son incompréhension peut aussi être un élément d'alimentation de la violence au sein d'une même population. Il est alors important et nécessaire de porter un regard d'expert sur la question, notamment dans une telle recherche.

Pour ce faire, l'analyse portera sur l'avis des enquêtés par rapport à la question, mais aussi sur l'établissement du profil des personnes prêtes à s'engager dans la voie et les justifications qui en découlent.

8.2.1. Définition de l'extrémisme religieux selon les enquêtés

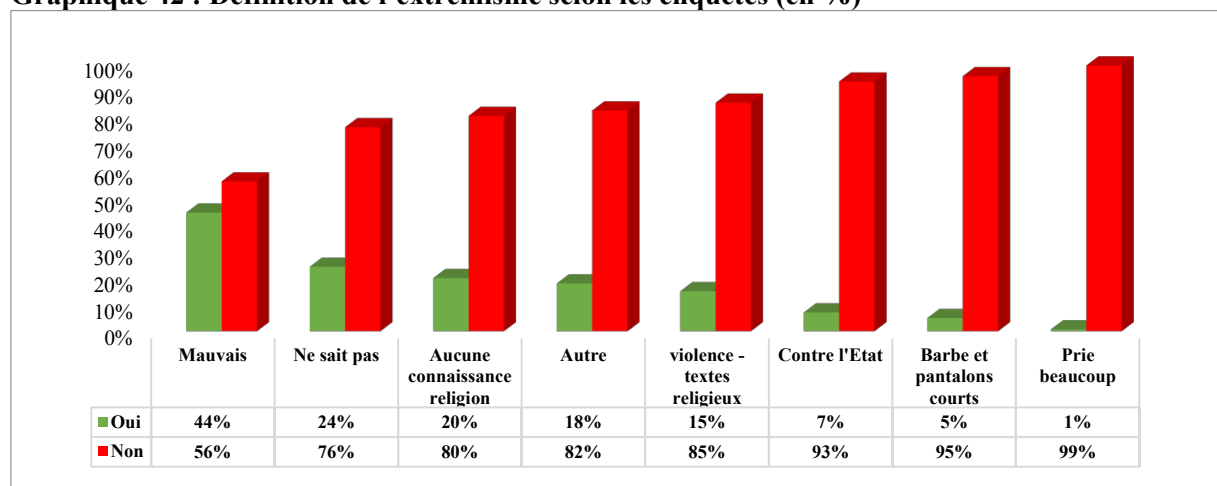
Une mauvaise compréhension/appréhension d'un phénomène peut avoir des conséquences négatives importantes. Dans la mise en œuvre des solutions et la recherche d'une collaboration efficace avec les populations contre l'extrémisme, il est nécessaire de s'assurer que ces dernières adhèrent aux solutions envisagées, surtout en ce qui concerne celles qui s'appliquent

à elles directement. C'est dans cette perspective que cette étude cherche à saisir la perception et/ou la conception que la population cible a du concept d'extrémisme.

De l'étude, il ressort que 5% et 1% des enquêtés pensent respectivement qu'un extrémiste est quelqu'un qui a une longue barbe et qui porte des pantalons courts. De manière globale, les définitions les plus courantes données à ce concept sont les suivantes. : une mauvaise personne (44% des enquêtés), celui qui n'a aucune connaissance de la religion (18%), celui qui justifie la violence par des textes religieux (15%), celui qui est contre l'État (7%).

Par ailleurs, certains des enquêtés ont déclaré ne pas savoir ce qu'est un extrémisme (24% des enquêtés). Cette position peut être prise par peur de représailles surtout lorsqu'on considère la situation d'insécurité qui prévaut au Burkina Faso. Elle peut toutefois se justifier simplement par la méconnaissance du concept. Quoi qu'il en soit, cela signifie qu'un grand travail de communication reste encore à faire, d'autant plus qu'il y a déjà des compréhensions fausses et donc dangereuses de l'extrémisme qui peuvent saper les efforts fournis jusque-là.

Graphique 42 : Définition de l'extrémisme selon les enquêtés (en %)



Source : Auteur

8.2.2. Personnes prêtes à l'application des lois religieuses selon le sexe et la catégorie d'âge

L'application des lois religieuses est généralement avancée par les extrémistes pour justifier les actes terroristes posés. De plus, ce sont les jeunes qui sont utilisés majoritairement pour perpétrer les actes violents. L'objectif visé en abordant cette question est d'avoir l'avis comparé des jeunes et des adultes, de sexe masculin et féminin sur la question, afin de mieux comprendre le phénomène.

Selon les données du tableau 61, la grande majorité des enquêtés rejette l'application des lois religieuses, aussi bien du côté des jeunes que du côté des adultes. Du côté des jeunes, environ 81% des personnes de sexe masculin ne sont pas pour cette mesure, alors 12% sont d'accord sur certains sujets et 4% sur tous les sujets. Pour les jeunes filles, 78,50% sont tout simplement contre, alors que 11% et 4% d'entre elles sont respectivement d'accord sur certains sujets et tous les sujets. La même tendance est observée chez les adultes quel que soit le sexe.

En somme, c'est surtout les enquêtés adultes de sexe masculin qui semblent plus cautionner l'application de ces lois, mais notamment sur certains sujets. La proportion de ces personnes

est de 14,5% parmi les adultes de sexe masculin, contre 8% chez les adultes de sexe féminin. Par ailleurs, la proportion de ceux qui souhaitent l'application des lois religieuses sur tous les sujets est quasi-identique quel que soit l'âge et le sexe, environ 4%.

Le fait même que certaines personnes émettent le souhait que des lois religieuses soient appliquées partiellement ou totalement est déjà un signe d'inquiétude étant donné le nombre relativement croissant des religions dans le pays. *Une étude détaillée et plus pointue sur cette question est urgente et nécessaire pour déployer rapidement des mesures stratégiques.*

Tableau 61 : Avis des enquêtés sur l'application des lois religieuses selon le sexe et la catégorie d'âge

		Masculin	Féminin
18 à 35 ans	<i>Pas du tout</i>	80,80	78,50
	<i>Sur certains sujets</i>	12,30	11,30
	<i>Sur tous les sujets</i>	4,10	3,70
	<i>Ne sait pas</i>	2,70	6,50
36 ans et plus	<i>Pas du tout</i>	77,10	81,80
	<i>Sur certains sujets</i>	14,50	8,10
	<i>Sur tous les sujets</i>	3,40	4,50
	<i>Ne sait pas</i>	5,00	5,60
Total		100	100

Source : Auteur

8.2.3. Personnes prêtes à l'application des lois religieuses selon le niveau de vie

La pauvreté est le facteur commun des pays en développement et est très souvent citée comme faisant partie des principales faiblesses des populations, exploitées par les commanditaires de la radicalisation et de l'extrémisme violent. La pauvreté conditionne le niveau de vie du ménage. L'objectif visé ici est donc d'analyser les avis des enquêtés sur l'application des lois religieuses selon le niveau de vie du ménage.

Les données du tableau 62 montrent que, quel que soit le niveau de vie (bas, moyen et élevé), quasiment 80% des enquêtés de chaque catégorie sont absolument contre l'application de ces lois. Néanmoins, plus de 10 à 15% des enquêtés de chaque catégorie de niveau de vie sont d'accord pour une application partielle des lois religieuses. Ceux qui sont d'accord pour une application totale sont de proportion relativement faible, entre 2% et 5% environ en considérant chaque niveau de vie. Elle est d'environ 3% pour le bas niveau de vie (très faible et faible), 6% pour le niveau moyen et environ 4% pour le niveau élevé (niveaux de vie élevé et très élevé).

Tableau 62 : Avis des enquêtés sur l'application des lois religieuses selon le niveau de vie

	Très faible	Faible	Moyen	Élevé	Très Élevé
Pas du tout	80,80	79,10	83,10	72,60	81,50
Sur certains sujets	11,50	11,30	8,50	16,80	10,40
Sur tous les sujets	2,20	4,20	5,60	2,70	4,80
Ne sait pas	5,50	5,40	2,80	8,00	3,20
Total	100	100	100	100	100

Source : Auteur

Au regard des résultats du tableau ci-dessus, pour mieux analyser le phénomène de la radicalisation et de l'extrémisme violent, il serait intéressant de tenir compte du niveau de vie du ménage certes, mais aussi d'autres facteurs ; c'est l'objet des points suivants.

8.2.4 Personnes prêtes à l'application des lois religieuses selon le niveau d'instruction

Parmi les principales mesures mises en place et/ou proposées par la plupart des institutions nationales/internationales pour lutter contre la radicalisation et l'extrémisme violent figure l'éducation. L'idée soutenue est que l'éducation éveille et donne une certaine capacité d'analyse critique à l'individu. Une répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction semble justifier cette vision. En effet, le tableau 63 montre qu'en faisant une répartition des enquêtés dans chaque niveau d'instruction en fonction des avis sur l'application des lois religieuses, pratiquement 80% des enquêtés ayant un niveau d'instruction quelconque sont absolument contre une initiative pareille. Pour les enquêtés n'ayant aucun niveau d'instruction, c'est moins des trois quarts qui sont contre. En même temps, c'est dans cette catégorie d'enquêtés que la proportion des sans avis est importante (environ 10% des enquêtés n'ayant aucun niveau).

L'analyse des données du tableau 63 montre aussi qu'il faut explorer d'autres pistes pour parvenir à mieux comprendre le phénomène. En effet, quel que soit le niveau d'instruction, plus de 10% des enquêtés sont d'accord pour une application partielle des lois religieuses. Ceux qui sont pour une application absolue sont d'une proportion faible quel que soit le niveau d'instruction (elle varie entre 2% et 5%). Tout cela montre qu'il est possible que la population vise des objectifs de vie qui peuvent être atteints à travers la religion ou qui sont prônés par la religion. Il est aussi possible de dire tout simplement que la religion est partie intégrante de la vie de la population burkinabè.

Tableau 63 : Avis des enquêtés sur l'application des lois religieuses selon le niveau d'instruction

	Aucun	Primaire	Secondaire (cycle 1)	Secondaire (cycle 2)	Supérieur
Pas du tout	73,50	81,90	81,30	82,90	79,30
Sur certains sujets	11,30	10,60	10,70	11,40	15,20
Sur tous les sujets	5,00	2,60	3,70	3,60	4,80
Ne sait pas	10,10	4,80	4,40	2,10	0,70
Total	100	100	100	100	100

Source : Auteur

8.2.5 Personnes prêtes à l'application des lois religieuses selon la catégorie professionnelle du chef de ménage

Dans les pays en développement comme le Burkina Faso, le manque de travail est très souvent avancé pour expliquer la délinquance et toutes les pratiques parallèles. Ce phénomène touche surtout la jeunesse. Il est logique de penser qu'il y a un lien entre la catégorie professionnelle et la radicalisation/l'extrémisme violent.

Les données du tableau 64 montrent que c'est dans la catégorie des sans-emploi que la faible proportion de ceux qui sont absolument contre l'application des lois religieuses est assez visible, soit moins des trois quarts des enquêtés de cette catégorie. Elle est suivie de la catégorie des travailleurs indépendants (environ 77%). Par ailleurs ; au Burkina Faso, la majorité des travailleurs indépendants sont dans le secteur informel et c'est dans cette catégorie également qu'il y a la classe pauvre (en dehors des sans-emploi). C'est également dans ces catégories que les proportions élevées de ceux qui sont pour l'application partielle des lois religieuses sont apparentes, soit respectivement 16% et 13% pour les catégories sans-emploi et indépendant.

Cependant, dans chacune des autres catégories (salarié retraité et autre), la proportion de ceux qui sont absolument contre est de plus de 80%.

Tableau 64 : Avis des enquêtés sur l'application des lois religieuses selon la catégorie professionnelle du chef de ménage (en %)

	Salarié du privé	Fonctionnaire-État	Retraité	Sans emploi	Indépendant	Autre
Pas du tout	86,50	85,20	84,10	71,40	77,10	82,10
Sur certains sujets	7,70	9,70	6,80	16,30	12,8	10,30
Sur tous les sujets	1,90	2,60	5,70	5,10	4,5	0,00
Ne sait pas	3,80	2,60	3,40	7,10	5,6	7,70
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Auteur

Pour finir, il faut noter toutefois que le fait qu'une partie des enquêtés soient partiellement ou totalement d'accord pour l'application des lois religieuses n'implique pas nécessairement que ces derniers cautionnent la radicalisation et l'extrémisme violent.

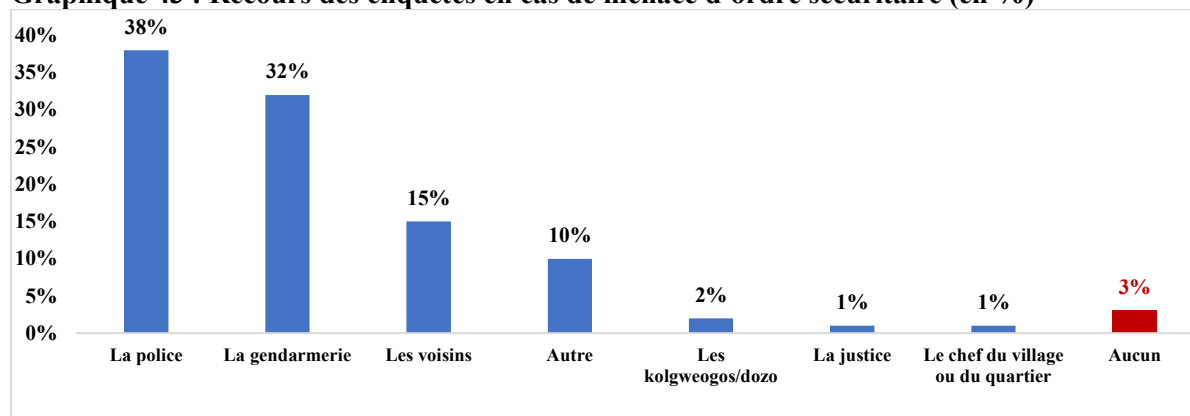
8.2.6 Personne vers qui se tourneraient les enquêtés si leur sécurité était menacée

Avec le contexte d'insécurité qui prévaut actuellement au Burkina Faso, cette information permet de comprendre les corps/organisations auxquels la population fait plus confiance et/ou connaît le plus. Cela permet de mieux engager des actions pour plus de collaboration de la part de cette dernière. De façon globale, les choix portent beaucoup plus sur la police (38% des enquêtés) et la gendarmerie (32%). Par la suite et par ordre d'importance, il y a aussi les voisins (15%), faiblement les Koglwéogo/Dozo (2%), la justice et le chef du village/quartier (1% chacun).

Il ressort que la quasi-totalité des enquêtés font confiance à au moins un des corps/organisations chargés de la sécurité des citoyens, chose relativement encourageante pour espérer la collaboration de la population dans la lutte contre l'insécurité et la violence. Néanmoins, il y a des réticences : 3% des enquêtés n'espèrent aucun soutien (ou ne fait confiance à aucun

corps/organisation) en cas de problème de sécurité. Il serait intéressant de chercher à comprendre les raisons de cette réticence dans des études ultérieures.

Graphique 43 : Recours des enquêtés en cas de menace d'ordre sécuritaire (en %)

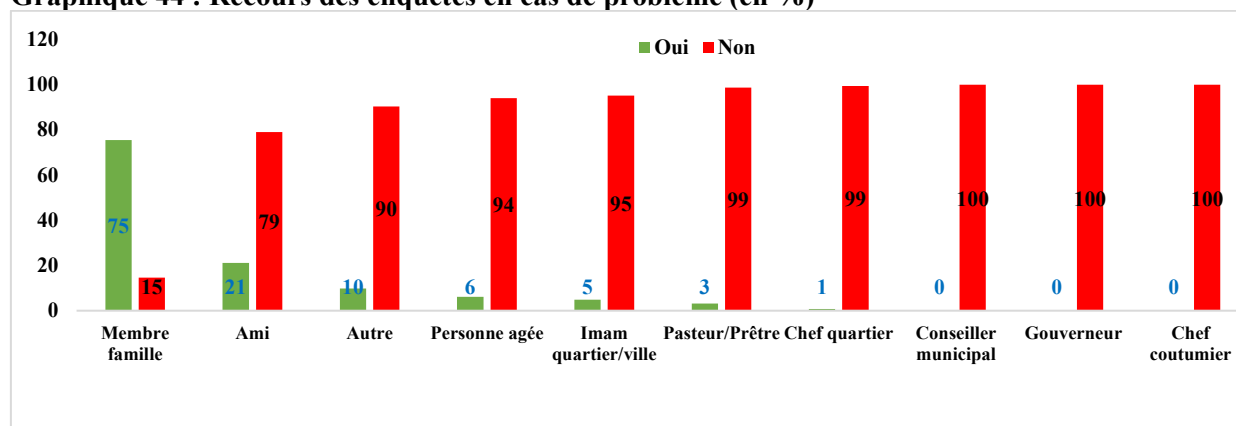


Source : Auteur

8.2.7. Personne vers qui se tourneraient les enquêtés en cas de problème

Dans le même objectif que le sous-point précédent, cette partie analyse les recours favorables des enquêtés en cas de problème. Au regard des résultats du graphique 44, la famille est incontestablement le premier recours des enquêtés (75% des enquêtés ont déclaré privilégier un membre de la famille). Ce recours est suivi de l'entourage de l'individu à savoir les amis (21%), les personnes âgées (6%), les responsables religieux (8%) et les chefs coutumiers (1%). Les autres recours confondus sont aussi sollicités par 10% des enquêtés. Les actions de lutte contre la violence doivent tenir compte de ces personnes de référence y compris leur structure et les valeurs qu'ils défendent afin de profiter de leur contribution au maximum.

Graphique 44 : Recours des enquêtés en cas de problème (en %)



Source : Auteur

8.2.8 Mesures adaptées au niveau sous régional (sahel) pour lutter contre le radicalisme

Depuis 2015, le terrorisme a connu une accélération continue au Burkina Faso surtout dans la région du Sahel. Plusieurs mesures ont alors été proposées pour lutter contre cette violence qui menace la sécurité nationale. Comme toutes les mesures, la recherche de la collaboration de la population depuis la mise en œuvre jusqu'à l'application doit être de rigueur. Cela assurera une certaine efficacité en vue de l'obtention des résultats attendus.

En recueillant l'appréciation des enquêtés dans la présente recherche, le dialogue inter-religieux semble plutôt adapté pour lutter surtout contre les conflits inter-religieux et l'extrémisme

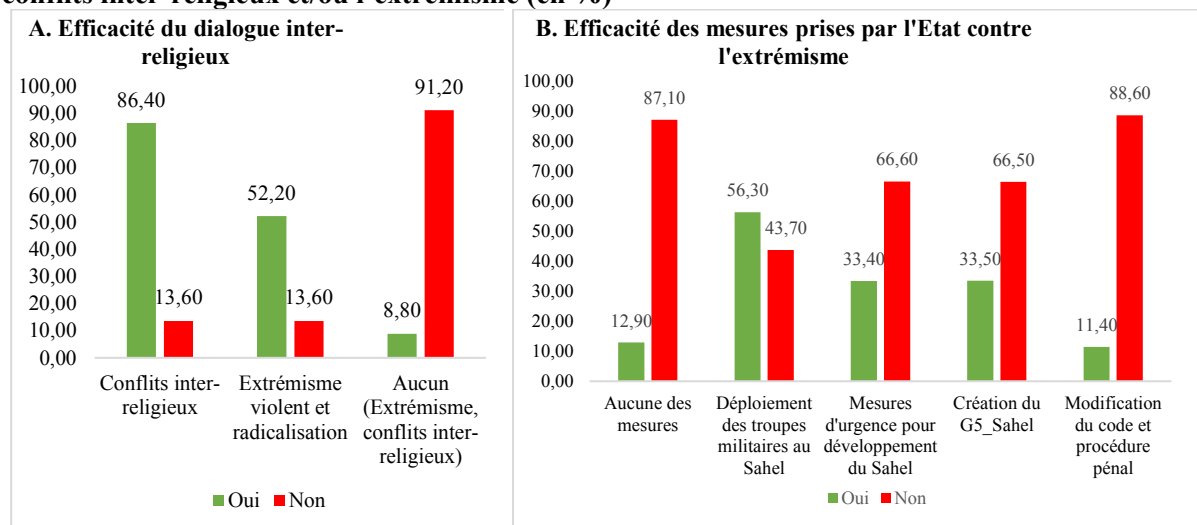
violent et la radicalisation. De façon globale, seulement 9% des enquêtés pensent que la mesure est totalement inefficace pour lutter contre au moins l'un de ces deux fléaux. Spécifiquement, plus des trois quarts des enquêtés pensent que le dialogue inter-religieux peut lutter contre les conflits inter-religieux. De même, plus de la moitié (52,20%) pensent que cette mesure peut lutter contre l'extrémisme violent et la radicalisation.

Concernant les mesures étatiques contre l'extrémisme au Sahel, environ 13% des enquêtés pensent qu'aucune de ces mesures n'est efficace.

En somme, le choix des enquêtés semble porté plus sur le dialogue inter-religieux comme mesure la mieux adaptée pour lutter contre les conflits inter-religieux, de même que l'extrémisme violent et la radicalisation. Cependant, si 98% des enquêtés de la région du Sahel trouvent que cette mesure est efficace contre les conflits inter-religieux ; il faut néanmoins signaler que plus de 76% de ces enquêtés pensent que la mesure n'est pas efficace pour lutter contre l'extrémisme et la radicalisation.

Parmi les mesures étatiques contre l'extrémisme, le choix des enquêtés porte principalement sur le déploiement des troupes militaires au Sahel. Cet avis n'est pas vraiment partagé par les populations directement concernées (Sahel). En effet, 61% des enquêtés du Sahel pensent le contraire, contre 39% qui font confiance à l'efficacité de la mesure. En réalité, ils font plutôt plus confiance à la mesure d'urgence pour le développement de la région (70% des enquêtés du Sahel).

Graphique 45 : Efficacité des mesures de dialogue inter-religieux selon les enquêtés contre les conflits inter-religieux et/ou l'extrémisme (en %)



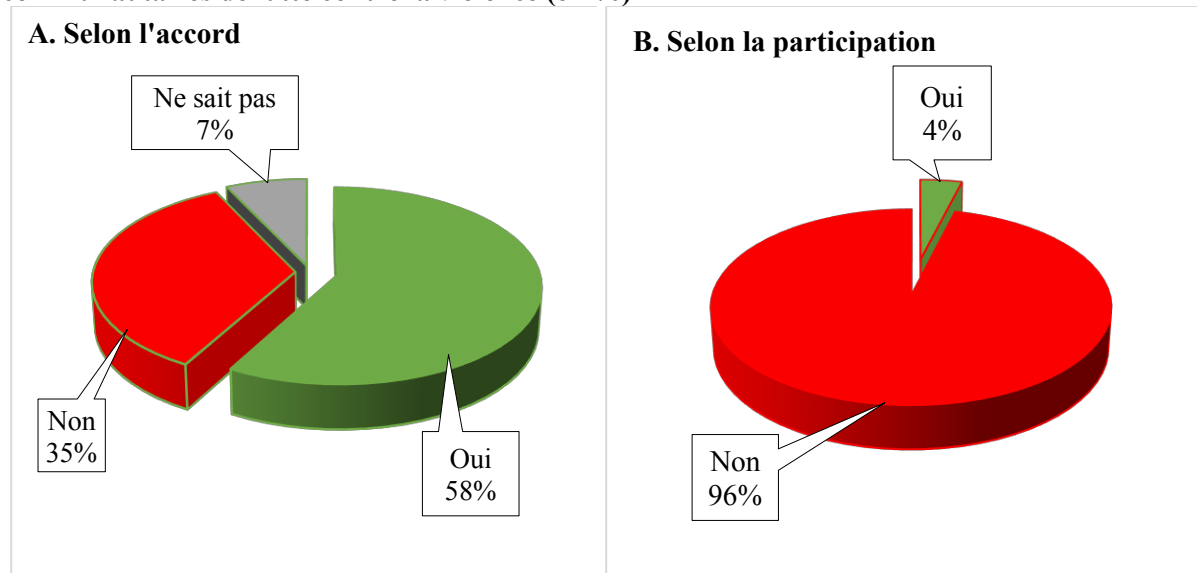
Source : Auteur

8.2.9 Participation au niveau communautaire

L'objectif à travers ce sous-point est de recueillir l'avis des enquêtés sur les mécanismes communautaires de lutte contre la violence, de même que leur engagement auprès des organisations initiatrices. Cette analyse est très pertinente dans la présente étude car depuis plus d'une dizaine d'années, au Burkina Faso, les difficultés éprouvées par l'État à assurer la sécurité de ses citoyens et de leurs biens ont emmené ces derniers à s'organiser au niveau communautaire pour essayer de pallier ces problèmes devenant de plus en plus préoccupants. Malheureusement, des écarts de comportements assez graves ont été constatés depuis ces initiatives. Cependant, selon les données du graphique 46, il semble que la population reste

d'accord pour la continuité de ces mécanismes, mais n'est pas vraiment prête à s'y engager. En effet, plus de la moitié (58%) des enquêtés sont d'accord avec les mécanismes communautaires de lutte contre la violence, mais seulement 4% sont prêts à s'engager pour la cause.

Graphique 46 : Répartition des enquêtés selon l'accord/participation concernant les mécanismes communautaires de lutte contre la violence (en %)



Source : Auteur

Conclusion

Ce chapitre a d'abord abordé l'usage des psychotropes. Dans cette sous-partie, l'analyse a porté sur le profil des enquêtés par type de substance selon le sexe et la catégorie d'âge, le niveau de vie, le niveau d'instruction, la catégorie professionnelle. Il ressort en substance que les enquêtés jeunes de sexe masculin sont ceux qui ont été le plus portés à la consommation des psychotropes.

Par ailleurs, la grande majorité des enquêtés qui n'ont pas consommé de psychotropes n'ont jamais été exposés à la violence ni subis une tentation. Cette situation peut contribuer à expliquer leur résilience. Mais, il est noté spécifiquement que ce sont les jeunes de sexe masculin qui ont été les plus exposés.

La seconde partie du chapitre a porté sur l'application des lois religieuses. Il ressort globalement que la grande majorité des enquêtés sont absolument contre l'application de ces lois. Cependant, quel que soit le sexe, les catégories d'âge et professionnelle, de même que le niveau de vie et d'instruction, environ 1/10 des enquêtés sont favorables pour une application partielle des lois religieuses au Burkina Faso. La proportion de ceux qui souhaitent une application intégrale est relativement variée entre 2 et 5% quel que soit le profil considéré.

Chapitre 9 : La résilience et ses déterminants

Les chapitres précédents ont abordé à partir des statistiques descriptives la question de la violence au Burkina Faso qui a été analysée en tenant compte de deux catégories d'âge que sont les jeunes (18-35 ans) et les adultes (36 ans et plus). Le présent chapitre se consacre à l'analyse de la résilience des jeunes en s'intéressant à deux sous-groupes de jeunes. Il s'agit des jeunes n'ayant jamais sombré dans la violence (***résilience primaire***) et des jeunes sortis de la violence (***résilience secondaire***). L'objectif visé est de construire deux modèles permettant de rechercher les déterminants individuels, familiaux et communautaires de la résilience.

9.1 Les déterminants de la résilience des jeunes n'ayant jamais sombré dans la violence

De façon générale, dans tout l'échantillon, les personnes n'ayant jamais sombré dans la violence représentent près de 22% de l'ensemble des enquêtés. Les adultes sont proportionnellement les plus nombreux (24,4%) comparativement aux jeunes (20,3%). Cependant, en considérant seulement les personnes n'ayant jamais sombré dans la violence au nombre de 223, les jeunes sont proportionnellement les plus nombreux (58,7%) comparativement aux adultes (41,3%).

9.1.1 Raison principale ayant maintenu les enquêtés hors de la violence

Le tableau ci-dessous donne les raisons ayant permis aux jeunes de ne jamais poser d'actes de violence. Sur neuf (09) raisons identifiées, principalement trois d'entre elles sont les plus évoquées comme étant les facteurs qui ont amené les jeunes enquêtés à ne pas sombrer dans la violence. Il s'agit par ordre d'importance de l'éducation familiale, de la conviction personnelle et de l'éducation religieuse. Ces trois raisons ont été évoquées par près de 92% des jeunes enquêtés. Il ressort de ces résultats que l'entourage direct du jeune constitue un élément capital dans sa capacité à ne pas perpétrer la violence. Si l'environnement familial n'est pas favorable, il va de soi que les premières violences du jeune commenceront dans ce cercle nucléaire. Ce qui pourrait aussi expliquer le fait que la famille soit l'un des principaux lieux de violence.

À l'inverse, l'éducation scolaire et la vie associative n'ont été évoquées par aucun jeune comme étant une raison principale leur ayant permis d'être hors de la violence. Ce fait conforte l'argument précédent sur le fait que la famille est le terreau des agissements du jeune ; par ricochet, des autres composantes de la société (enfants, adultes).

Tableau 65 : Raisons de maintien des jeunes hors de la violence

Raison	Proportion
Vie associative	0,00%
Éducation familiale	47,33%
Éducation scolaire	0,00%
Éducation religieuse	11,45%
Pratique sportive	0,76%
Conviction personnelle	32,82%
Sensibilisation	1,53%
Peur de la privation de liberté	0,76%
Peur d'être jugé/rejeté par la famille/communauté	1,53%
Autre	3,05%
Total	100%

Source : Auteur

9.1.2 Déterminants individuels et familiaux de la résilience des jeunes n'ayant jamais sombré dans la violence

9.1.2.1 Niveau d'instruction des jeunes hors de la violence

Du tableau ci-dessous, il ressort que la très grande majorité des jeunes restés hors de la violence sont, ou ont été scolarisés. Environ, neuf (09) sur dix (10) jeunes (93,4%) ont déclaré avoir au moins un niveau primaire. En plus, les résultats révèlent que près de six (06) jeunes sur dix (10) (58%) ont au moins un niveau secondaire. Particulièrement, ceux ayant un niveau supérieur constituent la proportion élevée des jeunes restés hors de la violence. De ce fait, les résultats révèlent que plus le niveau d'instruction des jeunes est élevé plus ils sont résilients à la violence.

Tableau 66 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Aucun	Primaire	Secondaire (cycle 1)	Secondaire (cycle 2)	Supérieur	Total
Proportion	6,1%	10,7%	25,2%	21,4%	36,6%	100,0%

Source : Auteur

9.1.2.2 Catégorie professionnelle du chef de ménage

Le tableau ci-dessous montre que la majorité des jeunes hors de la violence ont des chefs de ménage qui sont des indépendants et des fonctionnaires. Il s'agit de six (06) jeunes sur dix (10) qui sont concernés par cette situation. Les chefs de ménage indépendants sont les plus nombreux.

Tout comme au niveau des victimes et des auteurs de violence, ce groupe de travailleurs avait la proportion la plus importante. Ce qui s'explique par le fait que les chefs de ménage indépendants sont les plus nombreux suivis des fonctionnaires. Les indépendants représentent au moins la moitié de l'ensemble des chefs de ménage de l'échantillon (53,18%, Cf. *Tableau 6*). De ce fait, il est alors difficile de soutenir que l'occupation professionnelle est un facteur qui détermine la situation des jeunes face à la violence.

Tableau 67 : Répartition des jeunes hors de la violence selon la profession des chefs de ménage

Catégorie professionnelle	Salarié du privé	Fonctionnaire	Retraité	Sans emploi	Indépendant	Autre	Total
Proportion	8,4%	24,4%	11,5%	13,0%	36,6%	6,1%	100,0%

Source : Auteur

9.1.2.3 Niveau de vie des ménages

Le tableau ci-dessous donne la répartition des jeunes hors de la violence selon le niveau de vie des ménages. Du tableau ci-dessous, il ressort que les jeunes hors de la violence issus de ménages de niveau de vie faible et très élevé sont proportionnellement les plus nombreux. Sur dix (10) jeunes cette situation concerne six (06). Respectivement près de quatre (04) et deux (02) jeunes viennent de ménages dont les niveaux de vie sont faibles et très élevés.

En considérant un regroupement à trois (03) niveaux, les résultats montrent que sur dix (10) jeunes hors de la violence environ six (06), un (01) et trois (03) vivent dans des ménages dont le niveau de vie est relativement et respectivement faible (faible et très faible), moyen et élevé

(élevé et très élevé). Ce qui pourrait signifier que plus le ménage à un niveau de vie faible, plus les jeunes ont tendance à s'écarter davantage de la violence.

Tableau 68 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le niveau de vie des ménages

Niveau de vie	Très faible	Faible	Moyen	Élevé	Très Élevé	Total
Proportion	17,60%	39,70%	12,20%	8,40%	22,10%	100%

Source : Auteur

9.1.2.4 Lien de parenté avec le chef de ménage

Le tableau ci-dessous est réservé à la proportion des jeunes hors de la violence selon le lien de parenté avec le chef de ménage. De façon globale, principalement, le jeune resté hors de la violence est soit un chef de ménage soit un (e) fils/fille du chef de ménage. Ces deux liens concernent près de trois quart (74%) de l'ensemble des jeunes non violents. Ce résultat conforte le fait que la cellule familiale est le terreau de toute violence. Aussi, elle peut être le milieu qui permet aux jeunes de ne pas y tomber.

Tableau 69 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le lien de parenté avec le chef de ménage

Lien de parenté	Chef de ménage	Conjoint(e)	Fils/fille	Frère /sœur	Petit fils/fille	Neveu/nièce	Oncle/tante	Autre parent du conjoint(e)	Sans lien de parenté	Père/mère	Total
Proportion	37,4%	0,8%	36,6%	8,4%	1,5%	8,4%	0,8%	1,5%	2,3%	2,3%	100,0%

Source : Auteur

9.1.3 Les déterminants communautaires ayant maintenu les jeunes hors de la violence

Il ressort du tableau ci-dessous que la majorité des jeunes non violents ne milite pas dans une association religieuse. Au moins trois quarts des enquêtés (77,10%) ont affirmé ne pas être membre d'une association religieuse. Il en est de même pour les autres associations. De ce fait, la participation à une association donnée ne semble pas aider à maintenir les jeunes hors de la violence.

Tableau 70 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le niveau de participation à une association.

Association		Proportion
Religieuse	Oui	22,9%
	Non	77,1%
	Total	100%
Autre	Oui	21,4%
	Non	78,6%
	Total	100%

Source : Auteur

Le tableau ci-dessous est similaire au précédent et il met l'accent sur les partis politiques. La grande majorité des jeunes hors de la violence ne sont pas membres d'un parti politique. Cette situation concerne neuf (09) jeunes sur dix (10). Parmi les jeunes membres d'un parti politique, au moins la moitié d'entre eux sont des membres inactifs. Par conséquent, les jeunes restés hors de la violence sont rarement militants et membres actifs de partis politiques.

Tableau 71 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le niveau d'implication dans les partis politiques

Parti politique		Proportion
Militant	<i>Oui</i>	8,4%
	<i>Non</i>	91,6%
	<i>Total</i>	100%
Membre	<i>Actif</i>	45,5%
	<i>Inactif</i>	54,5%
	<i>Total</i>	100%

Source : Auteur

Le tableau ci-dessous indique que la majorité des jeunes violents participent aux votes. Cependant, ces jeunes participent moins aux manifestations politiques. Ces résultats montrent que les jeunes hors de la violence remplissent leur devoir citoyen en votant. Toutefois, ils prennent leur distance avec les manifestations politiques. Comme montré dans le tableau 26, les jeunes comparativement aux adultes constituent le seul groupe exposé aux violences venant des manifestations culturelles et sportives ; par ricochet, les manifestations politiques. Partant de cela, il semble que le fait pour ces jeunes restés hors de la violence de n'avoir eu pas un attrait significatif pour ce type de manifestations a contribué à leur « *échappement* » de la violence.

Tableau 72 : Répartition des jeunes hors de la violence selon le niveau de participation aux votes et aux manifestations politiques

Participation		Proportion
Votes	<i>Oui</i>	58,8%
	<i>Non</i>	41,2%
	<i>Total</i>	100%
Manifestations politiques	<i>Oui</i>	26,7%
	<i>Non</i>	73,3%
	<i>Total</i>	100%

Source : Auteur

9.1.4 Modèle explicatif du maintien des jeunes hors de la violence

L'analyse statistique a révélé un certain nombre de résultats portant sur les facteurs favorables à la violence/ et à la résilience face à la violence. En particulier, l'étude des profils des acteurs (auteurs, victimes de violence) a permis de caractériser les types de violences perpétrées et les caractéristiques de leurs sujets. À la lumière de ces conclusions et des orientations de la littérature, il est possible d'approfondir l'analyse afin d'identifier les facteurs clés susceptibles de maintenir les jeunes hors de la violence. En clair, il s'agit dans cette section d'effectuer à l'aide d'un modèle adapté, une analyse économétrique des facteurs explicatives qui contribuent à maintenir certains jeunes hors de la violence.

Pour ce faire, la présentation du modèle théorique et empirique d'analyse sera faite en première position, suivie de la présentation des variables utilisées et enfin de l'interprétation des résultats obtenus.

9.1.4.1 Présentation du modèle et des variables

i) Présentation du modèle théorique d'analyse : le modèle LOGIT

L'analyse du maintien des jeunes hors de la violence ou de la sortie de ces derniers de la violence peut être approximée par une analyse de probabilité de réalisation d'un événement ou d'un fait social (la résilience ou la non-résilience). Dans ce sens, la question qui se pose est la suivante : face à la violence, les jeunes sont-ils résilients ou non-résilient ? Etant dit que la recherche s'intéresse à la résilience est le fait social de référence dans un modèle probabiliste comme le modèle Logit.

Ainsi, la variable à expliquer est une variable binaire qui prend la valeur 1 si le jeune est résilient et 0 si non. Dans ces types d'analyse, les formes fonctionnelles appropriées sont les modèles dichotomiques (probit, logit). Ces modèles estiment la probabilité de l'événement "la variable dépendante prend la valeur 0 ou 1". Partant des travaux des auteurs (Droesbeke *et al.*, 2005 ; Rahm et Huffman, 1984 ; Hausman et Wise, 1978), on peut choisir indifféremment un modèle Logit ou Probit. Le premier ayant l'avantage d'une plus grande simplicité numérique. Ainsi, le modèle Logit encore appelé courbe en "S" est la forme fonctionnelle adoptée dans la présente étude. Ce modèle pose l'hypothèse que les erreurs suivent une loi logistique.

La régression logistique ou modèle Logit est un modèle de régression binomiale. À l'instar de tous les modèles de régression binomiale, il s'agit de modéliser au mieux un modèle mathématique simple à des observations réelles nombreuses.

En d'autres termes il s'agit d'associer à un vecteur de variables aléatoires (x_1, x_2, \dots, x_k) une variable aléatoire binomiale génériquement notée y . La régression logistique qui constitue un cas particulier de modèle linéaire généralisé.

Depuis son apparition dans les années 1970, la régression logistique est largement répandue dans de nombreux domaines comme les sciences sociales. Dans la pratique, on peut citer de façon non exhaustive :

- en médecine, elle permet par exemple de trouver les facteurs qui caractérisent un groupe de sujets malades par rapport à des sujets sains ;
- dans le domaine des assurances, elle permet de cibler une fraction de la clientèle qui sera sensible à une police d'assurance sur tel ou tel risque particulier ;
- dans le domaine bancaire, pour détecter les groupes à risque lors de la souscription d'un crédit ;
- en économétrie, pour expliquer une variable discrète. Par exemple, les intentions de vote aux élections ou les facteurs qui déterminent l'entrée ou la résilience d'une catégorie de populations comme les jeunes. Ce qui est fait dans ce rapport de recherche.

À l'instar de la plupart des modèles connus, le modèle Logit est fondé sur un principe et un but de prédiction du comportement d'un phénomène donné. De manière pratique, à partir des observations de la survenue et/ou la non survenue d'un événement comme le basculement ou non, le modèle permet d'en déduire les principaux déterminants et le sens de leur effet sur le phénomène à expliquer. Ce modèle est donc très pertinent pour l'analyse de notre problématique.

Soit Y la variable à prédire (variable expliquée) et $X = (x_1, x_2, \dots, x_j)$ les variables prédictives (variables explicatives). Dans le cadre de la régression logistique binaire, la variable prend deux modalités possibles $\{1|0\}$. Les variables X_j sont exclusivement continues ou binaires.

- Soit un ensemble Ω de n échantillons, comportant respectivement aux effectifs $n_1(n_0)$ observations correspondant respectivement à la modalité 1(0) de Y .
- $P(Y = 1)$ respectivement $P(Y = 0)$ est la probabilité a priori pour que $(Y = 1)$ respectivement $(Y = 0)$. Pour simplifier, cela sera par suite noté $p(1)$ respectivement $p(0)$.
- $p(X|1)$ respectivement $p(X|0)$ est la distribution conditionnelle des X sachant la valeur prise par Y .
- La probabilité a posteriori d'obtenir la modalité 1 de Y (respectivement 0) sachant que la valeur prise par (X) est notée $p(1|X)$ (respectivement $p(0|X)$).

La régression logistique repose sur l'hypothèse fondamentale suivante, où l'on reconnaît la mesure nommée « *évidence* » $Ev(p) = \ln \frac{p}{1-p}$ popularisée par I.J. Good, E.T Jaynes et Myron Tribus pour les besoins de l'inférence bayésienne en évitant des ré-normalisations continues sur $[0,1]$.

À partir d'un fichier de données, il s'agit finalement d'estimer les coefficients b_j de la fonction Logit. Il faut noter qu'il est très rare de disposer pour chaque combinaison possible des X ($j = 1, \dots, J$) même si ces variables sont toutes binaires, de suffisamment d'observations pour disposer d'une estimation fiable des probabilités notées $p(1|X)$ (respectivement $p(0|X)$). La méthode des moindres carrés ordinaire est exclue. La solution passe donc par une autre approche dite de la maximisation de la vraisemblance. Ce modèle fait l'hypothèse que les erreurs suivent une loi logistique.

La probabilité d'appartenance d'un individu ω à un groupe, que nous pouvons également voir comme une contribution à la vraisemblance, peut être décrite de la manière suivante :

$$P(Y(\omega) = 1|X(\omega))^{Y(\omega)} \times [1 - P(Y(\omega) = 1|X(\omega))]^{1-Y(\omega)}$$

La vraisemblance d'un échantillon Ω s'écrit alors :

$$L = \prod_{\omega} P(Y(\omega) = 1|X(\omega))^{Y(\omega)} \times [1 - P(Y(\omega) = 1|X(\omega))]^{1-Y(\omega)}$$

Les paramètres $b_{j(j=0, \dots, J)}$ qui maximisent cette quantité sont les estimateurs du maximum de vraisemblance de la régression logistique.

Dans la pratique, les logiciels utilisent une procédure approchée pour obtenir une solution satisfaisante de la maximisation de vraisemblance. Ce qui explique d'ailleurs pourquoi ils ne fournissent pas toujours des coefficients strictement identiques. Les résultats dépendent de l'algorithme utilisé et de la précision adoptée lors du paramétrage du calcul. Pour les analyses de ce rapport de recherche, le logiciel STATA.14 a été utilisé.

Dans la pratique, l'analyse faite dans le cadre de cette recherche distingue deux types de résilience : les jeunes résilients parce qu'ils n'ont pas sombré dans la violence (**résilience**

primaire), et les jeunes résilients parce qu'ils ont été violents à un moment donné, mais qui en sont sortis définitivement au moment de l'enquête (**résilience secondaire**). Une bonne lecture et une bonne compréhension des résultats doivent donc tenir compte de cette catégorisation.

ii) Définition des variables explicatives

Construction de la variable dépendante : La variable dépendante est captée par la résilience des jeunes enquêtés. Autrement dit, la variable prend la valeur 0 si l'enquêté n'est pas résilient, c'est-à-dire qu'il a déjà commis au moins un des différents types de violence définis, et 1 s'il est résilient (il n'a commis aucune violence durant la période d'étude).

Définition des variables explicatives : suivant les résultats de l'analyse statistique et les orientations de la revue documentaire, les variables potentielles qui contribuent à expliquer la résilience des jeunes sont les caractéristiques socioéconomiques de l'enquêté, son environnement (ménage, quartier, ville, etc.) et les variables institutionnelles. Les variables retenues sont donc :

- ***Les caractéristiques de l'enquêté/variables individuelles***. Il s'agit du sexe de l'enquêté, son âge en année révolue, son niveau d'éducation, sa catégorie professionnelle, son niveau de satisfaction de ses conditions de vie dans le ménage et le fait qu'il soit victime ou non de violence.

Il est communément admis que les hommes fréquentent plus les milieux violents que les femmes. Le risque pour qu'ils tombent dans la violence est par conséquent relativement élevé. Dans le cadre de cette recherche, on retiendra que le signe est indéterminé. Le signe attendu de l'âge est positif. Autrement dit, plus l'enquêté prend de l'âge, plus il devient sage et relativement moins violent.

Quant au niveau d'éducation, c'est une variable multinomiale avec comme valeur de référence 1 qui signifie que l'enquêté a atteint un niveau supérieur. Le signe attendu de cette variable est négatif lorsque l'on passe d'un individu ayant un niveau supérieur à un niveau inférieur. C'est d'ailleurs l'une des solutions retenues par les gouvernements pour contribuer à réduire l'extrémisme violent et la radicalisation.

Le manque d'emploi et la pauvreté sont toujours cités comme l'une des principales causes qui entraînent les individus dans la violence. Il est alors convenable d'anticiper un signe négatif lorsque l'on compare les individus ayant un emploi relativement stable (salariés) aux sans emploi et les élèves/étudiants. Pour les travailleurs indépendants le signe est indéterminé, car dans le contexte du Burkina Faso, ces travailleurs peuvent être plus nantis que les salariés. Dans la même logique, le signe de la variable satisfaction des conditions de vie peut être positif. Enfin, le fait d'avoir été victime de violence peut amener une personne à être violente (autodéfense par exemple). Le signe attendu est donc négatif.

- ***Les autres variables individuelles***. On retient essentiellement deux variables : la consommation de psychotropes (alcool, drogue et autre) et la possession d'arme. Pour la première variable, le signe attendu est négatif quelle que soit la substance consommée en comparaison à la non-consommation. En effet, ces substances peuvent amener

l'enquêté à poser des actes sans qu'il ne soit conscient. De même, le fait de posséder une arme, surtout celles qui sont d'un niveau de danger élevé (fusil, arc, etc.) peut amener la personne à l'utiliser si ce dernier se sent menacé, ou même s'il se sent en position de force. Un signe négatif est donc anticipé.

- **Les caractéristiques du ménage de l'enquêté.** Les variables retenues à ce niveau sont : le niveau de vie du ménage avec comme modalité de référence le niveau élevé, sous l'hypothèse que l'enquêté tend à être relativement moins violent lorsque ses besoins physiologiques et/ ou secondaires sont comblés. Le signe attendu du niveau de vie faible comparativement au niveau élevé est donc négatif et indéterminé pour le niveau de vie moyen. La seconde variable est la taille du ménage. Une famille nombreuse peut être un foyer de réconfort, de sécurité et d'amour. Elle peut aussi être le contraire. Le signe peut donc être positif ou négatif. La présence des parents biologiques de l'enquêté est aussi une variable pertinente généralement considérée pour expliquer la résilience des jeunes à la violence. Il est attendu que l'absence des parents (un ou les deux) affecte négativement leur résilience à la violence.
- **Les conditions de l'environnement de vie de l'enquêté.** En général, la famille/ménage et les autres milieux régulièrement fréquentés (quartier, lieu de travail, etc.) par un individu peut le conditionner. Dans cette logique, il est pertinent de considérer les variables : types de quartier et de ville, et la violence perpétrée dans le ménage de l'enquêté. Le type de quartier de référence est le quartier loti, comparé au quartier non loti, lequel est reconnu dans le contexte du Burkina Faso comme étant moins sécurisé et par conséquent un foyer potentiel de violence. On s'attend dans ces conditions à un signe négatif. Par ailleurs, la capitale offre plus d'opportunités en termes d'emploi et de réussite comparativement aux autres villes. En prenant comme modalité de référence la capitale, on s'attendrait à un signe négatif lorsque la comparaison est faite avec les autres types de ville. Pour terminer, concernant la dernière variable retenue, si des violences sont produites entre les membres d'un même ménage, il y a une forte chance que les individus qui y vivent soient violents ou basculent à un moment donné dans la violence. Cela justifie que le signe négatif est anticipé.

Tableau 73 : Description des variables explicatives du maintien des jeunes hors de la violence

Variables	Description	Signe attendu
Sexe de l'enquêté	1 sexe masculin, 2 sexe féminin	<i>Indéterminé</i>
Age de l'enquêté	Nombre d'année (révolue)	<i>Positif</i>
Niveau d'éducation de l'enquêté	1 Niveau supérieur (valeur de référence) 2 niveau secondaire 3 Niveau primaire 4 Aucun niveau	<i>Indéterminé</i> <i>Indéterminé</i> <i>Négatif</i>
Niveau de vie du ménage	1 Niveau de vie élevé (valeur de référence) 2 Niveau de vie moyen 3 Niveau de vie faible	<i>Indéterminé</i> <i>Négatif</i>
Type de ville	1 Capital (valeur de référence) 2 Grande ville 3 Ville secondaire	<i>Négatif</i> <i>Négatif</i>
Type de quartier	1 Loti hors cité et 2 non loti (quartier populaire)	<i>Négatif</i>
Taille du ménage	Nombre de personnes vivant régulièrement dans le ménage	<i>Indéterminé</i>

Variables	Description	Signe attendu
Victime	1 si l'enquêté a été victime de violence et 0 si non	Négatif
Catégorie professionnelle de l'enquêté	1 salarié du privé/fonctionnaire (valeur de référence) 2 Sans emploi 3 Indépendant/autre 4 Élève/étudiant	Négatif Indéterminé Négatif
Satisfaction des conditions de vie	1 si l'enquêté est satisfait de ses conditions de vie et 0 si non	Positif
Violence dans le ménage	1 si des violences sont perpétrées dans le ménage et 0 si non	Négatif
Possession d'arme	1 si l'enquêté possède une arme et 0 si non	Négatif
Consommation de psychotrope	1 Aucune substance consommée (valeur de référence) 2 Consommation d'alcool 3 Consommation de drogue/autre	Négatif Négatif
Présence des parents biologiques	1 les deux parents sont toujours vivants (valeur de référence) 2 Un seul parent vivant 3 Aucun des parents ne vie	Négatif Négatif

Source : Auteur à partir de la littérature

9.1.4.2 Interprétation des résultats des estimations

Analyse de la robustesse des résultats d'estimation. L'analyse de la robustesse du modèle est primordiale et permet de s'assurer la cohérence des résultats obtenus de l'estimation. Le test de significativité d'ensemble donné par la statistique $LR \chi^2(23) = 215,98$ est de loin supérieure à la valeur théorique au seuil de 1% qui est de 41,64 (Tableau 74). Ce test est donc significatif à 1% (avec la probabilité de test $\text{Prob} > \chi^2 = 0,0000$), ce qui signifie que l'ensemble des variables explicatives contribuent à expliquer significativement le modèle de maintien des jeunes hors de la violence. De même, le R^2 de McFadden est relativement élevé et vaut 0,75, témoignant que le modèle est bien ajusté. La spécification du modèle semble alors adéquate et il est possible d'interpréter les résultats issus de l'estimation.

Interprétation économétrique des résultats. De nombreuses variables contribuant à expliquer significativement le maintien des jeunes hors de la violence ont été trouvées à travers l'estimation du modèle. L'interprétation se fera uniquement sur le signe de ces variables significatives, car les coefficients obtenus n'ont pas vraiment de sens (une modification s'impose en cas de besoin).

On constate en premier lieu que lorsque l'on se réfère aux jeunes enquêtés ayant un niveau d'instruction supérieur, la probabilité qu'un jeune de niveau d'instruction inférieur soit résilient diminue. Cet effet est significatif à 10% pour les jeunes sans niveau.

Dans cette même logique, lorsque l'on compare les jeunes vivant dans la capitale aux jeunes des grandes villes et villes moyennes, la probabilité pour que ces derniers soient maintenus hors de la violence diminue significativement au seuil de 1%. Dans la même dynamique, si on se réfère aux jeunes salariés, la probabilité pour que les jeunes sans emplois et des autres secteurs

d'activités (travailleurs indépendants, élèves/étudiants) ne soient pas violents diminue également de façon significative (au seuil de 1% pour les sans emploi et les élèves/étudiants et 5%, pour les travailleurs indépendants). Les autres variables significatives sont la taille du ménage, la violence dans la sphère familiale et le statut victime de l'enquêté. Toutes ces variables influencent négativement la probabilité que l'enquêté soit non violent. Ainsi, plus le ménage dans lequel vit le jeune est de grande taille, plus la probabilité qu'il soit résilient diminue significativement au seuil de 5%. Parallèlement, si on prend un jeune issu d'un ménage dans lequel des violences sont perpétrées vers un autre vivant dans un ménage de non-violence, la probabilité que le jeune qui y vit soit non violent est réduite significativement au seuil de 1%. Par ailleurs, en passant d'un jeune qui n'a jamais été victime de violence à un jeune déjà victime, la probabilité d'être résilient diminue significativement au seuil de 1%.

Interprétation socio-économique des résultats. Selon les résultats obtenus, les variables qui contribuent à expliquer significativement le maintien des jeunes hors de la violence sont l'absence de niveau d'instruction comparativement au niveau supérieur, l'habitation dans les grandes villes et les villes secondaires comparativement à la capitale, le fait d'être sans emploi, un travailleur indépendant, un élève/étudiant, la taille du ménage, la violence dans le ménage et le fait d'être victime de violence. Toutes ces variables contribuent négativement à la résilience des jeunes à la violence ou plus simplement le maintien des jeunes hors de la violence.

Le fait d'être sans niveau d'instruction implique beaucoup de choses dans le contexte du Burkina Faso. On peut retenir surtout les conséquences de la pauvreté, car c'est dans cette sous-catégorie que l'on retrouve le plus de pauvres. Cette situation peut effectivement pousser les individus à la violence. Les mêmes arguments peuvent être avancés pour expliquer le signe négatif des variables sans emploi et autres secteurs d'activité. Mais, on peut aussi comprendre que les jeunes qui sont dans cette situation côtoient un monde plus hétérogène que les salariés. Les données statistiques ont d'ailleurs montré que les enquêtés travaillant plus dans les métiers où on est en contact permanent avec le public tendent à être plus violent. Aussi, comparativement à la capitale, les autres villes offrent moins d'opportunités et de sécurité. Les taux de pauvreté et de chômage y sont par conséquent plus élevés. Cela peut expliquer le fait que la probabilité d'être résilient baisse, si l'on passe des jeunes vivant dans la capitale aux jeunes vivant dans les autres villes.

Par ailleurs, un milieu de violence peut pousser les individus qui y fréquentent vers la violence. Si ce milieu est la famille, le risque est encore plus élevé. D'ailleurs, le fait d'être victime de violence peut conduire un individu à sombrer dans la violence, soit dans l'ambition de s'autodéfendre, soit parce que ce dernier en a marre de supporter. Or, il est fort probable qu'une personne qui vit dans un ménage où la violence est régulièrement perpétrée soit victime. Parallèlement, les ménages de grande taille sont surtout des ménages dans lesquels il ne manque pas de disputes/querelles, bref, de la violence. Ce sont généralement des familles composées de plusieurs couples dans le contexte du Burkina Faso. Il est donc admissible que la taille du ménage affecte négativement la probabilité d'être résilient. Autrement dit, les jeunes issus de ménage de grande taille sont plus exposés à la violence.

Tableau 74 : Résultats d'estimation du modèle de maintien des jeunes hors de la violence

Variables	Coefficients	Erreurs types
Constante	* 2,95	1,73
Sexe de l'enquêté	- 0,13	0,22
Age de l'enquêté	- 0,02	0,02
Niveau d'éducation de l'enquêté		
<i>Secondaire</i>	- 0,45	0,29
<i>Primaire</i>	- 0,14	0,39
<i>Aucun niveau</i>	* - 0,81	0,42
Niveau de vie du ménage		
<i>Moyen</i>	0,32	0,44
<i>Faible</i>	- 0,04	0,22
Type de ville		
<i>Grande ville</i>	*** - 1,10	0,23
<i>Ville secondaire</i>	*** - 1,03	0,29
Type de quartier		
<i>Loti hors cité</i>	1,48	1,47
<i>Non loti (quartier populaire)</i>	0,74	1,51
Taille du ménage	** - 0,05	0,02
Victime	*** - 1,26	0,20
Catégorie professionnelle de l'enquêté		
<i>Sans emploi</i>	*** - 1,05	0,41
<i>Indépendant/autre</i>	** - 0,77	0,35
<i>Élève/étudiant</i>	*** - 1,06	0,37
Possession d'arme	0,30	0,24
Satisfaction des conditions de vie	- 0,14	0,24
Violence dans le ménage	*** - 1,66	0,20
Consommation de psychotropes		
<i>Alcool</i>	- 0,31	0,24
<i>Drogue/autre</i>	0,66	0,97
Présence de parents biologiques		
<i>Un seul parent biologique vivant</i>	- 0,34	0,23
<i>Aucun parent biologique vivant</i>	0,32	0,43
LR Chi2 (23)		215,98
Prob > chi2		0,0000
Pseudo R²		0,25
R² McFadden		0,75
Log Likelihood modèle non contraint		- 329,14
Log Likelihood modèle contraint		- 437,13
Nombre d'observations		645

Source : Calculs à partir des données de l'enquête

Note : (***) Significatif au seuil de 1%, (**) Significatif au seuil de 5%, (*) Significatif au seuil de 10%

9.2. Les déterminants de la résilience chez les jeunes ayant déjà été auteurs de violence

Dans tout l'échantillon, les personnes ayant été auteurs de violence, au nombre de 217, représentent près de 21% de l'ensemble des enquêtés. Les jeunes, au nombre de 142, sont proportionnellement les plus nombreux (22%) à être auteurs de violence comparativement aux adultes (20%) au nombre de 75.

Sur dix (10) jeunes violents, six (06) ont déclaré qu'ils continuent à perpétrer des actes de violence contre quatre (04) qui ont soutenu avoir arrêtés. Ces derniers sont dits résiliants et considérés comme étant sortis de la violence. Les points suivants donnent plus de détails sur ces jeunes ayant été auteurs de violences mais qui ont définitivement arrêtés.

9.2.1 Proportion des jeunes sortis de la violence selon la catégorie d'âge et le genre

Le tableau suivant donne la proportion des jeunes résiliants (sortis de la violence) selon le genre et la catégorie d'âge. Au moins la moitié des jeunes sortis de la violence sont des femmes. En outre, la majorité de ces jeunes ont un âge compris entre 18 ans et 22 ans, soit près de six (06) jeunes résiliants sur dix (10). Donc, les résultats montrent que les femmes sont relativement plus résiliantes que les hommes et plus on est jeune plus la chance d'être résilient est grande.

Tableau 75 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon la catégorie d'âge et le genre

Catégorie d'âge	Masculin	Féminin	Total
18-22 ans	31,48%	25,93%	57,41%
23-27 ans	11,11%	16,67%	27,78%
28-35 ans	1,85%	12,96%	14,81%
Total	44,44%	55,56%	100%

Source : Auteur

9.2.2 Raisons d'arrêt de la violence

Le tableau suivant indique les principales raisons ayant permis aux jeunes de sortir de la violence. Il montre que sur cinq (05) raisons identifiées, principalement l'une d'entre elles est la plus évoquée comme étant le principal élément ayant conduit les jeunes violents à arrêter de poser de tels actes. Il s'agit de la prise de conscience personnelle. En effet, près de sept (07) jeunes résiliants sur dix (10) ont fait cas de cette raison et deux (02) ont déclaré que c'est l'aide familiale et religieuse.

Tableau 76 : Raisons de sorti des jeunes hors de la violence

Raison	Proportion
Prise de conscience personnelle	68,5%
Aide familiale	11,1%
Aide religieuse	13,0%
Sensibilisation	5,6%
Peur d'être jugé/rejeté par la famille/communauté	1,9%
Total	100%

Source : Auteur

En ce qui concerne le déclic de l'arrêt de la violence, le tableau suivant est assez illustratif. Si la conviction personnelle est la principale motivation, la majorité des jeunes sortis de la violence a estimé que le déclic est venu particulièrement, par ordre d'importance, de la religion, de la sensibilisation de la communauté et du conseil d'un ami. Quant au tableau suivant, il indique si la migration peut constituer un facteur déterminant.

Tableau 77 : Déclics de sorti des jeunes hors de la violence

Déclic	Proportion
Avoir du travail	1,9%
Un enfant	3,7%
Mariage	7,4%
La religion	31,5%
Une conférence	5,6%
Meurtre d'un ami/ parent	3,7%
Un film/une musique	3,7%
Conseil d'un ami	11,1%
Sensibilisation de la communauté/d'une association	14,8%
Autre	16,7%
Total	100%

Source : Auteur

La très grande majorité des jeunes résilients, soit neuf (09) sur dix (10), n'a pas changé de résidence depuis qu'elle a arrêté de commettre les actes. Ainsi donc, le changement de lieu de résidence ne semble pas être un facteur déterminant dans la capacité des jeunes à sortir de la violence.

Lorsque les jeunes deviennent résilients, ils peuvent mener des actions visant à endiguer la violence. C'est ce qui est donné dans le tableau 78 ci-dessous.

Tableau 78 : Migration des jeunes sortis de la violence

Migration	Proportion
Oui	7,4%
Non	92,6%
Total	100,0%

Source : Auteur

La grande majorité des jeunes sortis de la violence a principalement réalisé des actions de sensibilisations et a participé à des projets communautaires afin d'aider des personnes à ne pas tomber dans la violence ou à en sortir. À l'inverse, une proportion non négligeable de jeunes sortis de la violence, soit près de trois (03) sur dix (10), ont soutenu n'avoir pas entamé une quelconque action.

Le point suivant donne les caractéristiques individuelles et familiales des jeunes sortis de la violence.

Tableau 79 : Actions menées par le jeune sorti de la violence pour endiguer la violence

Action	Proportion
Aucune action	31,5%
Sensibilisation/éducation	50,0%
Projet communautaire/associatif	18,5%
Total	100%

Source : Auteur

9.2.3 Déterminants individuels et familiaux de sortie de la violence

9.2.3.1 Niveau d'instruction des enquêtés

Le tableau suivant qui donne la proportion des jeunes sortis de la violence selon leur niveau d'instruction montre que la majorité des jeunes sortis de la violence, soit environ deux tiers de l'ensemble des jeunes sortis, ont un niveau secondaire et particulièrement le premier cycle qui est le plus représenté. Après le second cycle, les jeunes résilients n'ayant aucune instruction constituent le troisième groupe. À l'inverse, les jeunes de niveau supérieur sont relativement moins nombreux à sortir de la violence.

Ainsi, ces résultats tendent à indiquer que le niveau d'instruction n'influence pas directement la capacité des jeunes à sortir de la violence. À l'inverse, comme précédemment montré, plus les jeunes ont un niveau d'instruction élevé, plus leur capacité à ne pas sombrer dans la violence est grande.

Tableau 80 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Aucun	Primaire	Secondaire (cycle 1)	Secondaire (cycle 2)	Supérieur	Total
Proportion	18,5%	11,1%	44,4%	20,4%	5,6%	100%

Source : Auteur

9.2.3.2 Catégorie professionnelle du chef de ménage

La grande majorité des jeunes sortis de la violence, soit près de deux tiers de l'ensemble de ces jeunes, ont des chefs de ménage qui sont des indépendants. Les autres catégories professionnelles présentent des proportions comparativement faibles. De ce fait, il semble que plus le chef de ménage est un travailleur indépendant, plus le jeune dans la violence est résilient.

Tableau 81 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon la profession des chefs de ménage

Profession	Salarié du privé	Fonctionnaire	Retraité	Sans emploi	Indépendant	Autre	Total
Profession	12%	8,5%	5,6%	7%	65,5%	1,4%	100,0%

Source : Auteur

9.2.3.3 Niveau de vie des ménages

Du tableau ci-dessous, il ressort que les jeunes sortis de la violence issus de ménage de niveau de vie faible sont proportionnellement les plus nombreux, soit six (06) sur dix (10), suivis des jeunes de ménages de niveau de vie très élevé. En considérant un regroupement à trois (03) niveaux, les résultats montrent que 70,4%, 3,7% et 26% de ces jeunes vivent respectivement dans des ménages à niveau de vie faible, moyen et élevé. Ce qui pourrait signifier que plus le ménage à un niveau de vie faible, plus les jeunes semblent avoir les ressources nécessaires pour sortir de la violence. Ce résultat est plus ou moins similaire à celui obtenu pour les jeunes n'ayant pas connu de violence.

Tableau 82 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau de vie des ménages

Niveau de vie	Très faible	Faible	Moyen	Élevé	Très Élevé	Total
Proportion	11,1%	59,3%	3,7%	5,6%	20,4%	100,0%

Source : Auteur

9.2.3.4 Lien de parenté avec le chef de ménage

Le tableau ci-dessous est réservé à la proportion des jeunes sortis de la violence selon le lien de parenté avec le chef de ménage. De façon globale, principalement, le jeune sorti de la violence est soit un (e) fils/fille du chef de ménage, soit un (e) conjoint(e). Ces deux (02) liens concernent près de trois quart (74,10%) de l'ensemble des jeunes sortis de la violence. Cette proportion est presque égale à celle obtenue aussi pour les deux (02) principaux liens relatifs aux jeunes restés hors de la violence. La différence est que le second lien diffère d'un groupe de jeune à l'autre : pour les jeunes restés hors de la violence, les chefs de ménage constituent le second principal lien de parenté tandis que pour les jeunes sortis de la violence c'est plutôt le/la conjointe. Cela pourrait signifier que les deux parents substituent entre eux leur rôle en matière d'éducation de leurs enfants par rapport aux violences commises par ces derniers. À titre illustratif, c'est généralement la mère plus proche de l'enfant qui joue le rôle d'avant-garde afin que l'enfant ne puisse pas tomber dans la violence. Lorsque la mère ne parvient pas, c'est autour du père « *d'entrer en jeu* » pour amener l'enfant à sortir de la violence. Et vice versa.

Tableau 83 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le lien de parenté avec le chef de ménage

Lien de parenté	Chef de ménage	Conjoint(e)	Fils/fille	Frère /sœur	Petit fils/fille	Neveu/niece	Oncle/tante	Autre parent du conjoint(e)	Sans lien de parenté	Total
Proportion	5,6%	22,2%	51,9%	1,9%	3,7%	1,9%	7,4%	3,7%	1,9%	100,0%

Source : Auteur

9.2.4 Les déterminants communautaires de sortie des jeunes de la violence

Le tableau suivant indique la proportion des jeunes sortis de la violence selon leur participation à un groupe religieux. Il ressort que la majorité des jeunes sortis de la violence ne milite pas dans une association. De ce fait, à l'image des jeunes restés hors de la violence, la participation à une association ne permet pas à ce stade de justifier le fait que les jeunes soient sortis de la violence.

Pour ceux participant aux activités des groupes religieux, le tableau 84 ci-dessous donne le niveau de leur implication.

Tableau 84 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau de participation à une association religieuse

Association	Proportion	
	Oui	Non
Religieuse	14,8%	85,2%
	Total	100,0%
Autre	Oui	16,7%
	Non	83,3%
	Total	100,0%

Source : Auteur

Il ressort que les jeunes sortis de la violence et membres d'un groupe religieux ne sont surtout que de sympathisants. Le tableau 85 suivant indique la manière dont la participation ou l'appartenance à une organisation religieuse joue sur l'implication des jeunes dans la violence.

Tableau 85 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau d'implication dans l'association

Membre	Proportion
Simple	37,5%
Actif	62,5%
Total	100,0%

Source : Auteur

Il ressort qu'environ la moitié des jeunes sortis de la violence pensent que la religion leur a permis de résister et de sortir de la violence. À l'inverse, l'autre moitié des jeunes trouvent que la religion n'a eu aucune influence sur leur capacité à arrêter d'être violent.

Tableau 86 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau d'influence de la religion

Influence	Proportion
Aucune influence	46,7%
La religion m'a permis de résister/sortir à la violence	53,3%
Total	100,0%

Source : Auteur

Le tableau ci-dessous qui décrit la proportion des jeunes sortis de la violence en fonction de leur niveau d'implication, montre que la grande majorité des jeunes sortis de la violence n'est pas membres d'un parti politique. Cette situation concerne neuf (09) jeunes sur dix (10). Parmi les jeunes membres d'un parti politique aucun n'est actif. Par conséquent, à l'image des jeunes restés hors de la violence, les jeunes sortis de la violence sont rarement militants de partis politiques.

Tableau 87 : Répartition des jeunes sortis de la violence selon le niveau d'implication dans les partis politiques

Parti politique		Proportion
Militant	Oui	6,6%
	Non	93,4%
	Total	100%
Membre	Actif	0%
	Inactif	100%
	Total	100%

Source : Auteur

9.2.5 Modèle explicatif de sortie des jeunes de la violence

Comme précédemment énoncé, l'analyse statistique et la recherche documentaire ont permis de mettre en lumière les facteurs potentiels qui peuvent contribuer à expliquer la résilience des enquêtés, soit par leur maintien hors de la violence, soit par leur sortie de la violence. Après avoir analysé la première situation, cette partie s'intéressera alors à l'analyse des facteurs explicatifs de la sortie des jeunes de la violence. Il faut rappeler que l'analyse porte sur 217 personnes enquêtées.

Dans la pratique, le modèle Logit utilisé pour l'analyse du maintien des jeunes hors de la violence dans le point 9.1.4, est également valable pour cette analyse. Il est donc inutile de le présenter encore

dans cette partie. La suite de l'exercice portera donc sur la présentation des variables utilisées et l'interprétation des résultats obtenus.

9.2.5.1 Présentation des variables

Construction de la variable dépendante : L'analyse à travers le modèle explicatif de sortie des jeunes de la violence porte sur les jeunes ayant sombré dans la violence. L'idée c'est de chercher à comprendre pourquoi certains de ces jeunes ont pu sortir de la violence, alors que d'autres non. Pour ce faire, la variable ne peut être que binaire, avec la valeur 1 si l'enquêté est résilient et 0 si non, dans la période d'étude considérée.

Définition des variables explicatives : La quasi-totalité des variables explicatives retenues dans le premier modèle sont également considérées dans cette analyse. Les signes attendus sont aussi les mêmes. Une variable supplémentaire est introduite compte tenu de la spécificité de l'analyse. Il s'agit de la participation aux mécanismes communautaires de lutte contre la violence. Son signe sur la résilience de l'enquêté peut être positif (car l'individu baigne très souvent dans la violence et cela peut l'amener à sombrer par autodéfense et/ou nécessité) ou négatif (l'enquêté peut mener des luttes passives en privilégiant le dialogue).

Tableau 88 : Description des variables explicatives de la sortie des jeunes de la violence

Variables	Description	Signe attendu
Sexe de l'enquêté	1 sexe masculin, 2 sexe féminin	Négatif
Age de l'enquêté	Nombre d'année (révolue)	Positif
Niveau d'éducation de l'enquêté	1 Niveau supérieur (valeur de référence) 2 niveau secondaire 3 Niveau primaire 4 Aucun niveau	Indéterminé Indéterminé Négatif
Niveau de vie du ménage	1 Niveau de vie élevé (valeur de référence) 2 Niveau de vie moyen 3 Niveau de vie faible	Indéterminé Négatif
Type de ville	1 Capital (valeur de référence) 2 Grande ville 3 Ville secondaire	Négatif Négatif
Type de quartier	1 Si l'enquêté vit dans un quartier loti hors cité et 2 si dans un quartier non loti (quartier populaire)	Négatif
Taille du ménage	Nombre de personnes vivant régulièrement dans le ménage	Indéterminé
Victime	1 si l'enquêté a été victime de violence et 0 si non	Négatif
Catégorie professionnelle de l'enquêté	1 salarié du privé/fonctionnaire (valeur de référence) 2 Sans emploi 3 Indépendant/ autre 4 Élève/étudiant	Négatif Indéterminé Négatif
Satisfaction des conditions de vie	1 si l'enquêté est satisfait de ses conditions de vie et 0 si non	Positif
Violence dans le ménage	1 si des violences sont perpétrées dans le ménage et 0 si non	Négatif

Variables	Description	Signe attendu
Possession d'arme	1 si l'enquêté possède une arme et 0 si non	Négatif
Consommation de psychotrope	<i>1 Si aucune substance n'est consommée et 2 si au moins une de ces substances est consommée</i>	Négatif
Présence des parents biologiques	<i>1 les deux parents sont toujours vivants (valeur de référence)</i> 2 Un seul parent vivant 3 Aucun des parents ne vie	Négatif Négatif
Participation aux mécanismes communautaires de lutte contre la violence	1 si l'enquêté y participe et 0 si non	Indéterminé

Source : Auteur à partir de la littérature

9.2.5.2 Interprétation des résultats des estimations

Analyse de la robustesse des résultats d'estimation. Comme déjà mentionné, la statistique *LR* permet d'analyser la robustesse du modèle, à travers un test de significativité d'ensemble qui est donné par $LR \chi^2(22) = 99,21$ supérieure à la valeur théorique au seuil de 1% qui est de 40,29 (Tableau 89). Ce test est donc significatif au seuil de 1%, ce qui signifie que l'ensemble des variables explicatives contribuent à expliquer significativement le modèle explicatif de sortie des jeunes de la violence. Le modèle semble bien ajusté, sa spécification semble alors adéquate et on peut donc interpréter les résultats issus de l'estimation.

Interprétation économétrique des résultats. Les variables qui ont un effet significatif sur la probabilité pour un jeune de devenir résilient après avoir sombré dans la violence sont de trois ordres : les facteurs économiques, les facteurs relatifs à l'environnement de l'enquêté et son expérience en tant que victime. Dans les facteurs économiques, on a le niveau de vie du ménage et la satisfaction de l'enquêté de ses conditions de vie. Concernant la première variable, les résultats du tableau 89 montrent que lorsque l'on compare les jeunes issus de ménages à niveau de vie élevé à ceux vivant dans les ménages à niveau de vie faible, la probabilité de résilience ou le fait d'être résilient augmente significativement au seuil de 5%. Parallèlement, d'un jeune satisfait de ses conditions de vie à un jeune insatisfait, la probabilité de sortir de la violence baisse significativement au seuil de 1%.

Les facteurs relatifs à l'environnement du ménage regroupent le type de quartier et la violence dans le ménage. Lorsque des violences sont perpétrées régulièrement dans le ménage, les chances que les jeunes violents qui y vivent puissent sortir de la violence s'amenuisent. L'effet correspondant est significatif au seuil de 1%. Par ailleurs, le fait de vivre hors de la capitale facilite la sortie des jeunes de la violence. Ainsi, selon le résultat trouvé, si on passe d'un jeune vivant à la capitale à un autre jeune résidant ailleurs (dans ce cas précis, les grandes villes et les villes secondaires), la probabilité de sortir hors de la violence augmente significativement au seuil de 1%.

Enfin, d'un jeune violent n'ayant pas subi de la violence, à un autre ayant déjà été victime de violence, les chances pour que ce dernier sorte de la violence augmentent significativement au seuil de 10%. Il faut signaler également que les caractéristiques de l'enquêté n'ont pas d'effet significatif sur la probabilité d'être résiliente.

Interprétation socio-économique des résultats. En rappel, les facteurs économiques et ceux relatifs aux conditions de l'environnement de vie de l'enquêté et son expérience de victime de la violence constituent les principaux déterminants de la sortie des jeunes de la violence. Dans les facteurs économiques, on note que comparativement aux jeunes vivant dans les ménages à niveau de vie élevé, la probabilité que ceux qui résident dans des ménages plus pauvres (niveau de vie faible) sortent de la violence est plus élevé. Il semble alors que les ménages pauvres offrent plus de moyens et/ou de solutions aux jeunes violents de devenir résilients. En général, on admet que la pauvreté est source de violence, de même que le manque d'emploi. Dans cette logique, si le ménage pauvre arrive à sortir de cette situation, il y a plus de chance que ses jeunes deviennent résilients. Cependant, cela paraît difficile pour leurs homologues dont les causes de basculement dans la violence sont autres que la pauvreté et/ou le manque d'emploi. L'autre facteur économique est la satisfaction de l'enquêté de ses conditions de vie dans son ménage. La satisfaction considérée dans cette analyse va plus loin que les conditions matérielles et prend en compte tout ce que l'enquêté considère comme nécessaires pour son bien-être et son épanouissement dans le ménage où il vit. Lorsqu'en effet, une personne violente parvient à ce niveau, il est fort probable qu'elle soit résiliente.

Quant aux facteurs relatifs à l'environnement de l'enquêté, le fait de vivre hors de la capitale et notamment dans les grandes villes ou les villes secondaires, contribue positivement à la sortie des jeunes de la violence. Les raisons avancées pour expliquer l'effet du niveau de vie sont valables également dans ce cas. Comparativement à la capitale, les autres villes offrent moins d'opportunités d'emploi et de perspectives de réussite. On peut comprendre que les jeunes qui y résident soient poussés dans la violence pour ces raisons. Mais, une fois sortie de la pauvreté, ils peuvent facilement devenir résilients. A cela on peut ajouter des raisons d'ordre culturel et traditionnel qui peuvent aussi y contribuer, quand on sait que dans ces villes ces valeurs sont relativement plus présentes. Le second environnement concerne le ménage et les violences qui peuvent être perpétrées. L'analyse statistique a montré que le ménage est un foyer potentiel de violence. Malheureusement, les individus semblent reproduire les violences de ce milieu, selon les résultats de la première estimation. La situation ne peut guère s'améliorer pour les jeunes qui sont déjà dans la violence. L'effet trouvé corrobore les résultats antérieurs et est par conséquent justifié.

Paradoxalement, le fait d'être victime de violence amène les jeunes, dans le cadre de cette analyse à ne pas sombrer dans la violence. Mais, ce comportement est justifié ici, car la grande majorité des enquêtés victimes de violence privilégie la résignation ou la fuite/fugue, selon les résultats de l'analyse statistique. Dans ce contexte effectivement, on peut s'attendre à ce que ces individus soient non violents. Cependant, une étude à passage unique n'est pas suffisante pour permettre de tirer réellement des conclusions sur cet aspect. Cela d'autant plus que les jeunes reproduisent la violence perpétrée dans leur milieu, notamment la famille/ménage, selon le signe de la variable « *violence perpétrée dans le ménage* » développé ci-dessus.

Tableau 89 : Résultats d'estimation du modèle explicatif de sortie des jeunes de la violence

Variables	Coefficients	Erreurs types
Constante	- 9,14	7,04
Sexe de l'enquêté	- 0,45	0,77
Age de l'enquêté	- 0,02	0,08
Niveau d'éducation de l'enquêté		
<i>Secondaire</i>	1,96	1,23
<i>Primaire</i>	1,22	1,44
<i>Aucun niveau</i>	1,05	1,42
Niveau de vie du ménage		
<i>Moyen</i>	- 2,39	1,56
<i>Faible</i>	** 1,84	0,76
Type de ville		
<i>Grande ville</i>	*** 2,65	0,90
<i>Ville secondaire</i>	*** 2,58	0,96
Type de quartier	- 0,26	1,40
Taille du ménage	- 0,07	0,08
Victime	* 1,40	0,74
Catégorie professionnelle de l'enquêté		
<i>Sans emploi</i>	0,47	1,34
<i>Indépendant/autre</i>	- 0,18	1,24
<i>Élève/étudiant</i>	2,09	1,40
Possession d'arme	0,15	0,75
Satisfaction des conditions de vie	** 2,20	1,00
Violence dans le ménage	*** - 2,90	0,76
Consommation de psychotropes	0,59	0,76
Présence des Parents		
<i>Un seul parent biologique vivant</i>	0,39	0,67
<i>Aucun parent biologique vivant</i>	- 1,25	1,64
Participation aux mécanismes communautaires de lutte contre la violence	2,08	2,89
LR Chi2 (22)		99,21
Prob > chi2		0,0000
Pseudo R²		0,53
Log Likelihood modèle non contraint		- 44,71
Nombre d'observations		142

Source : Calculs à partir des données de l'enquête

Note : (***) Significatif au seuil de 1%, (**) Significatif au seuil de 5%, (*) Significatif au seuil de 10%

Tableau 90 : Synthèse sur les principaux déterminants de la résilience selon le type de résilience

Résilience primaire			Résilience secondaire		
Principaux déterminants	Sig.*	Signe	Principaux déterminants	Sig.	Signe
Type de ville	1%	-	Type de ville	1%	+
Victime de violence	1%	-	Violence dans le ménage	1%	-
Catégorie socioprofessionnelle de l'enquêté	1% et 5%	-	Niveau de vie du ménage (<i>Faible</i>)	5%	+
Violence dans le ménage	1%	-	Satisfaction par rapport aux conditions de vie	5%	+
Type de ville	1%	-	Victime de violence	10%	+
Taille du ménage	5%	-			
Niveau d'éducation (<i>Aucun niveau</i>)	10%	-			

Source : Auteur | *Sig = Seuil de significativité

Conclusion

En résumé, l'analyse statistique montre qu'il est possible de soutenir que trois principales raisons favorisent la non entrée des jeunes dans le cycle de violence ou d'en sortir de la violence : conscience personnelle, aide familiale et aide religieuse. La différence fondamentale est que pour ne pas entrer dans la violence, l'environnement familial constitue l'élément fédérateur qui aide les jeunes. Lorsqu'ils sont déjà violents, c'est plutôt leur conviction personnelle qui les aide à être résilients. Aussi, lorsqu'un des parents biologiques, jouant le premier rôle, échoue à bien accompagner sa progéniture à sortir de la violence ou à ne pas y entrer, l'autre parent prend le relais. De l'analyse faite dans ce chapitre, il ressort aussi que :

- le niveau d'instruction n'influence pas directement la capacité des jeunes à sortir de la violence. Cependant, plus les jeunes ont un niveau d'instruction élevé plus leur capacité à ne pas sombrer dans la violence est relativement importante ;
- plus le chef de ménage est un travailleur indépendant plus le jeune déjà entré dans la violence peut facilement devenir résilient ;
- la participation des jeunes à une association religieuse n'est pas un déterminant de la capacité des jeunes à ne pas basculer dans la violence ou en sortir. Il en est de même du militantisme dans les partis politiques.

Le rapprochement des résultats statistiques et économétriques montre que le manque d'emploi, la pauvreté et le manque d'instruction contribuent à exposer significativement les jeunes à la violence. Il en est de même de la taille du ménage et des violences perpétrées régulièrement dans l'environnement immédiat des jeunes, notamment dans le ménage. Enfin, le fait de vivre dans d'autres villes comparativement à la capitale augmente la probabilité de ces jeunes de sombrer dans la violence.

Pour la sortie des jeunes de violence, les facteurs économiques, les conditions de l'environnement de vie de l'enquêté et son expérience de victime de la violence sont les principaux déterminants. Par ailleurs, il ressort que la famille/ménage et le type de ville de résidence de l'enquêté sont des foyers potentiels de maintien des jeunes dans la violence sous certaines conditions. L'analyse fait ressortir également que la pauvreté et le manque d'emploi sont de nature à exposer davantage ces jeunes violents à la violence. De même, les violences produites entre les membres d'un même ménage en présence de jeunes déjà violents les condamnent davantage dans la violence, tandis que leur épanouissement dans ce même milieu contribue à les rendre résilients.

Conclusion générale

L'objectif de cette étude était de fournir des données chiffrées sur les principales caractéristiques, les liens et les interactions qui définissent les jeux de rôle entre les concepts que sont la jeunesse, la violence et la résilience, principalement en milieu urbain au Burkina Faso.

Pour ce faire, l'enquête a couvert dans la pratique un échantillon de 1 022 ménages repartis dans huit (08) villes. Analysées avec les logiciels Excel 10, SPSS 20 et STATA 14, les données collectées ont permis dans un premier temps d'apprécier et de confirmer l'existence d'un niveau de violence important dans la société burkinabè, notamment en milieu urbain. Dans un sens opposé, elles ont également permis de confirmer la résilience de nombreux jeunes malgré l'existence d'un environnement incitatif à la violence. Paradoxalement, la famille est à la fois le principal lieu de violence, mais également le principal tampon de la résilience. D'un autre côté et ce de manière globale, l'analyse selon les âges montre que la violence, comparativement aux adultes, est l'apanage des jeunes. En ce qui concerne l'extrémisme, le manque de travail et l'insuffisance de revenus constituent les principaux moteurs d'incitation de la jeunesse. Ces constats impliquent respectivement de développer des politiques d'éducation familiale plus structurée avec pour objectif de maîtriser les sources familiales de la violence, mais également, de créer un tissu d'opportunités économiques plus grand, surtout dans les petites et moyennes.

Bibliographie

Albertini, Jean Marie et Ahmed Silem (2006), *Lexique d'économie*. 9 éd. Paris : Dalloz.

Azeng, Therese F. and Yogo, Thierry U. (2013), *Youth Unemployment and Political Instability in Selected Developing Countries*, Working Paper Series N° 171 African Development Bank, Tunis, Tunisia.

CAPES (2013), « Étude nationale sur l'emploi des jeunes au Burkina Faso ». Ouagadougou : Centre d'Analyse des Politiques Économiques et Sociales.

Droesbeke, J.J., Lejeune, M., Sapota. G. (2005), *Modèles statistiques pour données qualitatives* ; Edition Technip, Paris. Rahm, M. R. et Huffman, W. E., 1984. The Adoption of Reduced Tillage : The Role of Human Capital and Other Variables. *American Agricultural Economics Association*, Issue 66, pp. 405-413.

Fajnzylber, Lederman and Loayza (2002), Correlation between Gini index and homicides and robberies.

Fougère, Denis, Kramarz, Francis and Pouget Julien (2009), "Youth Unemployment and Crime in France", « *Journal of the European Economic Association* »; September 2009.

Hausman, A. et Wise, D. A. (1978), A Conditional Probit Model for Qualitative Choice: Discrete Decisions Recognizing Interdependence and Heterogeneous Preferences. *Econometrica*, 46(2), pp. 403-426.

<https://matsutas.wordpress.com/2013/11/21/beyond-the-paradox-african-youth-research-and-the-policy-debate-by-joschka-philipps/>

Opt cit. : Kelly (2000), Fougere et alii, (2009) ; Fajnzylber, Lederman and Loayza (2002). Cette entrée a été publiée dans *Encours*, *Non classé*, *Recherche*. Sauvegarder le *permalien*.

Sall M. (2010), « L'informel à Dakar : Uba ou régulateur de l'insécurité urbaine ? », *Revue de géographie du Laboratoire Leïdi « Dynamiques des territoires et développement »*, N°8, décembre 2010, pp. 47-62.

.

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	2
Sigles et abréviations	3
SOMMAIRE	4
Résumé.....	8
Chapitre 1 : Introduction et objectifs de l'étude	12
1.1 Contexte et justification.....	12
1.2 Questions de recherche.....	13
1.3 Objectifs de l'étude / l'enquête	13
Chapitre 2 : Démarche méthodologique	14
2.1 Population cible.....	14
2.2 Méthode d'échantillonnage	14
2.3 Détermination de la taille de l'échantillon	15
2.4 Collecte des données	16
2.5 Traitement et analyse des données	18
2.6 Considérations éthiques.....	18
Chapitre 3 : Caractéristiques sociodémographiques et socio-économiques des enquêtés	19
3.1 Caractéristiques sociodémographiques	19
3.1.1 Structure par âge et sexe des enquêtés	19
3.1.2 État matrimonial des enquêtés par sexe et âge	21
3.1.3 Lien de parenté avec le chef de ménage	22
3.1.4 Religion des enquêtés	23
3.1.5 Survies des parents	23
3.1.6 Sexe et âge des chefs de ménage	24
3.1.7 Taille moyenne des ménages	26
3.1.8 Nombre moyen d'enfants de l'enquêté	27
3.2 Caractéristiques socioéconomiques des enquêtés	28
3.2.1 Niveau d'instruction des enquêtés et des chefs de ménages	28
3.2.2 Profession des personnes enquêtées	30
3.2.3 Revenu mensuel des enquêtés	32
3.2.4 Nombre de personnes en charges de l'enquêté	34
3.2.5 Nombre de repas par jour des enquêtés	35
3.2.6 Niveau de vie des ménages	36
Chapitre 4 : Perception de la violence dans l'espace social et dans l'espace familial.....	39
4.1 Violence dans la société	39
4.1.1 Perception de la violence dans la société selon le lieu de résidence.....	39
4.1.2 Perception de la violence dans la société selon le niveau de vie	43
4.1.3 Les raisons de la violence au Burkina Faso.....	46
4.2. Violence dans l'espace familial.....	49
4.2.1 Perception de la violence dans l'espace familial	49
4.2.2 Type de violences dans l'espace familial.....	52
4.2.3 Auteurs de violences dans l'espace familial.....	52
4.2.4 Victimes de violences dans l'espace familial.....	54
Chapitre 5 : Témoins de violence	58
5.1 Témoins de violences	58
5.1.1 Témoins de violences selon le genre et la classe d'âge.....	58
5.1.2 Témoins de violences selon le niveau de vie.....	60
5.1.3 Témoins de violences selon le niveau d'instruction	62
5.1.4 Témoins de violences selon la catégorie professionnelle du chef de ménage	63
5.2 Dernière occurrence selon le type de violence	64

5.2.1 Lieu de la dernière occurrence.....	65
5.2.2 Auteur de la dernière occurrence.....	66
5.2.3 Sexe de l'auteur de la dernière occurrence.....	67
5.2.4 Victime de la dernière occurrence.....	67
5.2.5 Sexe de la victime de la dernière occurrence.....	70
5.2.6 Fréquence d'occurrence.....	70
5.2.7 Circonstance d'occurrence selon le type de violence.....	72
5.2.8 Période de la journée de la dernière occurrence.....	73
Chapitre 6 : Exposition aux différentes formes de violences en tant que victime.....	75
6.1. Profil des victimes de violence.....	75
6.1.1. Profil des victimes de violence : sexe et catégorie d'âge.....	75
6.1.2 Profil des victimes de violence : niveau de vie du ménage.....	77
6.1.3. Profil des victimes de violence : niveau d'instruction.....	79
6.1.4. Profil des victimes de violence : catégorie professionnelle du chef de ménage.....	81
6.2. Profil des auteurs de violence : identité et genre.....	82
6.3. Motivation de l'auteur de la violence.....	83
6.4. Victime de violence : période de la journée, lieu, et fréquences des violences subies.....	84
6.4.1 Période de la journée pendant laquelle les individus ont subi la violence.....	84
6.4.2 Lieu où les victimes ont subi la violence.....	85
6.4.3 Fréquence avec laquelle les victimes ont subi la violence.....	85
6.5. Circonstance dans laquelle les enquêtés ont commis de la violence.....	86
6.6. Réaction de la victime de violence.....	86
6.6.1 Réaction des victimes par groupe d'âge.....	87
6.6.2 Réaction des victimes par sexe.....	88
6.6.3 Réaction des victimes par religion.....	89
6.7. Modes de règlement de la violence.....	90
Chapitre 7 : Exposition aux différentes formes de violences en tant qu'auteur.....	92
7.1. Profil des auteurs de violence.....	92
7.1.1. Profil des auteurs de violence : sexe et catégorie d'âge.....	92
7.1.2 Profil des auteurs de violence : niveau de vie du ménage.....	95
7.1.3. Profil des auteurs de violences : niveau d'instruction.....	97
7.1.4. Profil des auteurs de violence : catégorie professionnelle du chef de ménage.....	98
7.2. Profil des victimes de violence : Identité et genre.....	99
7.3. Motivation de l'auteur de la violence.....	100
7.4. Auteur de violence : période de la journée, lieu, et fréquences des violences subies.....	100
7.4.1 Période de la journée pendant laquelle les enquêtés ont été violents.....	100
7.4.2 Lieu où les individus ont produit la violence.....	101
7.4.3 fréquence avec laquelle les individus ont été violents.....	102
7.5. Circonstances dans laquelle les individus ont été violents.....	102
7.6. Modes de règlement de la violence.....	103
7.7. Facteurs de résilience des enquêtés n'ayant jamais basculé dans la violence.....	103
Chapitre 8 : Usage des substances psychotropes et radicalisation.....	106
8.1 Usage des psychotropes.....	106
8.1.1 Usage des psychotropes par type et selon le sexe et la catégorie d'âge.....	106
8.1.2 Usage des psychotropes par type selon le niveau de vie du ménage.....	107
8.1.3 Usage des psychotropes par type selon le niveau d'instruction.....	107
8.1.4 Usage des psychotropes par type selon la catégorie professionnelle du chef de ménage.....	108
8.1.5 Exposition aux psychotropes (sans usage).....	108
8.1.6 Exposition aux psychotropes par type selon le sexe et la catégorie d'âge.....	109
8.1.7 Exposition aux psychotropes par type selon le niveau de vie.....	110
8.1.8 Exposition aux psychotropes par type selon le niveau d'instruction.....	110

8.1.9 Exposition aux psychotropes par type selon la catégorie professionnelle du chef de ménage	111
8.2. Phénomène de radicalisation	112
8.2.1. Définition de l'extrémisme religieux selon les enquêtés.....	112
8.2.2. Personnes prêtes à l'application des lois religieuses selon le sexe et la catégorie d'âge.....	113
8.2.3. Personnes prêtes à l'application des lois religieuses selon le niveau de vie.....	114
8.2.4 Personnes prêtes à l'application des lois religieuses selon le niveau d'instruction	115
8.2.5 Personnes prêtes à l'application des lois religieuses selon la catégorie professionnelle du chef de ménage.....	116
8.2.6 Personne vers qui se tourneraient les enquêtés si leur sécurité était menacée	116
8.2.7. Personne vers qui se tourneraient les enquêtés en cas de problème	117
8.2.8 Mesures adaptées au niveau sous régional (sahel) pour lutter contre le radicalisme	117
8.2.9 Participation au niveau communautaire	118
Chapitre 9 : La résilience et ses déterminants	120
9.1 Les déterminants de la résilience des jeunes n'ayant jamais sombré dans la violence	120
9.1.1 Raison principale ayant maintenu les enquêtés hors de la violence	120
9.1.2 Déterminants individuels et familiaux de la résilience des jeunes n'ayant jamais sombré dans la violence.....	121
9.1.2.1 Niveau d'instruction des jeunes hors de la violence.....	121
9.1.2.2 Catégorie professionnelle du chef de ménage	121
9.1.2.3 Niveau de vie des ménages	121
9.1.2.4 Lien de parenté avec le chef de ménage	122
9.1.3 Les déterminants communautaires ayant maintenu les jeunes hors de la violence	122
9.1.4 Modèle explicatif du maintien des jeunes hors de la violence.....	123
9.1.4.1 Présentation du modèle et des variables	124
9.1.4.2 Interprétation des résultats des estimations	128
9.2. Les déterminants de la résilience chez les jeunes ayant déjà été auteurs de violence.....	130
9.2.1 Proportion des jeunes sortis de la violence selon la catégorie d'âge et le genre	131
9.2.2 Raisons d'arrêt de la violence	131
9.2.3 Déterminants individuels et familiaux de sortie de la violence	133
9.2.3.1 Niveau d'instruction des enquêtés	133
9.2.3.2 Catégorie professionnelle du chef de ménage	133
9.2.3.3 Niveau de vie des ménages	133
9.2.3.4 Lien de parenté avec le chef de ménage	134
9.2.4 Les déterminants communautaires de sortie des jeunes de la violence.....	135
9.2.5 Modèle explicatif de sortie des jeunes de la violence	136
9.2.5.1 Présentation des variables.....	137
9.2.5.2 Interprétation des résultats des estimations	138
Conclusion générale	142
Bibliographie.....	143
Annexe 1 : Composition détaillée de l'échantillon	147
Annexe 2 : Répartition des enquêteurs selon la charge de travail par localité.....	149
Annexe 3 : Liste des enquêteurs.....	150

Num. ZD	REGION	PROVINCE	COMMUNE	ZD	VILLAGE
30	EST	GOURMA	FADA N'GOURMA	D018	SECTEUR 1
31	EST	GOURMA	FADA N'GOURMA	H040	SECTEUR 7
32	HAUTS BASSINS	HOUEI	BOBO DIOULASSO-DAFRA	A003	SECTEUR 14
33	HAUTS BASSINS	HOUEI	BOBO DIOULASSO-DAFRA	B006	SECTEUR 15
34	HAUTS BASSINS	HOUEI	BOBO DIOULASSO-DAFRA	G036	SECTEUR 17
35	HAUTS BASSINS	HOUEI	BOBO DIOULASSO-DAFRA	C013	SECTEUR 24
36	HAUTS BASSINS	HOUEI	BOBO DIOULASSO-DAFRA	E021	SECTEUR 25
37	HAUTS BASSINS	HOUEI	BOBO DIOULASSO-DAFRA	A005	SECTEUR 4
38	HAUTS BASSINS	HOUEI	BOBO DIOULASSO-DÔ	A002	SECTEUR 10
39	HAUTS BASSINS	HOUEI	BOBO DIOULASSO-DÔ	B006c	SECTEUR 11
40	HAUTS BASSINS	HOUEI	BOBO DIOULASSO-DÔ	F026	SECTEUR 12
41	HAUTS BASSINS	HOUEI	BOBO DIOULASSO-KONSA	B007	SECTEUR 1
42	HAUTS BASSINS	HOUEI	BOBO DIOULASSO-KONSA	A005a	SECTEUR 9
43	NORD	YATENGA	OUAHIGOUYA	A003	SECTEUR 1
44	NORD	YATENGA	OUAHIGOUYA	D016	SECTEUR 3
45	NORD	YATENGA	OUAHIGOUYA	H032	SECTEUR 7
46	NORD	YATENGA	OUAHIGOUYA	J045	SECTEUR 9
47	NORD	YATENGA	OUAHIGOUYA	M060	SECTEUR 13
48	SAHEL	SENO	DORI	A001	SECTEUR 2
49	SAHEL	SENO	DORI	A002	SECTEUR 3
50	SAHEL	SENO	DORI	A004	SECTEUR 4
51	SAHEL	YAGHA	SEBA	G032	SECTEUR 2

Annexe 2 : Répartition des enquêteurs selon la charge de travail par localité

EQUIPE	AXE	Nombre d'enquêteurs	Nombre de ménages								Nombre total de ménages
			Bobo	Tougan	Ouahigouya	Sebba	Dori	Ouaga	Fada	Koudougou	
Equipe 1	Bobo-Tougan-Koudougou	4 (12F/i)	220 (18i)	40 (3i)	0	0	0	0	0	100 (8i)	360 (29i)
Equipe 2	Ouagadougou-Dori-Sebba	2 (6F/i)	0	0	0	20 (4i)	60 (10i)	80 (14i)	0	0	160 (28i)
Equipe 3	Ouagadougou-Fada	2 (6F/i)	0	0	0	0	0	100 (16i)	80 (13i)	0	180 (29i)
Equipe 4	Ouagadougou-Ouahigouya	4 (12F/i)	0	0	100 (8i)	0	0	220 (19i)	0	0	320 (27i)
TOTAL		12	220	40	100	20	60	400	80	100	1020

Annexe 3 : Liste des enquêteurs

N°	Noms	Prénoms	Localité	Affectation
1	SABA	Sidiki	BOBO	Equipe 1
2	KABORE	Abdoulaye	BOBO	Equipe 1
3	TRAORE	L. Geneviève Sonia	TGN	Equipe 1
4	YAMEOGO	P. Etienne	KDG	Equipe 1
5	DIALLO	Halidou	DORI	Equipe 2
6	BOKOUM	Hassan	DORI	Equipe 2
7	COULIDIATI	Mandi	FADA	Equipe 3
8	OBOULBIGA	Baharla Edwige	FADA	Equipe 3
9	LOUGA	Thomas	OUA	Equipe 4
10	TAPSOBA	Madina	OUA	Equipe 4
11	OUEDRAOGO	Tu-Yan-Sida Kadidia	OUA	Equipe 4
12	BARRY	Check Aboubakar	DORI	Equipe 4
13	WILLY	David Aimé	OYA	Equipe 4
14	WANGA	Zalissa	OUA	Equipe 4
15	OUEDRAOGO	Sylviane	OUA	Equipe 4
16	PODA	Yéri	OUA	Equipe 4